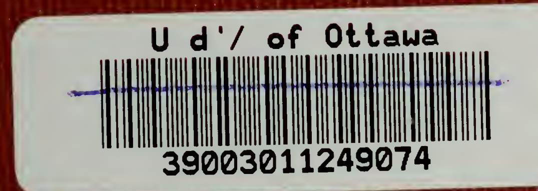
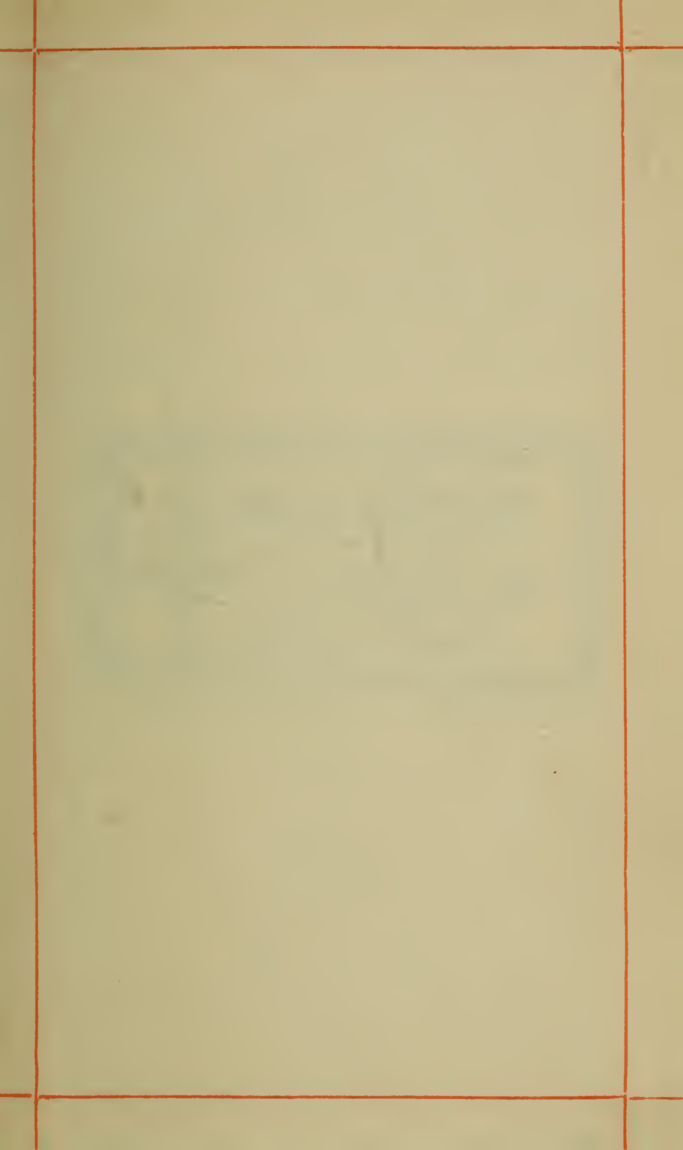
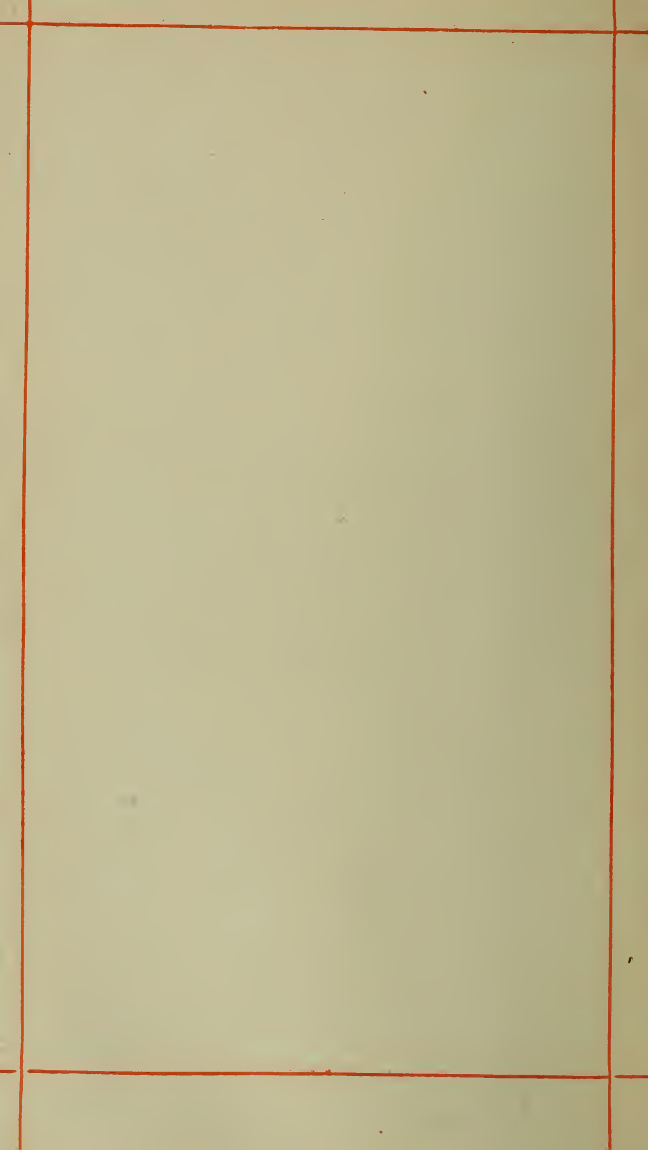
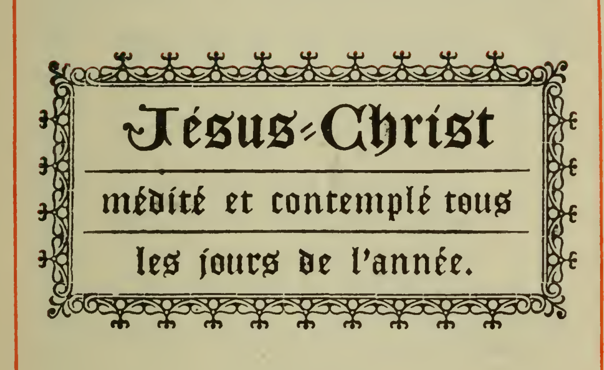
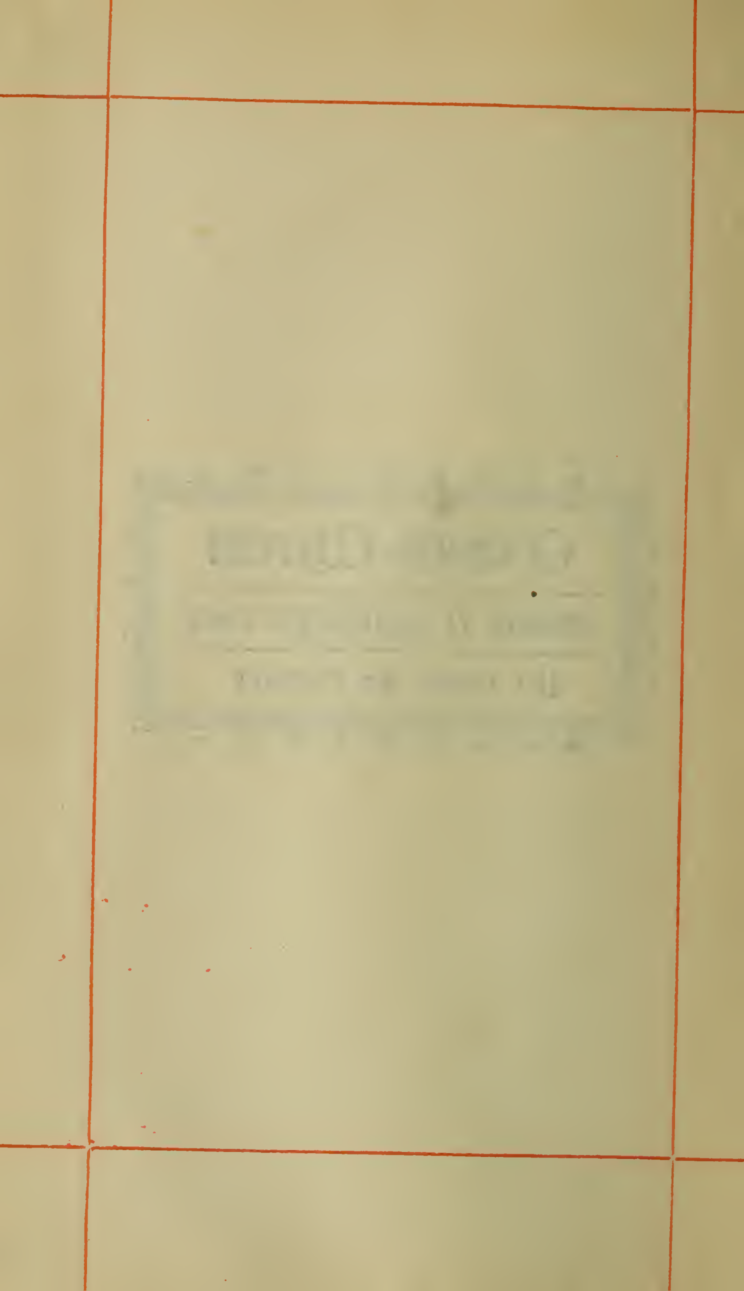

U d'/ of Ottawa
39003011249074






Jésus-Christ
médité et contemplé tous
les jours de l'année.





Jésus-Christ

médité et contemplé tous les jours de l'année.

IV.

JUIN, JUILLET.

Vie publique de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

PREMIÈRE PARTIE.

Fêtes et Retraites du Mois.

7e ÉDITION.

IHS

Imp. de la Société de St-Augustin.
Desclée, De Brouwer et Cie.
MDCCCXCIX.

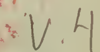
APPROBATION.

D'après le rapport qui nous a été fait sur les Méditations de Juin et de Juillet, *nous n'hésitons pas à en permettre l'impression. Nous croyons même pouvoir en recommander l'usage surtout aux personnes pieuses. Elles trouveront dans ce livre des pages substantielles, prêtant beaucoup à la réflexion, un fonds de doctrine solide et présenté d'une manière neuve, une spiritualité vraie et pratique. Ces méditations instruiront et feront prier ; ce double fruit les fera de plus en plus apprécier.*

Cambrai, 2 juin 1887.

✠ François Édouard,

Arch. de Cambrai.



Avant la Méditation.

1° Si l'on ne vient pas de faire la prière du matin, on se met en la *présence de Dieu*.

2° *Veni, Sancte Spiritus*, etc.

3° *Oraison préparatoire* — « Faites, ô mon DIEU, que pendant cette méditation, toutes les pensées de mon esprit, toutes les affections de mon cœur, toutes les opérations de mon âme, tendent purement et pleinement au service et à la louange de votre divine Majesté. »

4° 1er *Prélude*, etc.



Après la Méditation.

1° COLLOQUE ou prière — par lequel on expose ses besoins à DIEU, à Notre-Seigneur, à la Très Sainte Vierge ou aux Saints, pour leur demander des secours, et par lequel on renouvelle la donation de soi-même pour le temps et pour l'éternité.

2° RÉSOLUTION. — Elle doit être *pré ise*, *nette*, *déterminée* pour le jour présent. Il serait bon qu'elle portât sur ce qui fait le sujet de l'*examen* particulier, et servirait ainsi d'examen de *prévoyance*, prévoyance renouvelée dans l'action de grâces les jours de Communion

3° OFFRANDE DE LA RÉSOLUTION. — « Je vous offre, ô mon DIEU, cette résolution ; je ne puis y être fidèle si vous ne daignez la bénir, mais j'attends de votre bonté cette bénédiction que je vous demande au nom de JÉSUS, mon divin Sauveur, et en vue de ses mérites. Vierge sainte, Mère de mon DIEU, qui êtes aussi ma Mère, mon bon Ange, mon saint Patron, obtenez-moi la grâce de garder ma résolution avec une fidélité parfaite. »

4° Terminer par le *Pater*, le *Sub tuum* ou l'une des PRIÈRES ci-après.

Anima Christi.

Anima Christi, sanctifica me!	Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi.
Corpus Christi, salva me!	Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi.
Sanguis Christi, inebria me!	Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi!
Aqua lateris Christi, lava me!	Eau qui sortîtes du côté de Jésus-Christ, lavez-moi!
Passio Christi, conforta me!	Passion de Jésus-Christ, fortifiez moi!
O bone Jesu, exaudi me!	Mon bon Jésus, exaucez-moi!
Intra vulnera tua absconde me	Cachez-moi dans vos plaies,
Ne permittas me separari a te!	Ne permettez pas que je me sépare de vous!
Ab hoste maligno defende me!	Défendez-moi contre l'ennemi qui veut me perdre!
In hora mortis meæ voca me,	A l'heure de la mort appelez-moi.
Et jube me venire ad te,	Et dites-moi de venir à vous,
Ut cum sanctis tuis laudem te in sæcula sæculorum. Amen.	Afin que je vous glorifie avec vos saints dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

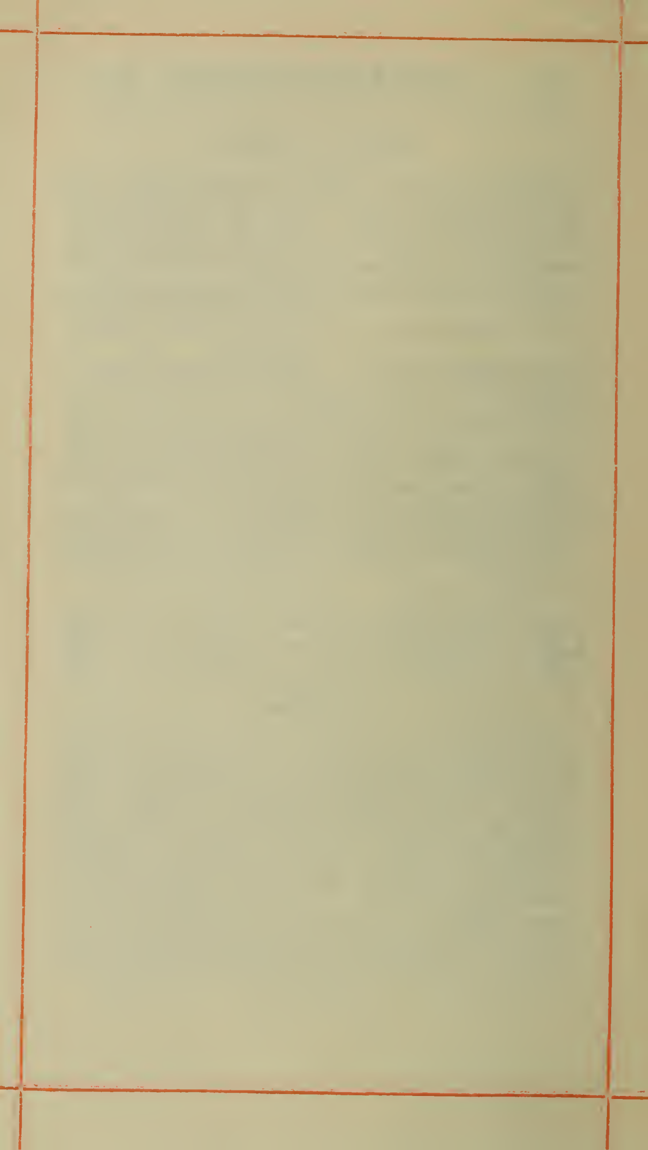


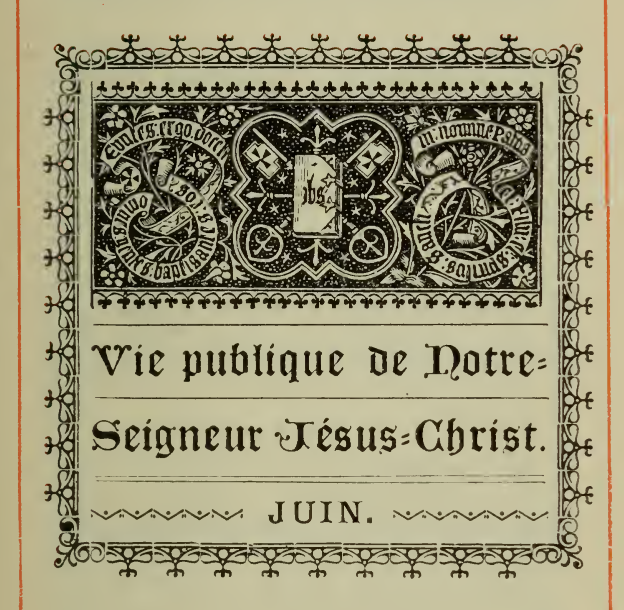
PRIÈRE DE SAINT IGNACE.



Suscipe.

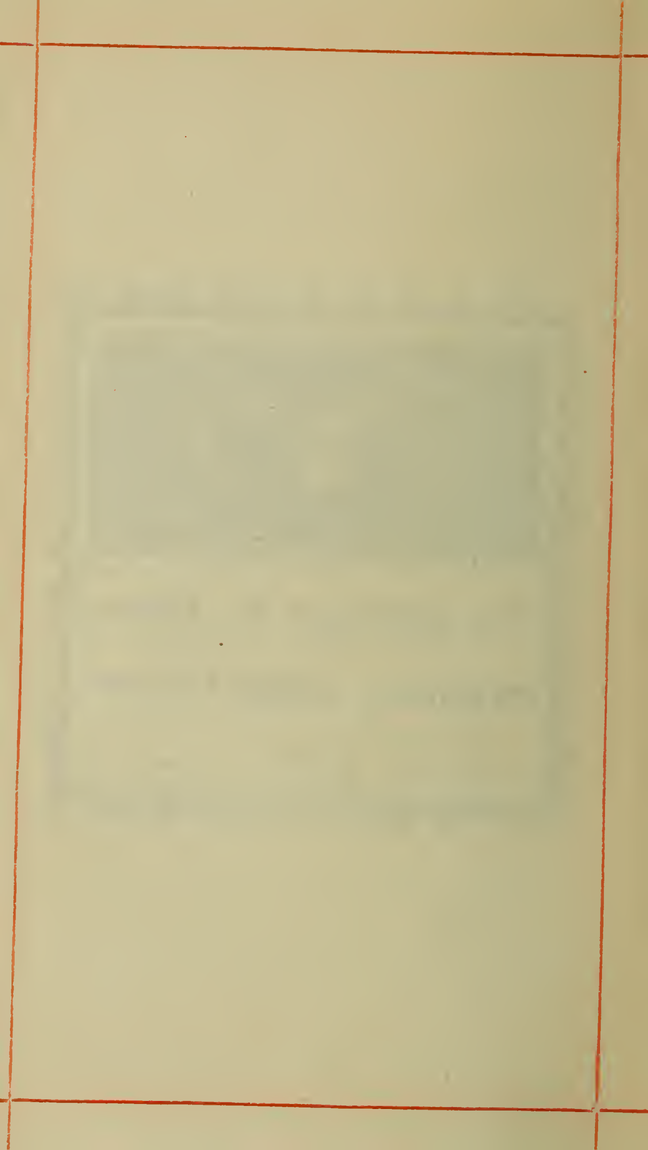
PRENEZ et recevez, Seigneur, ma liberté tout entière ; recevez ma mémoire, mon entendement et toute ma volonté. Tout ce que j'ai, tout ce que je possède, vous me l'avez donné, je vous le rends. J'en laisse l'entière disposition à votre volonté. Donnez-moi seulement votre amour et votre grâce ; je serai assez riche et je ne vous demande rien davantage.





Vie publique de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

JUIN.





Premier Jour.

Message des Juifs à S. Jean-Baptiste.

Existimante autem populo et cogitantibus omnibus in cordibus suis de Joanne, ne forte ipse esset CHRISTUS, respondit Joannes, dicens omnibus : Ego quidem aqua baptizo vos ; veniet autem fortior me, cujus non sum dignus solvere corrigiam calceamentorum ejus; ipse vos baptizabit in Spiritu Sancto et igni. — Luc., III, 15, 16.

Le peuple croyait et tous pensaient en leurs cœurs que Jean pouvait bien être le CHRIST. Jean répondit s'adressant à tous: Moi je vous baptise dans l'eau; un autre viendra plus puissant que moi; de celui-là je ne suis pas digne de délier seulement les courroies de ses sandales; c'est lui qui baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu.

1er PRÉLUDE. — Se représenter, sur la rive du Jourdain, le lieu nommé, par les Hébreux « Bethabara », et que l'Évangile appelle aussi « Béthanie », ou « la maison des vaisseaux », parce qu'en cet endroit stationnaient les barques des agents du gué.

2me PRÉLUDE. — Mon DIEU, donnez-moi l'intelligence de ce conseil plein de sagesse et de vie : « *Va te mettre à la dernière place* [1], » et la première te sera

1. Vade, recumbe in novissimo loco. — Luc., XIV, 10.

donnée ; car il faut s'abaisser pour être élevé [1].

1er POINT. — Les personnes. A Jérusalem on se préoccupe des prédications du Précurseur ; on se demande ce qu'il faut penser d'un homme qui s'attribue le droit de purifier par l'ablution.. les Sanhédrites s'émeuvent, le concours devenant chaque jour plus grand au gué de Bethabara et l'enthousiasme plus vif parmi la foule... Au saint Baptiseur ils députent donc des *prêtres* et des lévites [2] de la secte des Pharisiens en renom d'austérité et de science, et connus par leur respect scrupuleux des observances. Ils arrivent aux bords du Jourdain ; je me joins à eux, je regarde, j'écoute. Jean reçoit l'ambassade; il paraît, revêtu seulement de son manteau de poil de chameau que retient autour des reins une ceinture de cuir ; son aspect sévère et inspiré rappelle le plus illustre des prophètes, Élie de Thesbée, dont il a l'esprit et le langage. Dès avant d'avoir vu le Messie, le Précurseur avait déclaré qu'il était pareil à ces hérauts dont la trompette et la voix annoncent les souverains en Orient, et qu'il n'avait pas d'autre mission que de frayer la voie à Celui qui doit venir, semblable au paranymphe qui, aux fêtes nuptiales, se tient à côté de

1. II Imit., x, 4. — 2. Miserunt Judæi ab Jerosolymis sacerdotes et levitas ad eum. — Joan., I, 19.

l'époux, pour le servir et pour l'honorer. Maintenant son regard a reconnu Celui qui, autrefois, l'avait fait tressaillir dans le sein de sa Mère ; il L'a baptisé, il a vu sur sa tête divine les nues se rompre et l'Esprit-Saint se reposer ; il a entendu le Ciel Lui rendre témoignage ; quelle sera donc maintenant son attitude devant un message solennel du Sanhédrin ?... et que répondra-t-il à ceux qui sont venus tendre un piège à son humilité ? J'approche, j'écoute encore, je ne perds ni un geste, ni un mot...

2me POINT. — Les paroles. « *Tu quis es*[1] *?* » *Qui es-tu ? Es-tu Elie ? — Non. — Es-tu prophète ? — Non. Qui es-tu, pour que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés*[2] *?* — Ils multiplient leurs questions, s'étonnent des réponses négatives du Précurseur, le pressant, lui demandant quel jugement il porte sur lui-même, afin de conclure et de rapporter à Jérusalem une déclaration nette et précise. Jean avait commencé par dire ce qu'il n'était pas, il va leur apprendre ce qu'il est, et déclarer, par un solennel hommage à la vérité, que l'homme, fût-il le plus grand parmi eux, est éloigné d'une distance infinie du Messie Fils de DIEU.. *Ego vox !... Je suis la voix de Celui qui crie dans le désert : Rendez droit le chemin du Sei-*

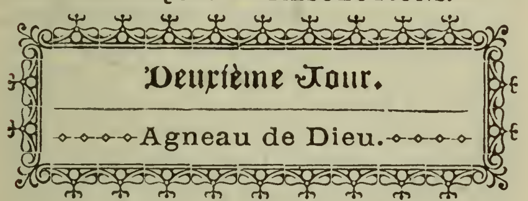
1. Joan., I, 19. — 2. Elias es tu ? Et dixit : Non sum. Propheta es tu ? Et respondit : Non. Quis es, ut responsum demus his qui miserunt nos. — Ibid., I, 21, 22.

gneur [1]. » Je ne suis qu'*une voix*, un simple son, ce qu'il y a de plus insignifiant, de plus éphémère, car, « qu'est-ce qu'une voix ? Un souffle qui se perd dans l'air. Je suis *une voix*, un cri si vous voulez ; il s'exténue jusque-là [2]. » Cette humble réponse, toutefois,ne satisfait pas les Pharisiens ; elle leur paraît incompatible avec le droit que prenait Jean de prêcher et de baptiser : « *Si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni prophète, pourquoi donc baptises-tu* [3] ? — *Moi, je baptise dans l'eau, mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas : Il vient après moi et Il a été mis au-dessus de moi, et je ne suis pas digne de délier les courroies de sa chaussure* [4]. » Déjà, une première fois devant la foule, il avait déclaré n'être rien auprès de Celui qui devait venir ; il le répète aux envoyés de la Synagogue, il veut qu'on le sache, qu'on ne s'y méprenne pas : Non, non, « *ce n'est pas moi qui suis le Christ* [5], *ni Élie, ni prophète !...* » je vous le dis, je suis « *la voix*, je ne suis qu'une *voix* parlant dans le désert ». Et pourtant il était plus qu'Élie, il était plus que prophète ;

1. Ego vox clamantis in deserto : Dirigite viam Domini.— Joan., I, 23. — 2. Boss. Élévat. — 3. Quid ergo baptizas, si tu non es CHRISTUS, neque Élias, neque propheta ?—Joan., I, 25. — 4. Ego baptizo in aqua : medius autem vestrum stetit, quem vos nescitis. Ipse est qui post me venturus est, qui ante me factus est, cujus ego non sum dignus ut solvam ejus corrigiam calceamenti. — Ibid., I, 26, 27.— 5. Non sum ego CHRISTUS. — Ibid., 20.

mais voilà l'humilité ! Il craint de passer pour quelque chose ; le Maître apparaît, son Précurseur s'efface, cède le pas, la place, le rang, et s'abîme dans son néant. — Mon âme, cours à cette école de la modestie, de la délicatesse, de l'oubli de soi, de la justice enfin... Tu peux beaucoup y apprendre, néant orgueilleux ! « O mon DIEU, les plus grands saints devant vous sont petits à leurs yeux ; et plus vous les comblez de gloire, plus ils s'humilient eux-mêmes [1]. » Par les mérites de saint Jean-Baptiste, donnez-moi l'humilité.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Deuxième Jour.

Agneau de Dieu.

Altera die vidit Joannes JESUM venientem ad se, et ait : Ecce Agnus DEI, ecce qui tollit peccatum mundi. Hic est de quo dixi : Post me venit vir qui ante me factus est, quia prior me erat. — Joan., I, 29, 30.

Le jour suivant, Jean vit JÉSUS qui venait vers lui, et lui dit : " Voilà l'Agneau de DIEU, voilà Celui qui ôte les péchés du monde. Voilà Celui de qui j'ai dit : Après moi vient un homme qui a été mis au-dessus de moi parce qu'il était avant moi. "

1. I Imit., II, 4. — II Imit., II, 2.

1[er] PRÉLUDE. — Voir, en face de Jéricho, Bethabara ou Béthanie, point guéable où les voyageurs traversent le Jourdain près de la ville. JÉSUS sort du désert et prend le chemin ordinaire pour rentrer en Galilée.

2[me] PRÉLUDE. — « Agneau de DIEU, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous... donnez-nous la paix [1]. »

1[er] POINT. — **L'Agneau figuré.** Aux jours de la captivité d'Égypte, le sang d'un agneau sans tache avait préservé du glaive de l'Ange exterminateur les premiers nés des Hébreux. Ce sang avait apaisé la colère divine ; sur la demeure de chaque famille, il avait servi de signe que là DIEU respecterait la vie du premier-né et que sa justice passerait pour céder la victoire à la miséricorde [2]. Les Juifs croyaient à la puissance, à l'efficacité de ce sang : chaque année ils imploraient la rémission des péchés par l'immolation de l'agneau pascal ; c'était une victime expiatoire, c'était une victime nécessaire entre toutes celles de l'ancienne Loi. Mais voici, en présence de l'unique Victime agréée de DIEU pour le salut du monde, que désormais ce sang,

1. Lit : Messe. — 2. Transibit enim Dominus percutiens Ægyptios ; cumque viderit sanguinem in superliminari.., transcendet ostiam domus, et non sinet percussorem ingredi domos vestras et lædere. — Exod., XII, 23.

cette victime, seront sans valeur. Apercevant JÉSUS qui sort du désert pour entrer dans la voie de l'apostolat, de l'immolation, où *il courra comme un géant* [1], Jean-Baptiste le salue, le montre comme la grande réalité dont la victime pascale n'était que la figure : « *Ecce... Voilà l'Agneau,* » la victime, non pas d'Israël seulement, mais du monde entier, de l'universalité des hommes passés, présents et à venir. O JÉSUS, victime annoncée, Agneau figuré, seul votre sang donne à toute effusion sanglante, à tout sacrifice pour DIEU, la force de remonter jusqu'au Ciel, et de payer la dette du coupable.

2me POINT. — L'Agneau manifesté. Jean voit JÉSUS, non point par hasard, mais venant à lui dans le dessein de se montrer, et de se montrer au rang des baptisés, des pénitents, des pécheurs. C'est un acte de *pénitence publique* qu'Il accomplit. Voilà ce qui émeut Jean, ce qui ravit le Ciel au point que DIEU le Père reconnaît son Fils à cet acte de réparation, son Fils bien-aimé... Jean, voyant JÉSUS se mettre au rang des criminels, proclame l'innocence du Sauveur. JÉSUS porte les péchés, il est vrai, mais ce ne sont pas les siens, ce sont ceux du monde, et s'il les porte, c'est pour les ôter. « *Qui tollit peccata* » a deux sens : *porter* et *ôter* les pé-

1. Exultavit ut gigas. — Ps., XVIII, 6.

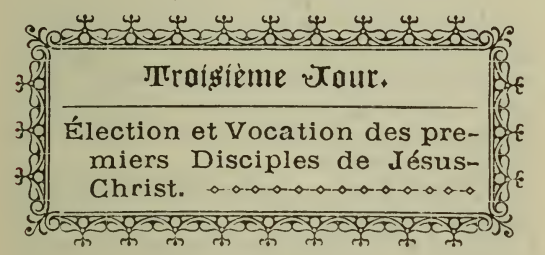
chés... — En voyant le Fils de DIEU se ranger parmi les pécheurs, Jean ne sait plus où trouver sa propre place : humilité !... Oui, dit-il, je le répète, Le *voilà... c'est Lui-même dont j'ai dit : Il vient après moi un homme qui m'a précédé parce qu'il était avant moi*, car c'est « *le Père du siècle futur*, c'est *Dieu !... Il étendra son empire, il établira la paix éternelle, il s'assoiera sur le trône de David, il fondera et affermira à jamais son règne sur la justice et l'équité*[1]. » Jean continue de louer ainsi le Messie à la face d'Israël ; son âme conserve l'impérissable souvenir et la vivante image du signe révélateur qui lui avait été donné au Jourdain, quand JÉSUS lui fut montré tout rayonnant des illuminations célestes : « *J'ai vu l'Esprit descendre du Ciel comme une colombe et demeurer sur Lui*[2]. » Le Seigneur lui avait dit : « *Celui sur lequel tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est Celui-là même qui baptise dans le Saint-Esprit*[3]. » Il a vu, il conclut : « *Et j'ai attesté que celui-là est le Fils de Dieu*[4] *!* » Fils de DIEU, seul grand, seul saint, seul Seigneur[5], devant vous

1. Pater, futuri sæculi... Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis ; super solium David... sedebit : ut confirmet illud, et corroboret in judicio et justitia. — Is. IX, 7. — 2. Vidi Spiritum descendentem quasi columbam de cœlo, et mansit super eum. — Joan., I, 32. — 3. Super quem videris Spiritum descendentem et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu Sancto. — Joan., I, 33. — 4. Et testimonium perhibui, quia hic Filius DEI. — Ibid., I, 4. — 5. Lit. : Gloria.

doit s'effacer et s'efface votre Précurseur, comme l'étoile pâlissante devant le soleil qui monte à l'horizon ; devant vous tout éclat, toute gloire ne sont rien... Place donc, maintenant et toujours, au Fils de DIEU ! — Et si toutes choses et tout homme doivent ainsi reculer et disparaître devant Lui, jusqu'où reculerai-je et où iraije, moi néant !

Agneau de DIEU, Vous qui effacez les péchés du monde, Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous [1].

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Troisième Jour.

Élection et Vocation des premiers Disciples de Jésus-Christ.

Contemplation.

Altera die iterum stabat Joannes, et ex discipulis ejus duo, et respiciens JESUM ambulantem, dixit: Ecce Agnus DEI. Et audierunt eum duo discipuli loquentem, et secuti sunt JE-

Le lendemain Jean était encore là et deux de ses disciples avec lui ; et regardant JÉSUS qui marchait, il dit : Voici l'Agneau de DIEU. Les disciples, l'ayant entendu parler

1. Lit. : Agnus DEI, Gloria in excelsis.

ainsi, suivirent JÉSUS. Alors JÉSUS se retournant, et voyant qu'ils le suivaient, leur dit : Que cherchez-vous? Et ils dirent : Rabbi (c'est-à-dire Maître), où demeurez-vous ? — Venez, leur dit-il, et voyez. Ils allèrent et ils virent où il demeurait ; et ils demeurèrent près de lui ce jour-là ; or, il était environ la dixième heure.

SUM. Conversus autem JESUS et videns eos sequentes se, dicit eis : Quid quæritis? Qui dixerunt ei : Rabbi, (quod dicitur interpretatum Magister,) ubi habitas? Dicit eis; Venite et videte. Venerunt et viderunt ubi maneret et apud eum manserunt die illo. hora autem erat quasi decima. —Joan., I, 35-39.

1er PRÉLUDE. — Me rappeler comment Jean-Baptiste, préparant les voies au Messie, dirige vers Lui le mouvement religieux qu'il a provoqué, et, par ses déclarations solennelles et réitérées, gagne à JÉSUS ses premiers disciples.

2me PRÉLUDE. — Je me représenterai la maison hospitalière, ou quelque abri de feuillage et de rameaux de palmier et de térébinthe, où le Maître s'arrête non loin du désert, avant de commencer sa vie publique.

3me PRÉLUDE. — « *Attire-moi : nous courrons sur tes pas à l'odeur de tes parfums*[1]. »

1er POINT.—Au bord du fleuve. «*Jean était là avec deux de ses disciples et regar-*

1. Trahe me ; post te curremus in odorem unguentorum tuorum. — Cant., I, 3.

dait Jésus qui se promenait. » L'un des disciples est *André, frère de Simon Pierre*, et l'autre, sans doute, est *Jean*. Connaissent-ils JÉSUS ? L'ont-ils déjà vu ? Lui ont-ils parlé ? C'est peu probable. Ce soir-là, vers *la dixième heure*, correspondant à notre quatrième et cinquième, *Jésus*, longeant le fleuve sacré, marchait lentement, calme, doux, attirant par son attitude majestueuse et simple. « C'était l'heure où les prêtres du temple de Jérusalem, immolant un agneau, offraient le sacrifice du soir [1]. » Jean-Baptiste le savait. Voyant de loin la figure et sous ses yeux la réalité : Voici, dit-il aux disciples, *voici l'Agneau de Dieu!* Il l'avait déjà proclamé avec le sentiment de ce que ce mot renferme de sens et de profonds mystères ; mais, cette fois surtout, quelle expression dans son regard, son geste et sa voix, montrant la Victime du monde et l'acclamant : *Agnus Dei !* Les disciples, qui ne comprennent pas tout encore, ne l'oublieront pourtant jamais ; et quand plus tard Jean le Bien-aimé sera l'ami, le confident de cet Agneau-Victime, son âme aura sans cesse présente la pensée d'un futur holocauste, comme elle aura à Pathmos, après le sacrifice accompli, la claire vision de l'Agneau triomphant après son immolation. — Ce soir-là donc que feront-ils ? Suivront-ils le Maître nouveau qui s'offre à eux ? Oui, mais craintifs, hé-

1. Boss.

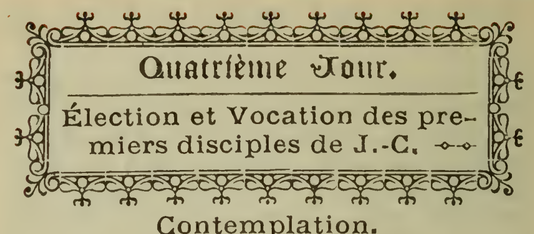
sitants, ils font quelques pas et se tiennent à distance, JÉSUS s'en aperçoit, *se retourne, et les voit qui le suivent* respectueux et timides : « *Que cherchez-vous ?* » paroles qui semblent dire : A qui voulez-vous être désormais? André et Jean les comprennent : « *Rabbi, Maître, où demeurez-vous ?* » — O JÉSUS, laissez-moi vous le demander avec eux : « *Ubi habitas... où demeurez-vous ?* » afin que, loin de l'agitation, du tumulte et du monde, j'aille où vous êtes, je demeure où vous habitez, car avec vous seul résident le bonheur et la paix.

2[me] POINT. — **La veillée avec Jésus.** Le Maître avait regardé les disciples, il leur avait parlé, il va les attirer doucement par une élection toute d'amour ; c'est l'ordre accoutumé de la grâce, qui procède suavement et par degrés : un regard, une parole, un appel. « Vous demandez où j'habite ? *Venez et voyez.* » Et il les conduit à l'humble abri qui lui sert de retraite. — *Venite et videte.* Voyez bien : point de luxe, point de bien-être ; la solitude, la pauvreté. Si vous voulez rester avec moi, réfléchissez et choisissez, vous êtes libres ; j'invite, je ne force pas.— *Ils vinrent, ils virent et restèrent. Que virent-ils?* quel charme les retint près de Celui qu'ils avaient rencontré ? « O disciples, d'où vient que vous êtes attirés ? C'est que la beauté divine s'est manifestée à vous dans un de ses rayons.

Est-ce quelque beauté qui puisse frapper les yeux ? Non, c'est l'incorruptible beauté de la justice, de la sainteté et de la vertu : beauté que l'œil intérieur peut toujours apercevoir, et qui le frappe d'autant plus qu'il est pur[1]. *Ils virent et restèrent ce jour-là*, et le soir sans doute et la nuit qui suivirent. De quelles intimes communications furent témoins et ce soir bienheureux et cette nuit vraiment lumineuse ! Qui dira le secret de ces premiers colloques du Maître bien-aimé avec ses disciples choisis et chéris de toute éternité ! Je me fais le témoin de cette ineffable et mystérieuse entrevue : JÉSUS leur parle de sa douce et immaculée Mère... de son Père, du royaume des Cieux, des choses qui ne passent pas ; il leur découvre quelques-uns des attraits du Cœur sacré sur lequel Jean devait se reposer un autre soir et goûter tant de délices. Suspendus à ses lèvres, ils sentent un feu divin s'allumer en leur cœur, et une grâce de détachement, de célestes désirs, les envelopper tout entiers... C'est un premier mystère d'élection de la part du Seigneur. Encore un peu de temps et ils quitteront tout pour le suivre. — Merveilleuses prévenances ! mon âme ne les a-t-elle jamais connues ? Et, comme les disciples, suis-je résolue à chercher DIEU et à me donner à Lui ?...

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. S. Aug. de div. Serm. XXVII, c. 6.



Quatrième Jour.

Élection et Vocation des premiers disciples de J.-C.

Contemplation.

L'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean et qui avaient suivi JÉSUS, était André, frère de Simon Pierre. Le premier qu'il rencontra était son frère Simon, et il lui dit : Nous avons trouvé le Messie (ce qui veut dire le CHRIST); et il le conduisit à JÉSUS. Or, JÉSUS l'ayant regardé, lui dit : Tu es Simon, fils de Jonas ; tu seras appelé Céphas (ce qui veut dire Pierre). Le lendemain, JÉSUS voulut aller dans la Galilée et il rencontra Philippe, et il lui dit: Suis-moi. Or, Philippe était de Bethsaïde, la ville d'André et de Pierre. Philippe trouva Nathanaël, et lui dit : Celui dont Moïse a écrit dans la loi, celui dont les Prophètes ont parlé, nous l'avons trouvé : c'est JÉSUS, Fils de Joseph de Nazareth.

Erat autem Andreas, frater Simonis Petri, unus ex duobus qui audierant a Joanne, et secuti fuerant eum. Invenit hic primum fratrem suum Simonem, et dicit ei : Invenimus Messiam, (quod est interpretatum CHRISTUS ;) et adduxit eum ad JESUM. Intuitus autem eum JESUS, dixit : Tu es Simon, filius Jonas ; tu vocaberis Cephas, (quod interpretatur Petrus). In crastinum voluit exire in Galilæam et invenit Philippum. Et dicit ei JESUS : Sequere me. Erat autem Philippus a Bethsaïda, civitate Andreæ et Petri. Invenit Philippus Nathanael, et dicit ei : Quem scripsit Moyses in lege, et Prophetæ, invenimus JESUM Filium Joseph a Nazareth. — Joan., I, 40-45.

1er PRÉLUDE. — Me rappeler l'histoire touchante du premier appel des premiers disciples.. comment Jean, André et Simon son frère furent d'abord élus ; et comment, le lendemain, Philippe et Nathanaël furent appelés et gagnés à leur tour.

2me PRÉLUDE. — Sur le chemin qui conduit de la Judée et du Jourdain en Galilée, JÉSUS rencontre Philippe, Galiléen de Bethsaïde. Plus loin, près de Béthel et des champs témoins de la vision de Jacob, il voit Nathanaël (Barthélemy), et en fait son cinquième disciple.

3me PRÉLUDE. — « Je m'égarais loin de vous, et vous m'avez appelé à votre service, et vous m'avez commandé de vous aimer. O source éternelle d'amour, que dirai-je de vous [1] ! »

1er POINT. — Jésus et Céphas. La nouvelle de l'heureuse rencontre qu'ont faite André et Jean se répand discrètement parmi les pêcheurs de Tibériade : ils ont été si heureux ! peuvent-ils, doivent-ils se taire ? Pourtant, la joie de Jean est plus intime, plus silencieuse : il repasse en son âme tout ce que lui ont dit le regard profond et tendre, les lèvres inspirées, le Cœur sacré du Maître ; mais les sentiments d'André ont besoin d'éclater au dehors : il désire parler, il parlera. *Le*

1. III Imit., x, 1, 2.

premier qu'il rencontre est son frère Simon. « Nous avons trouvé le Messie! » Comment Simon accueille-t-il la communication confidentielle et enthousiaste de son frère? Suit-il André sans hésitations et sans retards, ou seulement après des sollicitations réitérées? *André*, dit le texte sacré, *l'amène à Jésus... Or, Jésus l'ayant regardé...* premier regard du CHRIST sur son futur vicaire, regard prophétique qui pénètre jusqu'au fond du cœur : « *Tu es Simon, fils de Jona* ». Simon se sent nommé sans être connu, deviné avant d'avoir parlé, et une émotion indéfinissable le saisit et l'enchante. Puis, quand il entend celui qui semble pénétrer jusqu'au fond de son être lui dire : « *Tu seras appelé Céphas,* » tout un avenir de mystères et de grandeur lui apparaît sous le voile du nouveau nom qu'il portera désormais. — JÉSUS, JÉSUS, me voici devant vous, amenée, moi aussi, par ceux qui vous connaissent depuis longtemps, par vos ministres, par des cœurs zélés et chrétiens. J'ai trop tardé jusqu'à présent à vous reconnaître; changez-moi, changez jusqu'à mon nom : je suis égoïste et mondaine, faites-moi dévouée, chrétienne de nom et de fait.

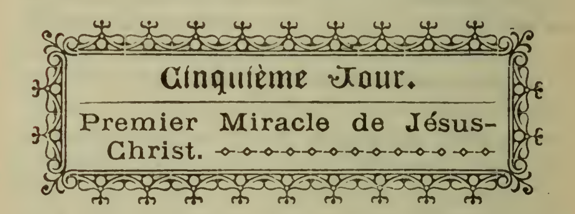
2me POINT. — Jésus et Nathanaël. Le lendemain le Seigneur JÉSUS entraîne Philippe de Bethsaïde par ce mot sans réplique : « *Suis-moi... Sequere me.* » Le

quatrième disciple conquis, déjà brûlant de zèle pour la gloire du Maître et le salut des âmes, rencontre *Nathanaël* et lui dit : « *Nous avons trouvé celui qu'ont eu en vue, dans la loi, Moïse et les prophètes ;* c'est *Jésus, Fils de Joseph de Nazareth.* » — Nathanaël hésite : « *Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon*[1] *?* » Avec les esprits prévenus, inutile la discussion ; Philippe le sait et demande mieux et plus : « *Veni et vide... Viens et vois.* » Le Maître si bon prend pitié de l'âme droite et simple qui se présente à lui ; il se l'attache par une douce et délicate louange qui touche son cœur, et par une révélation inattendue qui convainc son esprit. « *Voici vraiment un Israélite en qui il n'y a point d'artifice. — D'où me connaissez-vous ? — Avant que Philippe t'appelât, lorsque tu étais sous le figuier, je t'ai vu*[2] ». Une profession de foi complète, sublime, jaillit du cœur subjugué du disciple vaincu : « *Rabbi, tu es Filius Dei, tu es Rex Israël*[3]. *Maître, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le Roi d'Israël !...* » A genoux ! Tu l'as dit, toi dont les yeux s'ouvrent à la vérité et l'âme à l'amour : JÉSUS est *Maître*, il est *Dieu*, il est *Roi*... Le Sauveur le regarde avec tendresse et sourit : « *Tu crois parce que je t'ai dit t'avoir vu sous le*

1. A Nazareth potest aliquid boni esse ? — Joan., I-46. — 2. Ecce vere Israelita, in quo dolus non est... Unde me nosti ?. Priusquam te Philippus vocaret, cum esses sub ficu, vidi te. — Joan., I, 47, 48. — 3. Ibid., 49.

figuier ; tu verras de plus grandes choses encore. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert, vous verrez les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme[1]. » Les monts de Béthel, près desquels se trouvait la petite troupe, et le voisinage des champs où Jacob eut sa vision, inspirèrent à JÉSUS ces dernières paroles. Mais Nathanaël voit plus que Jacob ; l'ange du Grand Conseil descendu sur la terre pour nous sauver, pour être notre médiateur, et remonter ensuite au Ciel pour en faire descendre sur tous les hommes, et jusqu'à la fin, les grâces divines, fruits de sa rédemption.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Trois jours après il y eut des noces à Cana en Galilée, et la Mère de JÉSUS s'y trouva. JÉSUS aussi fut invité

Et die tertia nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ, et erat Mater JESU ibi. Vocatus est autem et JESUS et

1. Quia dixi tibi : Vidi te sub ficu, credis ; majus his videbis... Amen,amen dico vobis: videbitis cœlum apertum, et angelos DEI ascendentes et descendentes supra Filium hominis. — Ibid., 50, 51.

discipuli ejus ad nuptias. Et deficiente vino, dicit Mater JESU ad eum : Vinum non habent. Et dicit ei JESUS : Quid mihi et tibi est, mulier ? Nondum venit hora mea. Dicit Mater ejus ministris : Quodcumque dixerit vobis facite. Erant autem ibi lapideæ hydriæ sex positæ secundum purificationem Judæorum, capientes singulæ metretas binas vel ternas. Dicit eis JESUS : Implete hydrias aqua. Et impleverunt eas usque ad summum. Et dicit eis JESUS: Haurite nunc et ferte architriclino. Et tulerunt. Ut autem gustavit architriclinus aquam vinum factam, et non sciebat unde esset, ministri autem sciebant qui hauserant aquam, vocat sponsum architriclinus, et dicit ei : Omnis homo primum bonum vinum ponit... tunc id quod deterius est ; tu autem servasti bonum vinum usque adhuc. Hoc fecit initium signorum JESUS in Cana Galilææ, et

avec ses disciples. Et le vin étant venu à manquer, la Mère de JÉSUS lui dit : Ils n'ont point de vin. Femme, répondit JÉSUS, qu'y a-t-il entre vous et moi? Mon heure n'est pas encore venue. Sa Mère alors dit aux serviteurs: Faites tout ce qu'il vous dira. Or, il y avait là six urnes de pierre pour servir aux purifications en usage parmi les Juifs; et chacune tenait de deux à trois mesures. JÉSUS dit : Remplissez d'eau les urnes. Ils les remplirent à plein bord. JÉSUS ajouta : Puisez maintenant, et portez au chef du service. Et celui-ci, dès qu'il eut goûté l'eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, appela l'époux et lui dit : Les autres commencent par servir le meilleur vin, pour offrir ensuite celui qui vaut moins; vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure. Ce fut le premier miracle de JÉSUS. Il le fit à Cana en Galilée, et c'est ainsi qu'il manifesta sa

gloire et que ses disciples crurent en lui. | manifestavit gloriam suam, et crediderunt in eum discipuli ejus. — Joan., II, 1-11.

1er PRÉLUDE. — Se représenter, à trois milles romains de Nazareth, vers le nord, Cana, humble village pittoresque et gracieux... la fontaine où les femmes cananéennes viennent remplir leurs urnes... la salle du festin nuptial honoré de la présence de JÉSUS et de Marie.

2me PRÉLUDE. — Mon DIEU, changez pour moi en amertume toutes les choses de la terre, et en douceurs toutes celles d'en haut : venez à moi pour me tendre la main, me tirer de l'affliction qui me presse et me remplir de joie [1].

1er POINT. — **Joie où sont Jésus et Marie.** La Mère du Sauveur devance son Fils chez ses parents ou amis de Cana, et par sa douce et sereine aménité apporte à la fête un charme ravissant. JÉSUS, attardé avec ses nouveaux disciples au chemin qui conduit des rives de Béthanie en Galilée, arrive le troisième jour, heureux de répondre à l'invitation dont il était prévenu, et de montrer, par sa présence en cette réunion de famille, que rien n'échappe à son domaine, et qu'il veut présider aux circonstances plus graves de la vie qui fixent les destinées humaines ; alors sur-

1. III Imit., II, 4.

tout Il doit être là. On le voit ici prendre part au festin, se mêler aux joies comme aux sollicitudes de la famille. JÉSUS, toujours présent, préside aussi à tout, puisque rien ne saurait être élevé, sanctifié, restauré, sinon en JÉSUS et par JÉSUS. La venue des nouveaux convives accroît la joie du festin nuptial de Cana, et y répand comme un souffle de religieuse et sainte allégresse : JÉSUS, Marie se montrent si bons, si prévenants, si aimables, si délicats, dans leurs attentions pour les époux, pour tous ! Jetons un regard sur la Mère de DIEU assise à cette table... simplicité et majesté, doux enjouement et réserve parfaite, bonne grâce exquise et grandeur sans égale... Ainsi me dois-je montrer au monde : point d'austérité intempestive, d'étroitesse ou d'exagérations rigoristes ; mais aussi point de concessions mondaines, de compromis avec les principes réprouvés par JÉSUS-CHRIST et son Église. Ne jamais oublier que mon âme est un temple où réside le DIEU de toute sainteté que j'emporte dans le monde comme ailleurs, et que, si l'enveloppe terrestre de mon corps peut et doit, en une certaine mesure, être ornée suivant les convenances de ma position et de mon rang, il ne m'est jamais permis de la parer avec excès, de l'aduler, de l'adorer, et d'en faire un objet de péché et de ruine pour moi-même et pour d'autres. Encore une fois contem-

plons nos modèles : c'est sur eux que nous serons jugés.

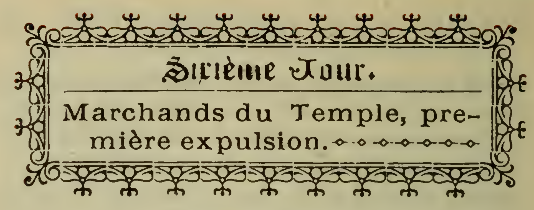
2me POINT. — **Abondance où sont Jésus et Marie.** Avec sa prévoyante charité, la Mère de JÉSUS s'est rendu compte, dans les préparatifs de la fête, que les ressources dont disposent ses amis sont restreintes. La présence inopinée des disciples ne contribue pas peu à précipiter la consommation du vin, qui bientôt vient à manquer dans les amphores. Marie s'en émeut : « *Ils n'ont point de vin*, » dit-elle à JÉSUS. C'est une prière, la plus respectueuse des prières, se voilant sous cette charitable et simple remarque ; mais le Messie va montrer que quiconque a reçu la mission de sauver les âmes par le sacrifice de tout lui-même, doit être comme sourd à la voix du sang : « *Femme*, lui dit-il, *qu'importe à vous et à moi ? Mon heure n'est pas encore venue.* » A ce refus, qui nous semble dur, le Fils bien-aimé d'une Mère toute-puissante et toujours obéie ajoute, nous pouvons le conjecturer, un regard ou des paroles que comprend le cœur de Marie, plein de force, de fermeté et de confiance, car, se tournant vers les serviteurs : « *Faites*, leur dit-elle, *tout ce qu'il vous dira* ». Et JÉSUS, par un miracle éclatant, rend un filial hommage à la foi, à l'espérance et à l'amour de sa douce Mère ; en un instant, et avec quelle libé-

ralité ! il change en un vin délicieux les eaux insipides de six urnes de pierre. L'abondance succède à la disette, une royale munificence à la parcimonie du maître d'hôtel et de ses serviteurs : ils sont pourvus, largement pourvus, miraculeusement pourvus. Tous le reconnaissent, la joie redouble, les actions de grâces éclatent, les jeunes époux, leurs parents, leurs proches bénissent JÉSUS et Marie, se félicitent de leur présence. Les disciples reconnaissent un signe certain de la puissance d'en haut, un fait en dehors des lois de la nature. DIEU vient d'apparaître manifestement à leurs yeux, *et ils croient en lui.*

Quand je m'assieds à la table eucharistique, JÉSUS, enivrez-moi de ce vin délicieux qui rend fort, qui rend chaste ; faites-moi *goûter* toujours plus, et *comprendre que vous êtes doux*, ô Sauveur [1], et « *combien est grande l'abondance des divines douceurs que vous avez réservées et cachées pour ceux qui vous craignent* [2]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Gustate, et videte quoniam suavis est Dominus. — Ps., XXXIII, 9. — 2. Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te ! — Ps., XXX, 20.



Sixième Jour.

Marchands du Temple, première expulsion.

Contemplation.

La Pâque des Juifs était proche. JÉSUS monta à Jérusalem. Et il trouva dans le temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs assis à leurs tables. Et ayant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple avec les brebis et les bœufs, répandit l'argent des changeurs et renversa leurs tables ; et à ceux qui vendaient les colombes il dit : Emportez cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. Or ses disciples se souvinrent de ce qui est écrit : Le zèle de votre maison me dévore. Les Juifs donc prenant la parole lui dirent : Par quel signe nous montres-tu que tu peux faire ces choses ? JÉSUS leur répondit : Détruisez ce

Et prope erat Pascha Judæorum, et ascendit JESUS Jerosolymam. Et invenit in templo vendentes boves, et oves, et columbas, et nummularios sedentes. Et cum fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templo, oves quoque, et boves, et nummulariorum effudit æs, et mensas subvertit. Et his, qui columbas vendebant, dixit: Auferte ista hinc, et nolite facere domum Patris mei domum negotiationis. Recordati sunt vero discipuli ejus quia scriptum est: Zelus domus tuæ comedit me. Responderunt ergo Judæi, et dixerunt ei : Quod signum ostendis nobis quia hæc facis ? Respondit JESUS, et dixit eis : Solvite templum hoc, et in tribus diebus

excitabo illud. Dixerunt ergo Judæi: Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc, et tu in tribus diebus excitabis illud? Ille autem dicebat de templo corporis sui. — Joan., II, 13-21.

temple, et je le rebâtirai en trois jours. Mais les Juifs repartirent : On a mis quarante-six ans à bâtir ce temple, et toi, tu le relèveras en trois jours? Mais JÉSUS parlait du temple de son corps.

1er PRÉLUDE. — Me rappeler la suite du récit évangélique : après les noces de Cana, *Jésus descend à Capharnaüm avec sa Mère, ses frères et ses disciples, et y demeure peu de jours* [1] ; il se réunit ensuite aux nombreuses caravanes qui se rendent à Jérusalem pour les fêtes pascales, entre dans le temple comme dans la maison paternelle, y montre son indignation dans le parvis profané, et revendique avec autorité les droits de DIEU méconnus.

2me PRÉLUDE. — Le temple bâti par Hérode-le-Grand ; son enceinte extérieure ou parvis des gentils où, le long d'une immense colonnade, sur les dalles de mosaïques, s'étendent les animaux, siègent les vendeurs et circulent les pèlerins.

3me PRÉLUDE. — « *La sainteté doit être à jamais l'ornement de votre maison, Sei-*

1. Post hoc descendit Capharnaum ipse, et Mater ejus, et fratres ejus, et discipuli ejus : et ibi manserunt non multis diebus. — Joan., II, 12.

gneur[1] *!* » Faites-moi sainte pour que, dans votre Église, je serve à votre honneur et à votre gloire.

1er POINT. — **Acte d'autorité.** — *Personnes et actions. Jésus*, indigné de voir les abords du sanctuaire envahis par la foule cupide des *vendeurs*, par les *pèlerins* mêlés aux *troupeaux* de bœufs et de brebis étendus sur le pavé sacré. Vivement ému d'une telle indécence dans la maison de DIEU, il s'arme d'un fouet, lève un bras menaçant et chasse devant lui les profanateurs. Son œil brille comme l'éclair, une incomparable majesté le rend redoutable aux moins timides, rien ne résiste à sa colère. Il renverse les comptoirs des banquiers, jette par terre les piles de pièces étrangères que ces financiers de bas étage échangent contre la monnaie légale, et met dehors *vendeurs*, *acheteurs* et *troupeaux*, qui fuient pêle-mêle devant son fouet vengeur. — *Paroles.* Parmi les trafiquants, ardeur cupide, fièvre du lucre, paroles aigres, cris, appels... la foule s'agite, parle, conteste... bruit de l'argent sur les tables des changeurs... mugissements des bœufs et des génisses, bêlements des brebis et des agneaux... Tout à coup la voix tonnante de JÉSUS domine tout le tumulte : Arrière, profanes, sortez d'ici !.. D'un geste

1. Domum tuam decet sanctitudo, Domine. — Ps., XCII, 5.

énergique et parlant, il fait tout trembler et fuir. Les marchands de colombes destinées au pauvre sont seuls traités avec moins de rigueur : « *Otez tout cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.* » Ses disciples, étonnés d'abord du courroux de leur Maître, se souviennent des paroles du prophète Malachie : « *Soudain viendra dans son temple le Dominateur que vous cherchez... Voilà qu'il vient. Qui soutiendra le jour de son avènement ? qui restera devant son regard ?. C'est un feu qui affine.. il purifiera les enfants de Lévi* [1]. » Dans le Cœur de JÉSUS, zèle pour la gloire de DIEU : « *Il faut que je sois aux choses qui regardent mon Père* [2] *!* » — Et dans mon cœur à moi qu'y a-t-il, en contemplant cette scène ? Ne dirai-je pas à mon tour cette autre parole de mon Maître : O DIEU, *le zèle de votre maison me dévore ?*

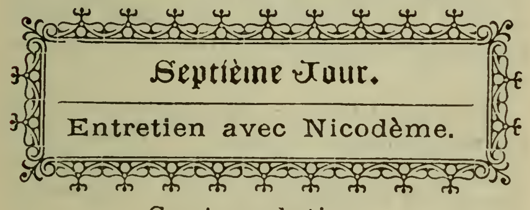
2me POINT. — **Acte de puissance.** — *Personnes et actions.* Dès que furent sortis du temple, en foule et sans résistance, ceux qui le profanaient si indignement, *Jésus* se trouva seul en face de *l'autorité sacerdotale* qui encourageait ou du moins tolérait ces abus. Moment de surprise et d'admiration ;

1. Et statim veniet ad templum suum Dominator, quem vos quæritis... Ecce venit.., et quis stabit ad videndum eum?.. Ipse enim quasi ignis conflans... et purgabit filios Levi. — Mala., III, 1-3. — 2. In his, quæ Patris mei sunt, oportet me esse. — Luc., II, 49.

les scribes et les prêtres se sentent condamnés... JÉSUS a repris son attitude calme et pleine d'une douce dignité. Les disciples l'entourent et se préparent à quitter le lieu saint avec leur Maître. Mais voici que les Juifs s'approchent ; ils ont eu quelques instants pour préparer leurs objections déloyales et leurs questions captieuses. — *Paroles.* « *Quel signe nous montres-tu pour agir de la sorte ?* » La réponse de JÉSUS, profonde et inspirée, n'est pas comprise par ses auditeurs: «*Détruisez ce temple, et je le relèverai en trois jours.* » On était dans la maison de DIEU, les Juifs crurent qu'il s'agissait de cet édifice matériel : « *Eh quoi ! on a mis quarante-six ans à bâtir ce temple, et toi, tu le rebâtiras en trois jours ?* tu réédifieras ces constructions colossales ? tu rétabliras ces merveilles de marbre, de bronze, de mosaïques et d'or ? Peut-on croire cela ?... *Mais Jésus parlait du temple de son corps,* » qui devait rester trois jours dans la tombe et se relever par sa propre puissance ; miracle qui établit toute sa mission, qui met le sceau à son caractère divin. Le Sauveur ajouta-t-il quelque chose ? Les disciples l'interrogèrent-ils davantage ? Comprirent-ils la portée des paroles prophétiques qu'ils venaient d'entendre ? Je ne sais ; après la résurrection, leur vrai sens revint les éclairer et les empêcher de perdre tout espoir. Les Pharisiens, eux, s'en souvinrent

aussi au moment du procès de JÉSUS, et jusqu'au pied de la Croix, pour en faire un de leurs chefs d'accusation. — Pour moi, Maître tout-puissant, j'adore votre autorité, je reconnais vos pouvoirs. Vous qui avez l'empire sur la vie et sur la mort, vous avez aussi l'empire sur le temple et sur toutes choses. Ah ! si, entrant dans mon âme par la sainte Communion, vous y découvrez quelque chose qui offense la gloire de votre Père, enlevez, renversez, détruisez et réédifiez sur le modèle auguste de votre Cœur sacré, temple de la divinité, siège de toutes les vertus, ô JÉSUS !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Septième Jour.

Entretien avec Nicodème.

Contemplation.

Erat autem homo ex Pharisæis, Nicodemus nomine, princeps Judæorum. Hic venit ad JESUM nocte, et dixit ei : Rabbi, scimus quia a DEO venisti Magister, nemo enim potest hæc signa facere, quæ tu facis, nisi fuerit

Il y avait un homme parmi les Pharisiens, nommé Nicodème, un des chefs des Juifs. Cet homme vint la nuit à JÉSUS et lui dit : Maître, nous savons que vous êtes venu de DIEU pour enseigner, car nul ne pourrait faire les

prodiges que vous faites, si DIEU n'était avec lui. JÉSUS lui dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de DIEU.

DEUS cum eo. Respondit JESUS et dixit ei : Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit denuo, non potest videre regnum DEI. — Joan., III, 1-3.

1er PRÉLUDE. — JÉSUS est à Jérusalem pour les fêtes pascales; ses paroles, ses miracles produisent une vive émotion sur les multitudes. Un membre du grand Conseil essaie de pénétrer la doctrine profonde et toute pure de l'Évangile et d'interroger JÉSUS. Il s'en retourne, non encore changé en disciple, mais emportant le trait vainqueur. C'est Nicodème, que nous retrouverons au Calvaire et au tombeau du Sauveur.

2me PRÉLUDE. — Me représenter la maison solitaire, la demeure hospitalière où JÉSUS se repose et prie... il est nuit ; Nicodème vient le trouver et s'entretenir avec Lui.

3me PRÉLUDE. — « Mon DIEU, qui pouvez tout, et qui aimez toujours le progrès de l'âme, augmentez en moi votre grâce, afin que je puisse accomplir votre parole, vivre d'une vie nouvelle qui est votre vie, Seigneur, et faire mon salut [1]. »

1er POINT. — Vie surnaturelle. —

1. III Imit., XXIII, 4.

Personnes. Jésus reste à Jérusalem un certain temps après les fêtes, assez pour exciter, par de nombreux prodiges, de vives mais trop superficielles impressions... Voilà pourquoi « *il ne se fie point à eux, parce qu'il les connaissait tous : pour cela il n'avait pas besoin du témoignage de personne, car tout ce qu'il y a au fond de chaque homme, il le sait*[1]. » Toutefois il ne refuse pas d'accueillir, d'écouter ceux qui viennent à lui avec un cœur droit. En voici un, sanhédrite riche et honoré, maître théologien en Israël, distingué par l'intelligence et par la vertu. *Nicodème*, désireux d'entendre le Maître, mais courageux à demi, choisit le moment des ténèbres pour aller trouver Celui qui est la Lumière du monde. JÉSUS est avec ses disciples préférés dans une maison de Jérusalem ; eux dorment, Lui prie... Le pharisien se présente mystérieusement, salue et ouvre à voix basse l'entretien qui le doit éclairer sur le royaume des Cieux.—*Paroles.* «*Maître, nous savons que vous êtes venu de Dieu pour enseigner, car nul ne pourrait faire les prodiges que vous faites si Dieu n'était pas avec Lui.* » Il n'a pas de peine à le reconnaître, le miracle est manifestement un signe divin. — « *En vérité, en vérité, je te le dis, si quelqu'un ne naît de nouveau, il ne peut*

1. Ipse autem JESUS non credebat semetipsum eis, eo quod ipse nosset omnes. Et quia opus ei non erat ut quis testimonium perhiberet de homine, ipse enim sciebat quid esset in homine. — Joan., II, 24, 25.

voir le royaume de Dieu ». Doctrine révélée, lumineuse, indiscutable, dure à l'oreille d'un pharisien, mais doctrine sublime et divine du surnaturel, seule vraie et nécessaire pour le salut ; sans elle, nul homme *ne peut voir le royaume de Dieu :* il faut, non content de cette vie animale, terrestre, humaine, purement naturelle, s'élever à une vie supérieure, vie féconde qui, animant l'âme d'un principe divin, sanctifie ses aspirations, ses mouvements, ses opérations, et lui donne droit au bonheur même de DIEU. Seigneur, Seigneur, transmettez-moi abondante, surabondante, cette vie que vous nous avez méritée, que vous nous avez apportée et par laquelle votre Père, tendresse ineffable ! est mon Père, mon vrai, mon unique Père... Il me la faut, il me la faut, je ne m'en puis passer, votre affirmation sacrée me le dit : *en vérité, en vérité*, il faut renaître si je veux avoir part avec vous.

2me POINT. — Vie possible et comment? — *Personnes.* JÉSUS voit l'effet produit par ses paroles sur le pharisien timide et inquiet ; mais il l'aime, cette âme désireuse de vérité, il l'instruira, il l'éclairera davantage, se l'attachera, l'attirera jusqu'au pied de la Croix, et près du Saint Sépulcre, où Nicodème sera fidèle quand tant d'autres ne montreront qu'ingratitude et incrédulité.— Pour le moment, un trou-

ble étrange s'empare de son âme : comment admettre que lui, maître respecté en Israël, il lui faille se condamner à une existence nouvelle, à une perfection ignorée jusqu'alors ?... Son esprit se perd en d'absurdes conjectures, et ses lèvres laissent échapper une réplique naïve : « *Comment un homme peut-il renaître quand il est vieux*[1] *?* » JÉSUS, qui veut épancher sur lui sa lumière, lui répond avec une douce condescendance en affirmant toujours davantage la doctrine du surnaturel, et en précisant les deux éléments constitutifs de la régénération nouvelle : « *En vérité, en vérité, je te le dis : si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* » L'eau et l'esprit, le baptême qui purifie et l'amour qui fait vivre ; par l'un et par l'autre, l'homme ne vit pas seulement d'une vie terrestre que lui ont donnée la chair et le sang, mais d'une vie spirituelle, surnaturelle et divine qui vient d'en haut : « *Ce qui est né de la chair est chair*, dit JÉSUS, *ce qui est né de l'Esprit est esprit*[2]. » Nicodème ne comprend point, et s'étonne encore plus: « *Ne sois point surpris*, ajoute le Sauveur pour le raffermir, *le vent souffle où il veut ; tu entendras sa voix, mais tu ne sais d'où il vient ni où il va ; ainsi*

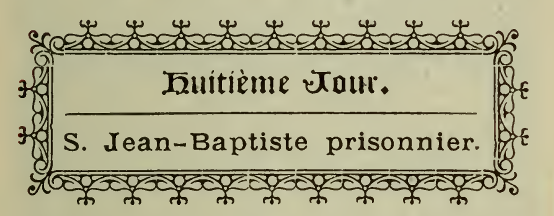
1. Quomodo potest homo nasci, cum sit senex? — Joan., III, 4. — 2. Quod natum ex carne, caro est : et quod natum ex Spiritu, spiritus est. — Ibid., 6.

en est-il de quiconque est né de l'Esprit [1]. » Le pharisien comprend de moins en moins; son intelligence n'est point faite à ces théories élevées et divines : « *Comment cela peut-il être?* » Sourire doucement ironique de JÉSUS : « *Tu es maître en Israël et tu ignores ces choses* [2] *?* » Oui, il les ignore ; ce ne sont point les dissertations de la Synagogue, ce n'est point la fausse science des rabbins qui initie aux secrets de DIEU; JÉSUS le dit clairement : « *Si tu ne crois point quand je te parle des choses de la terre, comment croiras-tu quand je te dirai les choses du Ciel* [3] *?* » Puis il lui parle du Fils de l'homme descendu parmi nous, du salut par la Croix dont le serpent d'airain, suspendu au poteau du désert, était le symbole, de l'amour de DIEU pour nous, si grand, si fort, si généreux, *qu'il nous a donné son Fils unique*, afin de nous conduire à *la vie éternelle* [4]. « *Qui croit en lui ne sera point condamné... mais ceux qui aiment mieux les ténèbres que la lumière venue en ce monde seront condamnés, parce que leurs œuvres sont mauvaises* [5]. » Le

1. Spiritus ubi vult spirat ; et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat, aut quo vadat ; sic est omnis qui natus est ex Spiritu. — Joan., III, 8. — 2. Tu es magister in Israel, et hæc ignoras? — Ibid., 10. — 3. Si terrena dixi vobis, et non creditis, quomodo, si dixero vobis cœlestia, credetis? — Ibid., 12. — 4. Sic enim DEUS dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret; ut omnis... habeat vitam æternam. — Ibid., 16. — 5. Qui credit in eum, non judicatur... Lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem ; erant enim eorum mala opera. — Joan., III, 18, 19.

Maître ajoute encore quelques développements à ce haut et profond enseignement; puis Nicodème prend congé de lui, sans se jeter aux genoux de Celui qui s'était révélé à lui avec une si touchante et si patiente bonté... O Maître, consolez-vous, si en ce moment vous ne pouvez presser sur votre cœur ce nouveau disciple ! Un jour viendra où lui-même appuiera sur son cœur fidèle votre front transpercé et soutiendra de ses bras tremblants votre corps inanimé... Jusque-là vos paroles, comme un trait de flamme, s'enfonceront toujours plus en son âme, pour l'éclairer enfin, le faire renaître et vivre de la vie surnaturelle et divine, sans laquelle nul *ne peut voir le royaume de Dieu*... Que je voie, moi aussi, *la lumière;* que moi aussi, mon Maître, je vive de cette vie !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Huitième Jour.

S. Jean-Baptiste prisonnier.

Herodes autem Tetrarcha cum corriperetur ab illo de Herodiade, uxore fratris sui, et de omnibus malis

Comme Jean reprenait Hérode le Tétrarque au sujet d'Hérodiade, femme de son frère, et à cause de tous

les maux qu'il avait faits, Hérode ajouta encore celui-ci à tous les autres et fit mettre Jean en prison.

quæ fecit Herodes, adjecit et hoc super omnia, et inclusit Joannem in carcere. — Luc., III, 19, 20.

1er PRÉLUDE. — La forteresse de Machéronte élevée sur un des monts qui bordent à l'orient la mer Morte, entourée de gorges si profondes que le regard se trouble à plonger dans leurs abîmes...

2me PRÉLUDE. — Rendez-moi intrépide quand il s'agit de votre gloire, Seigneur, et je souffrirai volontiers pour vous tout ce que vous voudrez qui vienne sur moi.. Préservez-moi, seulement du péché, et je ne craindrai ni la mort ni l'enfer[1].

1er POINT. — Le palais. Règne victorieux du plaisir, du plaisir illicite, du plaisir scandaleux, du plaisir qui rend cruel, sanguinaire pour tout ce qui lui est un reproche, une menace, une entrave... Hérode Antipas s'est uni incestueusement à Hérodiade, femme de son frère Philippe, et ce scandale soulève l'indignation générale. Jean-Baptiste, qui d'ordinaire prêche sur les terres du monarque coupable, ne se taira pas devant son inconduite notoire ; il a, le long du Jourdain, flétri tous les crimes : que dira-t-il de celui-ci, qui vient de si haut et qui brave

1. III Imit., XVII, 4.

si impudemment DIEU et sa loi ?... Hérode aime et redoute Jean ; Jean aime l'âme d'Hérode, mais ne le redoute point. Il faut parler, il parlera et portera la menace jusque dans le palais des coupables, pour réveiller leurs remords s'il se peut et troubler leur bonheur... Il va donc, fort de DIEU ; il se dresse devant le roi comme un adversaire redoutable, fait entendre l'impitoyable *non licet :* non, « *il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère*[1]. » — « *Il ne t'est pas permis...* » Ainsi Nathan le prophète avait parlé à David, Élie à Achab ; ainsi parlent tous ceux qui, ayant mission d'avertir, de convertir, de venger la vertu, craignent DIEU seul et n'ont point d'autre crainte. « *Il ne t'est point permis...* » Jean le répète de sa voix puissante et autorisée, il se crie au monarque, — « *esclave de ce qu'il y a de plus vil*[2], » — à sa complice ambitieuse, hautaine, voluptueuse et vindicative : il sait que l'implacable haine d'une femme impudique ne pardonne pas : « *Non est ira super iram mulieris*[3], » que sa perte est d'avance jurée, n'importe... il est venu pour rendre témoignage à la vérité, à la justice, au CHRIST, DIEU des Vertus, il ne se taira pas, dût-il lui en coûter ; et il lui en coûtera, il ne peut l'ignorer, la liberté et la vie!

1. Non licet tibi habere uxorem fratris tui. — Marc., VI, 18.— 2. Quam vilis facta es nimis..! — Jer., II, 36.— 3. Eccli., XXV, 23.

2me POINT. — La prison.. Sous les sombres voûtes de Machéronte, Jean, le premier témoin de JÉSUS-CHRIST, couronné de l'auréole de la persécution pour avoir osé parler, garde assez de liberté pour recevoir ses disciples et peut-être aussi Hérode, son lâche bourreau. Le martyr de demain essaie, mais en vain, de faire entendre la voix du devoir au criminel époux dont l'âme est chargée, elle, de chaînes, et de quelles honteuses chaînes ! Mais la passion rend aveugle et sourd ; la passion enivre, elle rend insensé : elle sacrifie sans honte et sans remords ceux mêmes qu'on estime et qu'on aime. Du reste l'influence du palais détruit celle du cachot : au palais l'adultère a résolu que Jean succomberait, qu'il ne sortirait de prison que mort ou que pour mourir, et cette volonté criminelle triomphera de la volonté faible d'Hérode. — Scènes bien diverses à la cour, au cachot : là les jouissances honteuses, les rires insensés, le crime, le remords... ici la souffrance glorieuse, l'austère et pure vertu, la joie d'une sainte conscience sans reproche, le Ciel ouvert qui sourit et bénit, qui déjà montre la couronne. Courage, Jean, la palme est prête... un jour encore, un moment, et de vos mains enchaînées, vous la cueillerez triomphant. Je me le dis aussi : Courage, mon âme, et n'ayez point peur ; en face du monde et de ses scandales, osez

vous taire quand le silence est une condamnation ; mais osez parler aussi quand DIEU l'ordonne pour flétrir le vice et venger la vertu. Le vrai chrétien vous applaudira, la sainte Église vous bénira, et le chœur des anges vous trouvera digne de vous joindre un jour dans la gloire à la phalange des confesseurs. « *Seigneur, conduisez-moi vous-même dans les sentiers de votre justice, et au milieu même de la nuit je me lèverai pour rendre gloire à l'équité de vos jugements* [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Neuvième Jour.

La Samaritaine.

Contemplation.

Venit ergo in civitatem Samariæ, quæ dicitur Sichar : juxta prædium quod dedit Jacob Joseph filio suo. Erat autem ibi fons Jacob. JESUS ergo, fatigatus ex itinere, sedebat sic supra fontem. Hora erat quasi sexta. Venit

JÉSUS vint dans une ville de Samarie nommée Sichar, près de l'héritage que Jacob donna à Joseph, son fils. Là était le puits de Jacob, et JÉSUS, fatigué de la route, s'assit sur le bord du puits. Il était environ la sixième

1. Deduc me in semitam mandatorum tuorum... Media nocte surgebam ad confitendum tibi, super judicia justificationis tuæ. — Ps., CXVIII, 35, 62.

heure. Or, une femme de Samarie vint puiser de l'eau. JÉSUS lui dit : Donnez-moi à boire (car ses disciples étaient allés à la ville chercher de quoi manger).

mulier de Samaria haurire aquam. Dicit ei JESUS : Da mihi bibere. (Discipuli enim ejus abierant in civitatem ut cibos emerent.)--Joan., IV, 5-8.

1er PRÉLUDE. — Se rappeler l'admirable histoire de la conversion de cette femme. Comment JÉSUS l'attend, l'attire, l'éclaire et la rend apôtre en Sichar.

2me PRÉLUDE. — Voir le chemin qui conduit de Judée en Galilée par la Samarie. JÉSUS, sans craindre les animosités samaritaines contre les voyageurs juifs, prend la route la plus directe à travers les villes et les plaines, et arrive aux environs de Sichar, près du champ acquis par Jacob et légué à son fils Joseph.

3me PRÉLUDE. — « *Comme le cerf altéré soupire après l'eau des fontaines, ainsi mon âme aspire à vous, ô mon Dieu ! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant* [1] ».

1er POINT. — La rencontre. — *Personnes.* JÉSUS. Il est fatigué, il a faim, il est seul ; les apôtres sont allés à la ville prochaine acheter de quoi manger. Assis sur la margelle du puits, le Sauveur contemple les champs de blé déjà mûr qui s'étendent

1. Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum; ita desiderat anima mea ad te, DEUS. Sitivit anima mea ad DEUM fontem vivum. — Ps., XLI, 1, 2.

devant lui, et cherche dans le lointain celle que son Cœur attend... La voici qui s'avance, insouciante et d'un pas léger ; la vue d'un homme dans cette solitude ne la trouble point : depuis longtemps elle ne connaît plus les timidités de la retenue, les chastes craintes de la modestie... — Regard de JÉSUS sur la pécheresse ; regard effronté de la pécheresse sur JÉSUS... La sainteté absolue et le crime se trouvent en présence... Qui parlera d'abord, qui fera les premières avances ? Ce sera cette sainteté miséricordieuse venue de si loin pour sauver les pécheurs ! — *Paroles.* « *Donnez-moi à boire...* » Le son si doux de sa voix, l'air bienveillant et aimable de l'étranger, étonnent cette femme ; elle ne se méprend pourtant pas sur sa nationalité : « *Comment, toi qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis Samaritaine* [1] *?* » JÉSUS, sans répondre à sa question, et tout à sa soif pour le salut de cette âme : « *Si vous saviez le don de Dieu et qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, peut-être lui en demanderiez-vous vous-même, et il vous donnerait de l'eau vive* [2]. » La grâce divine commence à entrer dans le cœur de la pécheresse ; elle dépose son urne, elle adoucit ses allures, un indéfinissable respect la

1. Quomodo tu, Judæus cum sis, bibere a me poscis quæ sum mulier Samaritana ? — Joan., IV., 9. — 2. Si scires donum DEI, et quis est qui dicit tibi : Da mihi bibere, tu forsitan petiisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam. — Ibid., IV, 10.

saisit : « *Seigneur, tu n'as pas avec toi de quoi puiser et le puits est profond, d'où aurais-tu de l'eau vive? Es-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu, lui, ses enfants et ses troupeaux*[1] *?* » JÉSUS voit qu'elle est attentive, qu'elle l'écoute ; c'est beaucoup pour une femme sceptique et volage ; il va l'élever aux conceptions les plus hautes des vérités surnaturelles par des signes visibles qui frappent les sens: « *Quiconque boira de cette eau aura encore soif, mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif; mais l'eau que je lui donnerai deviendra une source jaillissante jusque dans la vie éternelle. — Seigneur, donnez-moi toujours de cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus puiser ici*[2]. »

Oui, donnez-la-moi, JÉSUS, l'eau de la grâce, abondante, rafraîchissante, sanctifiante, et que je n'aille plus, aux citernes du monde et de la créature, puiser une eau insipide qui ne désaltère jamais !

2me POINT.— La conversion.—*Person-*

1. Domine, neque in quo haurias habes, et puteus altus est ; unde ergo habes aquam vivam ? Numquid tu major es patre nostro Jacob qui dedit nobis puteum, et ipse ex eo bibit, et filii ejus, et pecora ejus?—Ibid., 11, 12. — 2. Omnis qui bibit ex aqua hac, sitiet iterum : qui autem biberit ex aqua quam ego dabo ei, non sitiet in æternum. Sed aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam, neque veniam huc haurire.—Joan., 13-15.

nes. Contemplons, au fond d'un paysage solitaire, le DIEU d'amour qui se fait apôtre pour instruire et convertir. *Le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech*[1] converse avec l'âme pécheresse, provoque ses aveux pour la juger et l'absoudre... Elle, subissant graduellement l'empire de Celui qui lui parle, debout, plus humble que tout à l'heure, incline son oreille et son cœur pour mieux entendre, pour mieux comprendre le doux et pénétrant langage du Sauveur. — *Paroles.* JÉSUS prépare cette femme à ce qu'il a à lui révéler de Lui-même, et lui découvre ce que sa science divine lui apprend d'elle et de sa coupable vie. Elle rougit, pour la première fois peut-être, balbutie, et d'un ton ferme : « *Seigneur, je vois que vous êtes vraiment prophète*[2]. » C'est un aveu humiliant de son état, sincère, courageux, et le commencement de sa résurrection. Tout aussitôt pourtant, mobile, adroite, hardie, elle relève le front et s'avance sur le terrain de la controverse : « *Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous dites, vous, que Jérusalem est le lieu où il faut adorer, — Femme, croyez-moi, vient une heure où vous n'adorerez le Père ni sur la montagne, ni à Jérusalem. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, par-*

1. Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech. — Ps., CIX, 4. — 2. Domine, video quia propheta es tu. — Joan., IV, 19.

ce que le salut vient des Juifs. Mais vient une heure, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont de tels adorateurs que le Père cherche. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité[1]. » Cette doctrine si élevée, si pure, si belle, ne serait-ce pas celle du Désiré des nations ? pensa la pauvre femme : et celui qui me parle, ne serait-ce point le CHRIST ?. Elle n'ose s'en assurer par une question directe : « *Je sais que le Messie vient*, dit-elle ; *lors donc qu'il sera venu, il nous apprendra toutes choses. — Je le suis, moi qui vous parle*[2]. » Le cœur faible, mais de bon désir malgré ses égarements, est jugé digne par le Maître d'être éclairé et ramené à son véritable centre. « *Je le suis..* » mot bref, lumière éclatante, révélation inattendue et étonnante qui rendent la Samaritaine apôtre. Laissant là son urne pour courir plus promptement à la ville : « *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai*

1. Patres nostri in monte hoc adoraverunt, et vos dicitis quia Jerosolymis est locus ubi adorare oportet... Mulier, crede mihi, quia venit hora quando neque in monte hoc neque in Jerosolymis adorabitis Patrem. Vos adoratis quod nescitis ; nos adoramus quod scimus ; quia salus ex Judæis est. Sed venit hora, et nunc est quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate. Nam et Pater tales quærit qui adorent eum. Spiritus est DEUS, et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare. — Ibid., IV, 20-24. — 2. Scio quia Messias venit, qui dicitur CHRISTUS ; quum ergo venerit ille, nobis annuntiabit omnia... Ego sum qui loquor tecum. — Joan., IV, 25, 26.

fait ; n'est-ce point le Christ[1] *?* » Elle soulève toute la cité, et jette aux pieds de JÉSUS une moisson spirituelle et vivante, que le Sauveur, heureux, récolte pour les greniers du Père de famille.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Dixième Jour.

La Samaritaine.

JESUS ergo, fatigatus ex itinere, sedebat sic supra fontem. Hora erat quasi sexta. Venit mulier de Samaria haurire aquam. Dicit ei JESUS : Da mihi bibere. — Joan., IV, 6, 7.

JÉSUS, fatigué du chemin, s'assit sur le bord du puits. Il était environ la sixième heure. Or, une femme de Samarie vint puiser de l'eau. JÉSUS lui dit : Donnez-moi à boire.

1er PRÉLUDE. — Les campagnes de Samarie ; Sichem entourée de prairies et de jardins ; le vallon où est située la petite ville de Sichar ; le puits où JÉSUS s'arrête et s'assied...

2me PRÉLUDE. — « Vous êtes épuisé de lassitude en me cherchant : qu'un si grand travail ne soit pas sans fruit[2] ! »

---

1. Venite, et videte hominem qui dixit mihi omnia quæcumque feci ; numquid ipse est CHRISTUS? — Ibid., 29. — 2. Lit. : Prose, *Dies iræ.*

1er POINT. — **Jésus fatigué.** Après l'emprisonnement de Jean-Baptiste, le Sauveur *quitte la Judée et s'en va de nouveau vers la Galilée en passant par la Samarie*[1]. Arrivé aux portes de Sichar, dans un champ donné autrefois à Joseph par son père Jacob, *fatigué du chemin, il s'assied sur le bord d'un puits.* — *Fatigué*, il vient de loin, du sein de son Père, de son éternité.. *Fatigué*, le Créateur des mondes, à qui ce grand œuvre n'a pas coûté une goutte de sueur, un instant de labeur.. *Fatigué*, le DIEU de toute immutabilité et de toute quiétude, en qui nous prendrons, dans les siècles des siècles, le repos dans l'amour.. *Fatigué*, il veut l'être pour sanctifier nos fatigues par sa divine lassitude ; il veut l'être pour se reposer là et attendre la brebis errante que son Cœur désire et appelle.. JÉSUS s'assied *fatigué* de sa longue course à travers les campagnes, sous le soleil en son midi. Divin repos, halte pleine de tendresse et de mystère ! Pourquoi en ce jour, à cette heure, ni plus tôt, ni plus tard ? Moment précis de l'amour de DIEU, de la grâce pour l'âme pécheresse. Je m'approche à sa suite, je m'agenouille aux pieds de mon Libérateur : combien de fois vous ai-je épuisé à ma poursuite ! Combien de fois m'avez-

1. Reliquit Judæam, et abiit iterum in Galilæam. Oportebat autem eum transire per Samariam. — Joan., V, 3, 4.

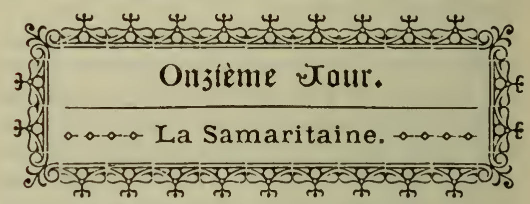
vous attendue, comme vous attendez à cette heure la pécheresse de Samarie ! JÉSUS fatigué, reposez-vous enfin, me voici.. je viens chercher auprès de vous l'ombre et la fraîcheur. Je voudrais, comme la Samaritaine devenue apôtre, amener à votre Cœur, non point une cité seulement, mais l'universalité des âmes, mais le monde tout entier.

2me POINT. — Jésus altéré. « *Donnez-moi à boire...* » Il a soif de nos âmes : Donnez-les-moi, il me les faut ! Soif inextinguible qui le tourmentera jusqu'entre les bras de la mort et le fera s'écrier sur la Croix : « *Sitio, j'ai soif*[1] *!* » Il a soif de la gloire de son Père, soif de notre sainteté et de notre salut... ô bon Maître ! — Il a soif de se donner à nous, soif d'être aspiré, d'être bu par nos âmes desséchées aux brûlantes ardeurs des passions, altérées de bonheur et d'amour. Il a soif : ne lui donnerai-je point à boire ce qui peut apaiser ses désirs ? mes larmes pénitentes au sacrement qui pardonne, mes larmes de joie et de reconnaissance au sacrement qui nourrit ?.. mes sacrifices, mes dévouements de chaque jour, ma volonté et ma liberté ?.. chacun de mes soupirs et chacun de mes sourires ? mes plaisirs et mes peines, mon travail et mon repos, mes jours et mes nuits, ma vie et ma mort, mon corps et mon âme ?.. — Tout est à vous, JÉSUS ;

1. Joan., XIX, 28.

buvez, buvez ! Vous avez dit : « *Demeurez en moi*[1]. » Ah ! faites-moi passer en vous avec tout ce que je suis ; qu'il ne reste rien de moi. C'est tout perdre pour tout sauver ; vivre déjà de JÉSUS, c'est le prélude du Ciel, où nous serons tout en Celui qui est la vraie et durable félicité des élus.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Onzième Jour.

La Samaritaine.

Application des sens.

L'heure vient, et elle est déjà venue où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que cherche le Père. DIEU est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité. — Je sais, poursuivit-elle, que le Messie, le CHRIST, vient ; lors donc qu'il sera venu, il nous apprendra toutes choses. — JÉSUS lui dit : Je le suis, moi qui vous parle.

Sed venit hora, et nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate. Nam et Pater tales quærit qui adorent eum. Spiritus est DEUS, et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare. — Dicit ei mulier : Scio quia Messias venit (qui dicitur CHRISTUS) ; eum ergo venerit ille, nobis annuntiabit omnia. Dicit ei JESUS : Ego sum qui loquor tecum. — Joan., IV, 23-26.

1. Manete in me. — Joan., XV, 4.

1er PRÉLUDE. — Près de Sichar le champ et le puits de Jacob.. au loin, les campagnes jaunissantes et les sommets de l'Ébal et du Garizim, sur lequel les Samaritains avaient bâti leur temple.

2me PRÉLUDE. — Maître, faites-vous connaître à mon âme, afin que je vous aime, afin que je vous annonce et que je vous fasse connaître et aimer.

1er POINT. — Vue. Le vallon fertile de Sichar, au loin Sichem entourée de jardins et de prairies ; les apôtres prennent le chemin de la ville, contraints de pourvoir aux provisions du voyage. JÉSUS cherche un abri sous la voûte du puits, s'assied sur la margelle ; il regarde les campagnes où mûrit la moisson, et songe à la moisson des âmes pour laquelle il est venu se fatiguer et mourir ! — Je m'agenouille à ses pieds et je le contemple... Comme il paraît fatigué!... comme son regard est doux et triste...! Tout à coup un divin sourire illumine ses traits : voici celle qu'il attend.. La Samaritaine s'avance, la cruche sur l'épaule, attirée par la fraîcheur des eaux.

2me POINT. — Ouïe. Elle ne salue point l'étranger ; c'est lui qui d'abord parlera : « *Donnez-moi à boire*[1]. » La réponse est un refus.. O JÉSUS, ainsi faisons-nous quand nous refusons de répondre aux avances de votre tendresse. Il ne se re-

1. Da mihi bibere. — Joan., IV, 7.

bute pas, pourtant, le bon Maître.. « *Ah ! si vous connaissiez le don de Dieu et quel est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire*[1] *!* » Écoutons le reste de cet admirable colloque du DIEU devenu précepteur de l'âme volage et égarée ; recueillons chaque mot de l'enseignement théologique et divin de l'éternelle vérité, rendons-nous sans retard à sa lumière et à son amour, et, sachant mieux que la Samaritaine ce que nous demandons, disons : « *Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif*[2]. »—Le Cœur de JÉSUS bat sous l'impulsion d'une inexprimable joie : il a conquis une âme... La mienne, Maître, vous sera à jamais fidèle. — Dans la ville, émotion aux paroles qu'apporte la néophyte nouvelle : Allons, voyons ; elle assure que c'est sans doute le Messie... — Les apôtres, témoins du mouvement populaire, pleins de sollicitude pour leur Maître fatigué et à jeun : « *Maître, mangez* [3], » Les âmes, toujours les âmes, et la gloire de son Père, préoccupent bien plus JÉSUS : « *J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas... ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* [4]. » — Profession

1. Si scires donum DEI, et quis est qui dicit tibi : Da mihi bibere ! — Joan., IV, 10 — 2. Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam. — Joan., IV, 16. — 3. Rabbi, manduca. — Ibid., 31. — 4. Ego cibum habeo manducare quem vos nescitis.. Meus cibus est ut faciam

de foi des Samaritains... je m'y unis;ils le prient de demeurer dans leur ville... ah ! restez aussi avec moi, ne me quittez jamais.

3me POINT. — Goût. Je tâcherai de faire naître en moi le dégoût des eaux malsaines et bourbeuses des plaisirs terrestres, l'attrait des eaux vives de la grâce, des désirs célestes. J'approcherai ma bouche et mon cœur des fontaines du Sauveur, pour aspirer à longs traits l'abondance et la vie. Donnez-moi faim et soif de vous, ô mon DIEU, afin que je sois du nombre de ceuxdontil est dit: «*Ils avaient faim, et le Seigneur les a tous comblés de biens*[1]. »

4me POINT. — Odorat. Parfum des vertus du Cœur de JÉSUS : douceur, humilité, patience, zèle brûlant... Odeur fétide du péché que la pauvre Samaritaine porte avec elle sans honte et sans remords... Vapeurs de la prière, fumée des sacrifices de Jérusalem et du Garizim, inutiles désormais : « *Le temps vient où ce ne sera plus sur cette montagne,ni dans Jérusalem que vous adorerez le Père*[2]... *Le temps vient, et il est déjà venu, où les vrais ado-*

voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus. — Ibid., 32, 34.

1. Esurientes implevit bonis., — Luc., 1, 55. — 2. Venit hora quando neque in monte hoc neque in Jerosolymis adorabitis Patrem. — Joan., IV, 21.

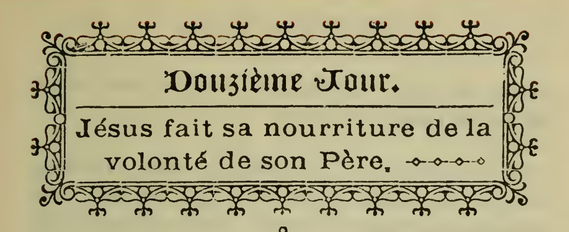
rateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; ce sont là les adorateurs que cherche le Père. » — En vous, JÉSUS, la religion, toute la religion ; vous êtes le temple, vous êtes l'autel, vous êtes le sacrifice... « Que par Lui, avec Lui et en Lui tout honneur et toute gloire vous soient rendus, à Vous, Père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles[1]. » Amen.

5me POINT. — **Toucher.** Touchons tour à tour la dure pierre où s'assied le Sauveur, l'urne qu'apporte et que laisse la pécheresse, vase étroit et fragile, image de son cœur et du mien... Baisons ce sol foulé par les pas d'un DIEU... mettons la main sur notre poitrine, protestons à notre Maître JÉSUS que tous nos soupirs, tous nos mouvements sont à Lui. Qu'il dilate nos âmes, qu'il les enivre des flots jaillissants de la blessure de son Cœur, qu'il les remplisse de Lui.

« Seigneur, par votre bonté, accordez-nous l'absolution de nos péchés et affermissez dans le bien nos cœurs faibles et chancelants[2]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Lit : Messe : Canon. — 2. Lit. : Or. de la Messe du 1er Mercredi de Carême.



Douzième Jour.

Jésus fait sa nourriture de la volonté de son Père.

Interea rogabant eum discipuli dicentes: Rabbi, manduca. Ille autem dicit eis : Ego cibum habeo manducare, quem vos nescitis. Dicebant ergo discipuli ad invicem: Numquid aliquis attulit ei manducare? Dicit eis JESUS : Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus. — Joan., IV, 27-29.

Les disciples le priaient en disant: Maître, mangez. Mais il leur dit : J'ai une autre nourriture à prendre, que vous ne connaissez pas. Ses disciples se disaient donc entre eux : Quelqu'un lui a-t-il apporté à manger? JÉSUS leur dit : Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, afin que j'achève son œuvre.

1er PRÉLUDE. — *A la sixième heure*, vers le milieu du jour, quand la chaleur est plus accablante, que le souffle de la vie devient plus rare, que le cœur est plus oppressé, JÉSUS est assis, altéré, fatigué, épuisé, mais heureux, sur la margelle du puits de Jacob... Son cœur vient de faire une conquête : la Samaritaine, et avec elle plusieurs, beaucoup de son pays.

2me PRÉLUDE. — Les joies que donnent les hommes, ô mon DIEU, ne sauraient rassasier mon cœur ; il lui faut les joies pures et fécondes de l'apostolat, les joies

fortes et divines qu'on trouve en vous et en votre volonté adorable.

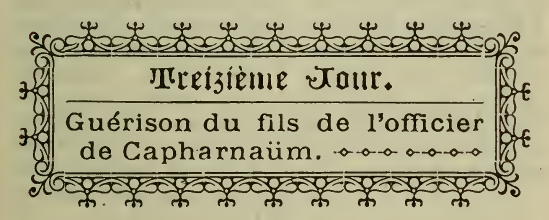
1er POINT. — Volonté de Dieu, *œuvre de Jésus.* Comme Lui, je dois me nourrir de cette *volonté*, n'aimer que cette *volonté*... être indifférente à tout ce qui n'est pas cette *volonté*, m'y abandonner pour souffrir ou pour jouir, pour vivre ou pour mourir, pour être quelque chose ou pour n'être rien... De la *volonté* de DIEU le Père, la *volonté* de JÉSUS fait son principe, son mobile, son appui, son aliment, sa consolation, sa fin, sa récompense ; cette *volonté* lui est tout ; pour elle son entrée dans la vie : « *Ecce venio*...» pour elle « *il a fait toutes choses* [1], » il a prêché, travaillé, prié... il a souffert, il est mort, il a triomphé de l'enfer et sauvé le monde... Cette *volonté* seule le touche et le détermine ; pour la poursuivre, pour l'atteindre, « *il s'élance dans la carrière* de l'immolation *comme un géant* [2] ! JÉSUS, *attirez-moi à votre suite, et je courrai à l'odeur de vos parfums* [3]. »

2me POINT. — Volonté de Dieu, *œuvre de grâce, de gloire et de bonheur.* Hors de là, trouble, ennui, tristesse et déception ; mais avec elle la joie sereine, la sécurité

1. Faciens omnia. — Is., XLIV, 24. — 2. Exultavit ut gigas ad currendam viam. — Ps., XVIII, 6. — 3. Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum. — Cant., I, 3.

en ce monde, la divine espérance pour l'autre. En faisant la volonté de DIEU nous posons des actes d'un ordre surnaturel, nous *faisons de l'éternel*, parce que notre vouloir se fixe, se renferme dans le vouloir divin. « Croyez, dit l'*Imitation*, qu'il n'y a rien de grand, de précieux, d'admirable, rien qui mérite d'être estimé, d'être loué, recherché que ce qui est éternel, » que ce qui est l'essence de la sainteté, ce qui *achève* en nous l'*œuvre* de DIEU, à savoir: sa volonté, sa simple volonté, et par là sa plus grande gloire.. — Donnez-moi, Seigneur, l'intelligence de cette chose si haute et si simple, si surhumaine et si facile : que *ma nourriture soit de faire toujours la volonté de Celui qui m'a envoyé.*

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Treizième Jour.

Guérison du fils de l'officier de Capharnaüm.

Venit ergo iterum in Cana Galilææ ubi fecit aquam vinum. Et erat quidam regulus, cujus filius infirmabatur Capharnaum. Hic

JÉSUS vint à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Il y avait là un officier du roi dont le fils était malade à Capharnaüm

Ayant appris que JÉSUS était venu de la Judée en Galilée, il vint à lui et le supplia de venir et de guérir son fils. JÉSUS donc lui dit : Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croyez pas. L'officier lui dit : Seigneur, venez avant que mon fils meure. JÉSUS lui dit : Va, ton fils est vivant. Cet homme crut à la parole de JÉSUS et partit. Or, pendant qu'il était en chemin, il rencontra des serviteurs qui lui annoncèrent que son fils était vivant. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux, et ils lui dirent: Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était à l'heure où JÉSUS lui avait dit : Ton fils est vivant ; et il crut, lui et toute sa maison.

cum audisset quia JESUS adveniret a Judæa in Galilæam, abiit ad eum et rogabat eum ut descenderet et sanaret filium ejus. Dixit ergo JESUS ad eum : Nisi signa et prodigia videritis, non creditis. Dicit ad eum regulus : Domine, descende prius quam moriatur filius meus. Dicit et JESUS : Vade, filius tuus vivit. Credidit homo sermoni quem dixit ei JESUS et ibat. Jam autem eo descendente, servi occurrerunt ei et nuntiaverunt dicentes quia filius ejus viveret. Interrogabat ergo horam ab eis in qua melius habuerit. Et dixerunt ei: Quia heri hora septima reliquit eum febris. Cognovit ergo pater quia illa hora erat in qua dixit ei JESUS : Filius tuus vivit : et credidit ipse et domus ejus tota. — Joan., IV, 46-50.

1[er] PRÉLUDE. — Se représenter les chemins montants qui vont de Nazareth à Cana. JÉSUS quitte sa ville natale pour n'y plus revenir... un officier royal le rejoint à Cana, sa foi obtient un miracle.

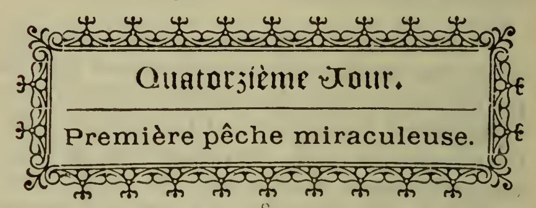
2me PRÉLUDE. — « *Seigneur, venez, descendez dans mon âme avant qu'elle meure !* »

1er POINT. — « Venez avant.. » que mon âme devienne malade, *avant* qu'elle perde ses forces, que sa vie surnaturelle s'affaiblisse. Vous êtes le Principe, le Créateur, le Vivificateur.. la maladie et la mort vous obéissent et reculent. Je *crois* sans *voir* à votre sainteté, à votre puissance d'une part, à votre bonté, à votre amour, à votre miséricorde de l'autre... *Pour qui croit, tout est possible ;* si la foi est vivante, pleine, parfaite, DIEU fait monter l'âme, Il la transforme, Il lui fait prendre le large, Il lui découvre l'inconnu ; pour elle les merveilles se multiplient, le Seigneur lui obéit, répond à son appel, la guérit, la ressuscite. — Mon DIEU, augmentez en moi la foi, l'espérance et l'amour.

2me POINT. — Il crut, lui et toute sa maison. — Père reconnaissant, devenu disciple de JÉSUS-CHRIST, apôtre de sa famille, de ses serviteurs. Le zèle est le rayonnement de l'amour ; il faut qu'il s'étende, qu'il embrase les cœurs... — Donnez-nous, Seigneur, des âmes apostoliques, qui sachent publier vos bienfaits, célébrer vos perfections, toucher, convaincre, ramener les indifférents, les incroyants, les pécheurs... Heureuse l'âme dont on peut

dire : « *Elle crut, elle croit, elle et toute sa maison.* »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Comme il se tenait auprès du lac de Génézareth, il vit deux barques arrêtées, et les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets. Montant sur l'une des barques, qui était celle de Simon, il le pria de s'éloigner un peu de la terre. Et s'étant assis il enseignait la foule de la barque. Quand il eut cessé de parler, il dit à Simon : Prenez le large et jetez vos filets pour pêcher. Et Simon répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre, mais sur votre parole, je jetterai le filet. Et quand ils l'eurent fait, ils prirent une grande quantité de poissons,

Et ipse stabat secus stagnum Genesareth. Et vidit duas naves stantes secus stagnum, piscatores autem descenderant et lavabant retia. Ascendens autem in unam navim, quæ erat Simonis, rogavit eum a terra reducere pusillum. Et sedens docebat de navicula turbas. Ut cessavit autem loqui, dixit ad Simonem : Duc in altum et laxate retia vestra in capturam. Et respondens Simon, dixit illi : Præceptor, per totam noctem laborantes, nihil cepimus ; in verbo autem tuo laxabo rete. Et cum hoc fecissent, concluserunt piscium multitudinem copiosam ; rumpebatur au-

tem rete eorum. Et annuerunt sociis, qui erant in alia navi, ut venirent et adjuvarent eos. Et venerunt et impleverunt ambas naviculas, ita ut pene mergerentur. Quod cum videret Simon Petrus, procidit ad genua JESU, dicens : Exi a me quia homo peccator sum, Domine. — Luc., V, 1-8.

et leur filet se rompait. Et ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils vinrent, et ils remplirent les deux barques au point qu'elles étaient près de couler. A cette vue Simon-Pierre tomba aux genoux de JÉSUS, disant : Eloignez-vous de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur.

1er PRÉLUDE. — Voir sur la grève, non loin de Bethsaïde, les fils de Jona et de Zébédée lavant leurs filets.. JÉSUS paraît, pressé par la foule avide de sa parole.

2me PRÉLUDE. — Étendez, Seigneur, votre main sur les flots impétueux de mon cœur.. « *Venez à mon aide, hâtez-vous de me secourir*[1]. »

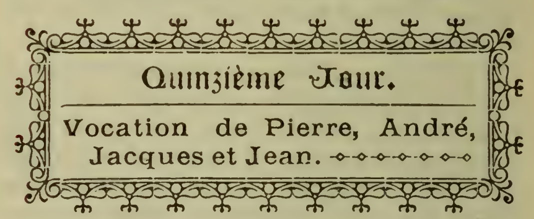
1er POINT.— « **Prenez le large.** » Quand *Jésus est assis*, qu'il se repose en notre âme, il la pousse vers la haute mer, loin des embarras du monde, de l'accablement des soucis de la vie, de l'asservissement des choses qui passent, dégagée, libre et saintement fière de l'être... Plus de créatures, plus de terre, DIEU seul et les âmes!.. Condition heureuse pour notre sanctifica-

1. DEUS, in adjutorium meum intende ; Domine, ad adjuvandum me festina. — Ps., LXIX, 2,

tion, féconde pour le salut de nos frères… En dehors de cela la nuit, l'inutile labeur… Prenez place en mon âme, ô mon Maître, « *et sur votre parole je jetterai le filet* ».

2me POINT… « Je suis pécheresse.. » Mais ne vous éloignez pas ! — « Quand JÉSUS est présent, tout est bon, rien ne paraît difficile, aucune fatigue ne lasse, aucun lien n'embarrasse, aucune crainte ne trouble … — C'est la lumière, c'est le plein jour, c'est le succès… Qu'importent alors la fatigue, le combat, la souffrance ?.. Il sourit aux efforts, il aide à la peine, il bénit la capture. C'est avec Lui que j'ai travaillé, c'est pour Lui que j'ai jeté le filet,… à moi la peine, à Lui soit gloire, honneur et amour par moi, et par tous les êtres. Amen [1].

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



JÉSUS dit à Simon : Ne crains pas ; désormais je te ferai pêcheur d'hommes. Et, tirant

Et ait ad Simonem JESUS : Noli timere ; ex hoc jam homines eris capiens. Et subductis

1, II Imit., VIII, 1.

ad terram navibus, relictis omnibus secuti sunt eum. (Luc., V, 10, 11.) Et progressus inde pusillum, vidit Jacobum Zebedæi et Joannem fratrem ejus, et ipsos componentes retia in navi ; et statim vocavit illos ; et relicto patre suo Zebedæo in navi cum mercenariis, secuti sunt eum. — Marc., I, 19, 20.

leurs barques à terre, ils quittèrent tout et le suivirent. Puis, s'étant avancé un peu, il vit Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, occupés à ranger leurs filets, et aussitôt il les appela. A l'instant, laissant dans la barque leur père Zébédée, les filets et tout l'équipage, ils le suivirent.

❦

1er PRÉLUDE. — La mer de Galilée... Sur la rive, JÉSUS longeant la baie abritée des vents, où les pêcheurs arrêtent leur barque et lavent leurs filets.

2me PRÉLUDE. — Que daignerez-vous me demander, mon DIEU ? Voici mes biens, ma vie, mon cœur ; faites acte de Maître, prenez, et que votre amour en ce monde et en l'autre, soit mon seul, et magnifique héritage

1er POINT. — **Tout quitter**, voilà ce que je dois faire dans la mesure que la grâce me demande. Quand DIEU parle, il me faut obéir. Il a le droit de commander : droit suprême, droit imprescriptible, droit éternel. — Il est Maître : qui l'est comme Lui ? qui lui échappe ? qui peut lui résister ?.. Tremblons, c'est le Tout-Puissant ! Aimons, c'est notre Père ! Son amour nous

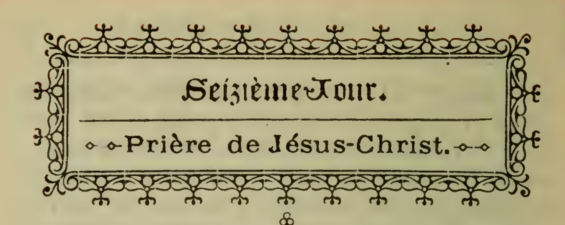
possède, son amour nous conduit par la vie à travers la mort, jusqu'au Ciel ! — *Tout quitter* sans regarder en arrière,sans regretter, sans reprendre jamais ce que, dès la plus tendre enfance,on a aimé comme faisant, pour ainsi dire, partie de soi-même : parents, frères, sœurs,le toit paternel, amis et relations ; *tout :* ce qu'on a et ce qu'on pourrait avoir ; ce dont on jouit et ce dont on a l'espérance de jouir dans la suite.. *Quitter* tout cela et se quitter soi-même, sa volonté, sa liberté, voilà ce que le Maître exige de ses préférés, de ceux qu'il destine à la conquête des âmes, à *devenir pêcheurs d'hommes.* — Seigneur, Seigneur, si jamais votre puissant et tout adoré *Veni* se fait attendre à mon âme, fortifiez ma volonté et rendez-la généreuse et constante.

2me POINT. — **Le suivre.** Il n'est pas donné à tous de comprendre, JÉSUS le dit : mais quand l'âme a saisi ce regard qui l'invite, cette voix toute-puissante qui l'appelle, qu'elle a tout jeté aux quatre vents du ciel pour être plus dégagée, plus libre, et qu'elle ne se sent plus d'entraves, que lui reste-t-il à faire ? Contemplons les disciples : « *Pierre et André, laissant leurs filets, le suivirent... Jacques et Jean, son frère, laissant à l'instant leurs filets, leur père et la barque avec l'équipage, le suivirent*,.» Donc *Le suivre* sans retard, courageusement, généreusement, constamment;

Le suivre du plus près possible, dans la paix et la guerre, dans les joies et les larmes ; *Le suivre* dans la bonne et la mauvaise fortune, *Le suivre* jusqu'au Calvaire et alors, encore un coup, le salaire du sacrifice et du sang: les âmes. Ineffable récompense ! C'est celle du Sauveur universel après ses gigantesques travaux, sa sanglante Passion et sa mort... C'est celle des premières colonnes de l'Église, modèles accomplis d'obéissance à la voix de DIEU et de renoncement généreux aux biens de la terre. — « *Et maintenant*, mon âme, *qu'est-ce que le Seigneur demande de vous*, *sinon que vous marchiez dans ses voies et que vous l'aimiez*[1] ?...» Que vous le suiviez par les conseils ? Alors, honneur, gloire, le centuple par les fruits d'apostolat... Que vous le suiviez dans la voie des préceptes? Alors encore il vous sera donné de gagner des âmes dans la mesure de votre détachement, de votre fidélité à marcher sur les pas de JÉSUS. — Maître, vos poursuites sont des preuves de votre amour ; faites que je vous aime à mon tour d'un amour ardent, actif, généreux et sacrifié, *marchant dans la voie* que vous voudrez bien *me montrer*, *dans le chemin* que vous voudrez bien *m'indiquer*, et où seul je trouverai pour vous la gloire, pour moi le bonheur.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Et nunc.. quid Dominus DEUS tuus petit a te nisi ut.. ambules in viis ejus et diligas eum. — Deut., X, 12.



Seizième Jour.

Prière de Jésus-Christ.

S'étant levé de grand matin, il sortit et s'en alla en un lieu désert, où il priait. Simon et ceux qui étaient avec lui le suivirent.

Et diliculo valde surgens, egressus abiit in desertum locum ibique orabat. Et prosecutus est eum Petrus et qui cum illo erant. — Marc., I, 35, 36.

1er Prélude. — Voir le lieu solitaire où Jésus, *de grand matin*, se prosterne et prie. — Ses disciples le cherchent, Simon le trouve et l'aborde.

2me Prélude. — Esprit divin, mettez dans mon âme les saints désirs qui faisaient dire au Prophète royal : « *Mon Dieu, mon Dieu, dès l'aurore je soupire vers vous* [1]. »

1er Point. — **L'oraison de Jésus.** Il se lève avant le soleil, traverse silencieux et recueilli la petite ville de Capharnaüm encore plongée dans le sommeil, et gagne la pieuse retraite où il s'entretient avec le Ciel. Prière de Jésus, loin du bruit, loin des hommes, sublime cœur à cœur de l'Homme-Dieu avec Dieu son Père ! Il me semble l'entendre ; il prie pour nous,

1. Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo. — Ps., LXII, 1.

pour moi... Comme il s'interpose entre le Ciel et la terre ! ô Médiateur, unique Médiateur ! « *En moi est la prière au Dieu de ma vie*[1]. *Regardez la face de notre Christ* [2], Père, *envoyez votre lumière et votre vérité* [3].. » *Simon et ceux qui étaient avec lui* rejoignent le divin Suppliant ; « *Maître, tout le monde vous cherche* [4]. » — JÉSUS se lève: Oui, dit-il, « *allons dans les villages et les villes voisines, prêcher là aussi: car c'est pour cela que je suis venu* [5]; » et de la prière il s'élance à l'action, *prêchant tous les jours dans les synagogues et dans toute la Galilée* [6]. Grande leçon ! Moi aussi il faut que je travaille, que j'évangélise selon mon pouvoir ; mais aussi il faut que je prie ; rien sans labeur, mais surtout rien sans prière.

2[me] POINT. — Mon oraison. JÉSUS prie, contemple, médite; *il se lève de grand matin*, et moi?. langueur, paresse, retards, mille prétextes qu'invente et qu'accepte la nature. — Il cherche *un lieu désert ;* j'appelle la distraction avec les choses du dehors. — Il parle à son Père des âmes qu'il vient sauver, de la gloire divine à réparer ; je reste dans le vague, je ne de-

1. Apud me oratio DEO vitæ meæ. — Ps., XLI, 9. — 2. Respice in faciem CHRISTI tui. — Ps., LXXXIII, 18.— 3. Emitte lucem tuam et veritatem tuam. —Ps., XLII, 3. — 4. Quia omnes quærunt te. — Marc., I, 37. — 5. Et ait illis : Eamus in proximos vicos et civitates, ut et ibi prædicem : ad hoc enim veni. — Ibid., 38. — 6. Et erat prædicans in synagogis eorum, et in omni Galilæa. — Ibid., 37.

mande rien, je ne sais rien dire à Celui qui m'écoute, qui m'ouvre son Cœur avec ses trésors, pour que je les prenne et les verse sur le monde. — JÉSUS s'arme pour l'apostolat ; je me jette sans la force de la prière dans l'action et souvent dans la tentation... — Il va, *de là*, *prêcher dans les villes et dans les villages;* n'apprendrai-je donc pas enfin que, si je veux faire quelque bien autour de moi, je dois montrer au monde une âme qui a vu, de grand matin, « *diluculo valde*, » la face de son DIEU ?. Voilà le secret de ma force ou de ma faiblesse... — Père, *envoyez-moi votre lumière et votre vérité;* oui, envoyez-les-moi, afin que, seule, solitaire, je vous cherche, je vous trouve, dès l'aurore, *sur votre montagne sainte et dans votre tabernacle*[1] tous les jours de ma vie.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



JÉSUS, voyant la foule, monta sur la montagne ; quand il se

Videns autem JESUS turbas, ascendit in montem, et cum sepis-

1. In mortem sanctum tuum et in tabernacula tua. — Ps., XLII, 3.

set, accesserunt ad eum discipuli ejus. Et aperiens os suum docebat eos dicens : Beati pauperes spiritu, quoniam isporum est regnum Cœlorum. — Matth., V, 1-3.

fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui, et lui, ouvrant la bouche, les instruisait disant : Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des Cieux est à eux.

1er PRÉLUDE. — Se représenter la colline des Béatitudes, que quelques - uns croient être le Thabor... à ses pieds de fertiles plaines baignées par la mer de Galilée... les disciples, le peuple écoutant le Maître, qui *ouvre la bouche et les instruit.*

2me PRÉLUDE. — Ce ne sont pas ici, ô JÉSUS, les foudres du Sinaï, les tonnerres de la parole de Jéhovah... la confiance et l'amour m'amènent à vos pieds, pour entendre votre aimable et douce voix, apprendre de vous par quels dépouillements on obtient la *béatitude* de ce monde, prélude de celle de l'éternité.

1er POINT. — **Pauvreté.** Qui sont ceux auxquels Notre-Seigneur offre la félicité des *pauvres* et promet la *béatitude ?*... Jusqu'ici les Juifs avaient cru que la misère et l'affliction étaient une marque de la colère du Ciel : erreur, illusion... Voici ceux sur qui tombent ses anathèmes : riches, grands du monde, puissants, superbes, hommes ambitieux qui ne rêvez que fortune et conquêtes, « *malheur à vous, car vous avez*

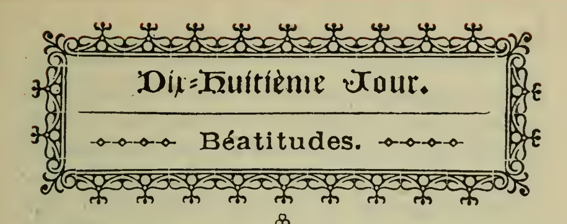
votre consolation ici-bas [1] ». Et pour qui les bénédictions, les joies seules vraies, seules durables, joies surnaturelles qui se prolongent, qui se perfectionnent dans les Cieux ?... Pour les petits, les humbles, les *pauvres ;* pour ceux dont le cœur est détaché des richesses, qui, dans l'opulence même, n'ont ni faste ni superbe, qui aiment à visiter l'indigent, à se faire le frère du mendiant, de l'opprimé.. Heureux ceux-là ! ceux qui *se font* pauvres pour l'amour de JÉSUS-CHRIST, qui méprisent les choses qui passent, la vaine estime des hommes, et qui se méprisent eux-mêmes, « aimant à être inconnus et comptés pour rien [2] ».

Je vous désire, ô bienheureuse *pauvreté d'esprit*, vous me suffisez... Ceux qui vous cherchent, « *ceux qui vous trouvent, auront des biens en abondance* [3] ».

2me POINT. — Quels sont ces biens ? La Sagesse éternelle l'assure : le *pauvre*, adopté comme enfant de DIEU, a le Ciel en héritage... comme JÉSUS-CHRIST, Fils de DIEU, il peut dire : « *Tout ce qu'a le Père est à moi* [4], » et : « *C'est vous-mêmes, mon Dieu, qui êtes la part de mon patrimoine* [5]. » Biens de la terre, estime humaine, vous passez... la béatitude céleste ne passe pas !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Væ vobis.. quia habetis consolationem vestram. — Luc., VI, 24. — 2. Imit. — 3. Inquirentes autem Dominum, non minuentur omni bono. — Ps., XXXIII, 21. — 4. Omnia quæcumque habet Pater, mea sunt. — Joan., XVI, 15. — 5. Dominus pars hæreditatis meæ. — Ps., XV, 5.



Dix-Huitième Jour.

Béatitudes.

Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. — Matth., v, 4.

Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.

1er PRÉLUDE. — Se représenter les plaines riantes, les coteaux verdoyants qui entourent le mont des Béatitudes... JÉSUS, humble et suave, développe sa pure et divine doctrine ; les disciples, la foule l'écoutent...

2me PRÉLUDE. — J'ose prendre place à vos côtés, ô mon Maître.. parlez, et que « *je garde votre loi au plus intime de mon cœur* [1] », pour la faire passer dans mes œuvres, à votre plus grande gloire.

1er POINT. — « **Bienheureux ceux qui sont doux,** » de la *douceur* puisée au Cœur de JÉSUS. A cette source, à cette école on trouve la parole consolante pour l'âme qui souffre, le mot encourageant pour l'âme affaissée, le sourire du pardon pour l'âme coupable ; le cœur où règne la *douceur* aime plus à donner qu'à recevoir, à donner de la joie, du bonheur. Soyons ainsi comme un rayon de soleil, du Soleil de Justice, parmi les contrariétés, les afflic-

1. Et legem tuam in medio cordis mei. — Ps., XXXIX, 9.

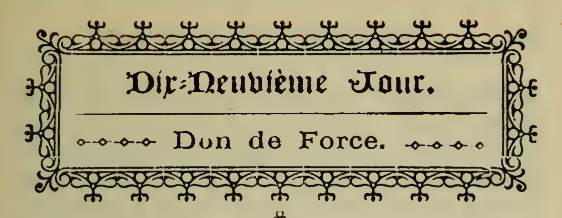
tions, les mille peines de la vie : éclairant, réchauffant, dissipant les nuages, réjouissant le pauvre, le malade, l'abandonné... L'âme *douce* pénètre tout de sa bienfaisante influence : c'est une force, c'est une puissance, rien ne lui résiste ; avec elle on devient meilleur : « *elle possède la terre,* » le cœur de ceux qui l'entourent, pour les porter à DIEU, au devoir ; la *douceur* est un apostolat : que d'âmes d'époux, de pères, de frères, doivent leur salut à l'inaltérable et patiente *douceur* d'une compagne, d'une fille, d'une sœur !..

O Cœur sacré de JÉSUS, qui nous avez dit d'*apprendre de Vous* à être doux, rendez mon cœur semblable au Vôtre.

2me POINT. — La *douceur* s'acquiert par le *combat*, par *l'exercice ;* il faut se faire violence pour être *doux* envers les événements, *doux* envers ses semblables, *doux* envers ceux dont l'humeur, les habitudes nous choquent, nous froissent, nous ennuient, nous impatientent.. Il faut être *doux* envers soi-même : se supporter, « tout souffrir et ne faire souffrir personne [1] ». La *douceur* s'acquiert encore par la *prière*, par la *méditation :* se pénétrer de la suavité de JÉSUS, l'emporter avec soi, l'exprimer sur tous et en tout... demeurer en DIEU, afin que sa bonté, sa bénignité demeurent en nous.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Vén. Mère Barat.



Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. — Matth., V, 5.

Bienheureux ceux qui pleurent, ils seront consolés.

1er Prélude. — Voir la montagne... Notre-Seigneur assis en signe de son autorité.. les disciples occupent près de lui les premières places, comme plus avides d'entendre la parole divine, et mieux disposés à en profiter.

2me Prélude. — « *Votre parole, ô mon Dieu, m'a consolé, m'a donné l'espérance, et j'ai trouvé la vie dans vos oracles*[1]. »

1er Point. — Larmes versées. Quelles sont les larmes auxquelles est promise la béatitude? Ce ne sont pas les larmes de dépit, les larmes d'amour-propre, d'envie, de découragement; ce sont les larmes de *contrition :* j'ai péché, j'ai beaucoup péché !.. les larmes de *compassion* sur les souffrances de Jésus-Christ, sur celles de Marie, Mère des Douleurs.. les larmes de *contrition* pour les sacrilèges et les profanations eucharistiques, pour les blasphèmes et les crimes des hommes.. les

1. Memor esto verbi tui.. in quo mihi spem dedisti. Hæc me consolata est.. quia eloquium tuum vivificavit me. — Ps., CXVIII, 49, 50.

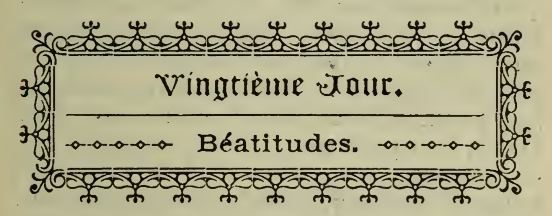
larmes de *piété filiale* sur la sainte Église, notre Mère, persécutée et méconnue, sur le Vicaire de JÉSUS-CHRIST, notre Père, calomnié et banni, spolié et enchaîné, les larmes de *supplication* pour les prodigues perdus loin de la maison paternelle, loin du foyer divin de la pénitence et de l'Eucharistie.. les larmes *apostoliques* des prêtres de DIEU, des éducateurs de la jeunesse, sur les âmes des enfants que la dispersion, la persécution, l'injustice ravissent à leur zèle et au Cœur de JÉSUS-CHRIST... les larmes de l'*exilé* loin de sa patrie, de l'*enfant* loin de son Père céleste.. « les larmes de l'âme *veuve* de son époux, seule sur cette terre, n'y ayant rien, parce qu'elle croit ne rien avoir quand elle n'a son DIEU qu'à travers des ombres. Oh ! dit-elle, venez ! venez sécher nos pleurs [1] ! » Les larmes d'*amour* enfin et de *reconnaissance :* « Que pouviez-vous faire de plus, mon DIEU, pour nous, pour moi, que vous n'ayez fait ? Pouviez-vous naître plus pauvre, vivre plus humble, souffrir plus cruellement, mourir plus ignominieusement ? Pouviez-vous vous immoler, vous donner plus totalement dans l'Eucharistie ?.. nous promettre un Ciel plus beau, un bonheur plus grand, une éternité plus glorieuse ?.. » Merci, ah ! merci !

2me POINT. — **Larmes consolées !** Au

1. Bossuet.

Ciel, par DIEU lui-même : « *J'essuierai les larmes de leurs yeux*[1]. *Je remplirai de joie et d'allégresse l'âme de mes élus*[2]. » La douleur est passée, l'épreuve est terminée, c'est le bonheur, c'est la paix éternelle.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. — Matth., V, 6.

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.

1er PRÉLUDE. — La montagne des Béatitudes d'où l'on domine la campagne.. JÉSUS, assis, enseigne.. Le peuple en foule se presse à ses pieds.

2me PRÉLUDE.—« *Mon Dieu, mon Dieu, dès l'aurore je soupire vers vous... Mon âme a soif de vous*[3]. »

1er POINT.—La *justice*, c'est la sainteté,

1. Absterget DEUS omnem lacrymam ab oculis eorum. — Apoc., VII, 17. — 2. Eduxit populum suum in exultatione, et electos suos in lætitia. — Ps., CIV, 43. — 3. DEUS, DEUS meus, ad te de luce vigilo. Sitivit in te anima mea. — Ps., LXII, 1, 2.

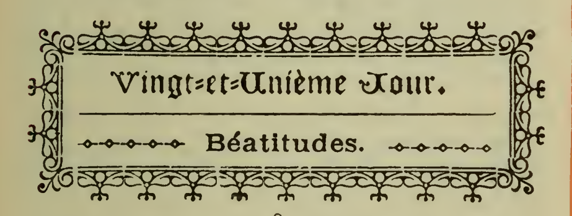
c'est *Dieu* et tout *ce qui est de Dieu :* sa connaissance, son amour, son Eucharistie, son règne dans les âmes, sa volonté, sa gloire... Ayons donc faim et soif de méditation et de contemplation pour le mieux connaître, de la sainte Communion, banquet d'amour, de zèle, d'apostolat, d'immolation ; qu'importe que je vive, pourvu qu'*Il règne!..* La *justice, c'est qu'Il croisse et que je diminue*[1]. « Tout de DIEU, rien de moi ; tout à DIEU, rien à moi ; tout pour DIEU, rien pour moi ; je suis sa créature, sa servante, son esclave[2]. » A Lui donc louange, honneur, gloire, triomphe, amour.. à Lui nos pensées, nos désirs, nos volontés, nos forces, nos cœurs, nos vies... Il est Créateur, Souverain, Sauveur, Père, Législateur, Fin suprême; Il a droit à l'innocence des petits, à la fidélité de la jeunesse, à la pureté des vierges, à l'austérité des religieux, à la sainteté des prêtres ; et quand l'homme aura tout donné pour satisfaire à la justice, pour satisfaire son amour : qu'il estime n'avoir rien fait, et qu'il dise du fond de l'âme : Ah ! Seigneur, *sume*... prenez, prenez encore, c'est justice, c'est pure justice.. j'ai faim et soif qu'elle *s'accomplisse.*

2me POINT. — Les âmes justes seront rassasiées de l'abondance des biens qui sont dans la maison de DIEU: elles seront enivrées au torrent des voluptés pures où

1. Illum oportet crescere, me autem minui. — Joan., II, 30. — 2. Bse Marguerite-Marie.

le Seigneur abreuve ses élus... » Le Maître leur dira : « *Venez, mes bien-aimés, mangez, enivrez-vous*[1] ; » assez longtemps vous avez été altérés ; *c'est gratuitement*, c'est pour toujours *que je donne à boire à ceux qui ont soif*[2] de vie, de sainteté, de DIEU ! Récompense infinie de l'âme qui, dès ici-bas affamée de *justice* et d'amour, a soupiré avec le grand cœur d'Augustin : « *Te volo! Te quæro! Te spero!* » C'est Toi que je veux, c'est Toi que je cherche, c'est Toi que j'espère !.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Vingt-et-Unième Jour.

Béatitudes.

Beati misericordes, quoniam ipse misericordiam consequentur. — Matth., V, 7.

Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde.

1er PRÉLUDE. — Voir, sur la colline, JÉSUS plein de majesté et de douceur ; des paroles de vie coulent de ses lèvres, de

1. Comedite.. et bibite, et inebriamini, charissimi. — Cant., V, 1. — 2. Ego sitienti dabo de fonte aquæ vitæ. — Apoc., XXI, 6.

son cœur. Les disciples, le peuple groupé sur le penchant, debout, assis, dans l'attitude du recueillement.

2me PRÉLUDE. — Seigneur, remplissez mon cœur d'une inépuisable tendresse et de *miséricorde* pour mes frères, « *ô vous qui n'éloignez pas de moi vos bontés, et dont la miséricorde m'accompagne toujours* [1] ».

1er POINT. — Pendant les jours de la vie mortelle du Sauveur, ses paroles, ses actes, furent marqués au coin d'une divine *miséricorde*.. Il dit à la femme pécheresse : « *Personne ne vous a condamnée ?... je ne vous condamnerai pas non plus* [2]*...;* » au paralytique de Bethsaïde : « *Te voilà guéri, ne pèche plus désormais* [3]... » à un voleur repentant : « *Vous serez aujourd'hui avec moi en Paradis* [4] ; » il pardonne à Madeleine, à Pierre.. Il pleure sur la ville déicide qui a soif de son sang : « *Ah ! si du moins tu voulais te procurer la paix* [5], » c'est-à-dire le pardon de Celui que tu offenses ! Il *attend* au bord du puits la femme de Samarie pour la convertir et lui faire *miséricorde*... Il appelle à la gloire

---

1. Tu autem, Domine, ne longe facias miserationes tuas a me : misericordia et veritas tua semper me susceperunt.—Ps., XXXIX, 12. — 2. Nemo te condemnavit ? nec ego te condemnabo. — Joan., VIII, 10, 11. — 3. Ecce sanus factus es : jam noli peccare. — Joan., V, 14. — 4. Hodie mecum eris in paradiso. — Luc., XXIII, 43. — 5. Quia si cognovisses et tu... quæ ad pacem tibi ! — Luc., XIX, 42.

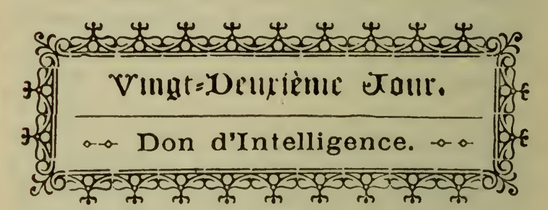
de l'apostolat un pécheur public. Il se peint sous la figure du Bon Pasteur ; sous les traits du père de l'enfant prodigue... Il se montre partout « *le Dieu doux et patient, disposant tout avec miséricorde* [1].. » Il dit à ceux qui pleurent, qui souffrent : « *Venez à moi, et je vous soulagerai* [2] ; » aux criminels et aux ingrats : « *Votre âme fût-elle rouge comme le vermillon, venez, ah ! venez, je la rendrai blanche comme la neige et comme la toison la plus pure* [3]. » Il meurt en pardonnant à ses bourreaux, et jetant ce cri sublime de *miséricorde* et de paix : « *Père, pardonnez-leur* [4] *!..* » cri qui se prolonge à travers les siècles en faveur des pécheurs, en ma faveur, ô mon DIEU !

2me POINT. — Quels seront les sentiments de mon cœur à l'égard de ceux qui m'offensent, de ceux qui me blâment, de ceux qui semblent ne pas m'aimer, de ceux qui parlent mal de moi, de ceux qui me font souffrir ? *Miséricorde*, tendresse, pitié, immense pitié ! Je pardonnerai de bon cœur, je prierai pour tous.. Je m'environnerai de la clémence comme d'un vêtement, je m'en ceindrai comme d'une couronne,

1. DEUS noster suavis..,patiens et in misericordia disponens omnia. — Sap., XV, 1. — 2. Venite.. et ego reficiam vos. — Matth., XI, 28. — 3. Venite.. si fuerint peccata vestra rubra quasi vermiculus, quasi nix dealbabuntur, sicut lana alba erunt. — 4. Pater, dimitte illis. — Luc., XXIII, 34.

je régnerai, avec votre grâce, Seigneur, sur mes passions frémissantes ; je ferai *miséricorde* pour obtenir grâce et merci au jour de vos éternelles justices.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Vingt-Deuxième Jour.

Don d'Intelligence.

Or, JÉSUS monta sur une montagne, et lorsqu'il fut assis, voyant la multitude, il ouvrit la bouche et les instruisait, disant : Heureux ceux qui ont le cœur pur : ils verront DIEU.

Videns autem JESUS turbas, ascendit in montem, et aperiens os suum docebat eos dicens : Beati mundo corde, quoniam ipsi DEUM videbunt. — Matth., V, 1, 2, 8.

1er PRÉLUDE. — Se représenter le mont des Béatitudes, colline dominant de fertiles pâturages et baignée par le lac de Génésareth.

2me PRÉLUDE. ... « *Créez en moi, ô mon Dieu, un cœur pur* [1]. »

1er POINT.— Splendeur et privilèges de la pureté. — *Pureté*, vertu *fière*, qui

1. Cor mundum crea in me, DEUS. — Ps., I, 2.

dédaigne tout ce qui n'est pas DIEU. — Vertu *royale : « Le roi a été épris de sa beauté*[1]. » — Vertu *divine :* le Ciel est sa patrie, c'est de là qu'elle est venue quand « *la splendeur de la Lumière éternelle* » se fit chair dans le sein d'une vierge-mère.. L'âme pure *voit Dieu*, elle *pénètre* ses secrets, elle *goûte* son amour, elle est *toute* à Lui, Lui *tout* à elle.. « *elle a trouvé la vie*[2], *l'intelligence lui a été donnée*, *l'esprit de sagesse est venu en elle*[3]*;* » oublieuse du monde, de ses agitations, de ses tourbillons et de ses tempêtes, d'un coup d'aile elle *s'élève* aux régions supérieures où l'attendent la paix et la Béatitude. — *Pureté*, lis qui charmez le Cœur de DIEU, ciel sans nuage, onde transparente et tranquille, douce auroıe, brillant matin, miroir sans ombre, perle sans prix, «*trésor infini ! ceux qui l'ont trouvé sont devenus les amis de Dieu* [4]. » *Les amis de Dieu !*... O Roi de ma pureté, « *je vous ai aimé*, je vous aime *par-dessus les richesses et la beauté*[5]. » Soyez aussi, soyez toujours l'auteur de ma fidélité, le gage de ma persévérance, le sceau de mon éternelle béatitude.

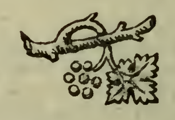
---

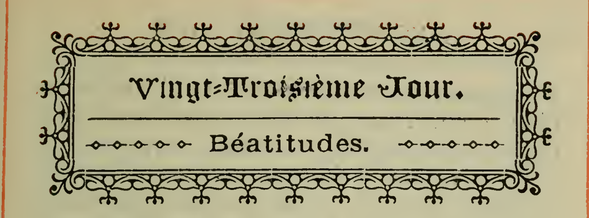
1. Concupiscet rex decorem tuum. — Ps., XLIV, 12.— 2. Qui me invenerit, inveniet vitam.—Prov., VIII, 35. — 3. Datus est mihi sensus... et venit in me spiritus sapientiæ. — Sap., VII, 7. — 4. Infinitus enim thesaurus est... quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitiæ DEI.— Sap., VII, 14.— 5. Hanc amavi. — Sap., VIII,2,— et divitias nihil esse duxi in comparatione illius... super speciem dilexi illam. — Sap., VII, 8, 10

2me POINT. — **Délicatesse, fragilité de la pureté.** — Comment elle se garde, comment elle se flétrit. C'est par la vaillance qu'on conquiert la *pureté* et l'immortalité. Il faut du *sang* et des *larmes* pour faire croître les lis des victorieux : le sang de JÉSUS-CHRIST dans la *Pénitence* et l'*Eucharistie*, le sang et les larmes du cœur chrétien jaloux d'être un cœur de vierge et de martyr... Il faut la lutte contre les mouvements de la nature; qui cesse de veiller est déjà vaincu. La légion angélique armée de *jeûne* et de *prière*, est campée dans ce monde pour la conquête de l'autre ; donc *vigilance et prudence ;* ne pas tout *lire*, ne pas tout *voir*, ne pas tout *savoir*, ne pas *goûter* de tout, *jouir* de tout ; j'ai un *cœur* à garder, une *âme* à sauver.

Marie, lis immaculé entre les épines, soyez la gardienne de ma *pureté* et priez pour moi !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.





Vingt-Troisième Jour.

Béatitudes.

Beati pacifici, quoniam filii DEI vocabuntur. — Matth., V, 9.

Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de DIEU.

1er PRÉLUDE. — Voir la montagne du haut de laquelle Notre-Seigneur enseigne.. Les disciples, la foule dans une attitude recueillie ; les uns assis, les autres debout, tous avides de la parole de DIEU.

2me PRÉLUDE.— «*Que la paix du Christ qui est au-dessus de tout bien, garde mon âme par la charité*[1]. »

1er POINT. — Paix au dedans. C'est l'abnégation, c'est être tranquille en son âme, généreux en ses luttes, c'est dire « je veux » à tout ce que DIEU veut, et multiplier ses actes de charité, de conformité au bon vouloir divin. C'est la sainte indifférence, l'équilibre parfait que réclame St Ignace de l'âme qui s'engage dans la voie des parfaits ; c'est planer dans les hauteurs par une sérénité constante, se réjouir de tout en DIEU parce qu'il est bon,

1. Pax DEI, quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra.. in CHRISTO JESU. —Phil., IV, 7.

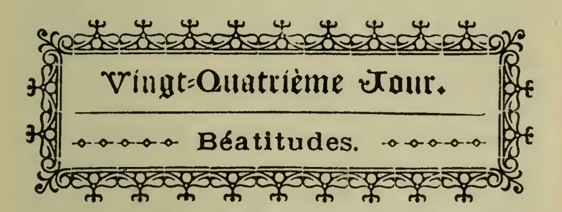
se reposer sur les soins de sa providence, pleurer sur le sein de ce tendre Père quand nous avons péché, sachant bien que « *le châtiment qui doit nous apporter la paix retombe sur lui* [1] », et que de son Cœur sacré jaillit cette douce parole : « *Que votre cœur ne se trouble pas., Je vous donne, je vous laisse ma paix* [2]. »

2me POINT. — **Paix au dehors.** JÉSUS, notre victime, *est resté muet* et doux au milieu des tortures, *semblable à un agneau devant celui qui le tond* [3]. L'âme en qui réside la paix sait pardonner une offense, ne pas relever un mot blessant, laisser passer un procédé qui heurte, se sacrifier en silence ; plus on l'écrase, plus s'exhale de ce cœur aimant le doux parfum de la charité, semblable à la fleur cachée sous l'herbe dont l'arome se révèle sous les pieds qui la foulent. — Ange de paix au foyer, ange de bonté, ange de réconciliation, la femme chrétienne, au sein de la famille, peut et doit tout pacifier, verser un baume sur toutes les meurtrissures, réparer toutes les négligences, les oublis, les fautes... deviner les répugnances et les attraits, les intentions, les désirs.. faire régner « DIEU, qui est la *Paix* inaltérable et éternelle, *la paix, qui est la tranquillité*

1. Is., LIII. — 2. Non turbetur cor vestrum. Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis. — Joan., XIV, 27, — 3. Quasi agnus coram tondente se, obmutescit. — Is., LIII, 7.

de l'ordre[1] ;» être sa douce image et comme le reflet harmonieux de la paix qui habite le Cœur de JÉSUS. — C'est ainsi que doit passer en ce monde le fils, l'enfant du Roi pacifique et l'héritier du royaume des Cieux [2].

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum Cœlorum.— Matth., V, 10.

Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des Cieux est à eux.

1er PRÉLUDE. — Le mont des Béatitudes. Au loin les campagnes de la Galilée, le lac tranquille. Voir toute la nature paisible et riante... le silence règne... la foule écoute JÉSUS.

2me PRÉLUDE. — Je crois, Seigneur, à votre parole ; le bonheur véritable, la béatitude ici-bas est dans la souffrance. Sou-

1. St Augustin. — 2. Hæredes regni quod repromisit DEUS. — Jac., II, 5,

tenez-moi dans le combat et « *prévenez-moi des bénédictions de votre douceur*[1] ».

1er POINT. — Heureux l'homme qui souffre ! *Heureux* le pécheur qui, oppressé par la contrition, se dégageant des persécutions du démon et du monde, offre à DIEU l'effusion de ses larmes et soutient vaillamment la lutte pour lui rester fidèle ! — *Heureux* le juste qui souffre pour la justice !... béatitude vraie, sublime, divine! C'est celle de JÉSUS-CHRIST, qui l'avait pressentie avant sa Passion, qui la désirait d'un ardent désir. C'est celle de Marie et des saints. — *Heureux* les apôtres, les maîtres, les anges gardiens visibles de la jeunesse, contredits, maudits, calomniés, méprisés, rejetés du monde comme le divin Précepteur !.. *Heureux ! heureux !* qu'ils se réjouissent et qu'ils espèrent : grande sera leur récompense.

2me POINT. — Les persécutés, même avant le « *royaume des Cieux* », « *verront le fruit de ce que leur âme aura souffert, et ils en seront rassasiés*[2]. » En eux s'accomplira la parole du Prophète : « *Mon serviteur est juste, et par l'enseignement de sa doctrine il rendra justes un grand nombre d'hommes... C'est pourquoi je lui donnerai*

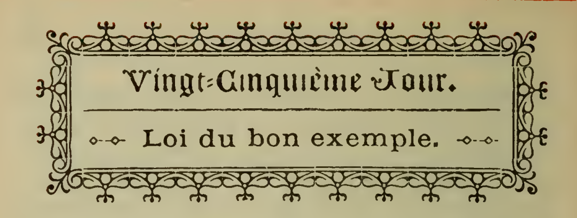
1. Prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis. — Ps., XX,4. — 2. Pro eo quod laboravit anima ejus, videbit et saturabitur. — Is., LIII, 11.

en partage une multitude de disciples ; il vaincra ses ennemis et distribuera leurs dépouilles[1].. » Joie intime de l'apostolat et de la persécution : « *Le Seigneur garde les petits*[2] ; » triomphe de la souffrance : « *C'est là la voie par laquelle le salut vient de Dieu*[3]. » Le salut des âmes ! récompense infiniment grande des larmes, des douleurs, du bannissement, de la haine du monde... le royaume des Cieux ! récompense éternelle des persécutés ! elle *est* à eux, rien ne pourra le leur ravir. « O JÉSUS, ne méprisez pas votre esclave ; donnez-lui de *souffrir* toujours, avec vous, pour la *justice*.. ce sera mon bonheur dès ici-bas, et ma béatitude près de vous[4]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. In scientia sua justificabit ipse justus servus meus multos. Ideo dispertiam ei plurimos : et fortium dividet spolia. — Is., LIII, 11,12. — 2. Custodiens parvulos Dominus. — Ps,, CXIV, 6. — 3. Illic iter quo ostendam illi salutare DEI. — Ps., XLIX, 23. — 4. P. Doyotte, *Élév. au Cœur de Jésus.*





Vingt-Cinquième Jour.

Loi du bon exemple.

Vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa force, avec quoi le salera-t-on? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes. — Vous êtes la lumière du monde : une ville placée sur la montagne ne peut être cachée ; et la lampe qu'on allume, on ne la met pas sous le boisseau, mais sur le chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi, que votre lumière brille aux yeux des hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les Cieux. — Ne croyez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes ; je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. En vérité je vous le dis, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, pas un iota et

Vos estis sal terræ. Quod si sal evanuerit, in quo salietur ? Ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras et conculcetur ab hominibus. Vos estis lux mundi. Non potest civitas abscondi supra montem posita : neque accendunt lucernam et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt. Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in Cœlis est. Nolite putare quoniam veni solvere Legem aut Prophetas ; non veni solvere, sed adimplere. Amen quippe dico vobis, donec transeat cœlum et terra, iota unum aut unus apex non præteribit a Lege, donec omnia fiant. — Matth., V, 13-18.

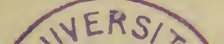
pas un point de la Loi ne sera omis que tout ne soit accompli.

1er PRÉLUDE. — Voir JÉSUS assis sur une des collines qui bordent le lac de Génésareth. Le peuple groupé autour de lui. C'est l'heure où l'accablement du jour ne permet aucun travail en Orient.. Je me mêle à la foule et j'écoute.

2me PRÉLUDE. — « *A cause de l'œuvre du Christ*, ô mon DIEU, *je veux donner ma vie pour accomplir mon devoir*[1] *et me garder sans tache et sans reproche jusqu'à l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ*[2]. »

1er POINT. — **Je dois conserver, éclairer, édifier.** *Conserver* dans les âmes dont je suis chargée le dépôt sacré de la foi, le respect de DIEU et de sa Loi, les habitudes de piété. — *Éclairer* les petits, les ignorants, les égarés, être la douce lumière qui les guide jusqu'à DIEU. — *Édifier* dans ma famille, dans le monde, par mon langage, par mon attitude, ma vertu sincère, solide, évangélique.. La vie d'une chrétienne doit dire au mondain : « O homme, rapide passager de la terre,

1. Propter opus CHRISTI usque ad mortem accessit, tradens animam suam ut impleret id quod deerat .. — Phil., II, 30. — 2 Ut integer spiritus... et anima, et corpus sine querela in adventu Domini nostri JESU CHRISTI servetur. — I Thess., V, 23.

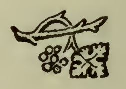


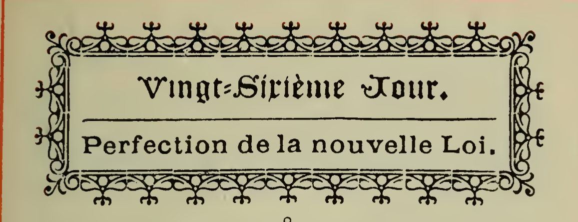
comment oublies-tu que tu as une âme immortelle, que le Ciel est ta patrie, que l'éternité s'avance, que tes pas sont comptés, que les anges les inscrivent à chaque instant ou au livre de vie ou au livre de mort [1] ? »

2me POINT. — « **Pas un iota de la Loi ne sera omis.** » — Recueillons-nous... à qui la fidélité sera-t-elle demandée ? De qui la perfection sera-t-elle exigée ? « *Qui doit marcher comme Jésus-Christ* [2], » « *aller de vertu en vertu* [3]... » « *de juste devenir plus juste* [4] ? » Si ce n'est moi, qui sera-ce ? — « Mon âme, entre en jugement avec toi, sans te flatter, sans t'épargner : tu dois louer DIEU chaque jour par tes œuvres... la vie est courte, la course est longue, la couronne est éternelle [5].. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Ravignan. — 2. Hæc est charitas ut ambulemus secundum mandata ejus. — II Joan., 6. — 3. Ibant de virtute in virtutem. — Ps., LXXXIII 8. — 4. Qui justus est sanctificetur adhuc. — Apoc., XXII, 11. — 5. S. Au gustin.





Vingt-Sixième Jour.

Perfection de la nouvelle Loi.

Qui ergo solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno Cœlorum ; qui autem fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno Cœlorum. Dico enim vobis quia nisi abundaverit justitia vestra plus quam scribarum et pharisæorum, non intrabitis in regnum Cœlorum. Audistis quia dictum est antiquis : Non occides; qui autem occiderit, reus erit judicio. Ego autem dico vobis quia omnis qui irascetur fratri suo, reus erit judicio. — Matth., V, 19-22.

Celui qui aura violé un de ces préceptes, le plus petit, et aura enseigné ainsi aux hommes, sera le dernier dans le royaume des Cieux ; mais celui qui fera et enseignera sera appelé grand dans le royaume des Cieux. Car je vous dis que si votre justice n'est pas plus parfaite que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des Cieux. Vous savez qu'il a été dit à vos pères : Vous ne tuerez point, et quiconque tuera sera condamné par le tribunal du jugement. Et moi je vous dis que celui-là qui se mettra en colère contre son frère sera condamné.

1er PRÉLUDE. — Assister à l'exposition solennelle, profonde et suave de l'éternelle et immuable Loi de l'humanité, sous le beau ciel d'Orient et les ombrages qui bordent le lac et couvrent la colline. — Voir, écouter, prier pour comprendre.

2me PRÉLUDE. — Gravez en mon âme, ô JÉSUS, vos préceptes de perfection et d'amour ; que je les médite, que je les garde et que, par la voix et l'exemple, je les enseigne à mes frères.

1er POINT. — « Celui qui fera et qui enseignera. » — Faire et enseigner. L'exemple est une éloquence persuasive et entraînante. A qui le dois-je ?... que de regards fixés sur moi ! « *Je suis en spectacle aux anges et aux hommes* [1]. » — Une chrétienne doit manifester JÉSUS, le révéler par les œuvres comme par la parole.. Telle est la vie d'amour : dire, faire, pratiquer, enseigner, attirer au Ciel les hommes dont la marche est incertaine au milieu de la nuit, dont les cœurs languissants vont à la mort. — O DIEU, mon DIEU, soyez ma direction, mon attraction ; ranimez en moi la charité qui, de votre Cœur, par le mien atteint les âmes : j'ai la sainte ambition d'être un jour « *appelée grande dans le royaume des Cieux* ».

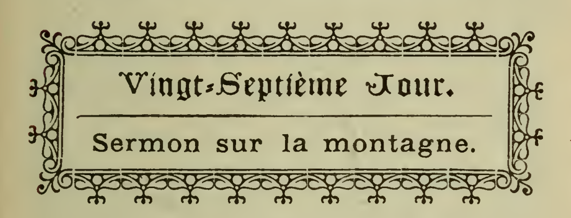
2me POINT. — Pour transfigurer les âmes et les sauver, il faut se transfigurer soi-même, se sanctifier ; quand il s'agit de travailler sur les consciences, il n'est besoin ni du génie, ni de l'éloquence, ni de la science, ni des richesses, ni de la force ; ce qu'il faut, c'est *la justice*, *une justice*

1. Spectaculum facti sumus mundo, et angelis et hominibus. — I Cor., IV, 9.

abondante. Sans elle, point de fruits d'apostolat. Et sans une *justice* suffisante, *plus abondante que celle des pharisiens*, pour vous-même point de Ciel... « *vous n'y entrerez point...* »

Augmentez chaque jour en mon âme, ô JÉSUS, la faim et la soif de la sainteté.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Vingt-Septième Jour.

Sermon sur la montagne.

Quod si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum et projice abs te : expedit enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum, quam totum corpus tuum mittatur in gehennam. Et si dextra manus tua scandalizat te, abscinde eam et projice abs te ; expedit enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum, quam totum corpus tuum eat in gehennam. — Matth., V, 29, 30.

Moi je vous dis que si votre œil droit vous scandalise, arrachez-le et jetez-le loin de vous; car il vaut mieux pour vous qu'un des membres de votre corps périsse, que si votre corps était jeté dans l'enfer. Et si votre main droite vous scandalise, coupez-la et jetez-la loin de vous ; car il vaut mieux pour vous qu'un des membres de votre corps périsse que si tout votre corps était jeté dans l'enfer.

1er PRÉLUDE.—Je me tiendrai aux pieds de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, écoutant sa parole et lui demandant une lumière vive pour comprendre, une grâce efficace pour pratiquer.

2me PRÉLUDE.— Cœur de JÉSUS, ouvrez-vous sur mon âme... parlez en Maître absolu, ordonnez, tranchez dans le vif s'il le faut pour sa sanctification et son salut.

1er POINT. — **Plutôt tout perdre, plutôt mourir que pécher.** — C'est le grand Législateur qui parle : « *Moi je vous dis qu'il vaut mieux..* sacrifier ce qu'il y a de plus cher, de plus indispensable, couper court aux occasions prochaines, arracher ce qui nourrit la convoitise.. sinon *je vous livrerai à un opprobre éternel, à une ignominie qui jamais ne sera effacée par l'oubli* [1] ». Il y a des heures, des jours, des liaisons, des fêtes, des habitudes auxquels l'âme imprudente dit l'épouvantable parole : « *Que voulez-vous me donner et je me livre* [2] *?...* » Illusion, vertige, chute et damnation !... — Saints de tous les temps, martyrs, apôtres, qu'avez-vous fait pour éviter l'enfer ?... Vous avez été roués, brûlés, lapidés, sciés ; *vous avez châtié votre*

1. Dabo vos in opprobrium sempiternum et in ignominiam.. quæ nunquam oblivione delebitur.— Is., XXIII, 40. — 2. Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam. — Matth., XXXI, 15.

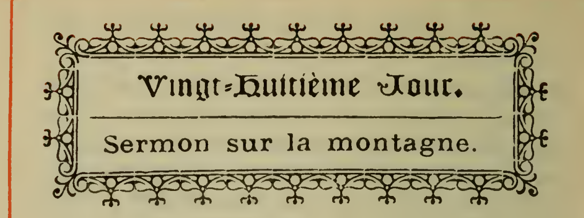
corps et réduit l'âme en servitude[1], et vous croyez n'avoir pas acheté trop cher à ce prix la *terre des vivants* où les *violents seuls entreront*... Demandez à votre DIEU et au mien que je me souvienne que « mon âme est céleste et qu'il faut qu'elle aille au Ciel[2]. »

2me POINT. — *Qu'est-ce que la douleur passagère du sacrifice, au regard des éternelles tortures des damnés*... du feu vengeur qui atteint chacun de ces membres coupables jusque dans leurs fibres les plus profondes et les plus sensibles ? O DIEU, si l'on avait eu le courage de couper, d'arracher !.. Maudites soient ces mains, instruments d'iniquité, ces oreilles complaisantes et coupables,cette bouche railleuse, sensuelle,impure, cette tête altière et idolâtrée!...Maudits,ces yeux curieux et séducteurs, ces pieds agiles à courir dans les voies du mal !

Mon Seigneur et mon Maître, « *j'ignore combien de temps encore je resterai sur la terre, et si Celui qui m'a créé ne m'enlèvera pas bientôt la vie* [3]; » fortifiez mon âme et donnez-moi le salut au prix de tous les sacrifices.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Castigo corpus meum et in servitutem redigo. — I Cor., IX, 27. — 2. S. François d'Assise. — 3. Nescio enim quamdiu subsistam, et si post modicum tollat me Factor meus. — Job., XXXII, 22.



Vingt-Huitième Jour.

Sermon sur la montagne.

Que votre langage soit : oui oui; non, non: car ce qui est de plus, vient du mal. Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil, dent pour dent. Mais moi je vous dis : Ne résistez pas au mal. Si quelqu' un vous a frappé sur la joue droite, présentez-lui aussi l'autre ; et à celui qui veut vous appeler en justice et vous enlever votre tunique, abandonnez aussi votre manteau. Et quiconque vous contraindra de faire mille pas, faites-en deux mille autres avec lui. Donnez à qui vous demande, ne refusez pas à qui veut emprunter de vous. Vous avez entendu qu'il a été dit: vous aimerez votre prochain et vous haïrez votre ennemi. Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous

Sit autem sermo vester: est, est: non, non ; quod autem his abundantius est, a malo est. Audistis quia dictum est: Oculum pro oculo, et dentem pro dente. Ego autem dico vobis non resistere malo : sed si quis te percusserit in dexteram maxillam tuam, præbe illi et alteram. Et ei qui vult tecum judicio contendere, et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium. Et quicumque te angariaverit mille passus, vade cum illo et alia duo. Qui petit a te, da ei, et volenti mutuari a te, ne avertaris. Audistis quia dictum est : Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum. Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumnianti-

bus vos, ut sitis filii Patris vestri qui in Cœlis est, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos. Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis ? Nonne et publicani hoc faciunt ? Estote ergo perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est. — Math., V, 37-46, 48.

haïssent et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient, afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les Cieux et qui fait lever son soleil sur les bons et les méchants, pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les païens n'en font-ils pas autant ? Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait.

1er PRÉLUDE. — Me mêler à l'auditoire de notre Seigneur JÉSUS-CHRIST... Le Maître cherche à élever, purifier, attendrir, transformer l'esprit, pour atteindre le cœur, la conscience et la volonté.

2me PRÉLUDE. — Je ne veux point trouver ailleurs la vérité ; vous avez, ô mon DIEU, la lumière, la vie et le salut.

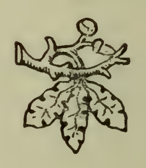
1er POINT. — Simplicité, élévation, sublimité de la morale de Jésus ! « Il dit les choses grandes si simplement, qu'il semble qu'il ne les a pas pensées, et si nettement néanmoins, qu'on voit bien ce qu'il en pensait [1]. » — Ses discours révèlent les royales beautés de son Cœur. Quelle âme

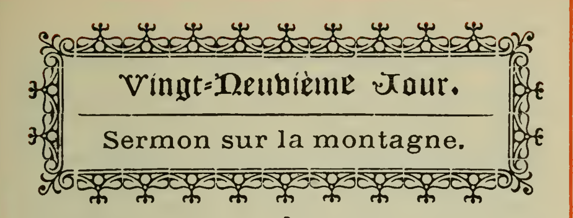
1. Pascal.

que celle qui a prononcé de telles paroles, paroles si profondes et si pures !.. Méditons ce code divin de *justice*, de *suave bonté*, de *sincérité*, d'*amour du prochain* désintéressé, héroïque. Cœur doux, Cœur humble, donnez à mon cœur la mansuétude et l'humilité.

2me POINT. — Il faut d'abord aimer DIEU, ouvrir son âme du côté du Ciel, pour avoir le courage de l'ouvrir du côté de la terre et d'aimer héroïquement, saintement les hommes... les aimer comme DIEU les aime, avec force et tendresse, profondeur et fidélité... les aimer malgré leurs trahisons, leurs injustices, leurs haines... ennemis, persécuteurs !... — Qui me donnera un sens pour comprendre cette divine Loi !... Vous seul, ô JÉSUS, et une grâce victorieuse pour la pratiquer avec constance et amour.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.





Vingt-Neuvième Jour.

Sermon sur la montagne.

Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis ; alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum qui in Cœlis est. Cum ergo facis eleemosynam, noli tuba canere ante te, sicut hypocritæ faciunt in synagogis et in vicis, ut honorificentur ab hominibus. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam. Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua, ut sit eleemosyna tua in abscondito, et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi. Et cum oratis, non eritis sicut hypocritæ qui amant in synagogis et in angulis platearum stantes orare, ut videantur ab hominibus: amen dico vobis, receperunt mercedem suam. Tu autem cum oraveris intra in cubi-

Prenez garde de faire vos œuvres devant les hommes, afin qu'ils vous voient : autrement vous n'aurez pas de récompense de votre Père qui est dans les Cieux. Lors donc que vous faites l'aumône, ne sonnez pas de la trompette devant vous, comme font les hypocrites dans les synagogues et les places publiques, pour être honorés des hommes. En vérité je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Mais lorsque vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite, afin que votre aumône soit dans le secret, et votre Père, qui voit le secret, vous le rendra. Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment à prier debout dans les synagogues et dans les places publiques ; en

vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Mais quand vous priez entrez dans votre chambre, et, la porte fermée, priez votre Père dans le secret ; et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra.

culum tuum, et, clauso ostio, ora Patrem tuum in abscondito, reddet tibi. — Matth., VI, 1-6.

1er PRÉLUDE. — Voir sur la montagne JÉSUS assis, enseignant en Maître... les disciples.. la foule.. moi à ses pieds.

2me PRÉLUDE. — « *J'ai trouvé vos enseignements, Seigneur, et je m'en suis nourri, et votre parole est devenue la joie et les délices de mon cœur* [1]. »

1er POINT. — L'amour de JÉSUS-CHRIST et le besoin d'expier nos fautes doivent ouvrir la source de la prière, des œuvres saintes, des biens répandus sur le pauvre. DIEU seul doit être témoin, juge et récompense... tout pour sa gloire, sa plus grande gloire, rien pour nous !... C'est chose difficile de ne pas travailler, agir pour soi, pour un salaire quelconque de la part des créatures..Ah ! ne renonçons pas à la gloire éternelle !. consentons à attendre, à attendre la mort, « *et notre Père céleste qui voit dans le secret, nous le rendra !..* »

« *Faites éclater votre gloire, non pour*

1. Inventi sunt sermones tui, et comedi eos, et factum est mihi verbum tuum in gaudium, et in lætitiam cordis mei. — Jer., XV, 16.

nous, Seigneur, mais pour votre nom, votre miséricorde et votre vérité[1] ».

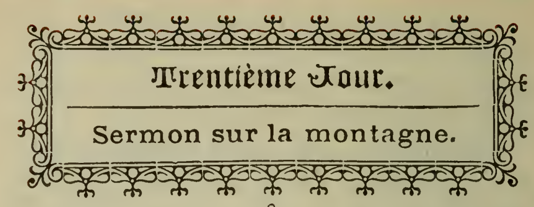
2me POINT. — Qu'est-ce que la louange des hommes?... Vanité, tromperie, fumée, fausseté, néant !... « Un venin subtil, un poison secret, une source de vices, la rouille des vertus, le ver rongeur de la sainteté, l'aveuglement des cœurs [2].. » Qu'en reste-t-il ? Un son que le vent emporte. Chercher la gloire humaine, c'est bâtir sur le sable... Quel écroulement attend toute cette vie à l'heure dernière !... Ame insensée qui a eu soif de la louange des insensés !... « *Elle a beaucoup semé, elle a peu recueilli... ses trésors ont été mis dans un sac sans fond*[3]. » Où sont ses œuvres, où sont ses mérites ? Rien, rien!.. Où est sa récompense ? O désespoir !

« Vaine, elle a reçu une récompense vaine ! »

« *Seigneur, détournez mes yeux de la vanité*[4]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam, super misericordia tua et veritate tua. — Ps., CXIII, 9. — 2. S. Bernard. — 3. Seminasti multum et intulisti parum... qui mercedes congregavit, misit eas in sacculum pertusum. — Agg., I, 6. — 4. Averte oculos meos ne videant vanitatem. — Ps., CXVIII, 37.



Trentième Jour.

Sermon sur la montagne.

N'amassez pas des trésors sur la terre, où la rouille et les vers dévorent, et où les voleurs fouillent et dérobent ; mais amassez des trésors dans le Ciel, où ni la rouille ni les vers ne dévorent, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent. Car où est votre trésor, là aussi est votre cœur. Votre œil est la lampe de votre corps ; si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux ; mais si votre œil est mauvais, tout votre corps sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en vous est ténèbres, combien grandes seront les ténèbres elle-mêmes !

Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo et tinea demolitur, et ubi fures effodiunt et furantur. Thesaurizate autem vobis thesauros in Cœlo, ubi neque ærugo neque tinea demolitur, et ubi fures non effodiunt nec furantur. Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum. Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit ; si autem oculus tuus fuerit nequam, totum corpus tuum tenebrosum erit. Si ergo lumen quod in te est tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt.—Matth., VI, 19.

1er PRÉLUDE. — Se représenter, sur la montagne, JÉSUS, le Verbe fait chair, conversant avec les hommes... A ses pieds. Capharnaüm près du lac bleu de Galilée,

2me PRÉLUDE. — « *Trésor* et délices du

Père,... des âmes, immortel amour... Ami des cœurs, régnez sur nous [1] ! »

1[er] POINT. — **Mon trésor de la terre.** — C'est ce que j'aime.. ce que mon cœur et mes pensées vont plus habituellement chercher. — Est-ce donc la fortune ? le bien-être ? le plaisir ? la beauté ? la bonne grâce ? les applaudissements des hommes? ou bien JÉSUS-CHRIST ? Marie ma Mère ? l'Eucharistie ? le Sacré-Cœur, trésor des trésors ?. Réponds, mon *cœur*, où vont tes désirs, tes attraits, tes pensées ?.. Toutes les choses de ce monde, et les hommes avec elles, s'engouffrent avec une effrayante précipitation vers l'éternité qui nous attend. Nous n'emportons rien... nous ne gardons rien de nos *trésors* périssables... on ne nous laisse rien que six pieds de terre et quatre planches !...

« Cœur de JÉSUS, trésor inépuisable, ayez pitié de nous. »

2[me] POINT. — **Mon trésor du Ciel.** — C'est tout ce qui porte le sceau divin, tout ce qui est teint du sang de JÉSUS-CHRIST, imprégné de ses mérites : mes prières, mes communions saintes, mes œuvres de miséricorde, de zèle, mes sacrifices, mes larmes... Ayons des jours pleins, une vie, une volonté conformes à la vie, à la volonté de Notre-Seigneur... Marchons le

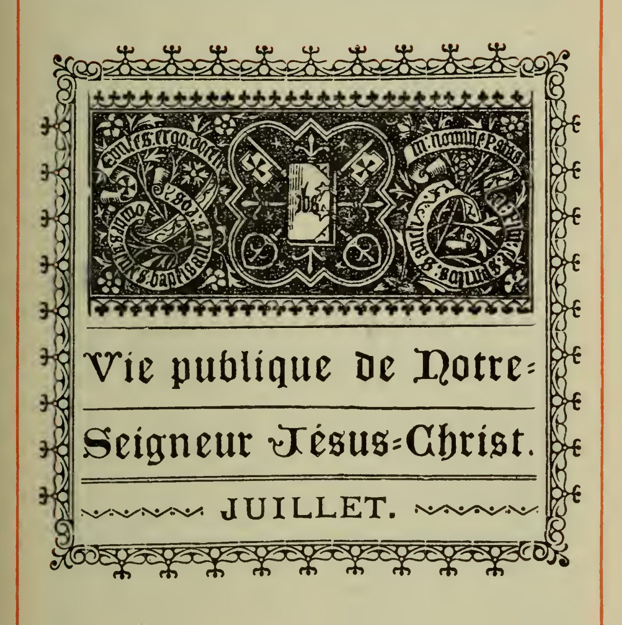
1. S. Thomas.

regard en haut, « n'ayant qu'une seule ambition: celle d'aimer DIEU, et pour prix de cet amour, de l'aimer davantage [1]... *Mon royaume n'est pas de ce monde*, mon trésor *n'est pas d'ici* [2]... » Mon royaume c'est le Ciel, mon *trésor* c'est JÉSUS-CHRIST, que nul ne peut m'enlever.

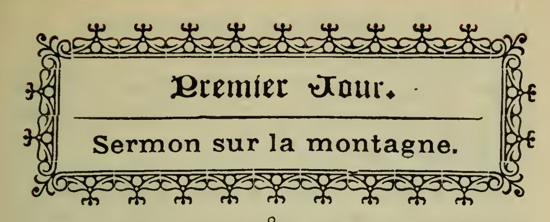
COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Bartoli. — 2. Regnum meum nonest de hoc mundo.. Non est hinc. — Joan., XVIII, 36.




Vie publique de Notre-
Seigneur Jésus-Christ.
JUILLET.





Nemo potest duobus dominis servire ; aut enim unum odio habebit et alterum diliget, aut unum sustinebit et alterum contemnet. Non potestis DEO servire et mammonæ. Ideo dico vobis: ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini. Nonne anima plus est quam esca, et corpus plus quam vestimentum ? Respice volatilia cœli quoniam non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea ; et Pater vester cœlestis pascit illa. Nonne vos magis pluris estis illis ? — Matth., VI, 24-26.

Nul ne peut servir deux maîtres ; car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il supportera l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir en même temps DIEU et les richesses. C'est pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas dans votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps comment vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment, ni ne moissonnent, ni n'amassent dans les greniers, et votre Père céleste les nourrit ; n'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ?

1er PRÉLUDE. — Je me tiendrai sur la montagne des Béatitudes, près de Notre-Seigneur... Le lac, la ville, la foule, tout disparaît : je ne vois, je n'entends que le Sauveur.

2me PRÉLUDE. — « *Ma part, ô mon Dieu* et mon Maître, *c'est de vous servir en gardant votre loi* [1]. »

1er POINT. — **Les deux maîtres.** — «Deux amours ont fait deux cités : l'amour de DIEU jusqu'au mépris de soi-même, a fait la cité de Jérusalem ; l'amour de soi jusqu'au mépris de DIEU, a fait la cité de Babylone [2] ». Chacune de ces cités a son *maître*, chacun de ces amours a son objet. Jérusalem, cité de paix, où règne JÉSUS-CHRIST ; Babylone, le monde, où siège le démon des richesses, des plaisirs et de l'orgueil... — Quel *maître* obtiendra mes services et mon hommage ?... lequel aimerai-je, lequel haïrai-je ? Choisissons et prononçons... c'est *à l'un ou à l'autre* qu'il me faut m'engager... JÉSUS-CHRIST l'a dit : « *Nul n'en peut servir deux.* »

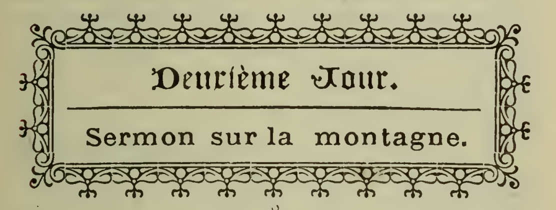
2me POINT. — **Le salaire.** — Le démon, le monde, tyrans, despotes, ingrats, jaloux, haineux, cruels ! Que donnent-ils à leurs esclaves ?... Des chaînes dorées, des mépris, le fiel de leurs railleries, l'amertume de leurs injustices et de leurs impitoyables jugements... « des larmes, des blessures et la mort [3]... » — Et JÉSUS-CHRIST ! quel Maître bon, incomparable ! Je suis sa création, son œuvre, sa propriété... Le service qu'il me demande est

1. Portio mea, Domine, dixi custodire legem tuam.— Ps., CXVIII, 57. — 2. S. Augustin. — 3. S. Greg.

simple : combattre le péché, sauver mon âme... Le salaire est assuré : la joie surnaturelle en ce monde, le calme des passions, la domination sur tout l'être inférieur, sur les puissances infernales ; le triomphe est certain ; ses *volontaires* sont des héros, des rois ; « *servir Dieu, c'est régner* », ici-bas et au Ciel !

— Je veux, ô Maître, que, pendant l'éternité, vous ayez la consolation, non seulement d'avoir versé votre sang pour sauver mon âme, mais pour m'attirer à votre service par un amour particulier et un dévouement sans partage.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Quid solliciti estis ? Considerate lilia agri quomodo crescunt ; non laborant, neque nent. Dico autem vobis quoniam nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex istis. Si autem fœnum agri, quod hodie est et cras in clibanum mittitur, DEUS sic ve-

De quoi vous inquiétez-vous ? Considérez les lis des champs ; ils ne travaillent ni ne filent. Or, je vous dis que Salomon, même dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Si DIEU revêt ainsi l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et qui demain

sera jetée au four, combien plus aura-t-il soin de vous, hommes de peu de foi! Ne vous inquiétez donc pas en disant: Que mangerons-nous ou boirons-nous, ou de quoi nous revêtirons-nous? car les gentils s'occupent de toutes ces choses ; mais votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez donc premièrement le royaume de DIEU et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît Ne vous inquiétez pas du lendemain, car le jour de demain s'inquiétera pour lui-même ; à chaque jour suffit sa peine. ✠

stit : quanto magis vos modicæ fidei? Nolite ergo solliciti esse, dicentes : Quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur? Hæc enim omnia gentes inquirunt. Scit enim Pater vester quia his omnibus indigetis. Quærite ergo primum regnum DEI et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis. Nolite ergo solliciti esse in crastinum. Crastinus enim dies sollicitus erit sibi ipsi : sufficit diei malitia sua. — Matth., VI, 28-34.

1er PRÉLUDE. — Voir, contempler la nature... tout y est soumis aux lois providentielles de DIEU, pleines de sagesse et de bonté, au-dessus de nos têtes... à nos pieds, autour de nous... — Bénir, adorer.

2me PRÉLUDE. — Père bon et libéral, « *les yeux de toutes les créatures sont fixés sur vous, vous leur donnez la nourriture au temps convenable, vous ouvrez votre main et vous rassasiez tout ce qui respire*[1] *:* » je m'abandonne à votre divine

1. Oculi omnium in te sperant, Domine, et tu das escam illorum in tempore opportuno. — Ps., CXXXIV, 15, 16.

providence pour la vie et pour la mort.

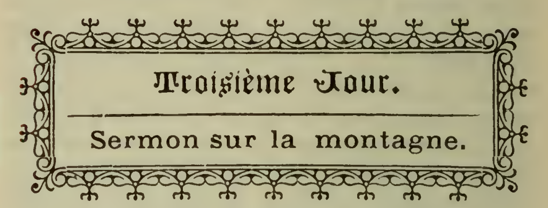
1er POINT. — La justice, — Abandon, vie des enfants de DIEU, grâce propre du christianisme, esprit de JÉSUS-CHRIST, « *esprit de fils*, » notre esprit, « *par lequel nous crions à Dieu : Père ! Père*[1] *!* » que vous êtes désirable et désiré de mon cœur! Pourquoi une chrétienne s'inquiéterait-elle ? Si son corps est livré, sa volonté livrée, son âme...; si sa vie n'est à DIEU qu'un *oui* vivant, si chaque soupir qu'elle pousse et chaque pas qu'elle fait est un *amen* brûlant, si elle ne fait qu'*une* avec son Maître et Seigneur, que peut-il lui arriver ? que peut-il lui manquer ? Elle *aura les biens de la vie future*, après lesquels elle aura soupiré, et par *surcroît les biens de la vie présente*, qu'elle n'aura pas désirés... *O royaume de Dieu, ô justice !* je vous *chercherai*, je vous aimerai tous les jours de ma vie.

2me POINT. — Le reste... qu'est-ce, ô mon âme ? Ce sont les joies qui passent, les honneurs qui fuient, la renommée qui pâlit et qui meurt, les faux biens de cette terre... DIEU les donne à qui ne les cherche pas ; les abandonner c'est être fort, c'est être libre, c'est être capable de grandes choses. DIEU seul est tout, le *reste* rien, s'il ne sert à sa gloire pour le salut de mon âme.

1. Accepistis spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus; Abba Pater.

Je veux, Seigneur, ne m'inquiéter que d'une chose *chaque* jour : si je vous aime et si je me rends digne d'être aimée de vous.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Ne jugez point, afin que vous ne soyez pas jugés, car vous serez jugés selon que vous aurez jugé, et l'on se servira pour vous de la mesure dont vous vous serez servis. Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère, et ne voyez-vous pas une poutre qui est dans le vôtre ? Et comment dites-vous à votre frère : Laissez-moi ôter la paille qui est dans votre œil, tandis qu'une poutre est dans le vôtre ? Hypocrite, ôtez premièrement la poutre de votre œil, et alors vous chercherez à ôter la paille de l'œil de votre frère.

Nolite judicare, ut non judicemini. In quo enim judicio judicaveritis, judicabimini; et in qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis. Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, et trabem in oculo tuo non vides? Aut quomodo dicis fratri tuo : Sine ejiciam festucam de oculo tuo, et ecce trabes est in oculo tuo? Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui. — Matth., VII, 1-5.

1er PRÉLUDE. — Me figurer être au nombre des heureux disciples de Notre-Seigneur qui écoutent sa parole... Chercher à graver dans mon cœur sa loi de charité.

2me PRÉLUDE. — Mettez en moi, mon DIEU, une source inépuisable de miséricorde, d'indulgence pour mes frères; c'est justice pour « votre clémence infinie qui m'accable de tant de pardons,qui m'écrase de ses bienfaits [1]. »

1er POINT. — **Jugements du monde.** Le monde est ignorant, jaloux, menteur, capricieux, injuste, haineux, vindicatif... il voit le dehors, le dedans lui échappe... il stigmatise ce qui le condamne et couvre de ses dédains insensés ceux qui portent le sceau des enfants de DIEU... Il ne leur pardonne rien : soyons donc prudents dans nos relations, « *parfaits comme notre Père céleste est parfait* [2], » afin de n'offrir aux jugements malveillants des hommes, non pas même *une paille* qui les offusque avec un semblant de raison. — Que notre modestie, notre piété, notre sainte et courageuse liberté soient marquées au coin de DIEU, et nous dirons avec l'Apôtre: Je me ris des vains discours des hommes...

1. S. Bernard. — 2. Estote.. perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est. — Matth., v, 48.

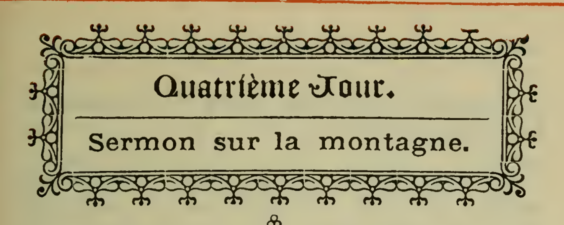
« *peu m'importe d'être jugé par eux, le Seigneur est mon juge* [1] *!* »

2me POINT. — **Mes jugements.** Ceux que je prononce sur mes frères sont prononcés sur moi dans l'éternité... le Seigneur, « *seul législateur et seul juge, qui peut perdre et sauver* [2], » les ratifie pour ma propre âme...« *On se servira pour vous de la même mesure...* » *On*, c'est DIEU... c'est Celui qui a dit : « *Je descendrai et je verrai* [3], » je verrai,je pèserai et je jugerai moi seul. — « *Qui êtes-vous, vous qui jugez autrui* [4] ? » — Ah ! Seigneur, mon Maître, je suis moins que rien, je suis péché !.. pardonnez-moi comme je pardonne, donnez-moi un cœur indulgent, toujours prêt à excuser les fautes de mes frères, afin que je ne sois pas condamnée au jour de l'éternel jugement.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Mihi autem pro minimo est ut a vobis judicer.. qui autem judicat me Dominus est. — I Cor., IV, 3, 4. — 2. Unus est legislator et judex, qui potest perdere et liberare, — Jac., IV, 12. — 3. Descendam et videbo. — Gen., XVIII, 21, — 4. Tu autem quis es, qui judicas proximum ? — Jac., IV, 13.





Quatrième Jour.

Sermon sur la montagne.

Petite, et dabitur vobis : quærite, et invenietis : pulsate, et aperietur vobis. Omnis enim qui petit accipit, et qui quærit invenit, et pulsanti aperitur. Aut quis est ex vobis homo, quem si petierit filius suus panem, numquid lapidem porriget ei ? Aut si piscem petierit, numquid serpentem porriget ei ? Si ergo vos, cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester, qui in Cœlis est, dabit bona petentibus se ? Omnia ergo quæcumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis. Hæc est enim lex et prophetæ. — Matth., VII, 7-12.

Demandez, et vous recevrez; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira ; car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. Quel est l'homme parmi vous, qui donne une pierre à son fils lorsque celui-ci lui demande du pain ? Ou s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? Si donc vous, qui êtes méchants, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les Cieux donnera-t-il ce qui est bon à ceux qui le lui demandent ? Tout ce que vous voulez donc que les hommes vous fassent, faites-le-leur aussi, car c'est la loi et les prophètes.

1er Prélude. — Voir sur la montagne Jésus enseignant, insistant pour faire comprendre aux hommes les grandes lois

du christianisme, la forte et consolante loi de la prière.

2me PRÉLUDE.— « *Le soir, le matin, au milieu du jour, j'invoquerai le Seigneur et il entendra ma voix*[1]*; il me dira : Tu es mon peuple, et je lui dirai : Vous êtes mon Dieu*[2] *!* »

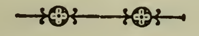
1er POINT. — Demandez, cherchez, frappez : ordre de DIEU trois fois impératif. « *Veillez, priez, afin de ne point entrer en tentation ; l'esprit est prompt, mais la chair est faible*[3]. *Il faut prier sans cesse et ne se lasser jamais*[4]. *Persister la nuit, le jour, dans les prières et les supplications*[5], » comme JÉSUS, mon Maître, « *qui se levait de grand matin et s'en allait prier dans un lieu désert*[6] *;* » qui *priait* au midi glorieux de *sa transfiguration*[7].. au soir des inexprimables angoisses de son agonie.. qui, sur la Croix, *priait* encore pour ses bourreaux, pour le monde... qui avait passé en bénissant, en guérissant, en sauvant par la *prière*... O DIEU ! donnez-moi cet esprit

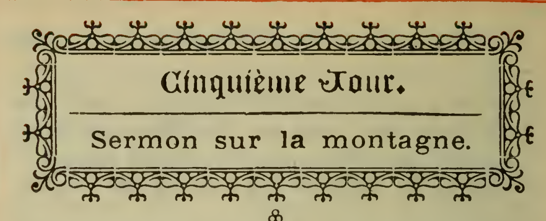
1. Vespere, et mane, et meridie, narrabo et annuntiabo ; et exaudiet vocem meam. — Ps., LIV, 18. — 2. Dicam : Populus meus es ; et ipse dicet: Dominus DEUS meus. — Zach., XIII, 9. — 3. Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem ; Spiritus quidem promptus est. caro autem infirma. — Matth., XXVI, 41, — 4. Oportet semper orare et non deficere. — Luc., XVIII, 1,— 5. Instet obsecrationibus et orationibus nocte ac die. — I Tim., V, 5. — 6. Diluculo valde surgens, egressus abiit in locum desertum ibique orabat.— Marc., I, 35. — 7. Luc., IX, 28.

d'amour qui vous attire sans cesse au dedans de moi pour me sanctifier, et vous répandre au dehors sur les âmes dans les ardeurs du zèle et du désir de votre gloire.

2me POINT. — Notre Père qui est dans les Cieux donnera des choses *bonnes*, excellentes, divines à l'âme qui *le prie.* — Est-elle faible? elle recevra la vigueur chrétienne... Découragée? les saintes ardeurs de la générosité dans le sacrifice... Triste? la joie surnaturelle, la paix du cœur, bien des biens en cette triste vie... Pauvre? la *prière* lui ouvrira les trésors du Cœur sacré, les richesses du Ciel... — O vous qui êtes seuls... malades ; vous qui êtes tentés, en danger... qui avez péché, qui tremblez... *priez*, *priez !*... Vous avez un *Père*, et quel *Père !*.. Les pères selon la chair, méchants, savent exaucer leurs enfants, et Lui ! Lui tout bon ! — Confiance, persévérance !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.





Entrez par la porte étroite, parce que large est la porte, spacieuse est la voie qui conduit à la perdition, et beaucoup entrent par elle. Qu'elle est petite, la porte, et qu'elle est étroite, la voie qui conduit à la vie, et peu la trouvent.

Intrate per angustam portam, quia lata porta, et spatiosa via est, quæ ducit ad perditionem, et multi sunt qui intrant per eam. Quam angusta porta, et arcta via est, quæ ducit ad vitam : et pauci sunt qui inveniunt eam. — Matth., VII, 13, 14.

1er PRÉLUDE. — D'une part le chemin ouvert, s'élargissant à mesure qu'il approche du terme, et donnant sur les abîmes éternels... De l'autre, la voie montante qui conduit au Ciel... étroite... rude... couverte de ronces, bordée de précipices où le démon cherche à abîmer l'âme fidèle... JÉSUS suit cette route, portant sa croix...

2me PRÉLUDE. — Éclairée de vos lumières, touchée par le sentiment de votre grâce, je marcherai sur vos pas, ô mon DIEU... Cherche qui voudra les incertaines et passagères récompenses de ce monde ; pour moi il me faut la bienheureuse immortalité !

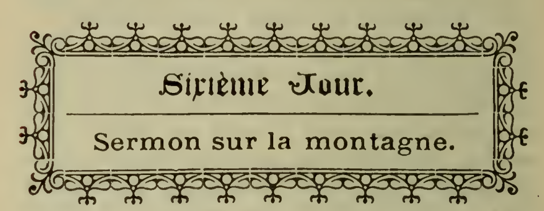
1er POINT. — **La voie de la perdition,**

la porte spacieuse. Si je devais mourir aujourd'hui, quelle serait l'issue de mon rapide passage en ce monde ?.. par quelle *porte* entrerais-je dans mon éternité ?... *Beaucoup* se précipitent dans la route fleurie, le sourire aux lèvres, insouciants, avides de richesses, de plaisirs et d'honneurs.. *beaucoup !* et *leur fin est la perte éternelle !*. Ah ! ce n'est pas en riant, en jouissant, que l'on sauve son âme, pensons-y bien... je dois, je puis me séparer du grand nombre, entrer dans la voie étroite de la piété, de l'abnégation, de la pénitence... comme pécheresse... par justice... par reconnaissance... par intérêt.. je le dois, je le puis... est-ce que je le veux ?...

2me POINT. — **La voie de la vie, la porte étroite.** Elles aboutissent au royaume des éternelles récompenses, infailliblement, inévitablement.. — Le ciel, on ne le peut mériter sans l'obtenir ; les honneurs du monde, on les peut mériter sans les avoir.. *Voie* rude et ardue des combats, des épreuves, des sacrifices, pour n'être point entraînée, pour ne point faillir... *Voie* où marche mon Maître, les pieds ensanglantés, la couronne d'épines au front, je vous préfère et vous choisis... Que les hommes se laissent charmer par l'appât d'un bonheur imaginaire ; il me faut une part plus belle, une part assurée, le Ciel ! Là, sûre du Cœur de mon DIEU, il m'aimera et m'aimera toujours !... Sûre du mien pro-

pre, j'aimerai mon DIEU et je l'aimerai éternellement !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Sixième Jour.

Sermon sur la montagne.

Tout homme qui entend mes paroles et qui les accomplit, sera comparé à un homme sage qui bâtit sa maison sur la pierre ; la pluie est descendue, les fleuves sont venus, les vents ont soufflé et se sont précipités sur cette maison et elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur la pierre. Et tout homme qui entend mes paroles et ne les accomplit pas, sera semblable à l'insensé qui a bâti sa maison sur le sable. Et la pluie est descendue et les fleuves sont venus, les vents ont soufflé et se sont précipités sur cette maison et elle est tombée, et sa ruine a été grande.

Omnis ergo qui audit verba mea hæc et facit ea, assimilabitur viro sapienti qui ædificavit domum suam supra petram. Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et non cecidit : fundata enim erat super petram. Et omnis qui audit verba mea hæc et non facit ea, similis erit viro stulto, qui ædificavit domum suam super arenam. Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti et irruerunt in domum illam, et cecidit, et fuit ruina illius magna. — Matth., VII, 24-27.

1er PRÉLUDE. — Se représenter les deux constructions... Voir, entendre le bouleversement de la nature. Assister au spectacle de destruction de la demeure qui n'est pas fondée avec sagesse et prévoyance.

2me PRÉLUDE. — « *O Vous qui, de trois doigts, soutenez la masse de la terre, qui tenez en équilibre les montagnes, et qui gardez les eaux dans le creux de votre main* [1], » soyez mon conseil, mon appui, mon aide, mon divin architecte, car « *si Vous, Seigneur, ne bâtissez la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent* [2]. »

1er POINT. — **Tout homme sage entend et accomplit.** *Entendre la parole* de DIEU *et accomplir* sa volonté, voilà la *pierre* ferme, voilà l'inébranlable fondement, voilà la base de l'édifice, du temple de notre âme... c'est poser dans cette demeure sacrée JÉSUS-CHRIST même, qui y vient avec son amour, ses richesses, ses dons, sa force, sa toute-puissance, et qui la rend inébranlable. — Je suis résolue, mon DIEU, à demeurer unie à Vous par une parfaite conformité à vos volontés adorables, et à accomplir votre loi avec sagesse et amour jusqu'à la fin de ma vie.

1. Quis appendit tribus digitis molem terræ, et libravit in pondere montes? quis mensus est pugillo aquas — Is., XL, 12. — 2. Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam. — Ps., CXXVI, 2.

2me POINT. — Folie de ceux qui *entendent*, qui croient et qui ne pratiquent pas. — N'est-ce pas la mienne ?.. Je sais ce que j'ai à faire ici-bas, pourquoi j'y suis, où je vais, ce qui m'attend, sur quoi je serai jugée. L'intelligence et les lumières ne me manquent pas ; ce qui me manque, c'est la logique sainte d'une âme vraiment évangélique, qui agit, qui opère, parce qu'elle *entend*, parce qu'elle croit.. — Insensé celui qui bâtit sur un sable mouvant ! trois fois insensé de *savoir* et de ne pas *faire*.. Si DIEU se retire, « *s'il envoie les eaux, elles ravageront son bien... S'il renverse, nul ne pourra réédifier...* » et son effondrement sera lamentable !...

— Seigneur, donnez-moi non seulement une grâce de lumière pour mon intelligence, mais aussi une grâce de force pour ma volonté.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



JÉSUS étant descendu de la montagne, une grande multitude le suivit, et voilà qu'un

Cum autem descendisset de monte, secutæ sunt eum turbæ multæ. Et ecce leprosus

veniens, adorabat eum, dicens : Domine, si vis, potes me mundare. Et extendens JESUS manum, tetigit eum, dicens: Volo, mundare... Et ait illi JESUS : Vide, nemini dixeris, sed vade, ostende te sacerdoti et offer munus, quod præcepit Moyses in testimonium illis. — Matth., VIII, 1-4.

lépreux, venant, l'adorait, disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. JÉSUS, étendant la main, le toucha et lui dit : Je le veux, soyez guéri... Et JÉSUS lui dit : Prenez garde, ne le dites à personne, mais allez vous montrer aux prêtres, et offrez-leur en témoignage le don prescrit par Moïse.

1er PRÉLUDE. — JÉSUS descend lentement la montagne et prend le chemin de Capharnaüm. Une auréole de gloire semble entourer son front, *la grâce est répandue sur ses lèvres*... il a cessé de parler et la foule silencieuse, recueillie, charmée, l'écoute encore...

2me PRÉLUDE. — « DIEU tout-puissant, DIEU éternel, jetez un regard propice sur notre infirmité ; ô divine Majesté, étendez pour nous protéger, votre bras ; que votre droite nous reçoive dans sa miséricorde et dans son amour, ô Vous qui ne méprisez rien de ce que vous avez créé [1]. »

1er POINT. — « Vous pouvez me guérir. » Le lépreux fend la foule, qui recule d'horreur et fuit... JÉSUS le voit, s'arrête et

1. Liturg.

s'approche, car *il aime* cet homme. *Il l'aime* parce qu'il souffre. *Il l'aime* parce qu'il est méprisé, *Il l'aime* parce qu'il confesse sa misère et montre ses plaies, *Il l'aime* parce que son attitude est humble, « *qu'il se prosterne*, » qu'il prie devant tous, qu'il attend avec soumission les effets de la miséricorde à laquelle il a recours, qu'il est plein de foi et de confiance... La main puissante qui a créé les mondes, qui les soutient et les fait mouvoir, *touche* cet homme ; la voix du Maître dit un mot, et le malade est guéri...

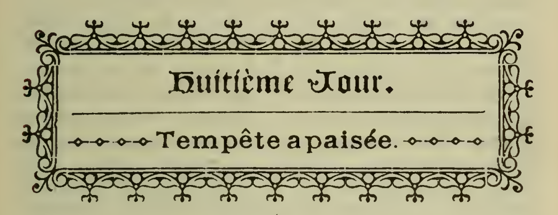
— O vous « dont on s'approche sans orgueil, devant qui l'on s'abaisse sans désespoir [1], » daignez écouter ma prière... « *Si vous voulez, vous pouvez me guérir!* »

2me POINT. — « Je le veux. » JÉSUS-CHRIST veut toujours notre guérison, notre sanctification ; mais nous ? mais moi ? ai-je un vouloir énergique, constant ?. Couverte de la lèpre du péché, *je sais* que je retrouverai la pureté à ses pieds, en l'*adorant* dans la prière, en *confessant* ma misère, *me montrant au prêtre et offrant le témoignage* de mon humilité et de mes larmes... *je sais* qu'en « mangeant dignement le corps et le Sang de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, santé des malades je serai guérie de mon infirmité »... « *je le sais*... est-ce que je le *veux ?*... *Si vous*

1. Pascal.

voulez... vous serez guérie... » — Je veux, mon DIEU, mais affermissez mon vouloir faible et chancelant dans votre vouloir immuable et divin.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



JÉSUS ordonna à ses disciples de monter dans une barque et de le précéder de l'autre côté de la mer, tandis qu'il renverrait le peuple. Et, le peuple renvoyé, il monta seul sur la montagne pour prier. Or, le soir étant venu, il se trouvait là seul. Cependant la barque était agitée par les flots, car le vent était contraire. Mais à la quatrième veille de la nuit, il vint à eux, marchant sur les flots. Et, le voyant marcher sur la mer, ils se troublèrent et dirent : C'est un fantôme ! et ils poussèrent des cris de frayeur.

Et compulit JESUS discipulos ascendere in naviculam, et præcedere eum trans fretum, donec dimitteret turbas. Et dimissa turba, ascendit in montem solus orare. Vespere autem facto, solus erat ibi. Navicula autem in medio mari jactabatur fluctibus : erat enim contrarius ventus. Quarta autem vigilia noctis, venit ad eos ambulans super mare. Et videntes eum super mare ambulantem, turbati sunt, dicentes : Quia phantasma est. Et præ timore clamaverunt. Statimque JESUS locutus est eis,

Mais JÉSUS aussitôt leur parla disant : Ayez confiance, c'est moi, ne craignez point. Pierre répondant dit : Seigneur, si c'est vous, ordonnez-moi de venir à vous sur les eaux. Et JÉSUS dit : Viens. Et Pierre, descendant de la barque, marchait sur les eaux pour venir à JÉSUS. Mais, voyant la violence du vent, il eut peur ; et comme il commençait à enfoncer, il cria, disant : Seigneur, sauvez-moi ! Et à l'instant même JÉSUS, étendant la main, le saisit et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté? Or, lorsqu'ils furent montés dans la barque, le vent cessa.

dicens : Habete fiduciam; ego sum, nolite timere. Respondens autem Petrus dixit : Domine, si tu es, jube me ad te venire super aquas. At ipse ait : Veni. Et descendens Petrus de navicula, ambulabat super aquam ut veniret ad JESUM. Videns vero ventum validum, timuit, et cum cœpisset mergi, clamavit dicens : Domine, salvum me fac. Et continuo JESUS, extendens manum, apprehendit eum, et ait illi : Modicæ fidei, quare dubitasti ? Et cum ascendissent in naviculam, cessavit ventus. — Matth., XIV, 22.

1er PRÉLUDE. — Le lac de Génésareth sur lequel descend la tempête ; la barque luttant contre les flots et emportée au loin, hors de sa route...

2me PRÉLUDE. — « Seigneur, sauvez-nous ! »

1er POINT. — Sans Jésus, la nuit, le travail, la fatigue, la frayeur... Les apôtres luttent en vain : les eaux s'enflent et envahissent l'esquif. Sans cesse repoussés par

le vent, ils rament pour gagner Capharnaüm.. Déjà la quatrième veille de la nuit, l'aube blanchit la vallée du Jourdain, et ils ne sont encore qu'à mi-chemin, et en danger ! — Venez, JÉSUS, « tout est facile quand vous êtes là, tout est pénible quand vous êtes absent [1]. »

2me POINT. — **Avec Jésus**, la lumière, le secours, le succès, le repos, la joie... Il marche sur les flots, passant près de la barque et feignant de la devancer. — Leur effroi : *C'est un fantôme !* ... — La douce voix dans la tempête : *C'est moi!* — Je contemplerai la suite de cette scène évangélique : l'intrépidité, puis la défiance de Pierre... la bonté de JÉSUS... Il descend dans la barque : avec Lui salut, paix... On surgit au port.

Conclusion pratique quant à ce qui me concerne.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

---

1. II Imit., VIII, 1.





Neuvième Jour.

Tempête apaisée.

Cependant, au souffle d'un grand vent, la mer s'enflait ; et la barque était agitée par les flots. Et JÉSUS, seul à terre, les voyait ramer, car le vent leur était contraire Après donc qu'ils eurent ramé environ vingt-cinq ou trente stades, ils virent JÉSUS marchant sur les eaux, et il voulait les dépasser ; mais eux le prirent pour un fantôme, et, de frayeur, ils jetèrent un cri.

Mare autem, vento magno flante, exsurgebat. (Joan., VI, 18.) Navicula autem in medio mari jactabatur fluctibus. (Matth., XIV, 24.) Et ipse solus in terra, et videns eos laborantes in remigando, (erat enim ventus contrarius eis). (Marc., VI, 47, 48.) Cum remigassent ergo quasi stadia viginti quinque aut triginta, vident JESUM ambulantem supra mare. (Joan., VI, 19.) Et volebat præterire eos. Putaverunt phantasma esse. (Marc., VI, 48 49.) Et præ timore clamaverunt. — Matth., XIV, 26.

1[er] PRÉLUDE. — Voir l'embarcation jetée çà et là par les vagues mugissantes... les efforts des rameurs... Il fait nuit, tout est terreur et épouvante.

2[me] PRÉLUDE. — O mon âme, lève les yeux vers les deux phares qui éclairent ta route sur la mer du monde : le Cœur Sacré de JÉSUS dans la Sainte Eucharistie, et le saint Nom de Marie, *stella Maris.*

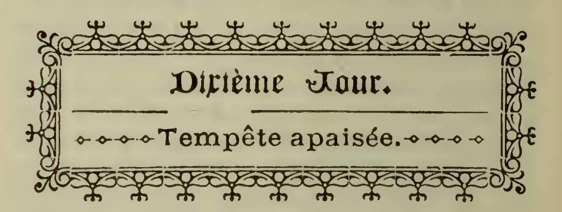
1er Point. — **La tourmente des vents contraires.** Nous naviguons sur un océan en courroux : écueils et périls de toutes parts ! écueils des tentations, des plaisirs, des aspirations égoïstes et mondaines, des craintes excessives, des vains soucis de la terre ; périls de la volonté propre, luttes contre ce qui est bon, meilleur, nuit profonde des sens, tout est trouble et confusion ; mon âme est agitée, le naufrage est imminent et Jésus n'est pas là ; venez, divin Pilote, commander au souffle impérieux qui m'entraîne loin du port : souffle de l'orgueil, de la colère, de l'inconstance ; souffle qui m'apporte l'écho des plaisirs du monde... éclairez ma sombre nuit, car « *c'est Vous qui envoyez la lumière, et elle part aussitôt ; qui l'appelez, et elle obéit avec tremblement* [1]. Saisissez mon âme suspendue sur les abîmes, et remplissez-là de courage et de paix.

2me Point. — **L'illusion du fantôme.** Illusions des sens, illusions du cœur : Jésus se montre dans un sacrifice, dans une maladie, dans le renversement de nos projets, de nos plus chères espérances, dans la perspective d'une souffrance, d'un devoir difficile et pénible : « *c'est un fantôme !* » par ignorance, par frayeur, on oublie de regarder le Ciel, on se trompe dans ses

1. Qui emittit lumen, et vadit ; et vocavit illud, et obedit illi in tremore. — Baruch., III, 33.

jugements, on voit faux dans les choses d'ici-bas et de l'éternité. J'ai peur ! et de quoi ? *c'est Jésus !* — Foi ! foi ! premier mot de la vie surnaturelle. Augmentez-la en moi, mon DIEU, et que l'espérance soit mon dernier soupir de la terre, l'amour, mon acte éternel dans les Cieux.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Dixième Jour.

Tempête apaisée.

Aussitôt JÉSUS parla disant : Ayez confiance, c'est moi, ne craignez pas. Alors Pierre répondant dit : Seigneur, si c'est vous, commandez que je vienne à vous sur les eaux. Et JÉSUS dit : viens. Et Pierre, descendant de la barque, marchait sur les eaux pour venir à JÉSUS. Mais, voyant la violence du vent, il eut peur, et comme il commençait à enfoncer, il cria disant : Seigneur, sauvez-moi ! Et aussi-

Statimque JESUS locutus est eis dicens : Habete fiduciam : ego sum, nolite timere. Respondens autem Petrus dixit : Domine, si tu es, jube me ad te venire super aquas. At ipse ait : Veni. Et descendens Petrus de navicula ambulabat super aquam ut veniret ad JESUM. Videns ergo ventum validum, timuit, et cum cœpisset mergi, clamavit dicens: Domine, salvum me fac. Et continuo JESUS extendens manum, ap-

prehendit eum et ait illi : Modicæ fidei, quare dubitasti ? — Matth., XIV, 27-31.

tôt JÉSUS, étendant la main, le saisit et lui dit: Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?

1er PRÉLUDE. — Voir, au milieu de la nuit, au sein de la tempête, sur le lac, JÉSUS marchant.. il appelle Pierre.. les eaux s'affermissant sous les pas de l'apôtre tant qu'il croit, qu'il espère ; sa foi défaille, il enfonce...

2me PRÉLUDE. — « *Dans ma détresse, j'ai crié vers le Seigneur, et il m'a exaucée*[1]. »

1er POINT. — « Si c'est vous. » Mes péchés ont creusé un abîme entre Lui et moi, mais *si c'est Lui* ce fantôme qui m'épouvante, *j'irai ;* il se plaît à l'audace des saints désirs.. il aime dans Pierre son empressement à quitter la barque ; sa prière ne lui paraît point indiscrète, son intrépidité le charme, son abandon l'honore... *J'irai, si c'est vous.* « *Je ne craindrai ni les alarmes de la nuit, ni le mal qui se glisse dans les ténèbres, parce que, Seigneur, vous êtes mon espérance*[2]. » J'irai à cette fête, à cette réunion mondaine, *si c'est vous* qui

1. Ad Dominum cum tribularer clamavi, et exaudivi, me.— Ps., CXIX, 1. — 2. Non timebis a timore nocturno, a negotio perambulante in tenebris.. Quoniam tu est Domine, spes mea. — Ps., XC, 5, 6, 9.

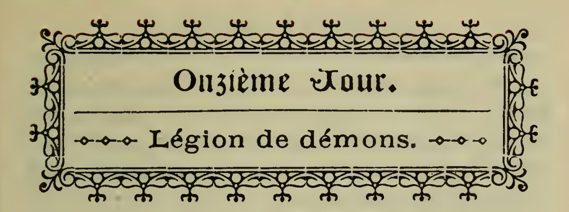
m'y appelez par devoir... Mais *si ce n'est pas vous !* si je m'élance sur le flot mouvant, sur l'élément liquide, si j'aime *ce danger*. si je m'*y expose*, je périrai !... « Le monde, dit saint Augustin, sait dévorer et non porter ceux qui l'aiment. »

2me POINT. — « Viens. » A mon Cœur, à ma Croix, à ma Table, au Ciel ! *Ne te détourne ni à droite ni à gauche* [1], » romps tes liens, dégage-toi, élève-toi, plane sur le terrestre... *ne crains rien*, *c'est moi !* la crainte que connaît le monde est sous tes pieds.. *Modicæ fidei*, *pourquoi douter* de ma puissance, de mon secours, de ma tendresse ?.. ai-je jamais repoussé l'âme que l'amour et la confiance précipitent vers moi ?. — Ainsi je Le verrai après la laborieuse nuit de la vie, debout sur l'éternel rivage, me tendant la main, m'ouvrant les bras, m'ouvrant son Cœur où j'irai m'abîmer dans les délices d'un amour sans fin.

COLLOQUE.—RÉSOLUTIONS.

1. Ne declines ab ea ad dexteram vel ad sinistram. — Jos., 1, 7.





Onzième Jour.

Légion de démons.

Et navigaverunt ad regionem Gerasenorum... Et cum regressus esset ad terram, (Luc., VIII, 26, 27), occurrerunt ei duo habentes dæmonia, de monumentis exeuntes, sævi nimis, ita ut nemo posset transire per viam illam. (Matth., VIII, 28.) Qui habebat dæmonium jam temporibus multis, et vestimento non induebatur, neque in domo manebat. (Luc., VIII, 27.) Et neque catenis jam quisquam poterat eum ligare, quoniam, sæpe compedibus et catenis vinctus, dirupisset catenas et compedes comminuisset, et nemo poterat eum domare. — Marc., V, 4.

Quand JÉSUS fut arrivé au pays des Géraséniens et qu'il fut descendu à terre, aussitôt il rencontra deux possédés qui sortaient des tombeaux pleins d'une grande fureur, à tel point que personne n'osait passer par ce chemin. L'un d'eux était depuis longtemps possédé par le démon et ne portait point de vêtements ni n'habitait dans une maison : et personne ne pouvait plus le lier, même avec des chaînes. Car souvent, serré de chaînes et les pieds dans les fers, il avait rompu ses chaînes et brisé ses fers, et personne ne pouvait le dompter.

1er PRÉLUDE. — Voir le Sauveur descendant de la barque au pays des Géraséniens, qui est en face de la Galilée. Il se dirige vers les solitudes de la Pérée pour y trouver un peu de repos.

2me PRÉLUDE — « *O Dieu, qui est semblable à vous ? Elles sont hautes comme les cieux, les merveilles que vous avez opérées.. Ma bouche annoncera vos justices et tout le jour votre salut* [1]. »

1er POINT. — Le démon dompté. « *Dès qu'il aperçut Jésus de loin,* » saisi et prosterné, il se traîna aux pieds de son Maître avec un cri douloureux : « *Jésus, Fils du Très-Haut, qu'ai-je à faire avec toi? Es-tu venu ici nous tourmenter avant le temps ? Je te supplie, ne me tourmente pas* [2] » — Pour toute réponse le Sauveur commande : « *Esprit impur, sors de cet homme ; quel est ton nom ?* » « *Je m'appelle Légion, car nous sommes un grand nombre* [3]. » Et, tremblant, cette multitude infernale *le suppliait instamment de ne pas les chasser hors du pays* [4] *et de ne pas leur ordonner d'aller dans l'abîme* [5]... « *Si tu nous chasses d'ici, envoie-nous dans ce troupeau de pourceaux. Jésus leur dit : Allez* [6]. » *Aussitôt les esprits impurs sor-*

1. DEUS, usque in altissima quæ fecisti magnalia : DEUS, quis similis tibi ?.. Os meum annuntiabit justitiam tuam, tota die salutare tuum. — Ps., LXX, 19, 15. —2. Quid nobis et tibi, JESU fili David? Venisti hic ante tempus torquere nos?—Matth., VIII, 29. — Obsecro te, ne me torqueas. — Luc., VII, 26. — 3. Exi, spiritus immunde, ab homine.. quod tibi nomen est ?.. Legio mihi nomen est, quia multi sumus. — Marc., V, 8, 9.— 4. Et deprecabatur eum multum ne se expelleret extra regionem. Ibid., 12. — 5. Ne imperaret illis ut in abyssum irent. — Luc., VIII, 31 — 6. Si ejicis nos hinc, mitte nos in gregem porcorum. — Matth., VIII, 31. —

tirent et allèrent dans les pourceaux qui paissaient vers la montagne; et le troupeau entier, au nombre de deux mille, se précipita dans la mer, et ils furent noyés[1]. — Instruction pour le peuple Juif, instruction pour nous : JÉSUS-CHRIST veut faire connaître, par le nombre des anges rebelles qui tourmentaient ce seul malheureux, de combien d'ennemis nous sommes menacés, prouver à l'évidence, aux Sadducéens de tous les temps, qu'il y a des esprits mauvais, qu'il doit donc y en avoir de bons : révélation du monde surnaturel et de ses conséquences ; nous faire comprendre que les démons se plaisent à prendre possession des hommes dont la vie se passe, comme celle des animaux immondes, au milieu de toutes les souillures des sens... « *O Dieu, dissipez mes ennemis par votre puissance, car vous êtes mon appui, mon protecteur, ma miséricorde*[2]. »

2me POINT. — Le démoniaque devenu apôtre. — *Toute la ville sortit au devant de Jésus pour voir ce qui était arrivé. Et ils virent celui qui avait été tourmenté du démon assis aux pieds de Jésus, vêtu et*

1. Et exeuntes spiritus immundi introierunt in porcos. — Marc., v, 13. — Erat autem ibi circa montem grex porcorum magnus, pascens. — Ibid., 11. — Et magno impetu grex præcipitatus est in mare ad duo millia, et suffocati sunt in mari. — Ibid., 13.

2. Disperge illos in virtute tua. Adjutor meus.. quia susceptor meus es, DEUS meus, misericordia mea. — Ps., LVII, 12, 18.

sain d'esprit; et ils furent saisis de crainte. La multitude entière des Géraséniens se mit à le prier de s'éloigner de leurs frontières[1]. Préparé à l'ingratitude humaine, doux comme toujours, le Sauveur *montant dans la barque s'en retourna. Celui qui avait été tourmenté du démon se mit à le supplier de l'admettre avec lui*, *mais il n'y consentit pas. Retourne dans ta maison vers les tiens et dis-leur tout ce que le Seigneur t'a fait, et qu'il a eu pitié de toi.* » *Il s'en alla et se mit à publier dans la Décapole tout ce que Jésus lui avait fait*[2]. — Le voilà élu apôtre de ses concitoyens. L'apostolat, le zèle, c'est la justice de la reconnaissance pour les bienfaits reçus. Quand DIEU touche une âme de ses grâces, elle est appelée à les répandre...quand il l'éclaire de ses lumières, c'est pour rayonner autour d'elle. — Combien de fois m'a-t-il touchée, m'a-t-il éclairée..? à qui, quand et comment ai-je départi ses dons?..

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Et ecce tota civitas exiit obviam JESU. — Matth., VIII, 34, —videre quid esset factum; et vident illum, qui a dæmonio vexabatur, sedentem, vestitum et sanæ mentis ; et timuerunt. — Marc., V, 14-15. - Et rogaverunt illum omnis multitudo regionis Gerasenorum. — Luc., VIII, 37, — ut discederet de finibus eorum. — Marc., V, 17.

2. Ipse autem ascendens navim, reversus est. — Luc., VIII, 37. — Cœpit illum deprecari, qui a dæmonio vexatus fuerat, ut esset cum illo, et non admisit illum.. Vade in domum tuam ad tuos, et annuntia illis quanta tibi Dominus fecerit, et misertus est tui. Et abiit, et cœpit prædicare in Decapoli, quanta sibi fecisset DEUS. — Marc., V, 18-20.



Douzième Jour.

Le paralytique de Capharnaüm.

Et factum est in una dierum (Luc., V, 17,) auditum est quod in domo esset, et convenerunt multi, ita ut non caperet neque ad januam (Marc., II, 2, 3,) et ipse sedebat docens. Et erant Pharisæi sedentes et legis doctores qui venerant ex omni castello Galilææ, et Judææ, et Jerusalem. Virtus Domini erat ad sanandum eos. Et ecce viri, (Luc., V, 17, 18,) venerunt ad eum, (Marc., II, 39,) portantes in lecto hominem (Luc., V, 18) paralyticum ; iste a quatuor portabatur. Et quærebant eum inferre et ponere ante eum .Et non invenientes qua parte illum inferrent præ turba, ascenderunt supra tectum,(Luc.,V,18, 19,)nudaverunt tectum ubi erat, et patefacientes,(Marc.,II,4.) per tegulas (Luc.,V, 19) sub-

1er PRÉLUDE. — Il arriva un jour que l'on apprit qu'il était dans une maison, et il s'assembla une telle foule que l'on ne pouvait arriver même jusqu'à la porte. Et il était assis, enseignant; et il y avait aussi des Pharisiens assis, et des docteurs de la loi qui étaient venus de tous les villages de la Galilée, de la Judée et de Jérusalem. Et la puissance du Seigneur se manifestait en les guérissant. Et voilà que des hommes vinrent vers lui, portant à quatre dans un lit un homme paralytique, et ils cherchaient à l'introduire et à le placer devant lui. Et ne trouvant point par où le lui présenter à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et le découvrirent en enlevant les tuiles, et par cette ouverture ils descendirent le

lit dans lequel était couché le paralytique, au milieu de l'assemblée devant JÉSUS. Et JÉSUS, ayant vu leur foi, dit au paralytique: Aie confiance, mon fils, tes péchés te sont remis... lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison. Et aussitôt, se levant devant eux, il prit son lit et s'en alla en présence de tout le monde, glorifiant DIEU.

miserunt grabatum in quo paralyticus jacebat, (Marc., II, 4.) in medium ante JESUM. (Luc., V, 19.) Cum autem vidisset JESUS fidem illorum, ait paralytico : (Marc., II, 3-5) Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua. Surge, tolle lectum tuum, et vade in domum tuam. (Matth., IX, 2, 6.) Et confestim consurgens coram illis, tulit lectum, et abiit in domum suam magnificans DEUM. — Luc., V, 25.

2me PRÉLUDE. — Le Sauveur traverse de nouveau le lac et débarque à Capharnaüm. Voir la maison, peut-être celle de Pierre et d'André, où il enseigne, et que la foule envahit au point d'empêcher l'accès des portes.

3me PRÉLUDE. — « *Seigneur, vous avez changé mes gémissements en cris de joie, et vous m'avez affermi dans un état prospère. Vous m'avez déchiré le sac qui me couvrait et vous m'avez revêtu d'allégresse* [1]. »

1er POINT.— Je verrai les personnes. *Jésus assis, enseignant* avec une dignité calme et surnaturelle, une autorité à la-

1. Convertisti planctum meum in gaudium mihi; conscidisti saccum meum et circumdedisti me lætitia. — Ps , XXIX, 12.

quelle rien ne résiste. Autour de lui *des Sanhédrites* au premier rang, venus pour l'écouter, l'épier et le surprendre... — *Le peuple* rassemblé par une ardente curiosité, la réputation du Maître croissant d'heure en heure ! *des malades* pressés d'être guéris de leurs infirmités... Tout à coup la plate-forme qui sert de toit s'entr'ouvre, *un paralytique couché dans un lit* descend par cette voie, et, porté par quatre hommes, vient chercher aux pieds de JÉSUS le soulagement et la guérison. — Il n'est point d'obstacles pour la foi, point de barrières pour la charité ; pour le Cœur de JÉSUS surtout point d'audace indiscrète... Il se hâte de parler, d'affermir l'espoir inquiet du malade...

2me POINT. — J'écouterai les paroles : « *Mon fils, aie confiance, tes péchés te sont remis.* » Les Pharisiens, hypocrites censeurs, se scandalisent et murmurent : « *Que veut dire cet homme ? Il blasphème. Qui peut remettre les péchés si ce n'est Dieu ?* » — JÉSUS surprend ce qu'ils se *disent ainsi en eux-mêmes : « Pourquoi pensez-vous mal dans vos cœurs ? Lequel est plus facile : dire au paralytique : Tes péchés te sont remis, ou lui dire : Lève-toi, prends ton lit et marche ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a la puissance sur la terre de remettre les péchés, je te le dis : Lève-toi, prends ton lit et va dans*

ta maison[1]. » — A la vue du miracle qui confirme ces paroles, les témoins, *saisis* d'abord *de stupeur*[2] et muets d'admiration, élèvent leur voix et mêlent leurs actions de grâces à celles du paralytique guéri : « *Nous avons vu aujourd'hui des choses admirables ! Jamais nous n'avons rien vu de pareil*[3] ! » Ah ! s'ils avaient pénétré jusqu'à l'âme de cet homme ! s'ils avaient pu voir la secourable main du tout-puissant médecin porter le remède jusqu'à la source du mal, ils n'auraient point été *stupéfaits* de cette guérison miraculeuse, instantanée. Ainsi Celui qui a tout pouvoir au Ciel et sur la terre voulait rendre évidente la rémission des péchés et la justification intérieure, et réhabiliter cet homme qui s'était attiré par ses fautes les châtiments de DIEU. « *Seigneur, vous êtes plein de compassion, de clémence, de miséricorde, de patience et de vérité ; regardez-moi, et ayez pitié de moi ; mettez sur moi un signe favorable*, le sceau de la fidélité

1. Quid hic sic loquitur? Blasphemat. Quis potest dimittere peccata, nisi solus DEUS? Quo statim cognito JESUS spiritu suo, quia sic cogitarent intra se. — Marc, II, 7, 8. — Ut quid cogitatis mala in cordibus vestris? — Matth., IX, 4. — Quid est facilius dicere paralytico; Dimittuntur tibi peccata, an dicere ; Surge, tolle grabatum tuum et ambula? Ut autem sciatis quia Filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata.. tibi dico ; Surge, tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam. — Marc., II, 9-11.

2. Et stupor apprehendit omnes. — Luc., V, 26. —

3. Quia vidimus mirabilia hodie, — Luc., V, 26, — quia nunquam sic vidimus. — Marc., II, 12.

à votre loi, *afin que tous voient que vous m'avez secourue et consolée* [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Treizième Jour.

Vocation de Lévi.

Et cum præteriret, vidit Levi Alphæi (Marc., II, 14), publicanum nomine Matthæi, sedentem ad telonium, et ait illi : Sequere me. Et relictis omnibus surgens secutus est eum, et fecit ei convivium magnum Levi in domo sua. Et factum est cum accumberet.. multi publicani et peccatores simul discumbebant cum JESU et discipulis ejus : erant autem multi qui sequebantur eum. Et Scribæ et Pharisæi, videntes quia manduca-

Comme JÉSUS passait, il vit Levi d'Alphée, publicain, nommé Matthieu, assis au bureau des impôts. Et il lui dit : Suis-moi. Et lui, quittant tout, se leva et le suivit. Et Lévi lui servit un grand repas dans sa maison. Et il arriva que, JÉSUS étant à table, beaucoup de publicains et de pécheurs étaient aussi à table avec lui et avec ses disciples ; car il y en avait beaucoup qui le suivaient. Or, les Scribes et les Phari-

1. Et tu, Domine, DEUS miserator et misericors, patiens, multæ misericordiæ, et verax, respice in me et miserere mei.. Fac meum signum in bonum, ut videant quoniam.. adjuvisti me et consolatus es me. — Ps., LXXXV, 15-17.

siens, voyant qu'il mangeait avec les publicains et les pécheurs, murmuraient.

ret cum publicanis et peccatoribus (Marc., II, 15, 16), murmurabant. — Luc., V, 30.

1[er] PRÉLUDE. — Se représenter le lieu du péage non loin du lac et près de Capharnaüm, à la bifurcation des routes qui mènent à Tyr, à Damas et à Jérusalem ; puis la maison de Lévi, les convives à table.

2[me] PRÉLUDE. — O vous qui passez, JÉSUS, appelez-moi... « Élevez mon cœur jusqu'à vous, ne souffrez pas que je m'éloigne de vous... je veux vous faire de tout mon cœur le sacrifice de moi-même et de tout ce qui m'appartient, sans me rien réserver [1]. »

1[er] POINT. — **Au bureau..** *Jésus vit... et dit.* Il *vit* cet homme que les juifs avaient en haine et en mépris, ce publicain, ce collecteur de l'impôt odieux exigé par l'empire, signe de la nationalité perdue, transgression de la loi de Jéhovah... *Jésus vit* jusqu'au fond de ce cœur déjà secrètement touché par la grâce ; il reconnut l'apôtre futur, l'évangéliste, le martyr. — « Bonté et amour mêmes, ce DIEU créateur donne, quand il lui plaît, un sens nouveau, une vie nouvelle qui font sentir et comprendre son amour ; il attire pour qu'on le désire ; il dilate l'homme pour loger le DIEU ; il le

1. IV Imit.

justifie pour qu'il mérite la grâce et la gloire ; il l'échauffe pour le porter au zèle, il le féconde pour lui faire porter des fruits de vie ; il le dirige vers l'équité, forme son cœur à la bienfaisance, le modèle, afin qu'il acquière la vertu, le vivifie pour le consoler, l'éclaire pour qu'il voie, le conserve pour l'immortalité, le remplit pour l'enivrer de félicité [1]. » Voilà ce qu'opéra en Lévi le regard, le seul regard du CHRIST; il pouvait dire avec le prophète royal : « *Ma vie entière fut éclairée par la lumière de votre visage, ô mon Dieu [2]!* » Et quand il entendit la voix divine, douce et impérieuse, lui dire : « *Suis-moi*, il était prêt ; « *et quittant tout, il se leva et le suivit.* »— *Se lever, tout quitter et le suivre*...ainsi ferai-je quand le Maître m'appellera. Qui peut et doit me retenir ? « *Sa parole est comme le fer et comme le marteau qui brise la pierre* [3]. » Mon âme, « il faut vous détacher de tout ce que vous aimez pour vous attacher à JÉSUS, car il veut être aimé seul par dessus toutes choses ; levez-vous, quittez, quittez tout maintenant ; aussi bien, que vous le vouliez ou non, il faut que vous soyez un jour séparée de tout [4]. »

2me POINT. — Au festin. *Grand repas*, dit le texte sacré, par le nombre des con-

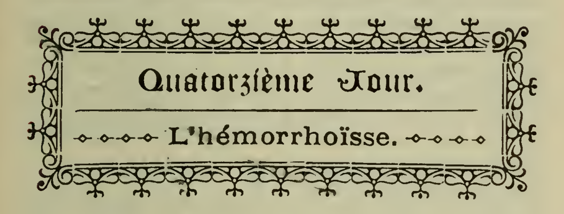
1. S. Bernard.— 2. Sæculum nostrum in illuminatione vultus tui. — Ps., LXXXIX, 8. — 3. Numquid non verba mea sunt quasi ignis... et quasi malleus conterens petram? — Jer., XXIII, 29. — 4. II Imit., VII, 1.

vives et par la somptuosité dont le nouveau disciple voulut honorer son divin Maître. « *Jésus y vint* et s'assit parmi *les publicains et les pécheurs.* » Cet acte de haute privauté du DIEU de miséricorde et d'amour, mangeant avec les pécheurs, n'excita dans le cœur des hypocrites Pharisiens que dépit et qu'astuce : un maître d'Israël à la même table que les publicains ! S'adressant aux disciples : « *D'où vient que vous et votre Maître vous mangez et buvez avec des publicains et des pécheurs*[1] *?* » Les disciples craintifs, et peu faits à la lutte contre de tels adversaires, s'intimident et se taisent. JÉSUS s'en aperçoit, c'est Lui qui parlera et qui d'un mot confondra, réduira au silence ses implacables adversaires : « *Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais ceux qui sont malades. Allez donc, et apprenez ce que veut dire : J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice. Car je ne suis pas venu appeler les justes à la pénitence, mais les pécheurs*[2]. » — Autour de JÉSUS, à ces mots, quel ravissement et quelle reconnaissance ! « Quoi, nous, excommuniés et flétris ! » les Pharisiens orgueilleux s'étonnent... et moi, témoin muet de cette miséricorde ineffable, que ferai-je ?... que

1. Quare cum publicanis et peccatoribus manducat et bibit magister vester? — Marc., II, 16. — 2. Non est opus valentibus medicus, sed male habentibus. Euntes autem discite quid est : Misericordiam volo et non sacrificium. Non veni vocare justos, sed peccatores. — Matth., IX, 11, 13.

dirai-je ?... Je recueillerai ces paroles, j'ouvrirai mon âme à la joie, à l'espérance, à une invincible espérance : « *Il est venu pour les pécheurs !* »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Quatorzième Jour.

L'hémorrhoïsse.

Contemplation.

Et contigit, dum iret, a turbis comprimebatur. (Luc., VIII, 42.) Et mulier, quæ erat in profluvio sanguinis annis duodecim, et fuerat multa perpessa a compluribus medicis, et erogaverat omnia sua nec quidquam profecerat, sed magis deterius habebat : cum audisset de JESU, venit in turba retro, et tetigit vestimentum ejus. Dicebat enim : Quia si vel vestimentum ejus tetigero, salva ero. Et confestim siccatus est fons sanguinis ejus, et sensit

1er PRÉLUDE. — Il arrivait que, chemin faisant, il était pressé par la foule. Et voilà qu'une femme, qui était affligée depuis douze ans d'une perte de sang, et qui avait beaucoup souffert de plusieurs médecins, qui avait dépensé tout son avoir sans qu'aucun pût la guérir ni lui faire aucun bien, mais qui se trouvait plutôt dans un état pire, ayant entendu parler de JÉSUS, vint dans la foule, s'approcha par derrière, et toucha la frange de son

vêtement (car elle disait en elle-même: Si je touche seulement son vêtement, je serai guérie.) Et aussitôt la source de son sang tarit, et elle sentit en son corps qu'elle était guérie de son mal. Au même instant, JÉSUS, connaissant en lui-même la vertu qui était sortie de lui, se tourna vers la foule et dit : Qui est-ce qui m'a touché ? Comme tous s'en défendaient, Pierre dit, ainsi que les disciples de JÉSUS qui étaient avec lui: Maître, la foule vous presse et vous dites : Qui m'a touché ? Mais JÉSUS dit : Quelqu'un m'a touché car je sais qu'une vertu est sortie de moi. Et il regardait tout autour pour voir celle qui l'avait fait. Or la femme, voyant qu'il savait tout, craintive et tremblante, sachant ce qui s'était passé en elle, s'avança, se prosterna à ses pieds, déclara en présence de tout le peuple pour quel motif elle l'avait touché, et comment, à l'instant, elle avait été guérie. Mais

corpore quia sanata esset a plaga. Et statim JESUS, in semetipso cognoscens virtutem quæ exierat de illo, conversus ad turbam, aiebat: Quis tetigit vestimenta mea? (Marc., V, 25-30.) Negantibus autem omnibus, dixit Petrus et qui cum illo erant : Præceptor, turbæ te comprimunt et affligunt, et dicis: Quis me tetigit? (Luc., VIII, 45.) Et dixit JESUS : Tetigit me aliquis, nam ego novi virtutem de me exiisse. (Luc., VIII, 46.) Et circumspiciebat videre eam quæ hoc fecerat. (Marc., V, 32.) Videns autem mulier quia non latuit, tremens venit, et procidit ante pedes ejus, et ob quam causam tetigerit eum, indicavit coram omni populo, et quemadmodum confestim sanata sit. (Luc., VIII, 47.) At JESUS, conversus et videns eam, dixit: Confide, filia, fides tua te salvam fecit. Et salva facta est mulier ex illa hora. — Matth., IX, 22.

JÉSUS, se retournant et la voyant, dit : Aie confiance, ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix et sois guérie de ton mal. Et la femme recouvra la santé sur l'heure.

2me PRÉLUDE. — Je me représenterai le chemin que suit JÉSUS, non loin de la mer; il se rend dans la maison de Jaïre ; la foule avide de miracles, le suit et le presse.

3me PRÉLUDE. — *Je crois* à la puissance et à la bonté de mon DIEU ; *j'espère* et *j'aime* parce que *je crois*.

1er POINT. — Les personnes. *Jésus*. Son Cœur est heureux, il va rendre la force et la santé à l'infirme épuisée par douze années de langueur ; il va rendre la vie à l'enfant qui, depuis douze ans aussi, avait fait le bonheur du foyer paternel maintenant désolé. *Jésus* calme et doux, divin dans toute son adorable personne. si divin qu'à son aspect *l'hémorrhoïsse* n'a pas un doute : « *Si seulement je puis toucher la frange de son vêtement !* » Mais les *disciples* veillent autour du Maître, cherchant à tenir à distance la foule empressée; aussi, c'est à la dérobée qu'elle veut surprendre la grâce qu'elle souhaite ; tremblante, mais intrépide, elle se fraye un chemin jusqu'auprès de JÉSUS ; humble, confiante, pleine de respect, elle se tient *par derrière*, se prosterne, adore en son cœur le saint d'Israël de qui elle attend le salut, touche le bord de son vêtement et *se sent*

guérie. — Ce que personne n'avait vu, JÉSUS le sent en lui-même ; l'humble foi de cette femme l'a touché, il sort de Lui *une vertu* pénétrante, efficace, parce qu'elle est toute-puissante et divine, qui guérit et qui sauve... « *Elle se sent guérie...* » Communication invisible et ineffable ! Je sais, mon DIEU, « *que tout ce qui touchera une hostie qui a été immolée au Seigneur sera sanctifié*[1] ; *hostie* dès votre entrée dans la vie, vous avez hâte de purifier, de guérir, de sacrifier. — Chair vivifiante de JÉSUS-CHRIST, il y a si longtemps que je vous touche dans la sainte Communion : d'où vient que je ne suis point encore guérie de mes infirmités ?

2me POINT. — Les paroles. Au fond de son âme l'hémorrhoïsse formule un vœu suprême : « *Si je touche seulement son vêtement, je serai guérie ;* » *je serai*, point d'hésitation, point de crainte : Il est tout-puissant ! — JÉSUS : « *Qui m'a touché?* » *Tous s'en défendent :* la question du Maître n'était pourtant point un reproche ; *Pierre dit, ainsi que les apôtres qui étaient avec lui : « La foule vous presse et vous dites : Qui m'a touché ?* » Mais ce n'était pas *comme la foule, comme tout le monde* que cette femme avait *touché* son Sauveur ; écoutons : « *Quelqu'un m'a touché, car je*

1. Quidquid tetigerit carnes ejus, sanctificabitur. — Levit., VI, 27.

sais qu'une vertu est sortie de moi.» Quand la foi, quand la confiance, quand l'amour de nos âmes atteignent le Cœur de DIEU, de ce Cœur émane *une vertu* pénétrante, transformante, qui nous fait *sentir au-dedans* de nous sa toute-puissante et divine action. — Elle, *se voyant découverte, craintive, tremblante, s'avance, se prosterne et déclare devant tout le peuple pour quelle cause elle l'avait touché et comment à l'instant elle avait été guérie.* Le Seigneur n'attendait que cet aveu humble et humiliant : « *Ma fille, aie confiance, ta foi t'a sauvée, va en paix et sois guérie de ton mal.* » *Et la femme recouvra la santé sur l'heure* et s'en alla publiant les merveilles de DIEU : « *Il m'a entendue, il a eu pitié de moi, le Seigneur est mon secours ! Je vous glorifierai, mon Dieu, parce que vous m'avez relevée*[1]. » — Toi aussi, mon âme, approche-toi de JÉSUS, ne crains point de toucher ses plaies sacrées, déclare-lui tes infirmités, fais-le avec foi et confiance et tu seras guérie.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Ps. *passim.*





Quinzième Jour.

Résurrection de la fille de Jaïre.

Et voilà qu'un homme nommé Jaïre, chef de la Synagogue, voyant JÉSUS, tomba à ses pieds, le suppliant instamment d'entrer dans sa maison parce qu'il avait une fille unique, âgée d'environ douze ans, qui se mourait. Et il disait : Ma fille est mourante: Seigneur, maintenant ma fille est morte. Venez, posez la main sur elle, afin qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. Et JÉSUS se leva et le suivit avec ses disciples.

Et ecce venit vir cui nomen Jaïrus, et ipse princeps Synagogæ erat, (Luc., VIII,41,) et videns eum, procidit ad pedes ejus, (Marc. V,22,) rogans eum ut intraret in domum ejus, quia unica filia erat ei fere annorum duodecim, et hæc moriebatur, (Luc. VIII, 41, 42,) dicens : Quoniam filia mea in extremis est, (Marc. V,23;) Domine, filia mea modo defuncta est : sed veni impone manum tuam super eam, et vivet. Et surgens JESUS, sequebatur eum, et discipuli ejus.—Matth. IX, 18-19.

1er PRÉLUDE. — Se représenter la salle du festin où Lévi avait invité Notre-Seigneur avec des publicains et des pécheurs. *Jaïre*, un des grands de Capharnaüm, entre en pleurs, et se prosterne aux pieds du Sauveur.

2me PRÉLUDE. — « *Venez, Jésus, posez la main sur moi, afin que je sois sauvée et que je vive.* »

1er POINT. — Heureux qui, au moment précis de l'épreuve, rencontre... trouve JÉSUS. — L'ai-je cherché, comme fait ce père malheureux, avec empressement, avec foi ?... L'ai-je cherché autant de fois que j'ai pleuré, autant de fois que j'ai souffert ? au Tabernacle, à la sainte Table ? Là, le passé et le présent paraissent moins sombres ; et l'avenir, c'est la résurrection, la vie, le Ciel !.— JÉSUS, mon unique espérance, faites que je vous aime davantage pendant que mon cœur souffre.. Faites que je vous aime beaucoup parce que mon cœur souffre. Faites que je vous aime sans mesure, afin que vous me jugiez digne de souffrir sans mesure.

2me POINT. — Qu'elle soit sauvée et qu'elle vive, mon âme immortelle, fille de DIEU ! — Ayons une vie logique qui consent à prendre les moyens pour arriver à la fin. Où vais-je ? A l'éternelle vie ; faisons donc *de l'éternel.* Il sera toujours temps de jouir, parce que la joie remplira les siècles futurs : mais quand un jour m'échappera le pouvoir de souffrir pour vous, ô mon DIEU, ah ! que je ne regrette pas d'avoir manqué d'un amour généreux ! « Qu'importe que je saigne aux ronces du chemin ? Je vois en mourant tout disparaître ; mais à l'heure où je m'endors comme la fille de Jaïre, je suis certaine du réveil ; j'emporte une bienheureuse espé-

rance, et c'est avec une certitude invincible que je traverse la mort et que j'aborde l'infini et l'immortalité. » — « *Vers Vous, Seigneur, je tourne mon visage... Vers Vous je dirige mes yeux et mon cœur*[1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Seizième Jour.

Résurrection de la fille de Jaïre.

Pendant qu'il parlait encore, quelqu'un vint trouver le chef de la synagogue et lui dit : Ta fille est morte; pourquoi tourmentes-tu encore le Maître? Mais JÉSUS, entendant ce discours, dit au père de la jeune fille: Ne crains pas, crois seulement, et elle sera sauvée ; et il ne permit pas que personne le suivît, si ce n'est Pierre, Jacques et Jean, frère de Jacques. Or, lorsque JÉSUS fut arrivé dans la maison du Chef, et qu'il eut vu les joueurs de

Adhuc illo loquente, venit quidam ad principem synagogæ dicens ei : Quia mortua est filia tua.. (Luc., VIII, 49.) Quid ultra vexas Magistrum? (Marc., V, 35) JESUS autem, audito hoc verbo, respondit patri puellæ : Noli timere, crede tantum et salva erit. (Luc., VIII, 50.) Et non admisit quemquam se sequi nisi Petrum, et Jacobum, et Joannem fratrem Jacobi. (Marc., V, 37.) Et cum venisset JESUS in domum principis, et vidisset tibicines

1. M. Perraud.

et turbam tumultuantem (Matth., IX, 23) et flentes et ejulantes multum, ait illis : Quid turbamini et ploratis? (Marc., V, 39.) Nolite flere, non est mortua puella sed dormit.. Et deridebant eum, scientes quod mortua esset. (Luc., VIII, 53.) Ipse vero, ejectis omnibus, assumit patrem et matrem puellæ, et qui secum erant, et ingreditur ubi puella erat jacens. Et tenens manum puellæ ait illi : Talitha, cumi, quod est interpretatum : Puella, (tibi dico) surge. (Marc., V, 49, 41.) Et reversus est spiritus ejus et surrexit continuo, (Luc. VIII, 53,) et ambulabat. — Marc., V, 44.

flûte, la foule tumultueuse, et des gens qui pleuraient et poussaient de grands cris, il dit : Pourquoi vous troubler et pleurer? Ne pleurez pas. Retirez-vous ; l'enfant n'est pas morte, elle dort. Et ils se riaient de lui, sachant qu'elle était morte. Mais lui, renvoyant tout le monde, prend le père et la mère de la jeune fille, et ceux qui étaient avec lui, Pierre, Jacques et Jean, et entre dans le lieu où la jeune fille était couchée; et, lui prenant la main, il éleva la voix et dit : « Talitha, cumi ! Ma fille, lève-toi. » Et son esprit revint, et la jeune fille se leva aussitôt, et marcha.

1er PRÉDUDE — Le chemin qui conduit à Capharnaüm.. la maison mortuaire où repose le corps de l'enfant enveloppé de linceuls et de bandelettes... la famille, les pleureuses, tout un appareil de deuil.

2me PRÉLUDE. — « *Me voici, Seigneur, parce que vous m'avez appelée*[1]. »

1er POINT. — « *Celui qui par sa puissance peut infiniment plus que ce que nous*

1. Ecce ego, vocasti enim me. — I Reg., III, 5.

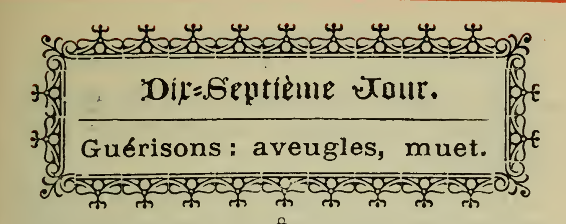
demandons[1], » fait un geste, dit une parole: « *Lève-toi !* » et la mort rend sa proie. — « *Lève-toi !* » dit chaque jour JÉSUS à l'âme chrétienne dès le matin ; sors de ton sommeil, secoue ta langueur, va à la méditation, à la sainte Messe, à la très sainte Communion.. *Lève-toi* pour secourir le pauvre, pour travailler aux œuvres apostoliques, pour sauver l'âme de ton frère : allons, *l'action !* marche, agis, opère : ne t'effraie point d'avoir à parcourir un vaste champ de labeur et de combats, d'avoir à te mortifier tous les jours.. c'est moi qui *te le commande*, je serai avec toi.. Volonté du Cœur de JÉSUS, disposez de mon cœur ; zèle du Cœur de JÉSUS, dévorez mon cœur.

2me POINT. — « Demain est un jour incertain, et que savons-nous s'il y aura un lendemain pour nous[2] ? » Après un jour de travail une nuit de sommeil, puis l'éternelle aurore. Hâtons-nous donc, le temps presse.. J'aurais pu mourir à la fleur de mes ans, pourquoi suis-je encore ici-bas ? Qu'ai-je à faire désormais ? Combien de temps me reste-t-il ?. Comment veux-je mourir ?.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

---

1. Qui potens est omnia facere super abundanter quam petimus. — Eph., III, 20.
2. I Imit., XXXII, 1.



Dix-Septième Jour.

Guérisons : aveugles, muet.

Et transeunte inde JESUS, secuti sunt eum duo cæci, clamantes et dicentes : Miserere nostri, Fili David. Cum autem venisset domum, accesserunt ad eum cæci. Et dicit eis JESUS : Creditis quia hoc possum facere vobis ? Dicunt ei : Utique, Domine. Tunc tetigit oculos eorum, dicens : Secundum fidem vestram fiat vobis. Et aperti sunt oculi eorum... Egressis autem illis, ecce obtulerunt ei hominem mutum, dæmonium habentem. Et ejecto dæmonio, locutus est mutus. — Matth., IX, 27-30, 32.

Comme JÉSUS sortait de là, deux aveugles le suivirent criant et disant : Ayez pitié de nous, Fils de David. Et lorsqu'il fut venu au logis, les aveugles s'approchaient de lui, et JÉSUS leur dit : Croyez-vous que je puisse vous guérir?... Ils lui dirent : Oui. Alors il toucha leurs yeux disant : Qu'il soit fait selon votre foi ; et leurs yeux furent ouverts... — Et lorsqu'il fut sorti, on lui présenta un homme muet, possédé du démon, et il chassa le démon, et le muet parla.

1er PRÉLUDE. — Te représenter, sur le seuil de la maison de Jaïre, la foule qui attend JÉSUS, qui espère de nouveaux miracles. On lui présente deux aveugles et un possédé muet.

2me PRÉLUDE. — JÉSUS, ouvrez mes yeux, et « *nous verrons la lumière dans votre lu-*

mière[1]; déliez ma langue, et « *ma bouche méditera votre sagesse et proférera votre justice*[2]. »

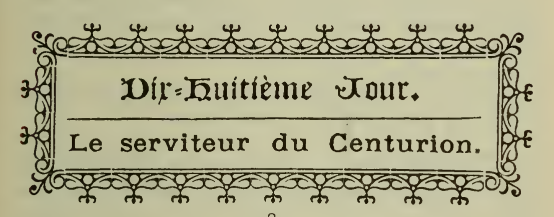
1er POINT. — « Croyez-vous que je puisse vous guérir, vous faire *voir* dans le passé vos ingratitudes, le temps perdu, le mépris de mes grâces, le néant des plaisirs, des honneurs que vous avez poursuivis ?... dans le présent, votre aveuglement funeste, votre vie inutile et mondaine, votre pauvreté spirituelle, la malice de vos œuvres ?. dans l'avenir, le jugement qui vous attend, les profondeurs de l'éternité qui s'ouvrent devant vous[3] ?» — *Voyez, soyez guérie, qu'il vous soit fait selon votre foi..* « Que vos yeux voient avec quelle mesure, que dis-je, combien sans mesure DIEU a mérité d'être aimé de vous. » Il pouvait « *vous jeter dehors comme un rameau inutile* » et « *il vous prévient des bénédictions de sa douceur.* » — O mon âme, « *loue le Seigneur, parce qu'il est bon de chanter ses louanges*[4]. »

2me POINT. — Le muet guéri. Quel est l'esprit qui tient ma langue captive ? dans la prière, en famille, dans le monde?.. Est-ce la paresse, la susceptibilité, le respect humain ?.. Suis-je muette au tribunal de la

1. In lumine tuo videbimus lumen. — Ps., XXXV, 10. — 2. Os justi meditabitur justitiam et lingua ejus loquetur justitiam. — Ps., XXXVI, 30. — 3. S. Bern. — 4. Laudate Dominum quoniam bonus est psalmus. — Ps., CXLVI, 1.

Pénitence ? au tribunal des hommes quand la sainte Église, les prêtres de JÉSUS-CHRIST, les choses saintes, la vertu, y paraissent, y sont jugés et.. condamnés?. Le démon muet tient enchaînée cette chrétienne qui n'a reçu le don de la foi, la science de la religion, la sève surabondante du christianisme, que pour être l'apôtre, le défenseur de DIEU.. — Le suis-je ?.. Ai-je rougi de Lui ?... Rougira-t-Il de moi ?...

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS..



Cum autem introisset Capharnaum, accessit ad eum centurio, rogans eum et dicens : Domine, puer meus jacet in domo paralyticus et male torquetur. Et ait illi JESUS : Ego veniam et curabo eum. Et respondens centurio, ait : Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo et sanabitur puer meus. Nam et ego homo sum

Lorsqu'il fut entré dans Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui, le priant et disant : Seigneur, mon serviteur, qui est paralytique et couché dans la maison, souffre beaucoup. JÉSUS lui dit : Je viendrai et je le guérirai. Et le centurion répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, mais dites seulement une parole et mon

serviteur sera guéri. Car moi aussi je suis un homme soumis à l'autorité d'un autre. J'ai sous moi des soldats ; je dis à celui-ci : Va, et il va ; à un autre : Viens, et il vient ; et à mon serviteur : Fais cela, et il le fait. JÉSUS, l'entendant, l'admira et dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je vous le dis, je n'ai point trouvé une si grande foi en Israël... et au centurion : Allez, qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et le serviteur fut guéri à cette heure même.

sub potestate constitutus, habens sub me milites, et dico huic: Vade et vadit ; et alii : Veni, et venit ; et servo meo : Fac hoc, et facit. Audiens autem JESUS miratus est, et sequentibus se dixit : Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel. Et centurioni : vade, et sicut credidisti fiat tibi. Et sanatus est puer in illa hora — Matth., VIII, 7-10, 13.

1er PRÉLUDE. — Voir, au moment où JÉSUS rentre à Capharnaüm, le commandant romain s'avancer vers Lui, et Lui demander pour toute grâce un seul mot de sa bouche pour guérir son serviteur.

2me PRÉLUDE. — Seigneur, venez ! malgré mon indignité... venez, venez ! Mon mérite, c'est votre seule miséricorde.

1er POINT. — **C'est par la foi qu'il va à Jésus.**—C'est par *la foi* qu'il le prie, par *la foi* qu'il s'humilie devant le Fils de DIEU, s'estimant indigne de le recevoir, par *la foi* qu'il exerce la charité envers son serviteur, par *la foi* qu'il cause l'admiration de DIEU lui-même, par *la foi* qu'il obtient un miracle.. C'est par *la foi* que les saints

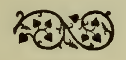
ont triomphé, par elle que tout me deviendra possible.. Ah ! si nous avions la foi !

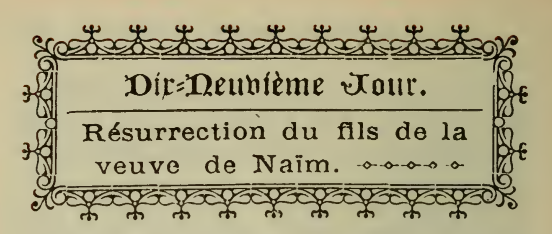
« *Seigneur, je crois, mais aidez mon incrédulité*[1]. »

2me POINT. — **C'est par l'amour que Jésus va à lui.** — Cet homme ne demande qu'un mot... le Seigneur répond par une promesse divine : *J'irai et je le guérirai.* — Ah ! vous me la faites aussi, mon DIEU, quand je vous dis, au moment de communier : « *Je ne suis pas digne,* » quand je ne vous demande *qu'une parole... Une parole!* et vous venez vous-même sous mon toit, vous, la parole increéée, le Verbe de vie !... Vous venez guérir, éclairer, consoler, relever.. Vous venez du Ciel pour faire un ciel de mon âme... « *Domine, non sum dignus!..*»—Bien souvent,au cours de mes journées, je veux recevoir mon DIEU spirituellement, faisant un acte de contrition et d'amour, l'appelant, lui disant avec une de ses fidèles servantes : « Seigneur JÉSUS, descendez dans mon âme[2]; et avec le centurion : « *Domine, non sum dignus.* »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam. — Marc., IX, 24. — 2. Marie Lataste.





Dix-Neuvième Jour.

Résurrection du fils de la veuve de Naïm.

Il arriva que JÉSUS alla dans une ville nommée Naïm, et avec lui ses disciples et une foule nombreuse. Or, comme il approchait de la porte de la ville, voilà qu'on apportait un mort, fils unique de sa mère, et celle-ci était veuve; et une grande multitude d'habitants l'accompagnaient. Lorsque le Seigneur l'eut vue, il fut ému de compassion pour elle et lui dit: Ne pleure pas. Et il s'approcha et toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent.. « Jeune homme, dit-il, lève-toi, je te le commande ! » Et celui qui était mort se mit sur son séant et commença à parler, et il le rendit à sa mère. Et tous furent saisis de crainte et ils glorifiaient DIEU.

Et factum est deinceps ibat in civitatem, quæ vocatur Naim, et ibant cum eo discipuli ejus et turba copiosa. Cum autem appropinquaret portæ civitatis ecce defunctus efferebatur filius unicus matris suæ: et hæc vidua erat ; et turba civitatis multa cum illa. Quam cum vidisset Dominus, misericordia motus super eam, dixit illi : Noli flere. Et accessit, et tetigit loculum. (Hi autem qui portabant, steterunt.) Et ait : Adolescens, tibi dico, surge. Et resedit qui erat mortuus, et cœpit loqui. Et dedit illum matri suæ. Accepit autem omnes timor, et magnificabant DEUM. — Luc., VII, 11-16.

1[er] PRÉLUDE. — Se représenter sur le

chemin de Naïm deux cortèges: l'un à la suite de JÉSUS: « *Ses disciples et une foule nombreuse ;* » l'autre accompagne la malheureuse veuve, pendant qu'elle conduit à la sépulture le cadavre de son fils unique.

2me PRÉLUDE — « *Jésus, notre Maître, ayez pitié de moi*[1] *!* »

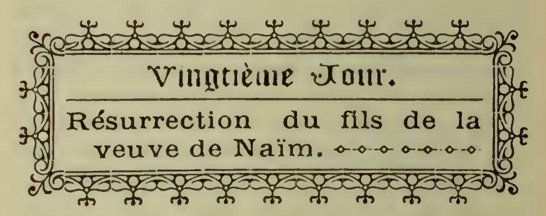
1er POINT. — **Rencontre de la mort avec la vie.** — Ce cadavre étendu, immobile, muet, glacé, est celui d'un *jeune homme !*.. L'impitoyable mort l'a touché, l'âme s'est dégagée du corps. Le voilà fauché comme tant d'autres., car « *quel est l'homme qui se dérobera à la puissance du tombeau*[2]*?* » Le voilà *emporté* dans son linceul, conduit à sa dernière demeure à travers la foule, où se mêlent plus d'indifférents que d'amis[3]. JÉSUS s'avance plein de grâce et de majesté. « *Il est la vie..* » Bienheureux les morts vers qui se portent ses pas! « *Arrêtez !* » « *Il est la résurrection* »... « *Lève-toi, je le commande !* » Et l'adolescent se lève, se jette sur le sein de sa mère, aux pieds de son libérateur, et invite la foule à la reconnaissance : « *Venez et voyez les œuvres de mon Dieu qui a rappelé mon âme à la vie*[3] *!* »

2me POINT. — **Je suis ce mort.** Je

1. JESU, præceptor, miserere nostri. — Luc., XVII, 13. — 2. Quis est homo qui vivet, et non videbit mortem ? — Ps., LXXXVIII, 49. — 3. Venite et videte opera Domini, qui posuit animam meam ad vitam. — Ps., XVI, 5, 9.

me porte moi-même en terre... mon passage à travers ce monde est une marche funèbre : « *Je meurs chaque jour* [1]. » « La foule qui me voit passe comme moi... nous nous rendons tous à la cité des morts, si déserte et si peuplée !. pas un des vivants actuellement sur la terre qui ne soit un mort ! nous allons à notre éternité ! » — « O sainte et interminable éternité ! heureux qui vous considère en cheminant par ce monde entre le Ciel et l'enfer, en sorte que le dernier de ses pas soit celui qui le mette dans le très saint Paradis [2]. »

COLLOQUE.—RÉSOLUTIONS.



Vingtième Jour.

Résurrection du fils de la veuve de Naïm.

Il était fils unique, et sa mère était veuve. Lorsque le Seigneur l'eut vue, il fut ému de compassion pour elle, et lui dit : Ne pleure pas ; et il s'approcha et toucha le cercueil.

Filius unicus matris suæ, et hæc vidua erat. Quam cum vidisset Dominus, misericordia motus super eam, dixit illi : Noli flere. Et accessit et tetigit loculum. — Luc., VII, 12-14.

1. Quotidie morior. — I Cor., xv, 31. — 2. S. François de Sales.

1er PRÉLUDE. — Naïm dont le nom signifie Belle, au penchant d'une colline d'où la vue s'étend vers le Thabor...l'étroit sentier que suit le funèbre cortège conduisant vers la tombe creusée hors des murs.

2me PRÉLUDE. — *Tu nobis, victor Rex, miserere !* O Roi, vainqueur de la mort, faites-nous miséricorde [1].

1er POINT. — L'Évangile, d'un mot, fait sentir toute l'amertume de l'inénarrable douleur de cette pauvre mère. « *Elle était veuve et c'était son fils unique !...* »— L'heure où l'on perd le dernier être qu'on a aimé est la plus cruelle de la vie !.. c'est la douleur à sa plus haute puissance une douleur muette qui ne cherche pas de consolations, « *parce qu'il n'est plus !..* » C'est cette douleur inconsolée et inconsolable qui attire à Naïm JÉSUS, qui a fait le cœur de l'homme, le cœur d'une mère. Il descend, sachant bien qu'au jour de cette incommensurable tristesse le courage manquerait pour le chercher au Ciel et lever si haut les yeux pleins de larmes... Écoutons sa douce voix : « *Noli flere... Ne pleurez pas.* » O mère, il a recueilli vos pleurs, il a compté vos soupirs : son Cœur divin s'est *ému*. Ouvrez le vôtre à l'espérance ; il est *père* de votre enfant, il est *fils*, il a une mère aussi, une tendre mère qui pleu-

1. Liturgie.

rera sur lui un jour... il est DIEU ! D'un mot vainqueur, domptant la mort, « *il le rend à sa mère !* » — O CHRIST, vous êtes le Fort d'Israël, vous êtes le Maître souverain... « *Un grand prophète s'est levé, et Dieu a visité son peuple*[1]. »

2me POINT. — Puissance des larmes sur le Cœur de JÉSUS. C'est une éloquente voix, c'est une grande prière à laquelle il ne résiste pas. La Sainte Écriture en rend plus d'un témoignage ; pleurer sous son regard, sur son sein paternel, c'est être exaucé... Que serait devenu ce jeune homme, saisi peut-être par la mort au milieu de l'entraînement des passions, si sa mère n'eût pleuré ?... Où serais-je, si la Vierge Marie, ma douce et compatissante Mère, n'avait versé sur moi ses prières et ses larmes à tel jour, à telle heure, où mes péchés devaient me précipiter dans la mort et dans l'enfer éternel?. — *Eia Mater, fons amoris, fac ut tecum lugeam.* O Mère pleine d'amour, faites que je pleure avec vous [2] !...

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Propheta magnus surrexit in nobis, et quia DEUS visitavit plebem suam. — Luc., VII, 16. — 2. Lit.: *Stabat.*



Vingt-et-Unième Jour.

Saint Jean-Baptiste loué par Jésus-Christ.

Cœpit JESUS dicere ad turbas de Joanne : Quid existis in desertum videre ? Arundinem vento agitatam? Sed quid existis videre ? Hominem mollibus vestitum?Ecce qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt. Sed quid existis videre? Prophetam ? Etiam dico vobis, et plus quam prophetam. Hic est enim de quo scriptum est : Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te. Amen dico vobis, non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptista. — Matth., XI, 7, 11.

JÉSUS commença à parler à la foule de Jean : Qu'êtes-vous allés voir au désert ? Un roseau agité par le vent ? Mais qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu mollement ? Ceux qui sont vêtus mollement habitent le palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ? Oui, et plus qu'un prophète, car c'est de lui qu'il a été écrit : J'envoie devant vous mon ange pour préparer la voie où vous devez marcher. En vérité, entre les enfants des femmes, il ne s'en est pas trouvé de plus grand que Jean-Baptiste.

1[er] PRÉLUDE. — Se représenter Naïm tout émue encore de la résurrection d'un mort... c'est à ce peuple que JÉSUS fait de Jean un éloge glorieux.

2[me] PRÉLUDE. — Seigneur, pour mériter votre divine approbation, que voulez-

vous que je fasse ? — Ma volonté. — Que voulez-vous que je sois ? — Sainte.

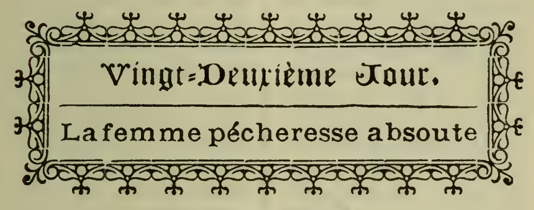
1[er] POINT. — Que pense de moi le monde ? On me voit, on me juge... Me voyant, que voit-on ? *Un roseau agité par le vent*, un être mobile, inconstant, fragile, qui ploie à droite, à gauche, sous le souffle mondain... sans caractère pour soutenir les droits de la modestie chrétienne, qui s'incline devant les exigences que réprouve le devoir, qui perd l'immutabilité de sa foi et de ses principes qu'emportent les rafales du monde... Que voit-on ? Une âme baptisée, que les raffinements du luxe, qu'une mollesse honteuse ont prosternée... un corps de péché vêtu somptueusement, ruisselant d'or... un esprit orgueilleux sous ces dehors resplendissants, une conquête de l'enfer... Les hommes la voient ; ils pensent et disent que ce qu'*elle* se permet, on peut se le permettre !...

— O Vérité des vérités, préservez-moi de la vanité des vanités !...

2[me] POINT. — Que pense de moi Jésus ? « Je l'avais envoyée comme *prophète*, annonçant, montrant à tous qu'un avenir béni de DIEU a sa source dans une jeunesse pure, que le secret du bonheur est dans la vertu... comme *un ange pour préparer la voie* où d'autres devaient marcher : ange de lumière, elle avait tant reçu aux jours de son enfance !... ange du

bon exemple, ange conducteur pour mener les âmes au Ciel... » — Maître, j'ai trahi votre espoir, pardonnez-moi et donnez-moi le courage de « *marcher désormais avec sagesse et intelligence dans la voie de vos prescriptions*[1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Contemplation.

Rogabat autem illum quidam de Pharisæis, ut manducaret cum illo. Et ingressus domum Pharisæi discubuit. Et ecce mulier, quæ erat in civitate peccatrix, ut cognovit quod accubuisset in domo Pharisæi, attulit alabastrum unguenti. Et stans retro secus pedes ejus, lacrymis cœpit rigare pedes ejus, et capillis capitis sui tergebat, et oscula-

1er PRÉLUDE. — Un des Pharisiens pria JÉSUS de venir manger chez lui, et JÉSUS étant entré dans la maison du Pharisien se mit à table. Et voilà qu'une femme pécheresse de la ville, ayant appris qu'il était à table dans la maison du Pharisien, apporta un vase d'albâtre plein de parfums, et, se tenant derrière lui à ses pieds, elle commença à les arro-

1. Ut custodias et facias omnia quæ scripta sunt.. tunc diriges viam tuam et intelliges eum.—Jos., I, 8.

ser de ses larmes, et les essuyant avec ses cheveux, elle les baisait et les oignait de parfums. Or, le Pharisien qui l'avait invité, voyant cela, dit en lui-même : Si cet homme était prophète, certes il saurait quelle est cette femme qui le touche et que c'est une pécheresse. Et JÉSUS lui dit : Simon, j'ai quelque chose à vous dire. Et il dit : Maître, parlez. Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers, l'autre cinquante. Et comme ils n'avaient pas de quoi payer, il remit leur dette à tous deux. Or, dites, lequel des deux l'aime le plus? Simon répondit : Je crois que c'est celui à qui il a le plus remis. JÉSUS lui dit : Vous avez bien jugé. Et se tournant vers la femme, il dit à Simon : Voyez-vous cette femme ? Je suis entré en votre maison, et vous ne m'avez point donné d'eau pour laver mes pieds ; celle-ci a arrosé mes pieds de ses larmes

batur pedes ejus, et unguento ungebat. Videns autem Pharisæus, qui vocaverat eum, ait intra se dicens: Hic si esset propheta, sciret utique quæ, et qualis est mulier quæ tangit eum, quia peccatrix est. Et respondens JESUS, dixit ad illum : Simon, habeo tibi aliquid dicere. At ille ait : Magister, dic. Duo debitores erant cuidam fœneratori : unus debebat denarios quingentos, et alius quinquaginta. Non habentibus illis unde redderent, donavit utrisque. Quis ergo eum plus diligit ? Respondens Simon dixit : Æstimo quia is cui plus donavit. At ille dixit ei: Recte judicasti. Et conversus ad mulierem, dixit Simoni : Vides hanc mulierem ? Intravi in domum tuam, aquam pedibus meis non dedisti: hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, et capillis suis tersit. Osculum mihi non dedisti : hæc autem, ex quo intravit non cessavit osculari

pedes meos. Oleo caput meum non unxisti : hæc autem unguento unxit pedes meos. Propter quod dico tibi : Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum. Cui autem minus dimittitur, minus diligit. Dixit autem ad illam: Remittuntur tibi peccata. Et cœperunt qui simul accumbebant, dicere intra se : Quis est hic, qui etiam peccata dimittit ? Dixit autem ad mulierem : Fides tua te salvam fecit : vade in pace. — Luc., VII, 36-50.

et les a essuyés avec ses cheveux. Vous ne m'avez point donné de baiser ; mais elle, depuis qu'elle est entrée, n'a cessé de baiser mes pieds. Vous n'avez point arrosé ma tête d'huile ; mais elle, elle a répandu des parfums sur mes pieds. C'est pourquoi je vous dis : Beaucoup de péchés lui sont remis parce qu'elle a beaucoup aimé, et celui à qui il est moins pardonné aime moins. Puis il dit à la femme : Vos péchés vous sont remis. ℣ Et ceux qui étaient à table commencèrent à dire entre eux : Qui est celui-ci qui remet même les péchés? Mais JÉSUS dit à cette femme : Votre foi vous a sauvée, allez en paix.

2me PRÉLUDE. — Béthanie, sur la pente orientale d'un des coteaux qui entourent Jérusalem... la maison du Pharisien, vaste, opulente ; JÉSUS à table.

3me PRÉLUDE. — Seigneur, « *envoyez* à mon âme *votre lumière et votre vérité ; elles m'ont conduite et m'ont fait entrer dans votre tabernacle* [1], » dans la demeure

1. Emitte lucem tuam et veritatem tuam, ipsæ me deduxerunt et adduxerunt.., in tabernacula tua. — Ps., XLII, 3.

sacrée de votre divin Cœur, pour y trouver, avec le repentir et le pardon, la paix et le bonheur.

1er Point. — **Les personnes.** *Simon le Pharisien*, un des principaux de la secte. Comme ses coreligionnaires, orgueilleux, fastueux, hypocrite. S'il estime le Maître un homme extraordinaire, un prophète, s'il croit lui donner une marque de privauté en l'invitant à sa table, pourquoi, par une froideur dédaigneuse, peut-être calculée, lui refuser les devoirs ordinaires de l'hospitalité ?... Rigoureux observateur de la loi, il devait se souvenir *de baigner les pieds* de l'étranger, *de parfumer sa tête*, de lui donner *le baiser de paix*. — Il voit la pécheresse brisée de douleur, anéantie de honte, et ne s'émeut pas ; il s'étonne seulement et se scandalise de ce que le Maître la souffre auprès de lui et reçoit les témoignages de son amour repentant : « *S'il savait !* » Il *sait*, le doux Sauveur, le Père incomparable, l'infatigable Pasteur ; il contemple à ses pieds la brebis la plus tendrement aimée parmi celles qui s'égarent. De toutes, son Cœur dit : « *Je chercherai celles qui étaient perdues, je relèverai celles qui étaient tombées, je banderai les plaies de celles qui étaient blessées* ; mais de celle-ci : *Je jugerai entre les brebis et les brebis*, je l'ai choisie, *je serai son Dieu et je ferai avec elle une alliance de*

paix[1]. » Bonté! bonté! — Madeleine s'est avancée sans crainte, sous le regard superbe et les blâmes sourdement exprimés de l'hôte et des Pharisiens ses convives... elle ne voit rien, elle ne veut rien voir que son DIEU dans la chair du Fils de l'Homme... elle veut arriver jusqu'à Lui, se purifier, obtenir son pardon... Debout pendant quelques instants, derrière le Maître, elle écoute en silence; soudain, écrasée par ses péchés et ses remords, subjuguée par la parole, par l'empire, par le Cœur de son DIEU, elle tombe à ses pieds, lave dans ses larmes une vie déshonorée et criminelle, et se relève, sous la divine absolution du Prêtre éternel, plus pure et plus transfigurée que beaucoup qui ont moins péché, mais qui ont moins aimé.

2me POINT. — Les paroles. Murmures des Pharisiens entendant JÉSUS à table parler de douceur, de mansuétude et de miséricorde; murmures encore quand la pécheresse paraît, quand elle verse, avec ses parfums et ses larmes, les flots de son repentir et de son amour: « *Si cet homme était Prophète, certes il saurait quelle est cette femme qui le touche, et que c'est une pécheresse.* » — Écoutons le plaidoyer di-

1. Quod perierat requiram, et quod abjectum erat reducam, et quod confractum fuerat alligabo... et judicabo inter pecus et pecus... Ego autem Dominus ero eis in DEUM.. et faciam cum eis pactum pacis. — Ezech., XXXIV, 16, 22, 24, 25.

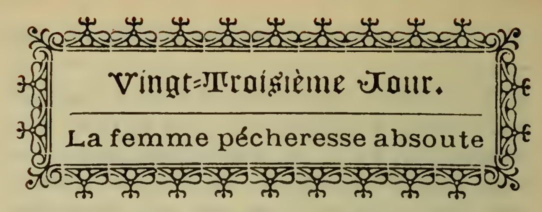
vin qui va montrer le Prophète qui lit au fond des cœurs, le Juge des pensées et des actions des hommes, le Père qui prend pitié de son enfant coupable, le DIEU qui relève et qui absout l'humble de cœur, mais qui flétrit et condamne la dureté et la superbe. — « *Simon, j'ai quelque chose à te dire.* » — « *Maître, dites.* » — « *Un créancier avait deux débiteurs ; l'un lui devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi lui rendre, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel donc l'aime le plus ?* » — « *Je pense que c'est celui à qui il a le plus remis.* » — « *Tu as bien jugé.* » — *Et se tournant vers la femme* toujours prosternée, et qui avait bien compris en son cœur, aux seuls mots de dette et de pardon, que c'était d'elle qu'il s'agissait : « *Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison, tu ne m'as point donné d'eau pour laver mes pieds ; mais elle, elle a arrosé mes pieds de ses larmes et les a essuyés de ses cheveux. Tu ne m'as pas donné le baiser ; mais elle, depuis qu'elle est entrée, elle n'a cessé de baiser mes pieds. Tu n'as pas oint ma tête d'huile ; mais elle, elle a oint mes pieds de parfums. C'est pourquoi je te dis : Beaucoup de péchés lui sont remis parce qu'elle a beaucoup aimé ; mais à qui aime moins, on remet moins.* » Pharisiens endurcis, craignez, ce dernier trait vous atteint, l'orgueil est une volupté de l'esprit

plus coupable aux yeux de DIEU que celle des sens ; il pardonne à la femme qu'a égarée son cœur de chair, mais vous, « *si vous ne vous convertissez, il fera étinceler son glaive ; il a tendu son arc, il l'a préparé et y a mis des instruments de mort,* » car « *la malice du méchant retournera sur lui et son iniquité retombera sur sa tête* [1]. » — *Ceux qui étaient à table avec lui commencèrent à dire en eux-mêmes : « Qui est celui-ci qui remet même les péchés ? Mais il dit à la femme : Ta foi t'a sauvée, va en paix.* » — « Madeleine, l'entendez-vous ? et que dites-vous dans le secret de votre cœur ?. Il y a quelques instants vous étiez encore cette insigne pécheresse, scandale de la ville par vos désordres, et vous voilà devenue la bien-aimée du Sauveur !. l'amour a fait ce prodige. — O JÉSUS, il ne faut ni beaucoup de temps, ni des œuvres héroïques, ni une longue pénitence pour gagner votre Cœur et vous aimer comme les saints : l'amour ! la foi [2] ! — Faites que l'amour me donne la foi et que la foi me donne l'amour.. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

---

1. Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit : arcum suum tetendit et paravit illum. Et in eo paravit vasa mortis... Convertetur dolor ejus in caput ejus : et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet. — Ps., VII, 13, 14, 17. — 2. Année Euch.



Vingt-Troisième Jour.

La femme pécheresse absoute

Application des Sens.

1er PRÉLUDE. — Me rappeler le récit évangélique. St Luc, de qui nous le tenons, par une réserve pleine de délicatesse, n'a pas nommé la pécheresse, mais tout nous indique que celle qui mouille de ses larmes les pieds de JÉSUS chez le Pharisien est la même que la contemplative Marie, encore aux pieds du Maître à Béthanie, la douloureuse Madeleine baisant ces mêmes pieds saignants à la croix, la fidèle disputant son corps à la tombe, et, prosternée, cherchant à vénérer les plaies glorifiées de son unique *Râbboni*..

2me PRÉLUDE. — La maison du Pharisien.. la salle du festin, la disposition de la table : tout autour, des lits où sont couchés les convives, appuyés sur le bras gauche, le corps étendu, les pieds vers le dehors, selon l'usage des nations, adopté depuis la captivité par les Juifs.

3me PRÉLUDE. — « *Mon Dieu, créez en moi un cœur pur* [1] *!* »

1er POINT. — Voir Jésus, Madeleine.. Simon, les Pharisiens.. — Contrastes !.

1. Cor mundum crea in me, DEUS. — Ps., L, 12.

Lui, elle !.. eux. — La porte de la salle, ouverte à tout venant, laisse passer la femme décriée dans tout Jérusalem et les alentours.. — Je regarde.. ces yeux altiers, maintenant voilés ; ce front qui ne savait plus rougir, couvert de modestie et de pudeur sous le regard du Saint des saints.. elle s'avance avec réserve mais avec assurance.. se tient *derrière* avec humilité.. écoute avec un cœur docile.. tombe à genoux, verse les pleurs du repentir et les parfums prophétiques de la sépulture divine, remplit à un haut degré les devoirs de l'hospitalité dédaignés par le Pharisien. — *Jésus :* calme de sa personne sacrée, dignité surhumaine, ineffable condescendance. Il prie, il demande une âme !.. Saisir l'expression de ses traits, son regard si pur et si tendre. Il contemple à ses pieds la pécheresse flétrie, perdue, et la choisit pour en faire la conquête de son Cœur ; il va la relever, la ceindre, non de la couronne d'innocence, qui ne se flétrit qu'une fois, mais de l'austère gloire du repentir et de la pénitence, la faisant, pour tous les siècles, le modèle des retours après l'égarement et des généreuses expiations. — *Simon*, *les Pharisiens*, attentifs, défiants, envieux — *Moi*, pécheresse aussi, je m'avance avec Madeleine.. je me tiens derrière.. puis, je me prosterne et je pleure.. bienheureuses larmes ! — J'écoute...

2me POINT. — Entendre.. Voix inté-

rieure des *Pharisiens : Si cet homme était un prophète, il saurait*.. douce mais puissante voix de *Jésus : Simon, j'ai quelque chose à te dire*... voix intime de *Madeleine*.. intime, car « tout le mystère est dans son cœur ; elle est entrée sans prononcer une parole, elle sortira de même. Repentante, elle ne s'accusera pas devant Celui qui sait tout ; pardonnée, elle n'exprimera aucun sentiment de gratitude. Son silence est un acte de foi et d'humilité, et le dernier effort d'une âme qui n'en peut plus [1]. » — « *Parlez, Maître.* » Et le Maître parle. — Écoutez : « *Un créancier avait deux débiteurs*.. » Dès le début j'ai compris ; divin Créancier ! et moi débitrice insolvable !. insolvable et ingrate.. Je ne perds pas un mot de la miséricordieuse parabole ! C'est pour moi comme pour elle : « *Remittuntur tibi peccata; tes péchés te sont remis.* » Mes *péchés!* oui, tous mes *péchés !* à jamais pardonnés, effacés, oubliés, jetés au fond de la mer.. Et par qui ?. « *Quel est celui-ci qui remet même le péché?. Quis est hic ?.* » Qui il est ? C'est « *Celui qui juge l'univers selon la justice, et tous les peuples selon l'équité* [2] ». Vous êtes, Seigneur, « *le Très-Haut qui commandez à la terre, vous êtes infiniment élevé au-dessus des dieux* [3] *;* » mais vous

1 Lacordaire. — 2. Judicabit orbem terrarum in justitia et populos in æquitate.—Ps., XCVII, 9. — 3. Quoniam tu Dominus altissimus super omnem terram ; nimis exaltatus es super omnes deos. — Ps., XCVI, 9.

êtes aussi le tendre Père qui pardonnez, non une fois, mais « *septante fois sept fois* [1] », mais autant de fois que le pécheur, « *détestant sa voie, revient à vous,* » qui lui dites, comme à Madeleine pardonnée : « *Votre foi vous a sauvé, allez en paix ;* » allez, portez des fruits, « *car beaucoup de péchés vous ont été remis, parce que vous avez beaucoup aimé.* » J'irai, mon Sauveur, emportant mon pardon ; j'irai « *j'aimerai parce que vous m'avez beaucoup remis, et je chanterai éternellement les miséricordes de mon Dieu* [2]. »

3me POINT. — Sentir le parfum doux et pénétrant de l'onction dont les mains purifiées de Madeleine ne craignent pas de toucher et d'oindre les pieds du Fils de DIEU ; suave image d'incorruptibilité... — Les dernières fumées des vieux souvenirs s'évanouissent, la maison se remplit de la vertu qui sort du vase fragile et du vase immortel, de l'albâtre et du cœur.

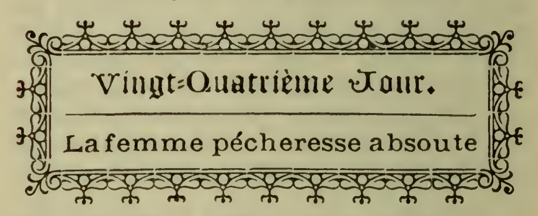
4me POINT. — Goûter « *Combien le Seigneur est doux !* » Dans son Cœur sacré, compatissante bonté, miséricorde infinie, inexprimable tendresse. Il est assis au festin d'honneur du Pharisien, mais que lui importent les mets et les breuvages de la terre ?... Il « *a une autre nourriture à*

1. Usque septuagies septies. — Matth., XVIII, 22. — 2. Misericordias Domini in æternum cantabo. — Ps., LXXXVIII, 2.

prendre » et son Cœur *s'abreuve à la coupe des pleurs*[1],que lui offre l'amour pénitent, « vin des Anges, vin qui enivre DIEU même[2] ». — Et le mien ?. Qu'ai-je à goûter ? qu'ai-je à comprendre ?

5me POINT.— Toucher. Approche; ose, toi aussi, honorer d'un culte d'adoration et d'amour les pieds sacrés du Bon Pasteur, qui se sont fatigués à poursuivre sa brebis égarée. Arrose-les de tes larmes, car tu as beaucoup péché.. oins-les des parfums de ton cœur,essuie-les avec tendresse et baise-les avec révérence, car tu veux beaucoup aimer.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Vingt-Quatrième Jour.

La femme pécheresse absoute

Et voilà qu'une femme pécheresse de la ville, ayant su qu'il était à table dans la maison du Pharisien, s'y rendit, portant un vase d'albâtre plein de parfums. Et se tenant

Et ecce mulier quæ erat in civitate peccatrix, ut cognovit quod accubuisset in domo Pharisæi, attulit alabastrum unguenti. Et stans retro secus pedes ejus, lacrymis cœpit

1. Et potum dabis nobis in lacrymis in mensura. — Ps., LXXIX, 6. — 2. S. Bernard.

rigare pedes ejus, et capillis capitis sui tergebat, et osculabatur pedes ejus et unguento ungebat..Propter quod remittunter ei peccata multa, quoniam dilexit multum.— Luc., VII, 37, 38, 47.

en arrière le long de ses pieds, elle commença à les arroser de ses larmes, et elle les essuyait avec ses cheveux et les baisait, et elle les oignait de parfums... C'est pourquoi beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé.

1er PRÉLUDE. — Voir la maison du Pharisien de Béthanie. La salle du festin richement ornée par honneur pour le Maître et les convives ; parmi eux peut-être Lazare, l'ami de JÉSUS, l'ami ou le concitoyen honoré par Simon.. Madeleine, sa sœur, paraît ! sa sœur dont il a tant rougi, sur laquelle lui et Marthe ont tant pleuré après sa coupable désertion,la voici... Suivons, ne perdons pas un geste, pas une parole[1]

2me PRÉLUDE. — « *Mon Dieu,mon Seigneur, tout mon désir est devant vous*[1]. »

1er POINT.— **L'expiation par le sacrifice.** « Du sein de l'abjection la plus profonde où puisse tomber son sexe, une femme lève les yeux vers la pureté divine, et ne désespère pas de la beauté de son

1. Domine, ante te omne desiderium meum. — Ps., XXXVII, 10.

âme. Pécheresse encore, elle a reconnu son DIEU sous les traits du Fils de l'homme, et, toute couverte de sa bonté, elle conçoit la pensée d'arriver jusqu'à Lui. Elle prend dans un vase d'albâtre, symbole de lumière, un parfum précieux.. — C'était l'usage, dans le voluptueux Orient, d'oindre sa tête de parfums, et c'était un culte de toucher ainsi l'homme d'une onction au sommet de sa beauté. Marie le savait mieux que personne, et souvent, aux jours de ses erreurs, elle avait ainsi honoré les esclaves de sa séduction. Mais elle n'a garde de s'approcher de la tête bénie du Sauveur ! Comme une servante accoutumée aux plus vils offices, elle se penche vers ses pieds, et sans les toucher d'abord, elle les arrose de ses larmes. Jamais, depuis le commencement du monde, de telles larmes n'étaient tombées sur les pieds de l'homme. On avait pu les adorer par crainte ou par amour; on avait pu les laver dans des eaux embaumées, et des filles de rois n'avaient pas dédaigné, aux siècles de l'hospitalité primitive, cet hommage rendu aux fatigues de l'étranger; mais c'était la première fois que le repentir s'asseyait en silence aux pieds de l'homme, et y versait des larmes capables de racheter une vie. » — « Tout en pleurant, et sans attendre une parole qui l'encourage et qui n'est pas dite, Marie laisse tomber ses cheveux autour de sa tête, et, faisant de leurs tresses superbes

un instrument de sa pénitence, elle essuie de leur soie humiliée les larmes qu'elle répand. C'est aussi la première fois qu'une femme condamnait ou plutôt consacrait sa chevelure à ce ministère de tendresse et d'expiation. On en avait vu couper leurs cheveux en signe de deuil ; on en avait vu d'autres les offrir comme un hommage à l'autel de quelque divinité ; mais l'histoire, qui a remarqué tout ce qui fut singulier dans les mouvements de l'homme, ne nous montre nulle part le repentir et le péché créant ensemble une aussi touchante image d'eux-mêmes. Elle a frappé le disciple de l'amour, tout initié qu'il était aux secrets intérieurs de l'holocauste ; et voulant transmettre aux siècles à venir le signalement de Marie, il n'a rien trouvé de mieux, pour la peindre et la faire reconnaître, que de dire d'elle : *C'était cette Marie qui oignit le Seigneur d'un parfum et qui essuya ses pieds avec ses cheveux.* »

« Et moi, Seigneur, que puis-je faire pour l'expiation de mes péchés, sinon d'en gémir, de les confesser humblement et d'implorer votre miséricorde ! Je vous en conjure, ô mon DIEU, me voici devant vous, écoutez-moi favorablement [1], » effacez et consacrez, purifiez et sanctifiez, prenez et recevez.. votre pardon, votre amour, je ne veux rien de plus !

1. IV Imit., IX.

2me POINT. — **La réhabilitation par l'amour.** — La pécheresse s'enhardit. Elle approche des pieds du Sauveur ses lèvres déshonorées, et les couvre de baisers. Au contact de cette chair plus que virginale, les flétrissures inexpiables disparaissent, et cette bouche transfigurée ne respire plus que l'air vivifiant de la sainteté. Alors seulement, et pour consommer tout le mystère de la pénitence par l'amour, elle ouvre l'albâtre qui contient, avec le parfum, les suaves images de l'immortalité ; elle le répand sur les pieds du Sauveur par-dessus les larmes et les baisers dont elle les a couverts[1]. « C'est alors aussi que dans un douloureux déchirement de cœur elle comprend l'éternel amour dont DIEU a aimé son âme ; elle connaît le mystère de sa réconciliation avec lui, préparée de toute éternité, commencée par l'Incarnation, cimentée à ses genoux : « *Beaucoup de péchés lui sont remis.. Allez en paix : Vade...* » Et où ira-t-elle, la pauvre pécheresse pour tous encore, excepté pour son DIEU, pour « *Celui qui sonde les reins et les cœurs,* » la femme perdue de mœurs, la courtisane fameuse, la Madeleine enfin ! où ira-t-elle, sinon à Béthanie, près de Lazare et de Marthe.. à Béthanie, asile de tendresse et de paix, lieu de prédilection où le Sauveur aimait à se reposer

1. Lacordaire.

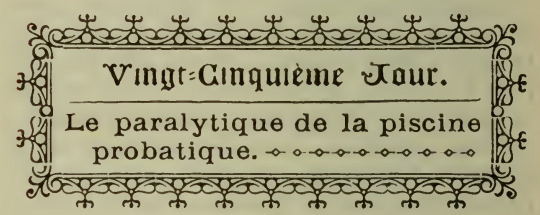
dans l'intimité de l'amitié et du dévouement... O Madeleine, *là*, dans les communications ineffables de la contemplation, *vous chercherez le Seigneur votre Dieu et vous le trouverez* [1]*;* vous le trouverez, et vous puiserez dans son Cœur toujours plus d'amour, et l'héroïsme pour le suivre jusqu'à la fin.. « *Vade !* » — Quand JÉSUS gravira le Calvaire, elle y montera avec Lui : « *J'ai péché contre le Seigneur*, dit-elle, ne l'oublions jamais ! mais *montons et combattons comme le Seigneur notre Dieu nous l'a commandé* [2]: » « *Vade !* » — Quand JÉSUS mourra, elle versera des larmes à côté de Marie, Mère de douleurs. —Quand on l'ensevelira, « *passant à travers la voie publique sans se détourner ni à droite ni à gauche* [3], » peu soucieuse des regards, des vains discours des hommes, elle portera des parfums à sa tombe; et au jour de la Résurrection elle cherchera son corps dans l'angoisse et les pleurs.—Quand Il montera au Ciel, elle sera là encore. Désormais, avide des joies célestes, elle donnera ses pensées, ses prières, son silence, ses larmes toujours... son dénûment, sa pénitence, son ardent amour jusqu'à son dernier soupir... C'est ainsi

1. Cum quæsieris ibi Dominum DEUM tuum, invenies eum, — Deut., IV, 29. — 2. Peccavimus Domino; ascendemus et pugnabimus sicut præcepit Dominus DEUS noster. — Ibid., I. 41.

3. Publica gradiemur via : non declinabimus neque ad dexteram, neque ad sinistram. — Deut., II, 27.

quand on aime ! — Moi aussi, mon DIEU, j'ai péché ! « j'en ai un profond regret, je l'aurai toute ma vie, prête à faire pénitence, et à satisfaire à votre justice selon mon pouvoir; mais comme Madeleine j'aimerai.. O Seigneur à qui tout appartient au Ciel et sur la terre, je désire me consacrer moi-même à vous par une oblation volontaire ; je veux être à Vous pour toujours [1] ! »

COLLOQUE.—RÉSOLUTIONS.



Or, il y avait à Jérusalem une piscine probatique appelée en hébreu Bethsaïde, et ayant cinq portiques, sous lesquels gisaient une grande multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, attendant le mouvement de l'eau, car un ange du Seigneur descendait dans la piscine en un certain

Est autem Jerosolymis probatica piscina, quæ cognominatur hebraice Bethsaida, quinque porticus habens. In his jacebat multitudo magna languentium, cæcorum, claudorum, aridorum, expectantium aquæ motum. Angelus autem Domini descendebat secundum tempus in piscinam, et moveba-

1. IV Imit., IX.

tur aqua. Et qui prior descendisset in piscinam post motionem aquæ, sanus fiebat a quacumque detinebatur infirmitate. Erat autem quidam homo ibi triginta et octo annos habens in infirmitate sua. Hunc cum vidisset JESUS jacentem, et cognovisset quia jam multum tempus haberet, dicit ei : Vis sanus fieri ? Respondit ei languidus : Domine, hominem non habeo ut, cum turbata fuerit aqua, mittat me in piscinam: dum venio enim ego, alius ante me descendit. Dicit ei JESUS: Surge, tolle grabatum tuum, et ambula. Et statim sanus factus est homo ille ; et sustulit grabatum suum et ambulabat. Erat autem sabbatum in die illo. Dicebant ergo Judæi illi qui sanatus fuerat: Sabbatum est, non licet tibi tollere grabatum tuum. Respondit eis : Qui me sanum fecit, ille mihi dixit : Tolle grabatum tuum et ambula. Interrogaverunt eum : Quis est ille

temps, et l'eau s'agitait. Et celui qui le premier descendait dans la piscine après le mouvement de l'eau était guéri, de quelque maladie qu'il fût affligé. Or, il y avait là un homme qui comptait trente-huit ans de maladie. JÉSUS, l'ayant vu couché et sachant qu'il était depuis longtemps ainsi, lui dit : Veux-tu être guéri ? Le malade lui répondit :Seigneur, je n'ai pas un homme qui, lorsque l'eau est agitée, me jette dans la piscine, car, tandis que je viens, un autre descend avant moi. JÉSUS lui dit : Lève-toi, prends ton grabat et marche. Et aussitôt cet homme fut guéri, et il prit son grabat et il marchait. Or, c'était un jour de Sabbat. Les Juifs donc disaient à celui qui avait été guéri: C'est le Sabbat, il ne t'est pas permis d'emporter ton grabat. Il leur répondit : Celui qui m'a guéri, celui-là m'a dit : Prends ton grabat et marche. Alors ils lui demandè-

rent : Quel est cet homme qui t'a dit : Prends ton grabat et marche?. Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui il était, car JÉSUS s'était retiré de la foule assemblée en ce lieu. Plus tard, JÉSUS le retrouva dans le temple et lui dit : Te voilà guéri, ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. Cet homme s'en alla déclarer aux Juifs que c'était JÉSUS qui l'avait guéri.

homo qui dixit tibi : Tolle grabatum tuum et ambula ? Is autem qui sanus fuerat effectus, nesciebat quis esset. JESUS enim declinavit a turba constituta in loco. Postea invenit eum JESUS in templo, et dixit illi: Ecce sanus factus es ; jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat. Abiit ille homo, et nuntiavit Judæis quia JESUS esset, qui fecit eum sanum. — Joan., V, 2-15.

1er PRÉLUDE. — Près d'une des portes de Jérusalem appelée *Porta Ovis*, avoisinant le temple, la piscine miraculeuse de Bethsaïda. Des malades, des infirmes de tout âge et de toutes douleurs, couchés sous les portiques, attendent tristement résignés, ou pleins d'espoir, la descente de l'ange ou l'intervention du Ciel.

2me PRÉLUDE. — « *Étendez votre main Seigneur, délivrez-moi*[1] et guérissez-moi! »

1er POINT. — Indifférence, impuissance des hommes. « *Je n'ai pas un homme qui, lorsque l'eau est agitée, me jette dans la piscine.* » Cet infortuné

1. Emitte manum tuam de alto et libera me. — Ps., CXLIII, 7.

n'avait donc ni parents, ni amis ? *Depuis trente-huit ans*, gisant parmi ses compagnons de misère sous la quintuple colonnade, c'est en vain que, par ses prières, ses pleurs et ses cris, il demandait qu'on le jetât dans la piscine salutaire : personne ! L'ange descendait, l'eau s'agitait, le plus fort ou le plus agile s'y baignait et sortait guéri : le plus aimé aussi, celui qui, porté par des bras amis, aidé du secours de ses frères, parvenait le premier dans l'onde guérissante ; mais lui ! pauvre, débile, abandonné, espérant sans cesse et toujours déçu, pris d'un découragement profond, il n'a plus qu'à livrer aux ravages de la maladie et du temps, ses membres desséchés, et à attendre la mort.. « *Je n'ai pas un homme*, » mais pas un ! « *Tous cherchent leur intérêt* [1] ; » « il n'est point d'ami qui me puisse servir, point de protecteur qui me soutienne : je ne trouve que vous seul, ô mon DIEU, en qui je puisse me confier pleinement et qui soyez toujours prêt à me secourir dans mes besoins [2]. » — Les soupirs de cet homme ne sont-ils pas mes soupirs ? sa plainte, ma plainte ? Aux jours et aux heures où, paralysée de tout mon être, impuissante, triste, découragée, j'ai cherché une consolation naturelle, un appui humain, les ai-je trouvés ? et la force avec la paix ont-elles été

1. Omnes enim quæ sua sunt quærunt. — Phil., II, 28. — 2. III Imit., LIX.

rendues à mon âme ?. Non, non. « Celui qui met son espérance dans les hommes ou dans quelque créature que ce soit, se fait un vain appui [1] ; mais vous, Seigneur, vous êtes ma confiance, mon consolateur, l'ami souverainement fidèle ; protégez et conservez l'âme de votre humble serviteur au milieu des périls auxquels elle est exposée en cette vie corruptible, et, m'accompagnant de votre grâce, conduisez-moi dans le séjour de l'éternelle clarté [2]. »

2me POINT. — Secours tout-puissant de Dieu. Celui qui veille aux besoins de tout ce qu'il a créé, n'oublia pas ce pauvre, ce délaissé de toute la terre : « *Passant par là, il le vit couché, et sachant qu'il était depuis longtemps ainsi, il lui dit : Veux-tu être guéri ?* » — Espère, espère.. Et toi aussi, mon âme, à qui s'adressent ces paroles : « *Veux-tu ?* » « *Il t'arrachera à l'angoisse, il te mettra au large et te soulagera dans tes tribulations* [3]. » Tu ne peux dire : « *Je n'ai personne qui veuille me descendre dans la piscine ;* » n'as-tu pas le prêtre investi du pouvoir de DIEU même pour te purifier dans le sang et l'eau, dans le Baptême et la Pénitence ?. « *Veux-tu ?* » — « *Seigneur, vous seul connaissez toutes choses* [4].. » Et le miracle s'opère pour l'âme

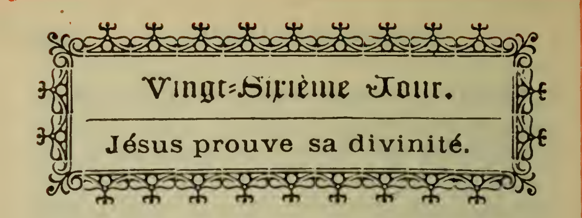
1. I Imit., VII. — 2. III Imit., LIX.

3. Eripiet de angustia sua pauperem, revelabit in tribulatione aurem ejus, et salvabit te de ore angusto latissime. — Job., XXXVI, 15, 16. — 4. Domine, tu omnia nosti. — Joan., XXI, 17,

confiante comme pour le paralytique, régénération et guérison. A ceux à qui le Seigneur a rendu ainsi la santé et la vie, parce qu'ils l'ont désiré, *parce qu'ils l'ont voulu*, il parle encore dans la prière, *dans le temple ;* il met au cœur ce divin conseil de direction et de persévérance : *Marche, mais « ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.»* Et je marcherai, ne craignant les hommes ni leurs vains discours, publiant les miséricordes de Celui qui m'a visitée dans la tribulation, qui me soutiendra par sa grâce, qui ne cesse, quels que soient les jours et quels que soient les temps, de répandre ses bienfaits, de dire à tous : « *Mon Père agit toujours et moi aussi*[1]. » Point de suspension, point de Sabbat pour les manifestations des providentielles et paternelles tendresses : « *Apprenez seulement à faire le bien, et si vous voulez, si vous écoutez ma voix, vous jouirez des fruits de la terre*[2]». — Je *veux*, Seigneur, « car vous avez entendu mes cris et vous avez étendu votre main pour me guérir. Mettez dans ma bouche un cantique nouveau, et sur mes lèvres une hymne de louange, et je chanterai en l'honneur de notre DIEU[3]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Pater meus usquemodo operatur, et ego operor. — Joan., V, 17. — 2. Discite benefacere.. et ego operor. et audieritis me, bona terræ comedetis. — Is., I, 17, 29. — 3. Lit : Carême.



En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait rien qu'il ne le voie faire au Père ; et quelque chose que celui-ci fasse, le Fils le fait comme lui. Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait, et il lui montrera de plus grandes œuvres que celles-ci, de sorte que vous serez dans l'admiration. Comme le Père ressuscite les morts et les vivifie, ainsi le Fils vivifie ceux qu'il veut. Le Père ne juge personne, mais il a donné tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n honore point le Fils n'honore point le Père qui l'a envoyé. En vérité, en vérité, je vous le dis, que l'heure vient, elle est déjà venue, où les morts entendront la

Amen, amen dico vobis : non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem : quæcumque enim ille fecerit, hæc et Filius similiter facit. Pater enim diligit Filium, et omnia demonstrat et quæ ipse facit ; et majora his demonstrabit ei opera, ut vos miremini. Sicut enim Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat. Neque enim Pater judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio, ut omnes honorificent Filium sicut honorificant Patrem. Qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem qui misit illum. Amen, amen dico vobis, quia venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint vivent. Sicut enim Pater habet vitam

in semetipso, sic dedit et Filio habere vitam in semetipso. Et potestatem dedit ei judicium facere, quia Filius hominis est. Nolite mirari hoc, quia venit hora, in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii DEI. Et procedent qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ; qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii. Non possum ego a me ipso facere quidquam. Sic audio, judico, et judicium meum justum est, quia non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. — Joan., V, 19-23, 25 30.

voix du Fils de DIEU, et ceux qui l'auront ouïe vivront. Car, comme le Père a la vie en soi, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en soi, et il lui a donné la puissance de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme. Ne vous en étonnez pas, l'heure vient où tous ceux qui sont dans la sépulture entendront la voix du Fils de DIEU. Et ceux qui auront bien fait en sortiront pour la résurrection à la vie: mais ceux qui auront mal fait, pour la résurrection du jugement. Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge ainsi que j'entends, et mon jugement est juste, car je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

1er PRÉLUDE. — Voir dans le Temple, JÉSUS rencontrant le paralytique guéri, témoin vivant de son pouvoir. Une foule curieuse et étonnée se presse autour d'eux. Le Maître prend la parole.

2me PRÉLUDE. — « *Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant* [1]. »

1. Tu es CHRISTUS Filius DEI vivi. —Matth., XVI, 16.

1er POINT. — Grandeur, majesté des affirmations de Jésus-Christ. On ne peut parler avec plus d'autorité, une plus absolue certitude de soi. Il sait qui Il est : Fils de DIEU, DIEU lui-même, égal en tout au Père par son essence, ses perfections, ses opérations... Fils de l'homme, Fils de Marie, un autre nous-mêmes, notre Sauveur... Il sait ce à quoi Il a droit par cette double nature, Il sait ce qu'il nous apporte comme DIEU et comme homme : son sang, sa grâce, des œuvres grandes et admirables, sa doctrine, la vie ! Il donne tout : Il met au service d'une infinie bonté pour les hommes ingrats son infinie puissance, et Il parcourt sa carrière, instruisant, guérissant, sauvant, « *faisant passer de la mort à la vie* ». Il fait des miracles, Il les fait le jour du Sabbat. Lui qui est *le Maître du Sabbat*[1], Il se déclare Fils de DIEU, et tout cela avec une puissance, une netteté, une incontestable, surhumaine et divine prétention... Divine ! seul Il a pu formuler, parce qu'il est DIEU, la pensée, l'intention formellement accusée de tout rapporter à Lui, à Lui encore, à Lui toujours. C'est Lui qu'il faut prier : « *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom*[2]. » C'est Lui qu'il faut croire : « *Vous croyez*

1. Dominus enim est Filius hominis etiam sabbati. — Matth., XII, 16. — 2. Quodcumque petieritis Patrem in nomine meo. — Joan., XIV, 13.

en Dieu, croyez en moi[1]. » En *Lui* l'espérance, à *Lui* l'amour, à *Lui* l'honneur ! « *Le Père aime le Fils, et celui qui n'honore point le Fils n'honore point le Père.* » C'est en *Lui* qu'il faut vivre et respirer : « *Ceux qui l'auront ouï vivront.* » C'est *Lui* qui enseigne : « *Celui qui écoute ma parole ne sera pas condamné ;* » *Lui* qui ordonne, qui juge et qui punit ; *Lui* aussi qui absout ; *Lui* qui déclarera devant ses juges qu'il est le Fils de DIEU : « *Tu l'as dit, je le suis*[2], » à qui ses ennemis reprocheront, jusqu'au pied sanglant de la croix, sa persévérante et solennelle affirmation : « *Il a dit : Je suis le Fils de Dieu*[3]. » Oui, vous l'avez dit, ô JÉSUS-CHRIST, mon DIEU, je crois, heureuse de croire, et je vous adore.

2me POINT. — **Puissance de Jésus-Christ sur les vivants et sur les morts.** C'est *Lui*, *Lui* toujours qui parle... fais silence, écoute, c'est pour toi, « *l'heure est venue d'entendre la voix du Fils de l'homme,* » sa persuasive, sa divine voix : « *Je juge ainsi que j'entends, et mon jugement est juste, car je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.* » — Son *jugement est juste*, c'est le *jugement* même du Père : « *Si je juge, mon*

1. Creditis in DEUM, et in me credite. — Joan., XIV, 1. — 2. Tu dixisti. — Matth., XXVI. — 3. Quia Filius DEI sum. — Matth., XXVIII, 43.

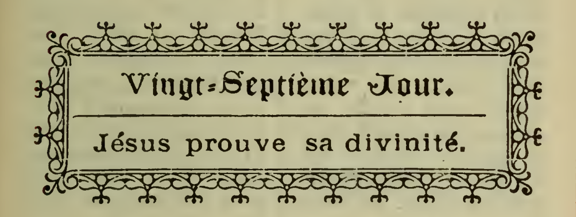
jugement est véritable, car je ne suis pas seul, mais avec moi mon Père qui m'a envoyé [1]. » JÉSUS-CHRIST, mon *Juge*, Vous « *qui avez été établi médiateur de l'alliance pour ressusciter la terre et réunir les héritages dispersés pour dire aux captifs : Vos fers sont brisés ; et à ceux qui sont dans les ténèbres : Voyez la lumière* [2], » « *jugez-moi* [3], » rien n'est plus caché à vos yeux... les hommes ignorent, mais Vous, vous savez toutes choses ; les hommes jugent sur les apparences, mais Vous, DIEU de vérité !... les hommes, dans leurs justices, consultent leur intérêt, leur vouloir personnel, mais Vous, vous cherchez « *la volonté de Celui qui vous a envoyé* ». Voilà la règle, voilà la loi, voilà le principe et la fin de tout jugement et de toute justice. *Volonté* de DIEU ! *volonté* de DIEU ! et *volonté* de JÉSUS-CHRIST Juge !

— « *Qu'Il est grand, qu'Il est redoutable dans sa force et dans sa justice ! et dans son équité qu'Il est ineffable! Que les hommes tremblent en sa présence ; leur sagesse est néant à ses yeux* [4]. » Qu'il est beau, qu'il

1. Si judico ego, judicium meum verum est quia solus non sum : sed ego, et qui misit me Pater, — Joan., VIII, 16. — 2. Dedi te in fœdus populi, ut suscitares terram, et possideres hæreditates dissipatas : ut diceres his qui vincti sunt : Exite, et his qui in tenebris : Revelamini. — Is., XLIX, 8, 9. — 3. Judica me. — Ps., XLII, 1. — 4, Magnus fortitudine, et judicio, et justitia, et enarrari non potest. Ideo timebunt eum viri.. qui sibi videntur esse sapientes. Job., XXXII, 23, 24.

est parfait dans sa soumission à l'égard de son Père !... — Qu'il est bon, qu'Il est miséricordieux dans sa tendresse pour nous, pécheurs, mais ses frères, mais ses sauvés ! JÉSUS, Juge des vivants et des morts, ayez pitié de nous !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Alius est qui testimonium perhibet de me, et scio quia verum est testimonium quod perhibet de me. Vos misistis ad Joannem, et testimonium perhibuit veritati. Ego autem non ab homine testimonium accipio, sed hæc dico ut vos salvi sitis. Ille erat lucerna ardens et lucens, vos autem voluistis ad horam exultare in luce ejus. Ego autem habeo testimonium majus Joanne. Opera enim quæ dedit mihi Pater

C'est un autre qui rend témoignage de moi, et je sais que le témoignage qu'il rend de moi est vrai. Vous, vous avez envoyé à Jean, et il a rendu témoignage à la vérité. Pour moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois témoignage mais je dis cela pour que vous soyez sauvés. Il était la lampe ardente et luisante, et un moment vous avez voulu vous réjouir à sa lumière. Mais moi, j'ai un témoignage plus

grand que Jean, car les œuvres que le Père m'a données à accomplir, ces œuvres rendent témoignage de moi que le Père m'a envoyé. Et le Père qui m'a envoyé a lui-même rendu témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix, ni vu sa figure ; et vous n'avez pas sa parole demeurant en vous, parce que vous ne croyez pas à celui qu'il a envoyé. Scrutez les Écritures, puisque vous pensez avoir en elles la vie éternelle, et ce sont elles qui rendent témoignage de moi ; mais vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie. Ce n'est pas des hommes que je reçois la gloire ; mais j'ai reconnu que vous n'avez pas l'amour de DIEU en vous. Moi, je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas. Si un autre vient en son nom, vous le recevrez. Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez la gloire qui vient des hommes et ne re-

ut perficiam ea, ipsa opera quæ ego facio, testimonium perhibent de me, quia Pater misit me : et qui misit me Pater, ipse testimonium perhibuit de me. Neque vocem ejus unquam audistis, neque speciem ejus vidistis. Et verbum ejus non habetis in vobis manens, quia quem misit ille, huic vos non creditis. Scrutamini Scripturas, quia vos putatis in ipsis vitam æternam habere, et illæ sunt quæ testimonium perhibent de me : et non vultis venire ad me ut vitam habeatis. Claritatem ab hominibus non accipio, sed cognovi vos, quia dilectionem DEI non habetis in vobis. Ego veni in nomine Patris mei, et non accipitis me ; si alius venerit in nomine suo, illum accipietis. Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis, et gloriam quæ a solo DEO est non quæritis ? Nolite putare quia ego accusaturus sim vos apud

Patrem : est qui accusat vos Moyses, in quo vos speratis. Si enim crederitis Moysi, crederitis forsitan et mihi : de me enim ille scripsit. Si autem illius litteris non creditis, quomodo verbis meis credetis ? — Joan., V, 32, 34-47.

cherchez point la gloire qui vient de DIEU seul ? Ne pensez pas que ce soit moi qui vous accuserai devant le Père ; celui qui vous accuse, c'est Moïse en qui vous espérez ; car si vous croyiez à Moïse, vous croiriez sans doute aussi à moi, car c'est ✠ de moi qu'il a écrit. Mais si vous ne croyez point à ses écrits, comment croirez-vous à ma parole ?

1er PRÉLUDE. — Le Temple... Autour de JÉSUS et du paralytique guéri, la foule curieuse et empressée.. le Maître enseigne.

2me PRÉLUDE. — « *Vous êtes digne de recevoir la puissance et la divinité, et la sagesse et la force, et l'honneur et la gloire, et la bénédiction* [1], » « *ô Christ, Fils du Dieu vivant* [2] *!* »

1er POINT. — **Témoignages invoqués par Jésus-Christ pour établir sa divinité.** Le premier est celui de Jean-Baptiste, non pas qu'il eût besoin d'un homme pour lui servir de témoin : il ne l'invoque qu'à cause de la faiblesse et de l'incrédulité de ceux qui l'entendent, « *afin*

1. Dignus est Agnus.. accipere virtutem, et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem. — Apoc., V, 12. — 2. CHRISTUS Filius DEI vivi. — Matth., XVI, 16.

qu'ils soient sauvés ». — Le second *témoignage* est celui des *œuvres*, plus éloquent, plus persuasif que celui de la parole ; œuvres d'un ordre élevé et qui établissent avec une irréfutable certitude la divinité de sa mission. — Si grands que soient *ces témoignages*, ils s'effacent devant celui de DIEU : « *Le Père a lui-même rendu témoignage de moi* »... « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances* [1]. » — La parole de Jean, les miracles du CHRIST, la voix des Écritures et celle du Ciel, que faut-il de plus ? Rien, mais les Sanhédrites, les Hérodiens, serviles flatteurs des Romains, les Sadducéens, matérialistes de l'époque, les Pharisiens, hypocrites et formalistes, le corps sacerdotal, tous ces groupes divisés entre eux, mais unis contre JÉSUS, niant de parti pris toute preuve de sa divinité, se rendent sourds à la parole de Jean et des Saintes Lettres, à la voix du Père, et rejettent, en y mêlant l'insulte, le blasphème ou l'astuce, rationalistes volontaires et obstinés, les faits miraculeux que leur orgueil et leur raison ne peuvent entendre. Et maintenant encore, ô mon Maître et mon DIEU, combien qui vous nient parce qu'ils ne croient pas, qu'ils ne veulent pas croire ni examiner vos *témoignages* : « *ils ont les Écritures;* » *Jean* parle encore

1. Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui. — Matth., III, 17.

par votre Église qui leur crie : « *Ecce Agnus Dei ! Ecce qui tollit peccata mundi*[1] *!* » Vous opérez sans cesse de *grandes œuvres* de conservation, de justice et de miséricorde ; et ils combattent et votre Église et vos œuvres ; mais le *Père* parle et son Fils est vainqueur ! vainqueur : Il triomphe ; malgré tout, ses conquêtes s'étendent, ses ennemis meurent ou disparaissent, et « la voix du blasphème ne fait qu'agrandir ce chant triomphal qui acclame dans l'univers la divinité de JÉSUS-CHRIST : le CHRIST a vaincu, le CHRIST règne, le CHRIST commande... Il est DIEU[2] ! »

2me POINT. — Toute gloire vraie vient de Dieu. « *Ce n'est pas des hommes que je reçois la gloire.* » JÉSUS-CHRIST l'a dit, lui qui avait fait l'homme, qui savait ce que vaut son intelligence et ce que vaut son cœur, combien il est trompé et trompeur, quels faux raisonnements et quels jugements erronés ont leur source dans son ignorance, ses préjugés, ses passions.. Il l'a dit : rechercher la fausse gloire humaine, l'estime et l'affection mondaines, c'est s'exposer à perdre, avec ses principes chrétiens, la foi et l'amour : « *Vous n'avez pas l'amour de Dieu en vous... comment pouvez-vous croire, vous qui recevez la gloire des hommes et ne recherchez pas la*

1. Joan., I, 29. — 2. Père Félix.

gloire qui vient de Dieu seul ? » — DIEU seul ! voilà le Juge infaillible et souverain ; c'est donc Lui dont JÉSUS-CHRIST a recherché le témoignage et non celui de ses contemporains, celui de sa raison : « *Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien : Celui qui me glorifie, c'est mon Père* [1]. » C'est Lui dont l'apôtre disait : « *Dieu seul est mon Juge, et que m'importe d'être jugé par quelque homme que ce soit* [2] *?* » Le monde est rempli « d'insensés qui flattent d'autres insensés [3] ». Vous tous qui vous établissez les arbitres, les juges de la terre, « pensez, dites tout ce que vous voudrez, je ne désire qu'une chose, c'est que ma conscience ne m'accuse pas devant DIEU [4] ». Je veux son regard, son unique regard, son sourire, son approbation ; pour Lui, et pour Lui seul faire le *bien*, et faire si *bien* pour son honneur et pour sa *gloire*, que mon honneur à moi, ma suprême *gloire*, soient d'entendre, maintenant et au dernier des jours, le divin, l'infaillible *témoignage : C'est bien !*

— Prépare-toi cet éternel souvenir qui fera ton éternel bonheur, ô mon âme ; le reste n'est rien ! *Deus omnia, cætera nihil...*

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Si ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est : est Pater meus qui glorificat me. — Joan., VIII, 54. — 2. Mihi autem pro minimo est ut.. judicer ab humano die ; qui judicat me, Dominus est. — I Cor., IV, 3, 4. — 3. Imit. — 4. S. Augustin.



Vingt-Huitième Jour.

Épis glanés et froissés le jour du Sabbat.

Factum est autem in Sabbato secundo primo, cum transiret per sata, vellebant discipuli ejus spicas, et manducabant confricantes manibus. Quidam autem Pharisæorum dicebant illis: Quid facitis quod non licet in Sabbatis? (Luc., I, VI, 2.) Dixerunt ei : Ecce discipuli tui faciunt quod non licet facere Sabbatis. (Matth., XII, 2.) Et ait illis : Numquam legistis quid fecerit David, quando necessitatem habuit et esuriit ipse, et qui cum eo erant ? Quomodo introivit in domum DEI sub Abiathar principe sacerdotum, et panes propositionis manducavit (Marc. II, 25, 26,) quos non licebat ei edere, neque his qui cum eo erant, nisi solis sacerdotibus ? (Matth., XII, 4) et dedit eis qui cum eo erant ? (Marc.

Or, il arriva qu'un jour de Sabbat, second premier, comme le Seigneur JÉSUS cheminait le long des blés, ses disciples, qui avaient faim, arrachaient des épis, les froissaient dans leurs mains et les mangeaient en marchant. Quelques-uns des Pharisiens leur disaient : Pourquoi faites-vous ce qui n'est pas permis les jours de Sabbat ? Puis ils dirent à JÉSUS : Voilà que vos disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire un jour de Sabbat. Et JÉSUS, répondant, leur dit : N'avez-vous jamais lu ce que fit David quand il se trouva dans la nécessité et qu'il eut faim, ainsi que ceux qui étaient avec lui ? comment il entra dans la Maison de DIEU sous Abiathar, prince des prêtres, et mangea les

pains de proposition, qu'il n'était permis ni à lui, ni à ceux qui étaient avec lui, mais aux seuls prêtres de manger ; et il en donna à ceux qui étaient avec lui ? Et il leur disait : Le Sabbat est fait pour l'homme, et non l'homme pour le Sabbat. Ou bien n'avez-vous pas lu dans la loi qu'aux jours de Sabbat les prêtres dans le temple violent le Sabbat, et sont exempts de faute ? Or, je vous dis qu'il y a ici quelqu'un qui est plus grand que le temple. Mais si vous saviez ce que veut dire : Je veux la miséricorde et non le sacrifice, vous n'eussiez jamais condammé des innocents. Car le Fils de l'Homme est maître même du Sabbat.

II, 26.) Et dicebat eis : Sabbatum propter hominem factum est, et non homo propter Sabbatum. (Marc. II, 27.) Aut non legistis in lege quia Sabbatis sacerdotes in templo Sabbatum violant, et sine crimine sunt ? Dico autem vobis quia templo major est hic. Si autem sciretis quid est : Misericordiam volo, et non sacrificium, nunquam condemnassetis innocentes. Dominus enim est Filius hominis etiam Sabbati. — ✠ Matth., XII, 5-8.

1[er] PRÉLUDE. — Voir, sur la route de Jérusalem, les campagnes couvertes de moissons. Entendre les paroles de la vie éternelle qui découlent des lèvres de JÉSUS cheminant avec ses disciples.

2[e] PRÉLUDE. — « *Vous êtes, Seigneur, ma force et mon refuge : à cause de votre nom vous me conduirez et vous me nourrirez, vous me tirerez du piège qu'on a caché sous mes pas, car vous êtes mon protecteur*[1]. »

1. Quoniam fortitudo mea, et refugium meum es tu :

1er POINT. — **Jésus marche avec les siens le long des blés mûrs.** Approche-toi ; demande si tu peux le suivre... Fais silence au-dedans de toi, écoute... Le Maître parle de son Père, de son Royaume, de l'éternelle gloire, de la voie qui y conduit : la justice, la souffrance, l'amour. Il parle de lui, de sa prochaine immolation peut-être, de son départ de ce monde, de son Église future, de la nécessité des scandales et des persécutions. Les disciples ne comprennent pas ou comprennent peu ; est-ce que je comprends davantage?. JÉSUS lève les yeux et voit les campagnes blanchissantes : il pense à cette moisson des âmes pour laquelle il y aura si peu d'ouvriers !.. je m'offrirai pour être l'apôtre des apôtres par la prière, le sacrifice. Me voici prête, voulez-vous de votre humble servante ?.. Mon offrande est agréée, je suis son associée !.. — Eux, les disciples, avides seulement du pain de la parole, ont oublié le soin de se pourvoir d'aliments dans leurs voyages sur terre et sur mer ; pressés par la faim, ils froissent quelques épis et en mangent les grains. A la suite de JÉSUS-CHRIST arrière toute mollesse ; point de préoccupations terrestres : « *le Seigneur me gouverne, rien ne*

---

et propter nomen tuum deduces me et enutries me. Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi : quoniam tu es protector meus. — Ps., xxx, 4, 5.

me manquera [1], » point de désirs inquiets, de sollicitudes exagérées de la vie.. abandon, abandon ! « *Ne vous inquiétez pas disant : Que mangerons-nous, que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous* [2] *?* » Le Maître de la vie pourvoira aux besoins de ses enfants : « *avant tout le royaume de Dieu et sa justice.. avant tout ! le reste* et que de choses en ce mot ! *le reste sera donné par surcroît* [3]. »

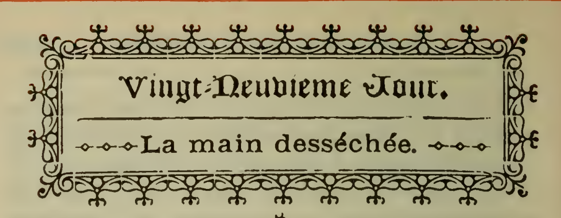
2me POINT. — **Jésus prend la défense des siens.** Jusque dans ces paisibles solitudes des champs, le Sauveur était surveillé, épié par les envoyés du Sanhédrin, escorté par leur jalousie haineuse, leurs pharisaïques superstitions, leurs sinistres projets de le surprendre dans ses paroles et dans ses actes, et de le perdre. Voyant les disciples froisser des épis, les manger, ils surgissent tout à coup, s'adressent à eux d'abord : Il n'est pas permis.. et, ne recevant pas de réponse, disent au Maître : « *Vos disciples font ce qui n'est pas permis.* » JÉSUS les confond par deux mots : le premier, tiré de la nécessité et de la pauvreté, qui dispensent du précepte : « Necessitas non habet legem, » et il cite l'exemple de

1. Dominus regit me, et nihil mihi deerit. — Ps., XXII, 1. — 2. Nolite ergo solliciti esse dicentes : quid manducabimus, aut quid bibemus aut quo operiemur ? — Matth., VI, 31. — 3. Quærite ergo primum regnum DEI et justitiam ejus : et hæc omnia adjicientur vobis. — Matth., VI. 33.

David son aïeul. Le second, trait hardi : « dans le Temple, point de Sabbat, *et il y ici plus que le Temple.* » Puis, ce cri d'une pénétrante tendresse : « *Je veux la miséricorde et non le sacrifice.* » Le Sabbat, jour de repos, image du repos éternel, n'est point un jour odieux, où il soit défendu aux affamés de rompre quelques épis ; c'est le temps de la miséricorde du Père pour ses enfants, comme tous les temps, le temps de la pitié, de la divine charité ! — O amour, ô « *Miséricorde du Père* », descendu parmi nous, JÉSUS, que vous nous manifestez bien le Cœur de notre DIEU, ! « *Je veux la miséricorde !* » Vous la voulez, et vous la faites à nos âmes! Vos persécuteurs mêmes, ces aveugles interprètes de la loi, vous ne souhaitez pas moins les gagner à la vérité que les confondre.. mais, inflexibles dans leur orgueil, ils s'obstinent aussi dans l'erreur. Pitié et *miséricorde* quand même pour tous ceux qui parmi nous, leur ressemblent, vous persécutent et se soustraient aux influences de votre amour, que je vous supplie de répandre surabondamment dans mon âme.

COLLOQUE.—RÉSOLUTIONS.





Vingt-Neuvième Jour.

La main desséchée.

Lorsqu'il fut parti de là, il arriva qu'il entra de nouveau, un autre jour de Sabbat, dans leur Synagogue, et il se mit à enseigner. Il y avait là un homme dont la main droite était desséchée. Or, les Scribes et les Pharisiens observaient s'il le guérirait le jour du Sabbat, afin d'avoir de quoi l'accuser, et ils l'interrogeaient disant: Est-ce permis de guérir les jours de Sabbat ? Mais lui connaissait leurs pensées. Il dit à l'homme qui avait la main desséchée : Lève-toi, et tiens-toi là debout au milieu. Et, se levant, il se tint debout. Alors JÉSUS leur dit: Je vous le demande, est-il permis, les jours de Sabbat, de faire du bien ou du mal? de sauver un homme ou de le faire périr? Mais eux gardaient le silence. Alors il leur dit :

Et cum inde transisset, (Matth., XII, 9.) factum est et in alio Sabbato, ut intraret (Luc., VI, 6,) iterum (Marc., III, 1) in Synagogam et doceret. Et erat ibi homo, et manus ejus dextra erat arida. Observabant autem Scribæ et Pharisæi si in Sabbato curaret, ut invenirent unde accusarent eum. (Luc., VI, 6, 7.) Et interrogabant eum, dicentes : Si licet Sabbatis curare? (Matth., XII, 10.) Ipse vero sciebat cogitationes eorum, et ait homini qui habebat manum aridam : Surge et sta in medium. Et surgens stetit. Ait autem ad illos JESUS : Interrogo vos, (Luc., VI, 8, 9,) licet Sabbatis benefacere an male? animam salvam facere an perdere? At illi tacebant. (Marc., III, 4.) Ipse autem dixit illis : Quis erit ex vobis ho-

mo qui habeat ovem unam, et si ceciderit hæc Sabbatis in foveam, nonne tenebit et levabit eam ? Quanto magis melior est homo ove ! Itaque licet Sabbatis benefacere. (Matth., VII, 11, 12.) Et circumspiciens eos cum ira, constristatus super cæcitate cordis eorum, dicit homini (Marc., III, 5) : Extende manum tuam. Et extendit, et restituta est sanitati sicut altera (Matth., XII, 13). Ipsi autem repleti sunt insipientia, et colloquebantur ad invicem quidnam facerent JESU. — Luc., VI, 11.

Quel sera l'homme d'entre vous qui, ayant une brebis, si cette brebis tombe dans un fossé le jour du Sabbat, ne la prendra et ne l'en retirera ? Or, combien un homme vaut mieux qu'une brebis ? Il est donc permis de faire le bien les jours de Sabbat. Alors, jetant autour de lui un regard de colère sur eux, et contristé de l'aveuglement de leurs cœurs, il dit à l'homme : Étends ta main. Et il l'étendit. Et elle redevint saine comme l'autre. Mais eux, remplis de rage, délibéraient entre eux sur ce qu'ils feraient de JÉSUS.

1er PRÉLUDE. — Sur la route de Jérusalem en Galilée, une Synagogue juive, vaste et longue salle s'étendant entre deux portiques et terminées par un sanctuaire, ayant une tribune pour les ministres officiels, une nef pour les fidèles, une lampe brûlant nuit et jour devant l'arche des Livres saints, une flèche s'élançant dans les airs. Le tout assez semblable à nos basiliques chrétiennes.

2me PRÉLUDE. — « *Seigneur*, mon DIEU,

Vous avez tenu ma main droite, vous m'avez conduit selon votre volonté, et vous m'avez accordé votre glorieuse protection [1]. »

1er POINT. — **L'infirme.** Misérable, réduit à l'inaction et sans doute à la mendicité, le mal incurable dont il est atteint le rendant inhabile à gagner son pain et celui de sa famille. Il est époux, peut-être, il est père... il va, dans la Synagogue, prier le Seigneur d'avoir pitié de lui et des siens. « *Jésus entre et se met à enseigner ;* » j'entre aussi, j'écoute : « Rendez-moi la santé ! » Ce cri sort suppliant, pénétrant, des lèvres du malade. A-t-il reconnu le DIEU sous la forme de l'homme ?... a-t-il deviné le Cœur, le meilleur, le plus compatissant des cœurs, qui ne peut voir une larme sans s'émouvoir de tendresse ?... a-t-il vu déjà la main libérale et puissante, s'étendre, s'ouvrir pour verser des bénédictions et des grâces? Il prie ; JÉSUS s'arrête, se rend attentif, s'attendrit... Que fera-t-il un jour de Sabbat ? *Est-il permis ?* » Question astucieuse des Pharisiens « *afin d'avoir de quoi l'accuser* ». *L'accuser, Lui*, le Législateur et la Loi, le DIEU parfait et très haut, la pureté incréée qui pénètre jusqu'au plus profond de leur âme perverse : « *Connaissant leurs pensées, il dit à*

1. Tenuisti manum dexteram meam ; et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria suscepisti me. — Ps., LXXII, 24.

l'homme qui avait la main desséchée : Lève-toi et tiens-toi là debout au milieu. » Le pauvre, à genoux devant Celui dont il réclamait le salut, « *se levant se tint debout* » dans une attente mêlée d'angoisse et d'espérance.. Je me tiens à ses côtés, je contemple mon Sauveur.. Qu'Il est beau, qu'il est grand, qu'il est noble ! « *La grâce est répandue sur ses lèvres*[1]. » — Je prie avec l'infirme : Rendez-moi la santé ! je suis paralysée, incapable de toute œuvre généreuse ; parlez, donnez la vie à mes membres desséchés, et je travaillerai à votre gloire, mon DIEU, « *et je vous nourrirai du fruit de mes mains.* »

2me POINT. — Le Thaumaturge. Dédaignant de répondre à l'interrogation des maîtres de la Synagogue, JÉSUS les questionne à son tour : « *Je vous le demande, est-il permis, le jour du Sabbat, de faire du bien ou du mal ?* » Et il leur expose l'admirable doctrine de la charité fraternelle. « L'argumentation était sans réplique, *mais eux gardent le silence.* » Le Seigneur attend leur réponse ; promenant son regard sur leur visage, il n'y lit d'autres sentiments qu'une sourde colère, l'entêtement et la haine. A cette vue, l'indignation soulève son cœur ; on peut croire un moment qu'il va foudroyer ces hypocrites : mais, revenant aussitôt à sa com-

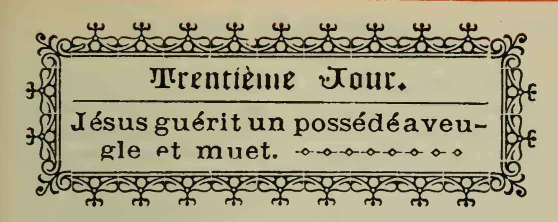
1. Diffusa est gratia in labiis tuis. Ps., XLIV, 3.

passion ordinaire, il s'afflige de leur aveuglement et se contente de dire au malade : « *Étends la main. Et il l'étendit, et elle redevint saine comme l'autre*[1]. » — L'éclat de ce miracle, signe évident de la divinité, fit-il briller la lumière à ces esprits prévenus et disposés, comme on l'est aujourd'hui, à la négation, au blasphème et à la dérision ?... La faveur alors, pas plus que de nos jours, n'allait aux thaumaturges : celui qui marchait au milieu d'eux, environné de l'auréole de ses prodiges et du respect des peuples, ne recueille en ce jour, comme en toute sa vie sur terre, que l'ingratitude et la haine; «*remplis de rage, ils délibéraient entre eux sur ce qu'ils feraient de Jésus.* » — L'infirme guéri, lui, délibéra-t-il longtemps ?. Je le verrai aux pieds de son Libérateur, baiser le bord de sa robe, lui dire sa gratitude et son respect : « *Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m'avez relevé, vous n'avez pas réjoui mes ennemis de ma ruine ; Seigneur mon Dieu, j'ai crié vers vous et vous m'avez réjoui*[2]. » — Et toi, mon âme, que diras-tu ? toi si souvent secourue, relevée et guérie !...

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

---

1. Fouard, *Vie de N.-S. Jésus-Christ.*
2. Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me : nec delectasti inimicos meos super me. Domine, DEUS meus, clamavi ad te, et sanasti me. — Ps., XXIX, 2, 3.



Trentième Jour.

Jésus guérit un possédé aveugle et muet.

Contemplation.

Tunc oblatus est ei dæmonium habens, cæcus et mutus, et curavit eum ita ut loqueretur et videret. Et stupebant omnes turbæ et dicebant : Numquid hic est Filius David ? (Matth., XII, 22, 23.) Et venerunt ad domum, et convenit iterum turba, ita ut non possent neque panem manducare. Et cum audissent sui, exierunt tenere eum, dicebant enim : Quoniam in furorem versus est. (Marc., III, 20, 21.) Pharisæi autem audientes, (Matth., XII, 24,) et Scribæ qui ab Jerosolymis descenderant, dicebant : Quoniam Beelzebud habet, et quia in principe dæmoniorum ejicit dæmonia. (Marc., III. 22.) Et alii tentantes, signum de cœlo quæ-

1er PRÉLUDE. — Alors on lui présenta un possédé aveugle et muet ; et il le guérit, de sorte qu'il parlait et voyait, et toute la foule était dans la stupeur et disait : Est-ce donc là le Fils de David ? Ils vinrent dans une maison, et la foule s'assembla de nouveau, de sorte qu'ils ne pouvaient pas même manger du pain. Les siens, ayant appris ces choses, vinrent pour se saisir de lui ; car ils disaient : Il est devenu fou. Mais les Pharisiens, entendant cela, et les Scribes qui étaient venus de Jérusalem, disaient : Il a Béelzébud, et il ne chasse les démons que par Béelzébud, prince des démons. Et d'autres, pour le tenter, lui demandaient un signe

du ciel. Mais JÉSUS, connaissant leurs pensées, les appela, et leur disait en paraboles : Comment Satan peut-il chasser Satan ? Tout royaume divisé contre lui-même sera désolé, et toute cité ou maison divisée en parties sera ruinée. Et si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même. Comment donc son royaume subsistera-t-il ? Et si je chasse les démons par Béelzébud, vos enfants, par qui les chassent - ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si je chasse les démons par l'esprit de DIEU, le royaume de DIEU est donc venu vers vous. Ou comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison du fort et enlever ce qu'il possède, si auparavant il n'a lié le fort ? C'est alors qu'il pillera sa maison. Quand le fort armé garde l'entrée de sa maison, ce qu'il possède est en sûreté. Mais si un plus fort que lui survient et en triomphe, il enlèvera

rebant ab eo. (Luc., XI, 16.) JESUS autem sciens cogitationes eorum (Matth., XV, 25), convocatis eis, in parabolis dicebat illis: Quomodo potest Satanas Satanam ejicere? (Marc. III, 23.) Omne regnum divisum contra se desolabitur, et omnis civitas vel domus divisa contra se non stabit. Et si Satanas Satanam ejicit, adversus se divisus est : quomodo ergo stabit regnum ejus ? Et si ego in Beelzebud ejicio dæmones, filii vestri in quo ejiciunt? Ideo ipsi judices vestri sunt. Si autem ego in spiritu DEI ejicio dæmones, igitur pervenit in vos regnum DEI. Aut quomodo potest quisquam intrare in domum fortis, et vasa ejus diripere, nisi prius alligaverit fortem ? et tunc domum illius diripiet. (Matth., XII, 25-29.) Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea quæ possidet. Si autem fortior eo super veniens vicerit eum, universa arma

ejus auferet, in quibus confidebat, et spolia ejus distribuet. — Luc., XI, 21, 22.

toutes ses armes, dans lesquelles il se confiait, et distribuera ses dépouilles.

2me PRÉLUDE. — Se représenter la maison où JÉSUS s'est retiré après la guérison du démoniaque. Elle est envahie par le peuple, qui, sachant où le trouver, vient en foule pour le voir et l'entendre.

3me PRÉLUDE. — Des ennemis puissants ont cherché la perte de mon âme ; mais DIEU est en moi, qu'y a-t-il de plus doux ? Je suis en lui, qu'y a-t-il de plus fort [1] ? »

1er POINT. — **Les personnes.** « Cet aveugle qui voit, ce muet qui parle, ce démoniaque délivré, objet d'un triple miracle [2], » je le verrai : avant sa rencontre avec JÉSUS, le plus misérable des hommes, rebut, horreur du monde ; après sa guérison, monument de la puissance, de la bonté de l'HOMME-DIEU. Ses yeux, jusqu'ici fermés à la lumière, se lèvent vers le Ciel et son Sauveur, chargés d'une inexprimable reconnaissance... Sa langue chante les louanges de DIEU. Il se souvient de la parole d'Isaïe qui s'accomplit si merveilleusement en lui : « *Alors les yeux des aveugles seront ouverts, les oreilles des sourds pourront entendre et la*

1. S. Bernard. — 2. Vén. Bède.

langue des muets sera déliée[1], » et, fléchissant le genou, il prosterne ce corps, naguère enchaîné, et adore le tout-puissant Maître. — Les enfants d'Alphée, parents de JÉSUS, par jalousie ou par crainte, « sortent de chez eux et *viennent pour le saisir;* » mais la foule était grande et ils ne peuvent arriver jusqu'à lui. — Les Scribes et les Pharisiens de Jérusalem, venus là, un moment interdits par l'émotion populaire,reprennent bientôt le cours de leurs coupabies intrigues.— JÉSUS « *les appelle près de lui,* » cherche à les éclairer; mais, *aveugles* volontaires, *muets* pour rendre témoignage à la vérité, pris de l'esprit de *Satan*, et résolus de décrier quand même et toujours le miracle, ils seront pour tous les siècles le type et l'exemple effrayant de l'insigne mauvaise foi, des arguments pharisaïques, du philosophisme antichrétien en un mot, qui, après dix-huit siècles, malgré des efforts et des tentatives sans cesse renaissants, se retrouve encore à son point de départ : Nier, nier, nier toujours.. « *Mais la vérité est éternelle*[2], » elle triomphe avec l'Église, avec JÉSUS-CHRIST! Maîtres, quelles seront pour les âmes orgueilleuses et impies vos représailles vengeresses, vos solennelles justices ?... Pitié

1. Tunc aperientur oculi cæcorum et aures surdorum patebunt... et aperta erit lingua multorum. — Is., XXXV, 5, 6. — 2. Veritas Domini manet in æternum. — Ps., CXVI, 2.

pour elles ; grâce, appui et protection pour moi.

2me POINT. — Les paroles. J'entendrai les cris, les blasphèmes de l'énergumène... la puissante voix de JÉSUS qui commande le silence et qui chasse l'esprit du mal... les acclamations enthousiastes de la foule : « *Est-ce donc là le Fils de David?* » les injures des siens : « *Il est devenu fou...* » les négations, les accusations des Pharisiens : « *C'est par Béelzébud...* » la demande captieuse et perfide, ou curieuse et présomptueuse de quelques-uns : « Faites-nous voir un signe dans l'air... » JÉSUS, « *connaissant leurs pensées : Comment Satan peut-il chasser Satan?* » et il leur prouve que, ravissant à l'enfer ses victimes, il ne peut être le ministre de l'empire des ténèbres ; « il leur rappelle que leurs disciples exorcisaient comme lui, au nom de Jéhovah, et qu'ainsi *leurs fils étaient leurs juges*, en attestant que l'enfer obéit à d'autres ordres qu'à ceux de Béelzébud; que si le CHRIST chassait les démons en son propre nom par l'esprit de DIEU, c'était là une preuve que le règne de DIEU était venu [1]. » — Mais, eux, « *impies*, disaient en eux-mêmes : *Formons des desseins contre lui ; sans lui nous aurons toujours des prêtres pour nous enseigner la loi, des sages pour nous guider et des pro-*

1. Fouard.

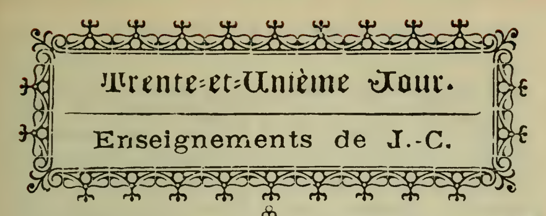
phètes pour nous enseigner la parole de Dieu. Venez, blessons-le de notre langue et n'écoutons pas ses discours [1]. » — Du Cœur divin qu'ils blessent, en effet, d'un trait cruel, sort pour eux une prière, une ardente prière: « *Seigneur, écoutez-moi, et entendez la voix de mes ennemis... ils ont creusé une fosse pour ma ruine; souvenez-vous que je me suis tenu en votre présence, afin de demander grâce pour eux, et d'éloigner votre indignation* [2]... » Infinie miséricorde ! — Toi qui vois, qui entends, qui assistes à ce débat de la haine et de l'amour, que diras-tu ?... « Mon DIEU, pour vous se vérifie la parole : *Il aura contre lui sa propre maison* [3] *;* » je ne serai pas de ces ingrats : je me range sous vos étendards, mon puissant Roi, chef des nations, Seigneur des armées ; soyez ce *Fort armé* qui défend mon âme contre Satan, ses pompes, ses œuvres, son infernale puissance, « et étendez pour ma défense la droite de votre Majesté [4] ».

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

---

1. Cogitemus contra Jeremiam cogitationes : non enim peribit lex a sacerdote, neque consilium a sapiente, nec sermo a propheta : venite et percutiamus eum lingua, et non attendamus ad universos sermones ejus. — Jer., XVIII, 18. — 2. Attende, Domine, ad me, et audi vocem adversariorum meorum... quia foderunt foveam animæ meæ. Recordare quod steterim, in conspectu tuo, ut loquerer pro eis bonum, et averterem indignationem tuam ab eis. — Is., XVIII, 19, 20.

3. Et inimici hominis, domestici ejus. — Matth., X, 36. — 4. Lit. : Coll.. IIIe Dim. Car.



Trente-et-Unième Jour.

Enseignements de J.-C.

Qui non est mecum, contra me est, et qui non congregat mecum, spargit. Ideo, (Matth., XII, 30,) amen dico vobis, quoniam omnia dimittentur filiis hominum peccata, et blasphemiæ, quibus blasphemaverint. (Marc., III, 28.) Spiritus autem blasphemiæ non remittetur. Et quicumque dixerit verbum contra Filium Hominis, remittetur ei : qui autem dixerit contra Spiritum Sanctum, non remittetur ei neque in hoc sæculo, neque in futuro ; (Matth., XII, 31. 32) sed reus erit æterni delicti. (Marc., III, 29,) Aut facite arborem bonam et fructum ejus bonum, aut facite arborem malam et fructum ejus malum : siquidem ex fructu arbor agnoscitur. Progenies viperarum, quomodo potestis bona loqui cum sitis mali ? ex abundantia

Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui n'amasse pas avec moi dissipe. C'est pourquoi je vous dis en vérité que tous les péchés se pardonnent aux enfants des hommes, même les blasphèmes par lesquels ils auront blasphémé ; mais l'esprit du blasphème ne sera pas pardonné. Et quiconque aura parlé contre le Fils de l'Homme, il lui sera remis ; mais qui aura parlé contre l'Esprit-Saint, il ne lui sera jamais remis, ni dans ce siècle, ni dans le siècle futur ; mais il sera coupable d'un péché éternel. Estimez l'arbre bon et son fruit bon, ou estimez l'arbre mauvais et son fruit mauvais : car c'est par le fruit que l'on connaît l'arbre. Engeance de vipères, comment pouvez-vous dire de bonnes choses puisque

vous êtes mauvais ? car c'est de l'abondance du cœur qne la bouche parle. L'homme bon tire du bon trésor de bonnes choses, et l'homme mauvais tire du mauvais trésor de mauvaises choses. Or, je vous dis que toute parole oiseuse que les hommes auront dite, ils en rendront compte au jour du jugement. Car c'est par tes paroles que tu seras justifié et ☙ par tes paroles que tu seras condamné.

enim cordis os loquitur. Bonus homo de bono thesauro profert bona ; et malus homo de malo thesauro profert mala. Dico autem vobis quoniam omne verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii. Ex verbis enim tuis justificaberis et ex verbis tuis condemnaberis. — Matth., XII, 30, 37.

1[er] PRÉLUDE. — Voir la foule qui cherche à envahir la maison où JÉSUS enseigne ; ses disciples sont à ses côtés ; les Pharisiens l'épient... ses proches essaient de pénétrer au dedans. Je me mêle à la multitude, je parviens auprès du Maître, j'écoute...

2[me] PRÉLUDE. — « *Seigneur, heureux celui que vous instruisez et à qui vous apprenez votre loi, afin de lui adoucir les jours mauvais* [1] et de ne pas le laisser sans consolation sur la terre. »

1[er] POINT. — « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi. » « Parole qui

1. Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum : ut mitiges ei a diebus malis. — Ps., XCIII, 12, 13.

confondra éternellement les sages du siècle, et qui suffira pour réprouver l'indifférence criminelle où ils se retranchent quand il est question de rendre à DIEU le témoignage qu'il exige d'eux [1]. » — « Parole qui réfutera invinciblement les paroles frivoles par où ils s'efforcent maintenant de justifier leur silence et d'excuser leur timidité en ce que j'appelle le parti de DIEU. — Parole de malédiction pour des esprits d'accommodement qui, sans jamais choquer le monde, croient avoir trouvé le secret de contenter DIEU, et qui, sans rien faire pour DIEU, voudraient que DIEU fût content d'eux. Car que répondront-ils à N.-S. JÉSUS-CHRIST quand il leur dira que l'un et l'autre ensemble étaient impossibles, et qu'ils en devaient être convaincus par cet oracle sorti de sa bouche ? Prétendront-ils l'avoir mieux entendu que lui, avoir été plus prudents, avoir eu pour ses intérêts un zèle plus discret que lui ? Et parce qu'alors il s'agira du choix définitif que cet Homme-DIEU fera de ses élus, dépendra-t-il d'eux d'avoir été à lui malgré lui [2] ? » — « *Qui n'est pas avec moi* par la conformité des pensées, des affections, des actes, *est contre moi...* » — « *Qui n'est pas avec moi*, prenant la défense de mon Église attaquée, de mes ministres persécutés, de mes dogmes niés,

1. S. Augustin. — 2. Bourdaloue.

de ma morale évangélique méprisée, *est contre moi...* » — Qui ne se montre pas au monde un enfant de DIEU, âme baptisée, un soldat du CHRIST, âme confirmée, une chrétienne enfin, n'est *pas avec Dieu*, n'est *pas avec Jésus-Christ*, est *contre Dieu* et *contre Jésus-Christ...* état horrible! — Qui s'obstine dans l'aveuglement de l'esprit par la négation impie, le refus d'examen ; qui se constitue dans un état de rébellion et de persécution contre l'Église, est *contre Dieu* et *contre Jésus-Christ...* malheur! affreux malheur ! *Ils parlent contre le Saint-Esprit, ils ont l'esprit de blasphème*, ils se rendent *coupables d'un péché éternel*, parce qu'ils excluent les moyens par lesquels le Saint-Esprit opère dans le cœur des hommes la conversion et la rémission des péchés. — Pour moi, Seigneur JÉSUS, je veux *être* et *demeurer avec vous*, car je veux me réjouir, je veux *rire au dernier de mes jours.*

2me POINT.—**La justification, la condamnation** selon que j'aurai *parlé*, *agi avec* ou *contre* JÉSUS-CHRIST. — « *La vie et la mort sont au pouvoir de la langue*[1] ; » elle a ses racines dans le cœur... Telles sont mes paroles, telles sont mes pensées et telle est mon âme. Jugeons-la :

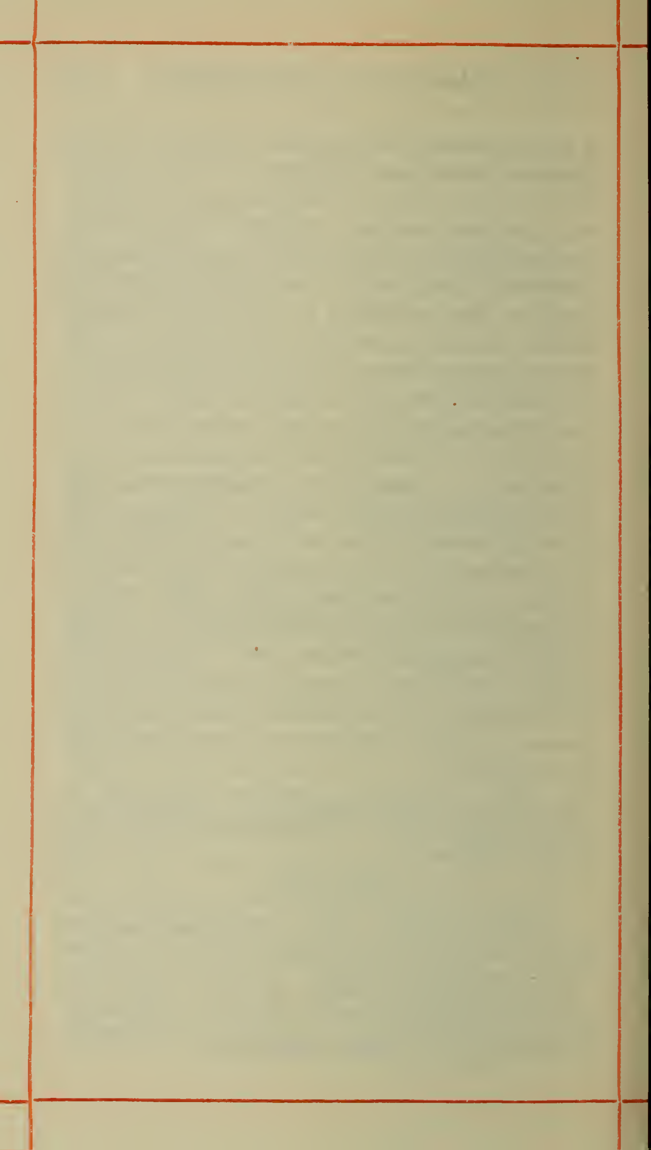
1. Mors et vita in manu linguæ. — Prov., XVIII, 21.

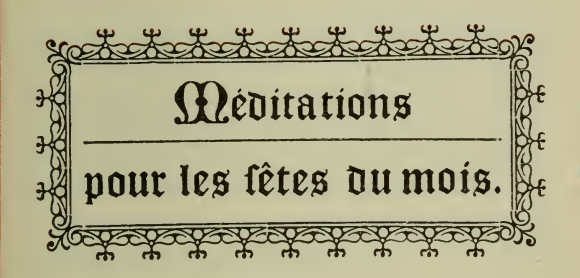
« *On reconnaît l'arbre à ses fruits*[1]. » Mes paroles sont-elles des paroles de paix ou de discorde ? des paroles sages et sérieuses ou des paroles vaines ? des paroles évangéliques ou des paroles mondaines et païennes ? des paroles apostoliques ou des paroles de perdition ? « *C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle*[2] ; » le *trésor de mon cœur* est-il *bon* ou *mauvais ?* qu'en dois-je et qu'en puis-je *tirer ?* principes, conseils qui portent vers DIEU ?... principes, conseils qui entraînent vers l'abîme ?... œuvres qui m'honorent, qui louent DIEU, qui me sauvent ? œuvres qui me déshonorent, qui offensent DIEU, qui me perdent ? qu'ai-je *amassé avec* JÉSUS-CHRIST ? qu'ai-je *dissipé sans* Lui ? serai-je justifiée ? serai-je condamnée ? — Mon DIEU, *mettez un frein à ma langue et un sceau à mes lèvres*[3] ; que je me souvienne du « *compte* qu'il *me faudra rendre de toute parole*, fût-elle simplement *oiseuse*, *au jour du jugement.* » — O Vous dont « *la parole est toute de justice, venez me défendre et me sauver*[4] ! » — Résolutions sérieuses et généreuses.

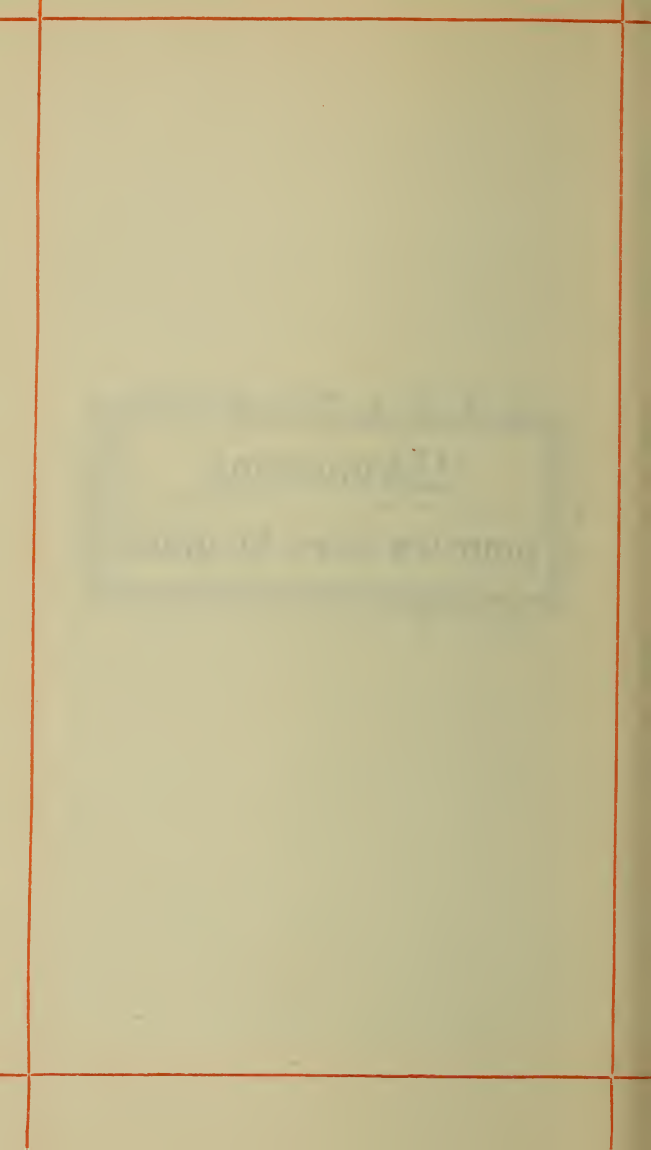
COLLOQUE.

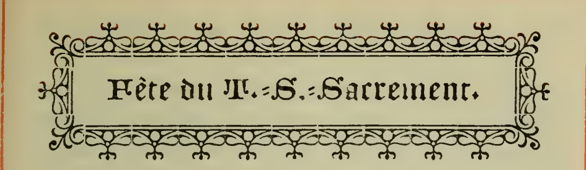
1. Unaquæque enim arbor de fructo suo cognoscitur. — Luc., VI, 44. — 3. Ex abundantia enim cordis os loquitur. — Luc., VI, 45.

2. Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis. — Ps., CXL, 3. — 2. Quia rectum est verbum Domini. — Ps., XXXII, 4. — In justitia tua libera me, et eripe me. — Ps., LXX, 2.




Méditations
pour les fêtes du mois.





Fête du T.-S.-Sacrement.

Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita. — Joan., VI, 52.

Le pain que je donnerai pour la vie du monde, c'est ma chair.

1er PRÉLUDE. — Me représenter JÉSUS-CHRIST dans la Sainte Eucharistie tel qu'Il était pendant sa vie mortelle : homme parfait, avec son corps et son âme, semblable à nous. Et par l'union hypostatique, DIEU parfait, digne de nos adorations et de notre entière dépendance.

2me PRÉLUDE. — « *Ave, verum Corpus natum de Maria Virgine*[1] *!* »

1er POINT. — Fête du Corps de Jésus-Christ, fête glorieuse. — C'est la gloire de ce Corps d'avoir été donné à l'Église dans le Saint-Sacrement ; mais c'était justice qu'il fût exalté jusqu'à la fin des temps: il avait été à la peine, ne devait-il pas être à l'honneur? Et le Verbe de DIEU, *en se faisant chair* et contractant avec elle une alliance si étroite, ne l'avait-il pas élevée à la dignité suréminente d'être la chair d'un DIEU, à laquelle sont dus toute vénération, tout hommage, tout culte et toute

1. Liturgie.

gloire ? — « Ce Corps sacré a été à la peine : couvert pour nous d'ignominies et d'opprobres, déchiré de fouets, profané par les mains des bourreaux, immolé sur la Croix, ayant fourni la matière de notre rédemption, Corps très saint, digne de tous les respects des hommes et pourtant exposé aux insultes, objet d'anathème et de malédiction. Il fallait que JÉSUS-CHRIST le récompensât et l'honorât autant qu'il avait été humilié, ou plutôt autant qu'il l'avait Lui-même humilié. C'est ce qu'il a fait dans la divine Eucharistie, c'est la fin qu'il s'est proposée dans ce mystère, et voilà pourquoi aussi la *Fête-Dieu*, la fête du *Corps de Dieu*. L'Eucharistie élève le Corps du Sauveur à un ordre tout divin ; cette chair bienheureuse y possède *l'immensité*, bornée par aucun espace, limitée par aucun lieu ; elle y devient *spirituelle*, toute en tout et toute en chaque partie ; elle y est comme *éternelle* et *incorruptible :* elle y sera jusqu'à la fin des siècles, ou plutôt elle y meurt chaque jour pour y renaître sans cesse par les paroles de la consécration ; elle y est, miracle étonnant, prodige de bonté, la *nourriture de nos âmes !* Ici c'est la chair, mais quelle chair ! qui vivifie l'esprit, qui communique la grâce, qui nous fait vivre de la vie de DIEU même ! A qui rendrons-nous plus justement le culte d'adoration qu'à ce Corps, principe de notre vie et de notre immor-

talité ? Où l'adorerons-nous plus dignement que dans son sacrement [1] ? » *Pange, lingua, gloriosi Corporis mysterium. Tantum ergo Sacramentum veneremur cernui* [2] *!* Ma langue, chante avec l'Église le glorieux mystère ! mon âme, adore-le ! — En cette fête, le Sacrement du Corps de JÉSUS-CHRIST est porté avec pompe dans des processions solennelles, en mémoire de la bonté avec laquelle il se porta Lui-même quand Il distribua à ses apôtres sa chair et son sang. Il est porté hors du temple, dans les rues et les places publiques, en actions de grâces de ce qu'Il allait Lui-même autrefois parcourant les villes et les bourgades, faisant le tour de la Judée et de la Galilée, et guérissant les malades partout où il passait. Il passe aujourd'hui encore devant nos maisons pour les sanctifier, sur nos places publiques pour y laisser de particulières bénédictions, des gages de ses libéralités divines. Il est porté pour que nous lui fassions réparation authentique des opprobres qu'il souffrit dans les rues de Jérusalem lorsqu'il fut traîné de tribunal en tribunal. « Il est porté, le Roi caché du monde et de l'humanité, réellement vivant sous les voiles eucharistiques, porté en triomphe à travers nos villes pavoisées et les multitudes confondues dans un seul acte adorateur. Les genoux fléchis-

1. Bourdaloue. — 2. Liturgie.

sent, les fronts s'inclinent, les lèvres prient; pas un cœur qui ne palpite à son passage, pas une pierre qui ne sente passer la vertu d'un DIEU ; tous les parfums, les rayons et les fleurs du printemps réunis pour célébrer l'immortelle jeunesse du CHRIST ressuscité ; tous les sentiments vulgaires et bas oubliés pour un jour ; toutes les âmes s'élevant à la fois vers un monde meilleur, un peuple tout entier jetant l'ancre du temps, pour une heure, au port de l'éternité ; spectacle qui moralise les hommes, et qui glorifie DIEU ! beauté sociale, force morale, victoire des droits du Maître au culte humain, sans réserve, devant tous, devant la nature, devant les Anges, devant les démons, en dépit de l'athéisme de l'État, de l'athéisme de la Loi. « *Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi*[1].. » *Tout !* Il lui faut *tout :* non seulement l'amour d'un cœur fidèle, mais tous les cœurs et tous les amours, tous les regards, tous les honneurs, toutes les génuflexions de l'humanité, les foyers comme les autels, les forums comme les foyers, les lois publiques comme les mœurs privées, l'hommage des nations comme des individus, l'hommage universel de toute créature: *Instaurare omnia in Christo*[2]. »[3] — Allons donc tous au-devant de Lui, le voici : *Ecce*

1. Et ego, si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum. — Joan., XII, 32. — 2. Ep., I, 10. — 3. M. de Belcastel.

Dominus !.. Il *porte avec Lui sa récompense*, qui n'est autre que lui-même. *Adoro te devote, latens Deitas*[1] *!* »

2me POINT. — Fête du Corps de Jésus-Christ, fête douloureuse. — L'Église voudrait faire de cette fête une amende honorable ; elle prétend réparer par le triomphe eucharistique tant d'outrages faits au Sauveur du monde dans ce Sacrement d'amour par l'hérésie et le blasphème, par les profanations et les sacrilèges, les irrévérences et les scandales dans le sanctuaire de JÉSUS-CHRIST et jusque devant ses autels. Mais voici l'impiété contemporaine qui, la menace à la bouche et la rage au cœur, se dresse impudente et audacieuse devant l'Église et devant le DIEU de l'Eucharistie. Elle dit à celle-là : Tu ne le porteras pas, et à Celui-ci, ô Ciel ! Tu ne sortiras pas ; tu ne passeras pas... Elle met sous les scellés, elle fait prisonnier l'Infini, l'Indépendant, le Maître ! Elle refuse le droit de cité au Souverain, au Créateur des mondes ; pas de place pour Lui au soleil de la liberté ! d'autres, tous, jusqu'aux plus petits, jusqu'aux plus vils, jusqu'aux animaux, y peuvent prétendre ; Lui, notre DIEU, non ! — Il est mis au ban de l'État, le Roi des nations ! et les nations ne songent pas qu'elles ont des comptes à rendre, qu'il est pour elles

1. Liturgie.

comme pour les individus, le premier mot du Décalogue : « *Tu adoreras le Seigneur* [1]. » Elles n'adorent pas, elles ne veulent pas adorer le Verbe de vie dans les anéantissements de son Eucharistie, le Cœur divin dont l'amour baigne l'univers dans un océan infini de justice et de vérité. Mystère d'opprobre et de douleur ! Comment se fait-il qu'en un siècle où retentissent partout les mots de liberté et de publicité, où les folies, les crimes et les hontes s'étalent impudemment et impunément à la lumière du grand jour, comment se fait-il que JÉSUS-CHRIST, bienfaiteur et pacificateur, libérateur et gloire du monde, soit mis au secret comme un empoisonneur et un insigne criminel ?.. Oui, mystère ! Et ce sont des chrétiens, Seigneur JÉSUS, ce sont des âmes baptisées qui vous traitent ainsi ! Où sont vos vengeances, où sont vos foudres, DIEU infiniment saint et tout-puissant, « *qui avez le pouvoir de précipiter le corps et l'âme dans l'enfer* [2] *?..* » Il est bon et patient ! Ici-bas Il n'a que les vengeances de l'amour et les traits de ses miséricordes ; Il ne sait que gémir et prier.. « Voilà ce que me fait mon peuple chéri [3] !.. » La justice est pour l'éternité, le châtiment

1. Dominum DEUM tuum adorabis. Matth., IV, 10. — 2. Qui potest et animam et corpus perdere in gehennam. — Matth., x, 28. — 3. Notre-Seigneur à la Bse Marguerite-Marie.

pour l'impénitence et la mort dans la haine. Tremblez, pécheurs, votre puissance expire à la tombe. et *il est terrible de tomber* coupable et en ennemi *entre les mains du Dieu vivant*, du DIEU de l'Eucharistie, persécuté et outragé. ... Et quelle sera l'occupation de l'âme aimante et zélée en ce grand jour de fête ? Si le Corps de JÉSUS-CHRIST est porté en cérémonie et avec appareil, n'est-il pas de son devoir de contribuer à l'éclat de cette pompe de tout son pouvoir ? n'ira-t-elle pas, sanctifiant les superfluités du luxe et de la vanité, les consacrer au Corps de DIEU ? enrichir les vases qui le contiennent, embellir les tabernacles où Il est renfermé, parer les oratoires, les reposoirs où Il est déposé ?. Ce Corps ne lui sera-t-il pas mille fois plus cher que son propre corps infecté de la corruption du péché, sujet à la décomposition, et qui bientôt ne sera plus que poussière et que cendre ? Bien plus, porté en triomphe hors de ses temples, elle Le suivra, elle Lui fera escorte, elle L'honorera, elle priera et chantera : « *Sacris solemniis juncta sint gaudia, et ex præcordiis sonent præconia* [1]. » Mais si, ô JÉSUS, vous êtes prisonnier d'amour, lié par les chaînes dont vous retiennent l'impiété et l'audace des hommes, votre épouse fidèle *parcourra la ville, vous cherchera sur les chemins, dans les places publiques et, ne vous trou-*

1. Liturgie.

vant pas, elle adjurera *ceux qui gardent la ville* de lui dire où Vous êtes : « *Avez-vous vu Celui qu'aime mon âme*[1] *?* » Ils ne l'ont point vu, les méchants, mais ils savent bien le *lieu de sa retraite*, *où Il a coutume de prendre son repos*, et dont ils L'ont sommé de ne point sortir ! Elle y court ; elle veut trouver *ce Bien-Aimé choisi entre mille*[2], ce premier Expulsé, se jeter à ses pieds, L'adorer, consoler son Cœur triste et blessé, prier pour les pécheurs qui l'outragent et se perdent, et ne Le plus quitter par la pensée réparatrice, par les saints désirs, par les aspirations d'amour, par le travail avec Lui et pour Lui.

Que je sois, ô JÉSUS, cette chrétienne fidèle, cette âme consolatrice ; que tout en moi Vous loue, Vous prie, Vous acclame :

« *Genitori*, *Genitoque*
« *Laus et jubilatio*,
« *Salus*, *honor*, *virtus quoque*
« *Sit et benedictio*[3]*!* »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Circuibo civitatem, per vicos et plateas.. quæsivi illum et non inveni..qui custodiunt civitatem. Num quem diligit anima mea vidistis ? — Cant., III, 2, 3. — 2. Electus ex millibus. — Cant., V, 10. — 3. Liturgie.



La Sainte Eucharistie.

Présence réelle.

Nec est alia natio tam grandis, quæ habeat deos appropinquantes sibi sicut DEUS noster. — Deut., IV, 7.

Nul autre peuple, quelque grand qu'il soit, n'a des dieux qui s'approchent de lui comme notre DIEU.

1er PRÉLUDE. — Voir l'homme tel que DIEU l'a fait : être corporel et spirituel. Par son corps il penche vers le néant ; en son âme est le besoin le plus impérieux de se rapprocher de DIEU. Dès le commencement le Seigneur satisfait ce désir, se donne à l'homme et vient converser familièrement avec lui ; dans la plénitude des temps JÉSUS-CHRIST, Fils de DIEU, se faisant notre frère, vient habiter parmi nous ; et depuis son Ascension il demeure dans l'Eucharistie le compagnon de notre voyage et l'ami constant de notre exil.

2me PRÉLUDE. — « *Venez, adorons Dieu, et prosternons-nous devant Lui : pleurons devant le Seigneur qui nous a créés* [1] : pleurons nos péchés et ceux du peuple, et joignons à nos adorations et à nos larmes l'hommage de l'amour.

---

1. Venite, adoremus et procidamus, et ploremus ante Dominum qui fecit nos. Ps., XCIV, 6.

1er POINT. — L'Église nous donne Dieu ; et comment nous le donne-t-elle ? Se tournant vers les ancêtres de notre race : Je rends à vos descendants plus que vous n'avez perdu... Se tournant vers la génération contemporaine de JÉSUS-CHRIST : J'ai plus que vous n'avez vu, plus que vous n'avez eu ; non, il n'est point de peuple qui puisse mettre ses prérogatives en parallèle avec celles que je vous prépare par la Sainte Eucharistie ! — L'Église nous donne plus et mieux que l'Eden ; chaque jour, « *à l'heure où s'élève un vent doux*[1], » le Seigneur avait coutume de descendre au jardin des délices ; ses entretiens avec sa créature étaient de la terre : il lui révélait les secrets de son œuvre visible ; ils étaient du Ciel : il lui parlait de la béatitude éternelle. Mais qu'était cette révélation divine dans les bosquets mystérieux ? Elle n'avait pas les assurances de la promesse, elle n'était pas permanente ; chaque soir nos premiers parents, pleins d'espoir mais incertains, pouvaient se demander si DIEU ferait entendre cette fois encore sa douce voix... et la première faute grave fait fuir à tout jamais ce bonheur évanoui ! — L'Église donne plus et mieux que le trésor que possédait le peuple de DIEU en la personne du Sauveur : ce peuple avait la gloire uni-

1. Domini DEI deambulantis in paradiso ad auram post meridiem. — Gen., III, 8.

que et la joie incomparable de porter en son sein le Messie attendu, de le voir bénir ses fils, guérir ses malades, consoler ses pauvres, nourrir miraculeusement ses affamés, s'asseoir à sa table. Et parmi ses enfants, plusieurs sont appelés à l'honneur insigne de l'approcher de plus près ; l'un d'eux, en une heure solennelle et ineffable, reposa sa tête sur la poitrine de JÉSUS-CHRIST... Esquisse incomplète, ébauche inachevée des bienfaits de la divine Eucharistie !. Le Messie passe, sa vie mortelle ne compte que trente-trois années ! Les miracles passent et s'oublient : « *Vos pères ont mangé la manne au désert et ils sont morts... Vous, vous me suivez parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés* [1], » et bientôt, oublieux et ingrats, « je recevrai de vous, mon peuple, des soufflets et des coups de fouet [2] !. » L'heure de la Cène passe, et avec elle le repos sur le Cœur divin.. Ici, dans nos églises, dans nos tabernacles, sur nos autels, c'est le droit, l'assurance de ce qu'Adam a entendu, avec la continuité des entretiens divins ; de ce que le peuple élu a vu et goûté, avec la permanence des bienfaits, des miracles, de la présence substantielle et réelle.. Il est là, JÉSUS, DIEU-Homme, Homme-DIEU, s'abaissant

1. Patres vestri manducaverunt manna in deserto, et mortui sunt.. quæritis me.. quia manducastis ex panibus et saturati estis. — Joan., VI, 49, 26.— 2. Liturgie.

jusqu'à nous, vivant avec nous innocents, avec nous coupables, familièrement, intimement ; Il est là dans son Sacrement, Il sera là toujours ! « *Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles* [1] ... » Il est là ! Il prêche, Il pardonne, Il confère aux âmes la grâce : nos demandes reçoivent une réponse, nos faiblesses un encouragement. Sa voix est prête à se faire entendre à qui veut bien la comprendre, le jour, la nuit, au lever de l'aurore et aux heures recueillies du soir... Il est là en tous lieux, il n'est pas si humble hameau qui n'ait son clocher, sa lampe silencieuse et vigilante annonçant la présence patiente du divin Solitaire... Nous n'avons pas besoin de le poursuivre comme la Chananéenne, qui l'étreint dans ses persévérantes supplications, Il s'arrête, Il reste là, Il demeure, nous l'emportons pour qu'il soit l'arome de notre journée, le cœur de notre cœur, la splendeur et le bonheur de notre vie !.. Non, « *il n'est point de nation qui puisse se flatter d'avoir des dieux qui s'approchent d'elle comme notre Dieu !* »

2me POINT. — L'Église nous montre Jésus-Christ sur l'autel, « *toujours vivant afin d'intercéder pour nous* [2]. » — Première force, première énergie qui attire

1. Ecce ego vobiscum sum.. usque ad consummationem sæculi. — Matth., XXVIII, 20. — 2. S. Paul.

nos âmes vers l'Hostie Sainte : les supplications de JÉSUS qui appellent les nôtres. Pontife éternel, se présentant comme l'aîné de la grande famille, Il prie, et Il nous entend, nous, ses frères, murmurer des désirs, des craintes, de légitimes ambitions qu'Il appuie de toute l'ardeur, de toute la puissance de sa prière. Supplication ininterrompue : Il reste là, Il intercède ; même tandis que le sommeil engourdit nos membres et nos pensées, Il semble dormir, « *mais son cœur veille*[1] ». Du fond du Tabernacle il fait entendre la révélation du péril qui tout à l'heure menacera mon âme ; Il élève vers le Père céleste la voix du pardon, le cri du cœur qui demande la générosité par laquelle s'achète la vertu, l'héroïsme par lequel elle s'achève. Non, JÉSUS, vous ne prierez pas, vous ne conjurerez pas, vous ne crierez pas seul : la supplication du Tabernacle demande à s'entourer à chaque instant de la supplication vivante, ardente, du cœur humain. Si le cri du blasphème, si la fumée épaisse du péché montent vers le trône de DIEU, il faut que du même coup, et pour parer les foudres divines, la terre envoie au Ciel ses prières, ses supplications, avec les prières et les supplications de son tout-puissant Médiateur. Il le faut, DIEU le veut !.. Y aura-t-il des âmes qui prieront ? Hélas !

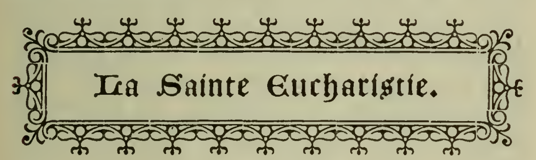
1. Ego dormio et cor meum vigilat. — Cant., v, 2.

les asiles de la prière sont devenus plus rares, renversés par le vent de la révolution ; il est interdit aux frères de se réunir, et la supplication s'est tue là où le DIEU de l'Hostie est mis sous les scellés !.. Où seront donc alors les âmes qui prieront? L'Église, merveilleuse dans les moyens de rendre à DIEU le culte qui lui est dû, appelle ses enfants à la supplication, à la prière, le jour de la réparation eucharistique ; elle les convie à des veilles saintes pour l'adoration nocturne ; elle les compte par milliers répondant à son appel, se pressant tour à tour au pied de l'autel, tandis que tout autour d'eux le monde s'amuse et la multitude des chrétiens s'endort.. Par milliers aussi ceux que le devoir retient loin du Tabernacle, mais qui lui envoient du moins, à *l'heure de garde*, leur pensée et leur cœur : pieuse émotion, parfum du Ciel, sentiment vif de la présence de JÉSUS, désir ardent de le faire connaître et aimer ! — Et moi, mêlée au tourbillon des affaires et du monde, ne trouverai-je pas chaque jour, si je le veux, *le quart d'heure pour Jésus*, *le quart d'heure de Jésus ?* N'ai-je pas besoin de Lui ? Ne faut-il pas venir au Tabernacle pour aller au confessionnal, à la Table sainte, au travail, à l'immolation, aux relations, aux œuvres ? J'ai besoin de Lui, Il veut bien avoir besoin de moi !... « *N'avez-vous pu veiller une heure avec moi?* » Hom-

mage demandé à ma générosité, charge glorieuse de Le consoler, de L'aider dans la conquête, dans la poursuite des âmes... « *Da mihi animas !* » Son cœur en a soif : Il me faut des âmes, aidez-moi à les sauver ; elles se perdent parce qu'elles m'oublient... *Sitio !* Cri d'un amour déchiré ! Je l'entendrai, mon DIEU !... Donnez-moi le sentiment de la justice, de la valeur, de la douceur de l'adoration réparatrice.

COLLOQUE.

RÉSOLUTIONS : Faire entrer la visite au Très-Saint-Sacrement dans mon plan de vie. J'ai du temps pour tous : n'en aurai-je pas pour mon DIEU, qui le réclame et qui m'attend ?...



Sacrifice.

Ab ortu enim solis usque ad occasum magnum est nomen meum in gentibus, et in omni loco sacrificatur oblatio munda. — Malachie, I, II.

Depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher mon nom est grand parmi les nations, et l'on sacrifie en tout lieu une oblation pure.

1er PRÉLUDE. — Parcourir en esprit la terre entière pour assister au sacrifice per-

manent de la Croix, renouvelé sur l'autel. — Tandis que le sommeil nous enveloppe encore dans ses ombres, le soleil touche l'entrée de la caverne sainte où le missionnaire, aux extrémités du monde, rassemble ses néophytes autour de l'autel. A chaque instant de la durée, et sous chaque latitude, l'Agneau de DIEU s'immole pour la gloire de son Père et le salut des âmes.

2me PRÉLUDE. — « Père Éternel, je vous offre le très précieux Sang de JÉSUS-CHRIST en expiation de mes péchés et pour les besoins de la Sainte Église[1]. »

1er POINT. — **Sacrifice qui répond aux droits de Dieu.** Nul être créé n'est digne de subsister devant DIEU. Quelles que soient l'excellence ou la beauté des créatures, elles ne sont rien et ne doivent être comptées pour rien au regard de l'infinie perfection du Créateur. La grandeur divine mérite d'être honorée par un abaissement qui ne puisse être plus profond, c'est-à-dire par la destruction et l'anéantissement d'une victime immolée pour reconnaître son souverain domaine, sa toute-puissance infinie. Seigneur suprême, voici que chaque jour, qu'à chaque heure, dans l'impénétrable secret de la transsubstantiation et de l'immolation eucharistiques, un DIEU vient mystiquement mou-

1. Pie VII, 1817, 100 j.

rir à vos pieds en reconnaissance de votre grandeur incompréhensible, de vos imprescriptibles droits. Il les confesse, Il les invoque, Il les adore, Il s'y livre ! JÉSUS-CHRIST tout entier se soumet, s'assujettit, fléchit, s'abaisse, s'anéantit sous l'empire auguste et majestueux de ces droits paternels, essentiels et divins. Pour les reconnaître, pour leur rendre hommage dans l'Eucharistie, rien ne lui paraît ni difficile, ni dur, ni excessif. Le prêtre dit un mot : « *Ceci est mon Corps*[1], » et ce mot appelle sur l'autel la présence certaine de l'Agneau sans tache. Sujétion libre, pleine, réfléchie, joyeuse, ardente. Le prêtre continue : « *Ceci est mon Sang*[2]. » « Si ce Sang ne jaillit pas à gros bouillons sous le coup de la parole comme sous le couteau du sacrifice, c'est qu'il est retenu dans les veines de JÉSUS par le décret du Père céleste qui porte que *le Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus*[3]. » Mais la parole n'en a pas moins été obéie : c'est le glaive enfoncé dans le sein de la victime, impuissant par miracle pour la faire mourir, mais toujours imprimant sur elle par le caractère de la mort, et attestant au Ciel comme à la terre la réalité du sacrifice... O Être des êtres devant qui un DIEU se

1. Hoc est corpus meum. — Matth., XXVI, 26. — 2. Hic est.. sanguis meus. — Matth., XXVI, 28.
3. CHRISTUS resurgens a mortuis jam non moritur. — Rom., VI, 9.

fait victime ! devant qui l'Humanité de JÉSUS-CHRIST, tout excellente qu'elle est, se reconnaît indigne de subsister et se cache sous une parcelle d'hostie, que vous êtes adorable !... Oui, c'est bien là le plus « parfait hommage qui puisse être rendu à DIEU [1]. » C'est la plus grande glorification possible de l'Être divin, de son autorité, de sa justice, de sa sainteté, de sa puissance, de sa bonté, de son excellence absolue. — « Le très saint et très sacré Sacrifice de la Messe est le soleil des exercices spirituels, le centre de la religion chrétienne, le cœur de la dévotion, l'âme de la piété [2]. » Savoir que vous y êtes, ô JÉSUS, et pourquoi vous y êtes, c'est déjà pour nous toute la science de l'immolation silencieuse, permanente et parfaite, la science du Ciel.

2[me] POINT. — **Sacrifice qui répond aux besoins de l'homme.** Trésor inépuisable d'où l'âme tire tout ce qui lui manque ; consolation infinie, force victorieuse, somme, canal de toutes les faveurs. Tout ce que le cœur appelle se trouve dans l'Hostie : c'est l'infini dans l'amour. L'homme doit à DIEU un sacrifice *de louange*, *d'actions de grâces*, *de propitiation*, *d'impétration*. Voici JÉSUS-CHRIST dans le mystère inscrutable et trois fois

1. Hamon. — 2. Saint François de Sales.

saint de son Eucharistie : *Il adore*, Il bénit, Il loue, Il aime pour nous et avec nous ; *Il remercie* DIEU de toutes les grâces versées sur le monde, depuis le bienfait primordial de la Création, acte de bonté toute gratuite, d'amour tout spontané, de sagesse merveilleuse, jusqu'à la moindre grâce donnée au dernier des pécheurs. *Il remercie* le Père qui, de toute éternité a fondé avec Lui, et pour notre bonheur, tout un ordre de Rédemption, et l'a exécuté avec l'incompréhensible amour d'un DIEU pour les âmes. *Il remercie* Celui qui a fait ces choses malgré la révolte prévue, l'offense et l'outrage ! *Il remercie* et *Il demande pardon*... Si quelque jour, entrant dans le sanctuaire, je sens sur mon front la rougeur de Madeleine, je n'hésiterai pas, ô JÉSUS-Hostie, j'avancerai et j'espérerai : ce sera la rençontre du péché et de la toute-puissante intercession, du repentir et de l'absolution. *Il demande pardon* pour tous et sans cesse, par son immolation ininterrompue sur l'autel. Voilà ce qui sauve encore le monde, que menacent, que méritent d'écraser à chaque instant les foudres vengeresses du Ciel bravé et blasphémé... Immensité d'amour en face de l'inexprimable mesure d'infidélité, d'insouciance, d'ingratitude qui, même dans l'âme des bons et des fervents, persiste malgré la tendresse et le don de JÉSUS ! *Il demande* aussi, Il con-

jure, Il obtient, Il reçoit, Il conserve pour nous. Nous ne savons pas demander ni ce qu'il faut demander, nous sommes aveugles, pauvres et nus, affamés et affaiblis, menacés, attaqués, souvent vaincus, environnés de pièges, liés de chaînes, séduits, entraînés, perdus, si JÉSUS ne prie ! Mais Il prie, Il crie, Il demande par ses larmes et son sang, et « *Il est exaucé à cause du grand respect qui lui est dû*[1]. » Il ne se dit pas dans le monde une seule Messe qui ne suppose et ne contienne ces quatre fins qui répondent aux aspirations de nos âmes, aux besoins de l'Eglise universelle ; JÉSUS est mon Médiateur, mon Répondant, ma Caution, ma Victoire. O DIEU, que faites-vous ? Est-ce que votre incroyable amour ne nous écrase pas plus encore que votre majestueuse sainteté et votre effroyable justice ? Et toi, chrétienne, enfant de l'amour, appelée à participer chaque jour au Sacrifice de la Victime d'amour que l'amour lui-même t'a livrée, quels intérêts de la terre, quelles entraves, quelles craintes, quelles lâchetés, quels prétextes pourraient t'empêcher de courir à l'autel, de t'unir à l'immolation renouvelée du Calvaire? Dilate ton cœur, universalise ta charité, prie DIEU par JÉSUS-CHRIST, et avec JÉSUS-CHRIST, pour tes frères les plus lointains et les plus incon-

1. Exauditus est pro sua reverentia. — Heb., v, 7.

nus comme les plus proches et les plus aimés, afin, qu'embrasés, eux aussi, bénis, enrichis, rendus purs, bons, justes, saints, ils se sauvent.

« Seigneur, à qui tout appartient dans le Ciel et sur la terre, je désire me consacrer moi-même à vous par une oblation volontaire, je veux être à vous pour toujours. Recevez-moi avec l'oblation de votre précieux Corps, afin que ce sacrifice me soit salutaire et à tout votre peuple [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Communion.

Accipite et comedite : hoc est corpus meum.. Bibite : hic est enim sanguis meus. — Matth., XXVI, 26-28.

Prenez et magnez, ceci est mon Corps... prenez et buvez, ceci est mon Sang.

1er PRÉLUDE. — JÉSUS-CHRIST et l'âme fidèle. Lui le DIEU, le Maître, appelle, presse, ordonne : « C'est moi qui vous ai invité, qui vous ai commandé de venir ; je suppléerai à ce qui vous manque, venez et recevez-moi [2]. »

1. IV Imit., IX, 1. — 2. IV Imit., XII, 2.

2me PRÉLUDE. — « *O Pain qui renouvelez la mémoire de la mort du Seigneur! Pain vivant qui donnez la vie à l'homme, faites à mon âme la grâce de ne vivre que de Vous, et de trouver toujours en Vous sa joie et ses délices*[1]. »

1er POINT. — « **La force et la vie.** » « *Celui qui me mange vivra en moi*[2]. » *Vie* surnaturelle, *Vie* supérieure et immortelle conférée à l'âme. — *Vie* de l'intelligence : l'Eucharistie c'est la pleine lumière sur DIEU, sur le monde, sur nous... *Vie* du cœur : l'Eucharistie c'est l'idéal, l'objet, l'apaisement de la soif d'amour qui nous dévore... *Vie* de la volonté : l'Eucharistie fait les forts, les vaillants, les vierges, les héros, les martyrs... Je le crois bien! JÉSUS-CHRIST a dit : « *Celui qui mange ma chair demeure en moi, et je demeure en lui*[3]. » Communion avec Lui! si réelle, si profonde, qu'elle n'a d'égale que celle qui unit entre elles les trois Personnes divines. Mystères de *Vie* essentielle, divine, qui opère en nous, qui s'assimile à notre être imparfait, ébauché, pour le faire vivre d'une *Vie* exubérante, pleine, achevée, perpétuelle, immortelle : « *Celui qui mange ma Chair et qui boit mon Sang a la vie*

1. Hymne : *Adoro te.* — 2. Qui manducat me, et ipse vivet propter me. — Joan., IV, 51. — 2. Qui manducat meam carnem... in me manet, et ego in illo. — Joan., VI, 57.

éternelle[1]. » — L'Eucharistie fait éclore la *Vie* du sein même de la tombe ; le communiant peut dire avec certitude et enthousiasme : « *Pour nous, nous savons que nous avons passé de la mort à la vie*[2] *!* » Il sait que le Seigneur a dit de lui : « *Je le ressusciterai au dernier jour*[3] *;* » et courant, à chaque lever de l'aurore, à l'aliment de la *Vie* éternelle, il mange, il boit avec la *Vie* du CHRIST ses titres à la consommation de la *Vie* de la gloire. — O Festin ! cette substance vivifiante du Froment des élus, ce Pain des anges, cette source d'eau vive, ce don inénarrable de l'Eucharistie, tout cela se résume en un mot : « *la Vie* ». La *Vie* de JÉSUS-CHRIST en moi ! *Vie* de l'Enfant de Bethléem, de l'Adolescent de Nazareth, du tendre Fils de Marie, de l'humble Apprenti de Joseph, qui rend modeste, simple et soumis... *Vie* du Docteur enseignant avec autorité, du Précepteur des petits et des grands, du Thaumaturge tout-puissant et miséricordieux qui fait les dévoués, les zélés, les apôtres... *Vie* du Frère des pauvres, de l'Agonisant de Gethsémani, du Crucifié du Calvaire, de l'Agneau de DIEU, de l'Hostie des hommes, qui embrase d'amour pour le détachement, le sacrifice

1. Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam. — Joan., VI, 55. — 2. Nos scimus quoniam translati sumus de morte ad vitam. — Joan., III, 14. — 3. Ego ressuscitabo eum in novissimo die. — Joan., VI, 55.

et la réparation... Notre joie, notre sainteté, c'est d'en vivre ! Ce n'est pas tout : *vie* de DIEU même en moi, *vie* de JÉSUS comme Verbe, sa *vie* comme Fils unique du Père, *vie* qui est la sagesse aussi bien que l'amour, la sainteté aussi bien que le bonheur ! Beauté, gloire, félicité ! *Vie* sans nom, au-dessus de tout nom, ineffable et incompréhensible, qui nous est donnée, qui nous est livrée, qu'il nous est ordonné de recevoir, de prendre en nourriture, de nous incorporer, de nous assimiler ; qui nous fait croître, qui nous fortifie, qui nous purifie, qui nous sauve en nous divinisant !... Mon DIEU, quel mystère de foi et quel mystère d'amour ! Que disent ici les mots, que deviennent même les pensées ! Pouviez-vous faire davantage pour vos infirmes, vos ingrates créatures ? Par quels degrés d'anéantissement et de souffrance, ô CHRIST-Hostie, en êtes-vous venu à ce comble de magnificence ? Vous pouviez vous donner à nous sans souffrir et mourir pour nous donner la *vie*, *notre vie*, mon DIEU !

2me POINT. — La langueur et la mort. « *Si vous ne mangez la Chair du Fils de l'Homme et si vous ne buvez son Sang, vous n'aurez pas la vie en vous* [1]. » A qui faites-vous, Seigneur, cette terrible mena-

1. Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. — Joan., VI, 54.

ce? Aux parfaits, aux saints, aux aimants?. Passant en ceux-là pour devenir en eux la *vie* chrétienne, peuvent-ils seuls prétendre être divinement vivants, seuls fixés et consommés par la Communion dans la *vie*, dans l'unité éternelle ? Non, la parole de JÉSUS-CHRIST : « *Venez à moi*[1], » est pour tous. « O douce et aimable parole pour un pécheur, par laquelle vous, mon Seigneur et mon DIEU, invitez le pauvre et l'indigent à la participation de votre très saint Corps !... Vous nous commandez d'approcher de vous avec confiance, si nous voulons avoir part à vos dons, et de prendre la nourriture d'immortalité, si nous voulons obtenir la vie éternelle[2]. » Le mépris de cette invitation, la désobéissance à cet ordre, c'est la défaillance, le dépérissement et la mort ! Sans l'Eucharistie, sans la Communion, plus de lumière : tout pâlit, se décolore et s'éteint, c'est la nuit !... Sans la Communion la foi est tuée dans un cœur, l'indifférence ou l'impiété s'y établissent, les passions en font leur proie, tout se refroidit et se glace, c'est la solitude, la désolation, le terrible silence de DIEU, la langueur et la mort !... Sans l'Eucharistie connue, respectée, reçue, régnante, c'est Satan qui devient le roi des âmes et du monde. — L'amour, les honneurs rendus par les hommes à l'Eucharistie, leur em-

1. Venite ad me omnes. — Matth., XI, 28.
2. IV Imit., I.

pressement à communier, c'est la mesure de la foi et l'expression de la vertu des individus et des peuples. Mon DIEU, nous avons besoin de Vous ! Sans Vous, sans votre Autel, sans votre Table, ce sont les loges maçonniques, les écoles impies, la persécution, les échafauds, la barbarie, et encore un coup, la mort, l'éternelle mort ! Nous avons besoin de Vous, *tous !*. « Les parfaits pour s'unir plus intimement à Vous, les imparfaits pour travailler à y atteindre, les forts pour ne pas s'affaiblir, les faibles pour devenir forts, les malades pour être guéris, les bien portants pour rester sains; nous avons besoin de communier, de communier souvent, afin que Celui qui possède tout, nous donne ce qui nous manque[1]. » *Tous !* JÉSUS-CHRIST n'a pas dit : *Venite ad me qui perfecti estis*, mais bien *qui laboratis et onerati estis*[2]; voilà mes mérites, voilà mes droits : être fatiguée, accablée par le labeur et les peines, être travaillée de tentations, épuisée par la lutte ; être pauvre, déshéritée du monde, être faible, être affamée. « *Allez, amenez les misérables, les estropiés, les aveugles et les boiteux, forcez les gens d'entrer*[3]; à ce festin, il n'est requis que *la robe nuptiale*[4]. » Qui peut vous arrêter ? la grandeur

1. S. François de Sales.— 2. Matth., XI, 28.—3. Exi. et pauperes, ac debiles et cæcos et claudos introduc huc.. et compelle intrare. — Luc., XIV, 21, 23. — 4. Veste nuptiali. — Matth., XXII, 11.

de DIEU écrase votre néant ? sa sainteté vous retient loin de Lui ? Mais Il s'en réduit à l'apparence d'une chose si modeste, si dépendante, si livrée !. Votre indignité, vos péchés ? Mais c'est avec tout son sang qu'au tribunal de la Pénitence, Il a versé dans votre âme le pardon et la paix... vous possédez la certitude morale, la conscience positive de n'avoir aucun péché soit réel, soit douteux, venez.. Ce que l'amour pardonne est bien pardonné.. venez, « le Sacrement de l'autel emporte les péchés, augmente les vertus, remplit et nourrit l'âme de l'abondance de tous les dons spirituels [1]. » Il n'y a ni piété, ni humilité véritables à s'en éloigner ; aussi bien, ni ange ni homme ne sera jamais digne de cette seconde et perpétuelle Incarnation de JÉSUS-CHRIST ! L'insuffisance de vos préparations vous épouvante ? Toute notre perfection, toutes nos préparations, ce sont, Seigneur, vos miséricordieuses opérations en nous. Il est vrai, « *c'est une œuvre importante, car ce n'est pas à l'homme, c'est à Dieu que vous préparez une demeure* [2] ; préparons-nous donc, nous perfectionnant pour bien communier, et vivant pour communier toujours ; préparons-nous par la communion d'hier à la communion d'aujourd'hui, et par la communion d'au-

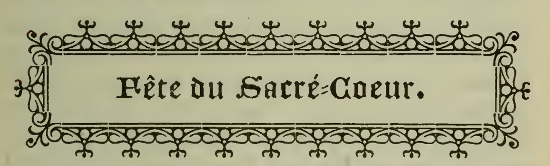
1. S. Thomas d'Aquin.— 2. Opus namque grande est, neque enim homini præparatur habitatio, sed DEO. — I Par., XXIX, 1.

jourd'hui, à la communion de demain.. Ainsi vivrons-nous, ainsi traverserons-nous la mort. — Qui peut nous arrêter encore ?. Les affaires ?. les difficultés matérielles et physiques? les oppositions? la tyrannie ou la persécution domestique, latente et cruelle ? Courage, âme chrétienne, prière et souffrance, c'est le prélude de la victoire, et la communion est le banquet des triomphateurs. Le Maître l'a dit : « *Je donnerai aux victorieux une manne cachée* [1]. » « Mange et bois à la table de mes délices, tu as un long et pénible chemin à faire où tu auras souvent besoin de reposer sur mon Cœur [2]. » « *Dilate tes désirs, et je les remplirai* [3]. » — C'est se rire de son amour que de refuser. J'irai donc à Vous, Seigneur JÉSUS, j'irai, car « *mon cœur s'est alangui parce que j'ai oublié de manger mon pain* [4]. » Appuyé sur votre bonté et sur votre grande miséricorde, j'ose venir à Vous ; malade, à mon Sauveur ; affamé et altéré, à la Fontaine de vie : pauvre, au Roi du Ciel ; serviteur, à mon Maître ; créature, à mon Créateur : désolé, à mon Consolateur.. Je ne puis être sans Vous ! je ne puis vivre si Vous ne me visitez [5] ! Mais « quand Vous visitez ainsi nos cœurs, doux JÉSUS, DIEU d'amour, Vous chassez

1. Vincenti dabo manna absconditum. — Apoc., II, 17. — 2. N.-S. à la Bse Marguerite-Marie. — 3. Ps., LXXX, 9. — 4. Aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum. — Ps., CI, 5. — 5. IV Imit., II, 3.

les ténèbres de notre esprit, Vous inondez notre âme de bonheur. Heureux celui dont Vous comblez les désirs, ô Vous qui participez à la puissance de votre Père [1] ! »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



« Notre-Seigneur me fit connaître que le grand désir qu'il avait d'être parfaitement aimé des hommes lui avait fait prendre le dessein de leur manifester son Cœur et de leur donner, dans ces derniers temps, ce dernier effort de son amour, en leur proposant un projet et un moyen si propres pour les engager à l'aimer, et à l'aimer solidement. Qu'en cela il leur ouvrait tous les trésors d'amour, de grâces et de miséricorde, de sanctification et de salut que ce Cœur contient, afin que tous ceux qui voudraient lui rendre et lui procurer tout l'honneur et l'amour qui leur seraient possibles, fussent enrichis avec profusion des trésors dont ce divin Cœur est la source, source féconde et inépuisable [2]. »

1er PRÉLUDE. — Assister à une des manifestations du Sacré-Cœur à la Bienheureuse Marguerite-Marie. JÉSUS debout sur l'autel, la poitrine découverte et enflammée : « Ma fille, tu ne peux me rendre

1. Lit. : Hymne. — 2. N.-S. à la Bse Marguerite-Marie.

un plus grand amour qu'en faisant ce que je t'ai déjà tant de fois demandé : Que le premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, communiant ce jour-là pour réparer les indignités qu'il a souffertes pendant le temps qu'il a été exposé sur nos autels. Je te promets que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui procureront qu'il lui soit rendu. »

2me PRÉLUDE. — « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer, pour leur témoigner son amour, et qui ne reçoit de la plupart que l'ingratitude, l'indifférence, le mépris, par les irrévérences, les sacrilèges, les froideurs qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. » — O Cœur de mon DIEU, je veux, je viens vous consoler et vous aimer !

1er POINT. — **Le Cœur de Jésus infiniment saint.** « Saint, saint, saint à DIEU, doux, patient, terrible aux démons, sans aucun péché [1], » substantiellement uni à la divinité, et par cette raison d'une perfection si haute, si soutenue, si souveraine

1. Pascal.

et si parfaite, qu'il est impossible de concevoir une création, un chef-d'œuvre plus auguste sorti des mains du Créateur. — *Cœur de Jésus, infiniment beau !* d'une beauté royale, d'une beauté unique qui surpasse toute terrestre et éphémère beauté, d'une splendeur absolue et divine devant laquelle les Anges entrent dans des extases d'admiration et d'amour. — *Cœur de Jésus infiniment pur !* immaculé dans ses origines, dans ses voies éternelles ; pur d'une pureté sans tache au milieu du monde, où il a voulu être tenté comme le nôtre, où, *innocent, saint, séparé des pécheurs*, mais les aimant toutefois, se faisant leur commensal, il a vu à ses pieds toutes leurs faiblesses. S'inclinant vers eux et les élevant vers Lui, il ne s'est pas trouvé d'être trop souillé pour ce Cœur resplendissant d'une pureté sans égale, comme il n'est pas de cœur trop virginal, trop aimant, trop céleste pour ce Roi des cœurs purs. — *Cœur de Jésus infiniment bon !* bonté qui est comme la marque de son origine divine : « Son essence est la bonté [1] ; » bonté qui se rend accessible et se donne à tous.. A-t-il oublié, a-t-il négligé jamais personne ? les petits, les grands, les pauvres, les riches, les pécheurs, les justes ?. bonté généreuse, bonté compatissante, désintéressée, infatigable ; bonté

1. S. Grégoire le Grand.

qui veut réaliser le plus grand bien possible et au prix du plus complet, du plus sublime sacrifice ; bonté délicate, bonté attractive et rassurante : ce Cœur se présente avec la certitude de consoler, de guérir, de sauver, de béatifier ; avec la certitude aussi de n'être payé que d'ingratitude et d'oubli... bonté invincible ! Cœur bon qui attire et abrite les petits enfants ; à l'heure qui est celle de la vengeance, il contient sa puissance et le pouvoir formidable qui réside en ses mains, pour ne verser que des bienfaits, Cœur bon qui sait mêler ses divines larmes à nos larmes amères tressaillir et frémir près du tombeau de ceux que nous aimons et pleurons, et dont nous demandons la résurrection et la vie... « *et lacrymatus est Jesus*[1] *!* » Troubles adorables, tendres mouvements du plus sensible de tous les cœurs ! Cœur bon, qui crie pour nous, pécheurs, et sollicite notre pardon avec des motifs si inattendus, si étranges, que l'amour seul les peut inventer : « *Père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font...* » Cœur bon, qui s'offre à la lance pour nous ouvrir un sûr abri et laisser tomber sur nous, avec les dernières gouttes de son sang, tout ce qu'il peut donner encore de grâces efficaces et d'amour victorieux. Bonté ! mystère de bonté ! secret et

1. Joan., XI, 35.

principe de son incommensurable amour, comme il en est la conséquence adorable et le fruit délicieux.

2[me] POINT. — **Cœur de Jésus infiniment aimant!** Aimer, c'est sa gloire; c'est son essence comme la bonté : « *Deus charitas est.* » Aimer d'un amour absolu, extrême, infini. *Il m'a aimée d'une charité éternelle,* » illimitée, jusqu'au sacrifice total, jusqu'au sang, jusqu'à la mort, « *se livrant pour moi* [1].. » Sachant bien « *qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* [2], » du premier moment de son existence jusqu'à son dernier soupir, Il appelle avec impatience *son heure*, l'heure de son sacrifice, celle où Il pourra enfin élever ses souffrances à la hauteur de son amour. Il aime tendrement, constamment, universellement; qui n'a-t-il pas aimé? « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive* [3]; » soif de consolation, soif de paix, soif de bonheur, soif de sainteté.. *Quelqu'un*, vous, moi, tous, allons nous abreuver aux divines fontaines; ce grand Cœur donne *tout cela*, il réalise tous les rêves; inépuisable et inépuisé, depuis dix-huit siècles Il appelle tous les hommes : « *Venez tous, je vous soulagerai, je vous don-*

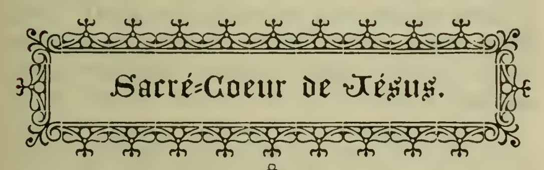
1. Tradidit semetipsum pro me. — 2. Galat., II, 20.— Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.— Joan., XV, 13. — 3. Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. — Joan., VII, 37.

nerai le repos[1].. » Il donne, en effet, sans mesure, sans compter ; Il se donne lui-même par amour, Il s'immole dans l'amour, et d'un bout du monde à l'autre, jusqu'aux extrémités des siècles, Il continuera de se donner, de s'immoler. Les limites ordinaires du cœur humain ne sont pas ici ; nous, nous n'avons qu'une goutte d'amour à donner et nous la ménageons ; nos préférences, nos tendresses ont des bornes, celles du Cœur de JÉSUS n'en ont pas ; notre générosité, nos dévouements tarissent, ce Cœur, jamais ! Il aime parmi les mécomptes, parmi les haines et les blasphèmes de ses ennemis, parmi les persécutions, l'ingratitude et les trahisons des *siens*, de ceux de *son héritage*, des plus aimés, réalisant, par l'impulsion du plus pur, du plus haut amour et par une mort sanglante, le plan de leur salut... Il aime ! ah ! quel amour Il verse sur nous ! torrents de lumière qui éclaire, de miséricorde qui pardonne, de paix qui console, de grâces qui sauvent... Il aime ! et son amour fort et victorieux a soulevé le monde, l'a transfiguré, et ne demande qu'à le faire monter encore, qu'à le béatifier... Il aime ! et pour nous, Il s'est montré sensible, doux, humble, patient, obéissant, nous offrant le modèle de la perfection

1. Venite omnes.. et ego reficiam vos.. et invenietis requiem.— Matth., XI, 28, 29.

humaine chrétienne, nous encourageant *à l'apprendre de Lui*, afin que notre faiblesse ne fût pas émue, épouvantée, terrassée par la perfection divine de sa prodigieuse vertu... Bonté ! Amour ! Il aime, c'est Lui, Vérité suprême, qui le dit : « Voici mon Cœur qui est si passionné d'amour pour les hommes et pour toi en particulier, que, ne pouvant contenir en lui-même les flammes de sa charité, il faut qu'il les répande. » Et le Maître adorable daigne ajouter : « par ton moyen [1].. » Par mon moyen ! Ce sera donc encore votre œuvre, ô Cœur divin, de me faire l'apôtre de votre amour ! Écrivez en mon âme ce testament sacré ; envoyez-moi, et que je dise partout jusqu'à quel point vous nous avez aimés, jusqu'à quels excès vous nous aimez encore.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Præbe cor tuum mihi. — Prov., XXIII, 26.	Donne-moi ton cœur.

« Un jour, découvrant à sa servante son Cœur amoureux tout déchiré et percé de coups : Voilà, dit-il, les blessures que je reçois de mon peuple

1. N.-S. à la Bse Marguerite-Marie.

chéri. Les uns se contentent de frapper sur mon corps, mais ceux-ci attaquent mon Cœur, ce Cœur qui n'a jamais cessé de les aimer. Ce qui m'est plus sensible que tout ce que j'ai souffert dans ma Passion, c'est l'ingratitude des hommes, d'autant que, s'ils rendaient du retour à mon amour, je compterais pour peu de chose ce que j'ai fait pour eux, et je voudrais, s'il se peut, faire encore davantage. Mais ils n'ont que des froideurs et des rebuts pour tous mes empressements à leur faire du bien.. Du moins, donne-moi ce plaisir de suppléer à leur ingratitude, autant que tu pourras en être capable [1]. »

1er PRÉLUDE. — Contempler le Cœur de JÉSUS blessé, couronné d'épines, surmonté d'une croix, environné de flammes, tel qu'il a été montré à sa fidèle servante, et « dont Il voulait que l'image fût exposée en public, afin de toucher le cœur insensible des hommes [2]. »

2me PRÉLUDE. — « O Cœur sacré de JÉSUS, source du souverain amour ! qui peut assez vous bénir, assez vous consoler?... Qui vous rendra amour pour amour? [3] »

1er POINT. — Il souffre et Il veut être consolé. « *Voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur* [4]. » Un DIEU se plaint, l'Éternel pleure, l'Infini se désole. C'est donc qu'il est un sujet de déso-

1. N.-S. à la Bse Marguerite-Marie. — 2. Bse Marguerite-Marie. — 3. S. François de Sales. — 4. Videte si est dolor sicut dolor meus. — Thren., I, 12.

lation infini comme Lui, un malheur éternel comme Lui, des larmes dignes de Lui? » Ah ! Il voit que, malgré son amour immense, malgré ses souffrances et ses mérites surabondants, les âmes ne veulent pas l'aimer, ne veulent pas se laisser sauver !... Pour elles Il a tout livré : sa tête aux épines, sa bouche au fiel et à l'absinthe, ses pieds et ses mains aux clous, son corps aux verges et à tous les supplices, son Cœur à la lance, son nom à tous les outrages... Pour elles il a jeté sur la Croix le cri brûlant d'amour qui jaillit de son Cœur et retentit jusqu'aux extrémités des siècles et des mondes : « *Sitio*[1].. des âmes, des âmes !... » Pour elles Il a tout subi : la trahison de l'amitié, le baiser de l'hypocrisie, le trait pénétrant et douloureux de l'ingratitude, la désertion de ses familiers et de ses frères, la solitude et l'abandon alors qu'Il aurait eu besoin, au Jardin, de consolation et de tendresse ; alors qu'à ces cruelles heures d'ennui, de terreur et d'agonie, son Cœur, se rompant par l'excès des douleurs, transsude le sang et n'entretient plus que par miracle une vie que son amour voulait achever de donner dans de nouvelles tortures... Pour elles, pour les âmes, Il a tout accepté, tout voulu, tout aimé. A Jérusalem, les injustices des hommes : lâcheté de celui-ci, vénalité ambi-

1. Joan., XIX, 28.

tieuse de celui-là, impudence d'une cour voluptueuse, insulte du peuple... Il a aimé la robe blanche de la folie, les verges des séditieux, la condamnation et le supplice des infâmes... au Calvaire, la mort de la Croix avec ses ignominies et ses inénarrables tortures ! Il a souffert à ce point et il ne s'est point trouvé de consolateur ! Point de secours du côté de la terre, point de secours du côté du Ciel ! Avoir quitté le Ciel pour affranchir la terre et mourir dans le délaissement de la terre et du Ciel !. O Cœur, résumé de toutes les douleurs,de toutes les agonies de l'homme, vous les avez aussi toutes consolées en les épuisant seul et désolé !. Mystère de souffrance et d'amour, à quelle hauteur vous élevez nos âmes ! Et pourtant, ce n'est pas la lie du calice.. La voici : cette fois ce n'est plus Jérusalem,c'est le monde entier qui est le théâtre de la Passion du Cœur aimant de JÉSUS. Dans le Très-Saint Sacrement de l'Autel, c'est encore le Jardin avec ses redoutables terreurs, ses ennuis et ses angoisses inconsolées. Ce sont les mêmes cris tumultueux, la même rage de la part de ses ennemis : leur langue et leur plume distillent également le fiel et la mort : « *Venez, poursuivons-le, faisons-le mourir* [1] *!* » C'est la même audace à calomnier, la même fureur à blasphémer ;

1. Contumelia et tormento interrogemus eum... Morte turpissima condemnemus eum. — Sap., II, 19, 20.

on déchire ce Cœur eucharistique, c'est contre Lui que sont dirigés les traits, on veut Le mettre en pièces ; la malice est notoire, le dessein se poursuit, toutes les passions frémissent et se liguent contre Lui ; c'est le reniement de Pierre,le désespoir de Judas, la politique de Pilate, l'insolence d'Hérode ; c'est la robe blanche, c'est la raillerie, et de la part de JÉSUS, c'est le même silence... Femmes chrétiennes, pensez-y au milieu des plaisirs qui rendent cruel et qui perdent les âmes ! pensez à JÉSUS baissant les yeux à la cour d'Hérode ; il les baisse aujourd'hui dans nos temples à la vue de votre mondanité et de votre luxe qui s'étalent devant Lui pour L'insulter et Le railler... C'est vous, âmes baptisées, enfants de Marie, qui êtes ce *peuple chéri* dont il se plaint à sa fidèle servante : « D'autres se contentent de frapper sur mon corps, mais eux ils attaquent mon Cœur, ce Cœur qui n'a jamais cessé de les aimer [1] ! » Sur l'autel c'est encore le Calvaire, le crucifiement, la suprême prière pour le salut du monde... Il achève de payer la rançon des âmes, et pendant qu'Il rachète et qu'Il délivre, les rachetés et les sauvés abreuvent d'amertume et délaissent ce Cœur délicat et sensible... Ah ! c'est à de telles heures que l'amitié tendre et compatissante serait

1. N.-S. à la Bse Marguerite-Marie.

secourable à un tel Cœur ! Mais nul... « *J'ai regardé si quelqu'un me consolerait dans mes peines, et je n'ai trouvé personne*[1] *!* » Être bon, être doux, être pasteur, ami et père, être DIEU, Victime et Sauveur, et n'être pas connu... être méconnu et rassasié d'ingratitude ! « Toi du moins, me dit le Maître inconsolé, fais-moi ce plaisir de suppléer..» — Oui, je veux être de vos rares amis, Cœur blessé, Cœur agonisant ; je veux vous consoler dans vos peines, rester avec vous dans votre solitude, et, à force de sacrifices, de générosité et d'amour, mériter que vous preniez dans mon cœur le repos et la joie que vous voulez bien demander à vos créatures indifférentes et ingrates.

2me POINT. — **Il aime et Il veut être aimé.** Voyez s'il est un amour semblable à mon amour... Pourquoi ces douleurs, pourquoi cette large blessure, Cœur sacré ? « *Il m'a aimée*[2], » point d'autre cause... Entre ses bras étendus, JÉSUS explique tout par son Cœur ouvert et épuisé. De cette plaie sort une voix : « *M'aimes-tu ?*» Et si l'âme peut répondre : « *Vous connaissez toute chose, vous savez que je vous aime*[3], » Il est satisfait, Il est heureux. — Et moi, quel autre aimerais-je que ce

1. Sustinui.. qui consolaretur, et non inveni. — Ps., LXVIII, 21. — 2. Qui dilexit me. — Galat., II, 20 .— 3. Amas me? Tu omnia nosti, tu scis quia amo te. — Joan., XXI, 17.

Cœur torturé pour moi ? ce Cœur qui ne me demande que mon amour pour prix de son excès de souffrance et de tendresse : « *Donne-moi ton cœur ?* » Mais mon cœur sera-t-il assez grand pour répondre par la gratitude à la libéralité d'un DIEU ? Ne le forcerai-je pas à me dire : « Ce qui m'est plus sensible que tout ce que j'ai souffert dans ma Passion, c'est ton indifférence et tes rebuts ? » Il aime et Il veut être aimé !. des flots d'encens, d'honneur et de gloire ne lui suffisent pas, Il demande de l'amour, Il le commande, Il l'exige ; Il prétend être aimé par-dessus tout de l'amour le plus fort, le plus généreux, le plus haut, le plus absolu, le plus héroïque, d'un amour qui arrache au plaisir, qui, s'il le faut, aille jusqu'au sang ; d'un amour qui fasse pâlir tous les autres amours.. Il a aimé en sa vie et Il a été si peu aimé ! Il a aimé en sa mort, et l'amour s'est éveillé sur sa tombe : toute une génération de cœurs aimants et purs comme Jean a regardé son Cœur ouvert, l'a compris et s'est écrié: « *Qui me séparera de la charité de Jésus-Christ*[1] *?* » Toute une génération de cœurs tendres, forts et pénitents comme Madeleine, s'est attachée à ses pieds, répétant dans des flots de larmes : « *Il m'a aimée et s'est livré pour moi*[2] *!* » Amour que dix-huit

1. Quis nos separabit a charitate CHRISTI ? — Rom., VIII, 35. — 2. Qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me. — Galat., II, 20.

siècles n'ont pu éteindre ; amour que le temps, qui détruit tout, a vu grandissant malgré les haines croissantes et la persécution à mort ! Cœur aimé et haï, adoré et conspué, objet de tendresse jusqu'à la folie, objet de haine jusqu'à la fureur ! qui l'emportera de l'amour ou de la haine ? Avez-vous été aimé autant que vous l'avez voulu, autant que vous l'avez demandé ? La haine pousse à d'infernales immolations ; quelles immolations célestes inspirera l'amour ?. Répondez, âmes chrétiennes qui vivez de sacrifices quotidiens pour Lui... Vierges, apôtres, martyrs, confesseurs, que l'amour a couronnés de l'auréole de la souffrance avant de vous avoir ceints du diadème de gloire, pour qui, pour qui vos luttes et vos triomphes, si ce n'est pour Lui ? Vous que l'amour enchaîne au pied des saints autels, victimes réparatrices et adoratrices, pour qui vos pensées, vos larmes, vos prières ? pour qui votre vie et la nuit et le jour ? Pour Lui, pour ce Cœur aimant et aimé, aimant et outragé dans le Sacrement d'amour ! Oui, malgré l'enfer et ses impuissantes rages, le DIEU de mon cœur, le Cœur de mon DIEU est encore, sera toujours le plus aimé ! « *Venite cuncti, currite ad cor Jesu mitissimum !* » Allons, courons tous pour le consoler, pour l'aimer, pour avoir part à ses magnifiques promesses : « être consolée dans mes peines, bénie dans mes entreprises ; trouver en

Lui la ferveur, la perfection, le don de toucher les cœurs ; m'assurer un refuge pendant la vie et à la mort ; pour Lui établir et maintenir la paix dans la famille ; entendre de la bouche de JÉSUS cette ineffable assurance : « Ton nom est écrit dans mon Cœur et il n'en sera jamais effacé [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Renouveler ma consécration au Sacré-Cœur de JÉSUS, mon engagement à la Communion réparatrice du premier vendredi de chaque mois.



Seize Juin.

Saint François Régis, de la Compagnie de Jésus.

« C'est une grande chose que l'amour, c'est le plus grand de tous les biens. Seul il rend léger tout ce qui est pesant, il supporte avec égalité toutes les circonstances de la vie, il porte son fardeau sans en sentir le poids, et il rend doux ce qui est amer. L'amour de JÉSUS est généreux, il fait entreprendre de grandes choses et il excite à désirer ce qui est le plus parfait. L'amour veut s'élever toujours et n'être retenu par aucun objet inférieur... Celui qui aime court, vole ; il est dans la joie, il est libre, rien ne l'arrête : il donne tout pour avoir tout, il possède tout en celui qui est

1. Prom. de N.-S. à la Bse Marg.-Marie.

tout, et il ne se repose qu'au sein du Très-Haut, de qui découle et procède tout bien [1]. »

1er PRÉLUDE. — Suivre saint François Régis du berceau à la tombe. — Fils d'un religieux et brave gentilhomme du Narbonnais, il naquit en 1597 et fut, dès l'enfance, à la maison paternelle et au collège, *ange* et *apôtre*, —novice de la Compagnie de JÉSUS à dix-neuf ans, le modèle et l'encouragement de ses frères, à vingt-deux ans fondateur de l'admirable confrérie du Très-Saint-Sacrement. Type accompli du professeur, du prêtre, du parfait religieux, il se fait, en 1632, catéchiste et missionnaire des pauvres dans les campagnes du Vivarais et du Velay. Montpellier, Le Puy, Viviers, Privas entendent tour à tour sa parole nette, simple, solide, forte et onctueuse ; partout la moisson est abondante, et les greniers du Père de famille se remplissent. En 1640 ses vertus héroïques furent couronnées d'une sainte mort, à La Louvesc, et le serviteur du CHRIST glorifié par de nombreux et éclatants miracles.

2me PRÉLUDE.—« Sauveur, ô doux JÉSUS, donnez des pensées à mon cœur et des paroles à mes lèvres pour vous louer : étendez mon âme par la charité, faites-la marcher dans les voies divines. De moi-même je n'ai nulle adresse et nulle force ; il n'y a que vous qui puissiez, par votre

1. III Imit., v, 3.

grâce, opérer dans mon cœur, vous qui êtes cette véritable voie qui conduit à la vérité et à la vie [1]. »

1[er] POINT.— « Donnez-moi des âmes ! *Da mihi animas* [2] ! » C'est la prière enflammée de ses lèvres, le cri pénétrant de son Cœur, la voix suppliante de ses œuvres.. Des âmes ! — Né apôtre, Régis l'est, enfant encore, au collège, où sa piété, ses conseils et ses exemples inspirent la vertu à ses compagnons d'étude, et font naître l'attrait et la résolution des grandes choses. Il l'est dans son admirable vie religieuse : il poursuit sa perfection et poursuit la perfection de ses frères : des âmes choisies, des âmes profondément humbles, d'une abnégation entière, dépouillées, méprisant le monde, avides de souffrance et d'apostolat, voilà les trophées de son zèle pour la gloire de DIEU. — Dans les hôpitaux, dévoué aux ministères répugnants et pénibles de la charité chrétienne, ce sont des âmes qu'il lui faut, des âmes qu'il aperçoit à travers les haillons du pauvre et les plaies de l'infirme. — Des âmes encore dans les labeurs du professorat ; ce sont elles qu'il demande en se prosternant au pied de l'autel avant ses cours, elles qu'il vise en s'adressant à l'esprit. Des âmes lorsqu'il célèbre avec larmes et une piété angélique les saints mystères ; des âmes

1. S. Aug. *Solil.* — 2, Gen., XIV, 21.

quand il serre dans ses bras et couvre de tendresse les pestiférés de Toulouse, quand il se fait le frère du pauvre, qu'il s'assied à son foyer, qu'il retourne sa couche de douleur, instruit et bénit ses petits enfants. « Venez, mes très chers, vous êtes le trésor et les délices de mon cœur ! » Des âmes quand, après mille difficultés, après des souffrances et des périls inouïs, luttant contre l'enfer, il ouvre enfin aux pécheresses repenties le refuge de leur innocence retrouvée et l'asile de leur persévérance. Des âmes dans les campagnes, dans les villes, dans les montagnes, dans les vallées profondes et dans les bois ; dans les lieux les plus inaccessibles, au cœur de l'hiver, à travers les neiges et les glaces, les ronces et les épines, d'impraticables routes, la nuit, le jour... Il lui faut des âmes ! « *Da mihi animas !* » des âmes d'hérétiques, des âmes de soldats, des âmes de voleurs de grand chemin : les âmes des petits, celles des vieillards inclinant vers la tombe ; les âmes des ignorants, des indifférents, du pauvre peuple des campagnes abandonné, à qui nul ne montre la voie du Ciel. Au confessionnal, en chaire, dans les prisons, au chevet des mourants, des âmes, il a soif des âmes !... Pour elles, en l'espace de trois ans, que de prières, que de pénitences, que de fatigues, que de travaux ! Mais aussi quelle moisson ! Partout l'hérésie terrassée et vaincue, la religion

connue, aimée et pratiquée, les bonnes mœurs rétablies, les temples de DIEU relevés de leurs ruines et pourvus de pasteurs zélés, l'autorité divine et humaine respectée. Il peut dire comme l'Apôtre : « *Chaque jour, frères, je meurs pour votre gloire, qui est dans le Christ Notre-Seigneur*[1]. » Il peut dire à ce Sauveur mort pour ses frères : Le zèle remplit mon cœur d'amour, ou plutôt ce zèle c'est votre amour, ô mon DIEU ! Ma vie pour les âmes et les âmes pour vous !

2me POINT. — **Donnez-moi le Ciel !** Le salut pour la gloire de DIEU, la gloire de DIEU par le salut des âmes. Voilà où vont les désirs de saint François Régis, où tendent ses efforts. L'œil fixé sur le Ciel et sur l'éternité, il s'avance intrépide, avec une volonté d'amour et une générosité de courage que rien n'entrave : doux et patient pour se faire maître des cœurs, fort et triomphant pour les envelopper tous dans une même conquête et les jeter aux pieds de DIEU, dans le Cœur de JÉSUS, dans le Ciel pour toujours !... Donnez-moi le Ciel, donnez-le-leur, mon DIEU ! Que sont sur la terre les travaux et les peines ? Au Ciel c'est l'éternel repos. On le suit, on veut l'entendre ; il prêche le jour, il confesse et prie la nuit, il s'épuise, il se

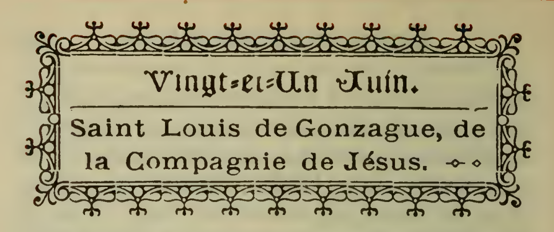
1. Quotidie morior per vestram gloriam, fratres, quam habeo in CHRISTO JESU. — I Cor., XV, 31.

sacrifie, qu'importe? Le Ciel en est le prix, il y faut entraîner toutes les âmes après lui. — Les disgrâces, les opprobres et les ignominies? qu'est-ce, Seigneur, au regard des âmes et du Ciel ? — Les privations, les austérités, les rigoureuses pénitences ? encore les âmes, encore le Ciel ! Chacune de ses souffrances, chaque goutte de sang versée pour des âmes dans des flagellations cruelles crie vers DIEU : « *Da mihi animas*, "da illis Cœlum !" *Donnez-moi des âmes*, donnez-leur le Ciel ! » — Pour lui, pauvre en ce monde, il sera riche dans le Ciel des richesses divines ! Mal ici-bas, qu'il sera bien dans le Ciel, et pour l'éternité !.. Avec les ignorants et les derniers des misérables, les relevant de leur couche de douleur ? DIEU le fera asseoir avec les princes de son peuple, prince lui-même, portant la couronne de gloire et d'immortalité... Il a eu pour demeure les hôpitaux et les chaumières ? il habitera à jamais les parvis du Ciel dans l'héritage du Seigneur... — Épris d'amour pour JÉSUS-CHRIST naissant sur la paille, il souhaite mourir dans une étable ; du moins il est heureux d'expirer aux pieds des pauvres, après une vie de quarante-quatre ans seulement, après un labeur d'un siècle dans la Compagnie de JÉSUS, au service de toutes les douleurs, à la poursuite de toutes les âmes... Il meurt les mains jointes, les yeux au Ciel, le sourire

sur les lèvres... La gloire s'ouvre, et il s'écrie : Je vois JÉSUS et Marie qui daignent venir à moi pour me conduire dans le séjour des Saints; JÉSUS-CHRIST mon Sauveur, je vous recommande mon âme, je la remets entre vos mains. — Voilà mon modèle et mon protecteur, si je veux être catéchiste volontaire, apôtre dans ma famille, animée d'un saint zèle, brûlant d'amour pour la gloire de DIEU et le salut des âmes... Combien, autour de moi, qui attendent de mon dévouement, de ma prière, de mes sacrifices, la lumière, la conversion, le bonheur final? Mais point de vague dans mes projets d'apostolat, point d'illusion pour les devoirs qui s'imposent à moi : auprès de qui suis-je députée? quelles âmes dépendent de la mienne? quand et comment instruirai-je, encouragerai-je, relèverai-je en montrant le Ciel?— Les âmes! le Ciel! « *Da mihi animas*, " Da mihi Cœlum!" *Donnez-moi des âmes*, donnez-moi le Ciel, » donnez-leleur, mon DIEU.

COLLOQUE.





Vingt-et-Un Juin.

Saint Louis de Gonzague, de la Compagnie de Jésus.

Louis, duc de Mantoue, marquis de Gonzague, prince du Saint-Empire, naquit le 9 mars 1568, au château de Châtillon en Lombardie, comme par miracle, et sous la protection de N.-D. de Lorette, à laquelle le vouèrent son vertueux père, Ferdinand de Gonzague, marquis de Castiglione, et dona Martha Tana Santena, sa pieuse mère. Ange et pénitent dès ses plus jeunes années, sous le toit paternel, à la Cour, dans les camps, à dix-huit ans il renonce, en faveur de Rodolphe, son frère puîné, aux distinctions, aux grandeurs, aux domaines et aux principautés de la terre, ne se réservant que l'héritage céleste et la couronne d'immortalité. Novice de la Compagnie de JÉSUS, il s'élève en peu de temps à une haute sainteté et meurt à vingt-trois ans, au collège romain, victime de son dévouement pour les pestiférés. L'héroïcité constante de ses vertus, dès le plus bas âge jusqu'à son bienheureux trépas, l'a fait donner pour modèle, patron et protecteur à la jeunesse studieuse et chrétienne.

1er PRÉLUDE. — Voir saint Louis de Gonzague tel que l'iconographie nous le représente, tenant un crucifix, un lis, un instrument de pénitence, haute expression d'une idée chrétienne ; c'est par le sacrifice et la souffrance que se conquièrent ou se conservent la pureté et l'amour de JÉSUS-CHRIST. A ses côtés une tête de mort ; à ses pieds une couronne ducale ;

sur ses lèvres le cri de son âme : « Qu'est-ce que cela pour l'éternité ? »

2[me] PRÉLUDE. — « *Il m'est bon, Seigneur, de m'attacher à vous et de mettre ma confiance dans le Seigneur Dieu* [1]. » *Si « le jour est à vous et la nuit à vous de même, si vous avez formé l'aurore et le soleil* [2], » à vous aussi, comme saint Louis de Gonzague, le lever et le matin de ma vie ; à vous son plein midi, à vous son déclin et sa stabilité éternelle !

1[er] POINT. — **Innocence.** Pureté, blancheur surnaturelle,immatérielle splendeur, beauté céleste, ravissante pour les anges et les hommes, attractive pour DIEU même. Il s'incline vers le cœur pur, Il le contemple, Il l'aime comme Il aima le jeune homme de l'Évangile : « *Jesus intuitus in eum, dilexit eum* [3]. » Il s'unit au cœur pur, Il lui révèle ses secrets. Le cœur pur voit, il comprend les mystères d'en haut. Jean n'a qu'à paraître au tombeau, il devine ; Madeleine cherche... Sur le repentir et sur l'innocence s'étendent également les tendresses de JÉSUS ; mais le repentir n'ose lever la tête et se tient à ses pieds ; pour l'innocence, le Cœur.. le dis-

1. Mihi autem adhærere DEO bonum est, ponere in Domino DEO spem meam. — Ps., LXXII, 28. — 2. Tuus est dies, et tua est nox, tu fabricatus es aurorem et solem. — Ps., LXXIII, 16. — 3. Marc., X, 21.

ciple vierge appuie son front sur le sein même de DIEU ! Innocence, fraîcheur immaculée, parfum du Ciel, fleur radieuse que saint Louis de Gonzague veut à tout prix cultiver et faire croître pour l'autel de la Reine des vierges, pour le jardin du céleste Époux.. Virginité parfaite, chasteté perpétuelle, promesse sacrée dont l'enfer ni le monde ne seront capables de diminuer la ferveur et de ternir l'éclat. Il a une haute idée de DIEU, voilà pourquoi il a une haute idée de la pureté de son âme. Au tribunal de la pénitence, il défaille sous le poids de l'immense douleur que lui causent les moindres fautes. A la Table eucharistique, ange dans sa préparation, il vient demander le pain des anges ; résolu d'être plus vierge toujours, il boit à longs traits le vin qui fait germer la virginité. A la prière, à l'oraison il sait, il goûte les délices promises à l'âme pure ; et son esprit, dégagé des ténèbres du péché, des ombres des choses terrestres, reçoit à un haut degré la communication de la science de DIEU. « *Heureux les hommes immaculés dans leurs voies*[1] *! Le Seigneur ne privera pas de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence*[2] *; Il connaît les jours de l'homme pur, son héritage sera éternel*[3]. »

1. Beati immaculati in via. — Ps., CXVIII, 1. — 2. Non privabi' bonis eos qui ambulant in innocentia. — Ps., LXXXIII, 13. — 3. Novit Dominus dies immaculatorum et hæreditas eorum in æternum erit. — Ps., XXXVI, 18.

Louis de Gonzague, épris du « *Bien-Aimé qui se nourrit parmi les lis* [1], » gardant pour Lui seul ses regards, ses pensées et son cœur, devient lui-même l'objet des tendresses divines et ce préféré dont les saints Livres disent « *qu'il sera transféré du milieu des pécheurs* [2], » « *Comme l'arbre planté près du courant des eaux, qui donne des fruits en son temps, dont les feuilles ne tombent point et dont les rejetons s'étendent à son ombre* [3], » il est transplanté du monde dans le jardin de la religion, et, ange et vierge toujours, il y brille du plus pur éclat, il y fleurit, il y féconde. Désormais la Compagnie de JÉSUS, qui déjà compte tant d'apôtres et de martyrs, verra, à la suite de son héroïque enfant, toute une phalange virginale et angélique suivre le sentier des purs, fouler à peine la terre, et, jeunes encore, monter au Ciel, couronnés de lis et de roses, et déposer leur palme triomphante aux pieds de Marie, la Mère, et de JÉSUS, l'époux des vierges. — « Sois chaste et pure, mon âme, et réjouis-toi ; de toutes parts tu échappes aux blessures, de toutes parts tu es en sûreté : si tu es tentée, tu crois en perfection ; si tu es humiliée, tu es exaltée ; si tu com-

1. Dilectus meus.. pascitur inter lilia — Cant., II, 16 — 2. Et vivens inter peccatores translatus est. — Sap., IV, 10. — 3. Erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo, et folium ejus non defluet. — Ps., I, I, 3.

bats, tu es victorieuse ; si tu meurs, tu es couronnée... Tu es libre dans la servitude, tu es en paix dans les dangers : le monde t'honore, les méchants te respectent, les bons te chérissent, tes ennemis succombent ; sois chaste et pure et réjouis-toi [1], » car « il n'est rien au Ciel et sur la terre que le cœur pur ne pénètre, et s'il est quelque joie en ce monde, elle est pour le cœur pur [2]. » « *Cor mundum crea in me, Deus* [3] ! »

2me POINT. — **Pénitence.** Le monde, abîmé dans le matérialisme le plus dégradant, perdu de jouissances païennes et coupables, a besoin des leçons d'un enfant du siècle, d'un fils de famille, retraçant dans sa vie intelligente, pure, mortifiée et sainte, le détachement, le sacrifice, les immolations des premiers fidèles ; le monde a besoin de voir, de comprendre, si toutefois il comprendra jamais que le temps de la lutte et de la pénitence est de tous les siècles, de celui surtout où l'on croit pouvoir s'en affranchir davantage, où la foi diminue, où les caractères baissent, où les âmes s'attiédissent, où la vigueur des principes décroît, où les sens priment, où le corps gouverne, où les hautes vertus disparaissent, où la sainteté devient rare, parce que le sensualisme se généralise et triomphe... Il a besoin de comprendre que l'Église de DIEU n'a rien perdu, ne per-

1. S. Chrys. — 2. II Imit., IV. — 3. Ps., x, 12.

dra jamais rien de sa chaleur, de sa fécondité ; qu'elle a ses saints dans tous les temps, dans tous les âges, dans toutes les situations ; et que, si elle propose à la jeunesse chrétienne, pour patron et pour modèle un ange, héros de la pénitence, c'est qu'elle sait que pour être, pour rester pur, il faut, il faut à tout prix mépriser le bien-être matériel, se priver, souffrir, l'emporter de haute lutte... « *Le royaume des Cieux souffre violence, les violents seuls le ravissent*[1] *!.* » — La vie de saint Louis de Gonzague est le commentaire le plus précis, le plus émouvant de la parole de l'Apôtre : « *J'ai résolu de perdre toutes choses, les regardant comme du fumier, afin de gagner Jésus-Christ*[2] *!* » Le monde, les créatures.. qu'est-ce que cela ?... Leurs attraits, leurs charmes, leurs promesses, leurs louanges, leur affection et leurs récompenses...qu'est-ce? mais qu'est-ce ?. Rien que *cela :* vanité, fumée, néant, débris de la terre que le flot du temps emporte au rivage de l'éternité.. vapeur légère et inconsistante qui se perd dans l'espace, souvent en nous perdant... « *J'ai résolu de tout perdre pour tout gagner en gagnant Jésus-Christ.* » Et le voilà qui refuse à ses yeux les regards, à son oreille les vains discours, à tous ses sens leur pâture et leur

1. Regnum Cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud. Matth., XI, 12. — 2. Omnia detrimentum feci, et arbitror stercora,ut CHRISTUM lucrifaciam.—Phil.,III,8.

satisfaction ; il se prive, il se prive encore ; il se rit des caresses du monde,de ses jeux et de ses fêtes ; qu'est-ce que cela ? Qu'à ses fausses joies,à ses plaisirs trompeurs il préfère les joies austères de la pénitence, les plaisirs purs du sacrifice et les larmes du saint amour ! Son corps est son esclave, il le châtie, il le flagelle avec une héroïque cruauté, il mêle généreusement son sang innocent et expiatoire au sang rédempteur de l'Agneau divin immolé sur la Croix. — Il n'a pas péché et il vit pénitent ; et moi, pécheresse, criminelle, je vis riant, chantant, dansant, courant de fête en fête, de plaisir en plaisir, ne me refusant rien, enchaînée par les sens, prosternée dans le bien-être, sans souci de mon âme et de mon éternité ! Il faut tout voir ; arrière la modestie des regards... tout entendre : pourquoi se contraindre par la prudence ou la fuite ? tout sentir, tout expérimenter, goûter de tous les bonheurs en se livrant à toutes les imprudences,en abdiquant toute réserve, tout principe, toute attitude chrétienne. Parlez à cette âme, ainsi livrée, de sacrifice et de pénitence ! langage inintelligible, lettre morte ! Plus rien que la terre, le corps et les sens ; esprit enténébré, cœur végétant comme le monde qu'il aime, « *tout entier dans le mal*[1], » *fasciné par la bagatelle*[2], par ce

1. S. Jean.—2. Fascinatio nugacitatis obscurat bona. Sap., IV, 12.

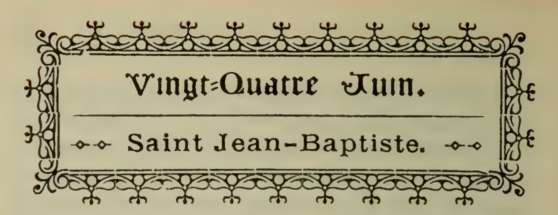
reste dont Notre-Seigneur et les saints parlent avec dédain, par ce *cela* si énergiquement foulé aux pieds par Louis de Gonzague, et qui ne vaudrait pas la peine d'être nommé si ce n'était *ce mal*, cet horrible mal dont parle le disciple bien-aimé, qui ferme le Ciel et qui remplit les abîmes !

O DIEU, un ange de la terre a craint dans le monde et jusque dans le paradis de la religion, et je ne crains pas, et je ne tremble pas ?... je ne songe pas à faire pénitence, à conquérir le même Ciel, à sauver mon âme enfin, à la sauver pour l'éternité?.. Encore une fois qu'est le *reste*, *tout le reste ?*.. Eussé-je tous les biens, tous les plaisirs, et pendant longtemps, « qu'est-ce que cela pour l'éternité ? » *Mille ans sont devant vous comme s'ils n'étaient pas*[1] *!*... Ah ! faites que, légère et coupable, mais repentante enfin, par les mérites et les prières de mon angélique protecteur, ayant eu le malheur de ne pas imiter son innocence, je l'imite dans sa pénitence ! Je vous en prie par JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur. Amen.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Mille anni ante oculos tuos tanquam dies. — Ps., LXXXIX, 4.





Il y eut un homme envoyé de Dieu, et son nom était Jean. Il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui.

Fuit homo missus a DEO, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. — Joan., I, 6, 7.

1er PRÉLUDE. — Voir successivement la maison de Zacharie et d'Élisabeth dans la contrée montueuse qui s'étend au sud de Jérusalem ; le désert de Juda, terre désolée qui longe la partie occidentale de la mer Morte, et le lieu appelé Béthania ou Béthabara, vers l'embouchure du Jourdain, où la multitude se presse pour recevoir le baptême de pénitence; la prison de Machéronte, sombre forteresse élevée sur un des monts qui bornent la Pérée, du côté du lac maudit.

2me PRÉLUDE. — « *Heureux enfant qui êtes appelé prophète du Très-Haut et qui marchez devant le Seigneur pour lui préparer la voie et pour donner la science du salut à son peuple*, je vous supplie, *par la miséricorde de notre Dieu qui est venu d'en haut nous visiter*, priez pour ceux qui refusent la lumière, et que le CHRIST JÉSUS

daigne encore, par vous, *diriger nos pas dans le chemin de la paix*[1]. »

1er POINT. — **Saint Jean-Baptiste, ce qu'il est, sa personnalité.** Ce qu'il est ? *Le plus grand des enfants des hommes*[2], *l'Ange* du désert prédit dans Isaïe, qui devait préparer les voies au Seigneur, un enfant de miracle sanctifié dès le sein maternel, le Précurseur du Messie, le Prophète du Très-Haut, le héraut du Seigneur, le porte-drapeau du Roi suprême, le panégyriste de JÉSUS-CHRIST, le correcteur des Juifs, la terreur des Pharisiens, le censeur des rois, le prodige de toute la Judée, *la voix* puissante, voix de DIEU qui précède, qui annonce, qui montre le Verbe ; voix de la louange et de l'action de grâces qui acclame, par la bouche d'Élisabeth, le Messie et sa bienheureuse Mère ; voix qui ne se taira pas quand il faudra foudroyer l'orgueil et le péché, s'élever contre le scandale et le vice, appeler les hommes à la pénitence. — « Qui est-il encore ? Le maître et le docteur de la vie, le modèle de la sainteté, la règle de la justice, le miroir de la virginité, le chemin

1. Et tu puer, propheta Altissimi vocaberis. Præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus : ad dandam scientiam salutis plebi ejus... per viscera misericordiæ DEI nostri : in quibus visitavit nos.. ad dirigendos pedes nostros in viam pacis. — Luc., I, 76-79. — 2. Major inter filios hominum propheta Joanne Baptista nemo est. — Luc, VII, 28.

de la pénitence, la réconciliation des pécheurs, la discipline de la foi ; plus qu'un homme, égal aux anges, abrégé de la loi, sanction de l'Évangile, voix des apôtres, silence des prophètes, lumière du monde, prédicateur du Juge suprême, moissonneur du Seigneur, témoin de DIEU, médiateur entre la Sainte Trinité et les hommes [1]. » Il est tout cela ; « *Il sera grand* [2], » avait dit l'Ange ; les merveilles de sa naissance le marquent du signe d'une consécration divine ; de bonne heure la main de DIEU le pousse au désert, dans les régions désolées qui s'étendent au-dessus de la mer Morte. Il puise dans le silence, la solitude, la contemplation de cette nature triste et sévère, dans le renoncement aux aises de la vie, l'austérité et la force que l'Ange avait appelées l'esprit du prophète Élie. Sous le regard de DIEU seul, sentant en son âme les attraits, la volupté des immolations, il court dans les âpres sentiers de la pénitence, et se prépare au ministère des prophètes dont sa voix devait clore le concert inspiré. A trente ans, il apparaît, debout au milieu des roseaux du Jourdain, l'âme mûrie par les sublimes pensées, plein du souffle d'en haut, rigide comme le devoir et le droit, intrépide comme la vérité, certain de sa mission en

1. S. Jean Chrys. — 2. Erit enim magnus. — Luc., I, 15.

Israël. Sa vertu s'impose, sa force brise ; tout en déclarant qu'il n'est qu'un souffle, son indépendance n'est enchaînée par aucune crainte humaine : s'il faut heurter les passions populaires, il les heurte ; s'il faut flageller les vices des rois, il les flagelle. L'énergie de ses convictions, la fermeté de son caractère, la véhémence de ses discours, la sainte raideur de son âme, ses dehors, ses vêtements grossiers, sa rude vie, sa morale pénitente, tout parle en cet homme extraordinaire et forme une personnalité saisissante, un type supérieur, un saint d'un ordre à part, un prophète, « *plus qu'un prophète*[1], » un Précurseur parfait dans sa réalisation, du DIEU descendu en terre, comme Élie de Thesbé annonçant les vengeances divines, le Paul de l'ancienne Loi prêchant le Sauveur. — O vous qui fûtes comme l'un et l'autre, martyr de la justice et du devoir, obtenez-moi par vos mérites, grand saint, glorieux athlète, l'amour de la vérité, le courage de mes convictions et l'indépendance chrétienne.

2me POINT. — Saint Jean-Baptiste, ce qu'il fait, son ministère. — Il ne vient pas, pécheur, expier au désert les égarements de sa vie ; mondain, chercher dans la retraite un tardif repos et une sauvegarde contre la contagion du vice ;

1. Plus quam prophetam. — Matth., XI, 9.

ambitieux, cacher dans la solitude et l'oubli les mécomptes de ses rêves et les trahisons de la fortune. C'est un juste en qui la grâce a prévenu la nature, c'est un pénitent innocent et vierge qui ouvre aux pécheurs la voie de l'expiation : c'est un prêcheur envoyé pour ramener au cœur des enfants les sentiments des patriarches leurs pères, former des disciples à la sainteté, leur apprendre à prier, les initier aux profondeurs de la foi, les préparer aux prochaines révélations du Royaume des Cieux et à l'adoration de Celui qui doit venir. Son apparition est un événement national qui fait tressaillir Israël d'enthousiasme et d'espérance. Né pour aplanir les voies au Messie, il se présente à l'heure solennelle et providentielle de la manifestation authentique du Sauveur des hommes; il salue en *Jésus* le libérateur, non pas seulement de son peuple, mais de toute la terre : « *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi*[1]. » Devant cette apparition divine, cette figure surhumaine, Jean s'efface, l'ordre logique, l'ordre céleste le veut : JÉSUS est du Ciel et n'a point de rival. Contrairement au mondain fier de son orgueilleuse devise : « Je veux bien durer peu pourvu que je m'élève ! » le Précurseur déclare qu'il n'a plus, devant le soleil se montrant à l'horizon, qu'à baisser

1. Joan., I, 29.

humblement, à disparaître et à mourir à son heure. Sa mission est remplie ; il déclare qu'il n'a plus rien à donner, qu'il a tout à recevoir : « *Il faut qu'il croisse et que je diminue*[1] ; » place, place au Roi Messie, au Fils de DIEU ! c'est lui désormais qu'il faut écouter, Lui qu'il faut croire, Lui qu'il faut suivre, son baptême qu'il faut recevoir, son salut qu'il faut attendre : « *Ce n'est pas moi le Christ, c'est Lui, et je ne suis pas digne*[2], m'anéantissant à ses pieds, *de délier les courroies de sa chaussure*[3]. » A Lui désormais vous demanderez : « *Que faut-il faire pour se sauver*[4] ? et *il vous enseignera toute vérité et vous baptisera dans le feu et dans l'Esprit-Saint*[5]. » A la foule enthousiaste se précipitant aux abords du fleuve sacré il répète : « *Il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas ; il est plus puissant que moi*[6] ; c'est le Maître, le seul Maître en Israël. » — Pour lui, Jean, son héraut fidèle, son humble serviteur, il avait fait germer la pénitence, il avait travaillé les âmes, préparé la sanctification que JÉSUS doit réaliser ; il avait annoncé, montré le Messie ; de sa main

1. Illum oportet crescere, me autem minui. — Joan., III, 30. — 2. Non sum ego CHRISTUS. — Joan., III, 28. — 3. Non sum dignus ut solvam ejus corrigiam calceamenti. — Joan., I, 27. — 4. Quid ergo faciemus ? — Luc., III, 10. — 5. Ipse vos baptizabit in Spiritu Sancto et igni. — Matth., III, 11. — 6. Medius vestrum stetit quem vos nescitis. — Joan., I, 26. — qui fortior me est. — Matth., III, 11.

tremblante il avait versé l'eau baptismale sur la tête du CHRIST néophyte, il avait vu les cieux se déchirer et DIEU manifester son Fils à la terre ; consacrant les derniers jours de son ministère à l'introduire auprès de son peuple, comme il avait consacré les premiers à préparer Israël à sa rénovation religieuse, témoin de la vérité jusqu'à la fin, il ne lui reste plus qu'à la sceller de son sang. Cette gloire lui sera donnée : le monde apprendra de lui,avant même la Pentecôte chrétienne, qui fera les héros de la foi et les martyrs, comment un apôtre se dresse en ennemi inflexible devant le scandale et le vice, comment il doit, s'il le faut, porter la remontrance et l'invective jusque dans le palais des coupables, et leur répéter bon gré mal gré l'impitoyable *Non licet* qui réveille le remords et ne laisse plus au crime que des jouissances détrempées d'amertume. Dans son cachot, Jean est aussi redoutable qu'aux jours de sa liberté ; il ne fléchira pas, il ne courbera pas la tête, il aime mieux se la faire couper ; il ne craint rien sinon de faillir à sa mission et à son devoir, DIEU, ses droits, sa gloire ! le reste pâlit, s'éteint, s'efface ; il ne peut que dire en vivant,répéter en mourant, la parole que dira le Précurseur,le prêcheur du Messie parmi les Gentils : « *Vivre ou mourir, pour moi c'est aimer le Christ*[1] *!* » — Mon DIEU,

1. Magnificabitur CHRISTUS in corpore meo, sive per

donnez-moi la grâce de pratiquer ce que j'apprends à cette école : sérieux de la vie, pénitence, sacrifice, immolation, zèle qu'émeuvent et que sollicitent l'indigence et la légèreté des âmes, intrépidité qui manie sans trembler les armes chrétiennes au milieu du monde. Envoyez, Seigneur, à votre Église des hommes forts, supérieurs, intelligents et saints, des précurseurs de votre règne dans les âmes, des apôtres qui parlent haut et fort, qui enseignent la vérité sans l'amoindrir, qui flétrissent le péché sous quelque forme qu'il ait cours, sous quelque nom qu'il se déguise ou qu'il soit présenté, excusé, et de bon ton d'être reçu ; des apôtres à qui « *il importe peu d'être jugés par les hommes* [1], » qui ont placé leur récompense plus haut que la terre et leur gloire dans le CHRIST qu'ils annoncent, qu'ils défendent et qu'ils aiment.

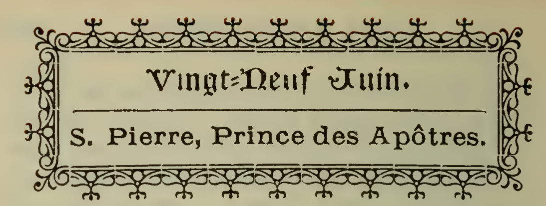
COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

---

vitam, sive per mortem. — Mihi enim vivere CHRISTUS est, et mori lucrum. — Phil., I, 20, 21.

1. Mihi pro minimo est ut judicer ab humano die. — I Cor., IV, 3.





Vingt-Neuf Juin.

S. Pierre, Prince des Apôtres.

J'établirai dans Sion une pierre solide, choisie, précieuse, angulaire et immuable ; toi, qui crois en elle, vis dans la paix.

Ecce ego mittam in fundamentis Sion lapidem, lapidem probatum angularem, pretiosum in fundamento fundatum : qui crediderit, non festinet. — Is., XXVIII, 16.

1er PRÉLUDE. — Suivre JÉSUS et les apôtres dans les plaines qui entourent Césarée de Philippe, près des sources du Jourdain. Me faire le témoin de la scène immortelle qui fixe l'avenir religieux de l'humanité ; profession de foi des apôtres, solennelle, décisive ; réponse du Maître, qui va fonder à jamais sa maison, son royaume, l'Église militante dans le temps, destinée à devenir l'Église triomphante dans l'éternité.

2me PRÉLUDE. — « Que tous les peuples du monde, toutes les tribus, toutes les langues vous louent, et qu'ils glorifient dans des transports de joie et avec une dévotion ardente votre saint nom [1], » ô mon DIEU, votre Église et votre infaillible Vicaire.

1er POINT. — Demande : *Que dit-on du Fils de l'homme.. et qui dites-vous que*

1. IV Imit., XVIII.

je suis[1]? Depuis quinze mois à la suite de leur Maître, Pierre et les apôtres avaient eu le temps d'analyser attentivement ses vertus, sa vie, son incontestable supériorité ; mais avaient-ils réellement foi en son caractère messianique ? et cette foi était-elle assez ferme pour résister à la dure épreuve de la Passion, et de la mort ignominieuse de l'Homme-DIEU? Jusque-là ils avaient eu des mots d'enthousiasme, de vives et rapides illuminations ; Pierre surtout, un des premiers sujets du Roi-Messie, Pierre, belle et riche nature, figure fortement accentuée, capable de beaucoup croire, espérer et aimer, courageux jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice, homme d'initiative, d'intuition, de ressource ; Pierre qui, dès les premiers jours, avait conçu une haute idée de la puissance de JÉSUS, qui avait été constitué le rocher immuable destiné à soutenir l'Église au milieu des plus violentes tempêtes, la *pierre* fondamentale de la société nouvelle, avec son ardeur native et l'autorité dont il se sentait déjà revêtu depuis la parole prophétique et créatrice : « *Tu t'appelleras Cephas*[2],» Pierre s'était fait plus d'une fois l'organe de tous, mais jamais une profession de foi précise, raisonnée, catégorique, n'était montée à leurs lèvres.

1. *Vie de Jésus-Christ*, par Le Camus. — 2. Tu vocaberis Cephas. — Joan., I, 42.

— Pourtant l'heure est venue pour le Maître de poser la solennelle question. Il remonte le cours du Jourdain, passe près du pont de basalte des fils de Jacob en longeant la rive orientale du lac Mérom, et, à travers les bosquets de lauriers-roses et de térébinthes, il atteint les lieux où le fleuve sacré prend sa source. Là il se recueille plus profondément. Il prie sous l'œil de son Père. Il lui recommande ceux dont il s'apprête à éprouver la foi. Au sortir de sa prière, il les rejoint, marche quelque temps en silence, puis tout à coup, sans préambule, trahissant la sainte impatience de son âme : « *Que dit-on du Fils de l'homme*[1] *? qui dit-on que je suis*[2] *?* » Les apôtres rendent compte des impressions populaires ; les témoignages qu'il ont pu recueillir, les appréciations de la multitude se résument facilement en celui-ci : JÉSUS n'est pas le Messie. Mais eux, les apôtres, mais Pierre, que pensent-ils de leur Maître ? Il s'agit de savoir, non point si l'Église est nombreuse, mais si elle existe. Avec une solennité particulière et un accent de tendre tristesse : « *Et vous*, leur dit-il, *qui dites-vous que je suis*[3] *?* Ce qu'ils vont répondre, c'est la vie ou la mort. JÉSUS, dans l'attitude

1. Quem dicunt homines esse Filium hominis ? — Matth., XVI, 13. — 2. Quem me dicunt esse ? — Marc., VIII, 27. — 3. Vos vero quem me esse dicitis ? — Marc., VIII, 29.

grave du père de famille qui défère sa propre cause au tribunal de ses enfants, debout devant eux, les bras croisés, les pénétrant de son regard, attend.. Pierre, ardent et impressionnable, qui, au jour de la promesse eucharistique, s'était écrié : « *Maître, à qui irons-nous*[1] *?* » comme au milieu de la nuit de la tempête, parmi les vagues qui se heurtaient, le premier à aller à la rencontre de JÉSUS, cette fois encore, et surtout ne cédant sa place à personne, *Vous*, dit-il, avec l'accent profondément convaincu d'un homme inspiré, « *vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant*[2]. » Le Maître était heureux. Par la bouche de Pierre, le premier Pape de l'Église entière a formulé son premier symbole. Désormais il ne s'en fera plus d'autre définitif et authentique s'il ne passe aussi par cet organe officiel de l'apostolat. — Avec la sainte Église catholique ma Mère, avec vos successeurs de tous les siècles, je vous salue, ô Pierre, qui, par l'ardeur de votre foi, la sincérité de votre amour, avez mérité cette haute prérogative d'une primauté glorieuse et immortelle.

2me POINT. — **Réponse.** Pierre avait déclaré ce qu'il pensait de son Maître, JÉSUS va dire à tous ce qu'il pense de son

1. Domine, ad quem ibimus ? — Joan., VI, 69. — 2. Tu es CHRISTUS Filius DEI vivi. — Matth., XVI, 16.

apôtre, ce qu'il veut faire de lui : « *Tu es heureux, Simon, fils de Jona, car ce n'est ni la chair ni le sang qui t'ont révélé ce mystère, mais bien mon Père qui est dans les Cieux*[1] *!* » C'est l'illumination d'en haut qui lui a montré dans son jour le plus radieux la divine physionomie de JÉSUS. Ainsi, dans la suite des âges, ce sera toujours à l'inspiration céleste et non aux préoccupations humaines d'une vaine science ou d'une timide philosophie, que Pierre s'adressera pour recueillir la tradition universelle de l'Église et dicter la règle de notre foi. Demandant à DIEU seul sa force et sa lumière, il ne connaîtra pas les défaillances de la passion et de l'erreur. — « *Et à mon tour*, ajoute le Sauveur, *je te le dis : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle*[2]. » Pierre n'a pas à s'effrayer : quand il faudra succéder au CHRIST, le représenter officiellement, ses vues humaines, ses préjugés, ses préférences se tairont ; DIEU inspirera sa parole..quand il devra résister, provoquer, combattre, JÉSUS le soutiendra ; calme, invincible, immuable au milieu des orages, la *pierre* plantée par DIEU restera toujours debout ;

1. Beatus es, Simon Bar Jona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus, qui in Cœlis est. — Matth., XVI, 17. — 2. Et ego tibi dico, quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam. — Matth., XVI, 18.

sa stabilité sera la stabilité même de l'Église. Ce n'est pas tout : JÉSUS venait d'établir Pierre le Premier en honneur, voici qu'achevant sa promesse, il lui confère la primauté de juridiction et une puissance absolue de gouvernement : « *Je te donnerai les clefs du royaume des Cieux; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le Ciel ; tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le Ciel*[1]. » La clef n'est livrée qu'au père de famille, au maître de la maison ou de la cité. Si l'Église est une société, Pierre en sera le chef ; si elle est un royaume, il en sera le roi ; si elle est un troupeau, il en sera le pasteur, accueillant ou rejetant les brebis selon sa prudence, concédant ou retirant le droit de cité, ouvrant ou fermant la porte de sa maison. Cette maison, c'est l'Église dans le temps ; mais l'Église devient le Ciel dans l'éternité. — Et voilà comment la question du Sauveur avait provoqué la première profession de foi des apôtres. La profession de foi avait montré la vie de l'Église. L'Église avait reçu un chef et les promesses d'une perpétuelle indéfectibilité. Événement le plus mémorable accompli depuis les origines du ministère messianique, couronnement d'un passé laborieux,

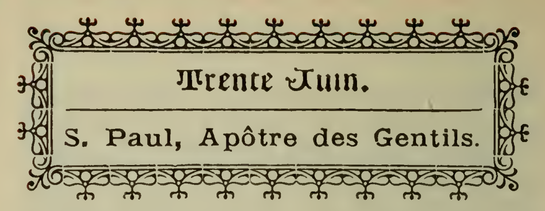
1. Et tibi dabo claves regni cœlorum. Et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in Cœlis ; et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in Cœlis. — Matth., XVI, 19.

garantie d'un avenir qui pourtant n'est pas exempt d'inquiétudes. JÉSUS voit tout proche la cour du prétoire, où il entrait dans ses vues providentielles de laisser l'homme présomptueux devenu son Vicaire se briser dans une chute humiliante, et apprendre par une si rude épreuve à devenir Pasteur des âmes, de toutes les âmes... Il voit au loin la voie Appienne, où Il devra venir à Pierre pour lui demander d'aller mourir au Janicule ; et à travers les espaces et les temps son Église sanglante s'avancer toujours attaquée, toujours militante, mais par Lui, avec Lui toujours triomphante. « *Je serai avec vous jusqu'à la fin* [1] ; » c'est à Pierre qu'il l'a promis et par lui au Pape, à tous les Papes, car Pierre ne meurt pas. — Mon DIEU, si je vous aime, si j'aime JÉSUS, il faut que ma piété se résume dans ma piété envers l'Église et le Pape ; le Pape, Pierre, prêtre, pasteur et père, ange visible des âmes, source terrestre de la sainteté catholique, bible vivante et parlante, sacrement de JÉSUS par cela seul qu'il est son Vicaire. Il faut que je prie pour lui, que je le vénère : sa majesté est si céleste, ses bienfaits sont si divins, ses fardeaux sont si accablants ! Il faut que je l'aime, lui ; il est juste que l'amour que je lui porte soit la somme de tous les amours ; il faut que je lui obéisse :

1. Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi. — Matth., XXVIII, 20.

regarder Rome, penser, juger, parler comme Rome, agir avec sa bénédiction, là est le foyer des lumières, là est la source des eaux vives, là la boussole, là le salut. Il faut que je le console, que je souffre de ses douleurs, à cause du péché, de l'outrage de DIEU, de l'ombre jetée sur la gloire de l'Église, des entraves mises à ses desseins, des ténèbres où se plongent les âmes, des ruines qu'elles accumulent, de l'abîme où elles sombrent ! Il faut que je le défende parmi les persécutions, que je le révère religieusement sous les ignobles vêtements dont on cherche à le couvrir, que je confesse sa beauté, que je lui rende hommage à mesure qu'on lui fait plus d'outrages. Il faut que je l'imite, que j'aie son calme saint, sa confiance invincible, sa dignité humble et fière, son inépuisable miséricorde, son courage glorieux, son détachement parfait. Il faut que je l'honore par ma sainteté ; c'est pour l'Église, c'est pour son chef un accroissement de vie, de force, de beauté, de joie : c'est rendre JÉSUS plus présent, plus libre, plus actif. Sois sainte, mon âme, sois sainte dans l'Église, sois sainte avec l'Église. — Mon DIEU, augmentez chaque jour en moi la foi et l'amour dévoué envers cette Église ma Mère, et envers « le Pape, verbe du Verbe de DIEU » !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Trente Juin.

S. Paul, Apôtre des Gentils.

Souvenez-vous que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, qui est de la race de David, est ressuscité selon l'Évangile que je prêche, et pour lequel je souffre jusqu'à être dans les chaînes comme un criminel : mais la parole de DIEU n'est point enchaînée. C'est pourquoi je souffre tout pour l'amour des élus, afin qu'eux aussi acquièrent le salut qui est en JÉSUS-CHRIST, et la gloire du Ciel.

Memor esto Dominum JESUM CHRISTUM resurrexisse a mortuis ex semine David, secundum Evangelium meum, in quo laboro usque ad vincula, quasi male operans ; sed verbum DEI non est alligatum. Ideo omnia sustineo propter electos, ut et ipsi salutem consequantur, quæ est in CHRISTO, cum gloria cœlesti. — II Tim., II, 8-10.

1er PRÉLUDE. — Voir le chemin de Damas où St Paul reçoit la grâce de sa conversion miraculeuse et de sa vocation extraordinaire à l'apostolat ; le suivre sur terre et sur mer ; en prison, où les liens n'ont point enchaîné la liberté de sa parole ; voir la porte d'Ostie par laquelle il sort de Rome pour aller au martyre ; le lieu appelé les Eaux Salviennes où sa tête, tombant sous le glaive, rebondit trois fois et fait jaillir trois sources d'eau vive.

2me PRÉLUDE. — Vous qui résumez

toutes les gloires de l'apostolat et du martyre, qui êtes appelé *Grand* par votre doctrine si haute, vos combats gigantesques, vos travaux immenses, votre héroïque amour pour JÉSUS-CHRIST et les âmes, priez pour moi, obtenez-moi ce saint courage, ce zèle généreux pour le salut des âmes qui me fasse m'écrier avec vous : « *Je me suis fait tout à tous pour les sauver*[1] *!* »

1er POINT. — **L'Apôtre a tout donné.** « *Lève-toi, va*[2], » avait dit la voix sur le chemin de Damas ; le lion terrassé se relève apôtre, et tout apôtre, suivant le conseil du Maître, jette aux quatre vents du ciel ce qu'il peut avoir, espérer ou prétendre ici-bas. « *N'ayez point d'or, ni d'argent, ni de monnaie dans vos ceintures, ni deux tuniques, ni chaussures, ni bâton*[3]. » A peine la lumière divine a-t-elle frappé l'esprit de Saul et l'amour de son cœur, que tout change d'aspect en sa vie ; les choses périssables ne lui sont plus rien, le Seigneur est son partage ; en son âme retentit le grand cri : « *J'ai ma gloire en Jésus-Christ pour Dieu*[4] *!* » Pour DIEU

1. Omnibus omnia factus sum ut omnes facerem salvos. — I Cor., IX, 22. — 2. Surge et vade. — Act., IX,7. — 3. Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris ; neque duas tunicas, neque calceamenta, neque virgam. — Matth., X, 9, 10. — 4. Habeo igitur gloriam in CHRISTO JESU ad DEUM. — Rom., XV, 17.

donc, pour le CHRIST, pour les âmes, pour l'Église, il livre, sans retard et avec joie, tout.. Un avenir brillant : il s'est fait un nom dans la Synagogue par sa science de la loi, par son ardeur pharisaïque, par sa vie pure, par sa justice fanatique et illusoire ; il est riche peut-être, il a une famille, un foyer ; cœur fort mais aimant, n'a-t-il pas de douces et intimes relations de parenté et d'amitié ? Tout est donné, et donné sans retour ! Ses talents, son intelligence sublime, son énergique volonté, son âme grande, noble et généreuse, son corps que n'épouvanteront, que n'abattront ni les privations, ni les coups et les blessures, ni les éléments déchaînés, ni les prisons, ni la mort.. Plus de patrie : le monde entier est sa conquête, la terre et les mers le voient poursuivre sans repos la gloire de DIEU et le salut des âmes. Sa famille, ce sont les chrétientés naissantes ; les néophytes sont ses enfants,les nouveaux baptisés ses très chers, ses bien-aimés, les disciples et les apôtres de l'Évangile sont ses frères, Pierre est son confident, son intime et son maître dans le CHRIST. Il donne son repos, ses forces, sa santé, « *dans le travail et dans les soucis, dans les veilles nombreuses, dans la faim et la soif, dans les jeûnes fréquents, dans le froid et la nudité* [1]. *Je meurs chaque jour*

1. In labore et ærumna,in vigiliis multis,in fame et siti, in jejuniis multis, in frigore et nuditate.—II Cor.,XI,27.

pour vous, frères[1], *et je souhaite ardemment être moi-même, par le Christ, anathème pour vous*[2]. » « Il donne son sang et sa vie pour DIEU, dont naguère il avait voulu effacer le nom de la surface de la terre, et qui lui avait annoncé combien il lui faudrait souffrir pour le faire connaître et le rendre glorieux... ô miséricordieuse rigueur[3] ! » — En mourant, saint Paul lègue son âme au Ciel, sa renommée et sa gloire à l'éternité, des fidèles à l'Église, son corps et son sang à Rome, sa foi à tout l'univers[4]. »

2me POINT. — **L'Apôtre a tout reçu.** Le Seigneur le comble de dons magnifiques ; il inonde son âme de lumières qui dépassent la portée ordinaire de l'esprit humain ; il lui ouvre, avec son Ciel, les trésors de sa grâce et de sa sagesse, de sa science et de sa charité, richesses débordant dans ses admirables épîtres qui éclairent, consolent, fortifient et soutiennent les nouveaux fidèles. « *Choisi pour être un vase d'élection*[5], » destiné à porter le nom de JÉSUS-CHRIST par toute la terre, saint Paul reçoit du collège apostolique, avec la sainte amitié du prince des apôtres, l'estime et le respect des frères ; associé à leurs

1. Quotidie morior per vestram gloriam. — I Cor., XII, 31. — 2. Optabam enim ego ipse anathema esse CHRISTO pro fratribus meis.— Rom., XI, 3. — 3. S.Aug. — 4. Cornel., a Lap. — 5. Vas electionis est mihi iste. — Act., IX, 15.

travaux, DIEU lui confère le don des langues, celui des miracles, tous les privilèges divins qu'apporte l'Esprit-Saint, et l'art céleste de convaincre et de séduire les âmes, de convertir les princes et les sages. L'Aréopage se rend et adore *le Dieu inconnu;* il use de la puissance de lier et de délier, d'ouvrir et de fermer le Ciel ; il promène le filet évangélique du nord au sud, du levant au couchant, et prend les âmes par milliers dans les lacs du Seigneur. Partout le succès et l'enthousiasme accompagnent ses pas, on veut l'adorer comme un dieu [1].. Mais en lui donnant la gloire, le Seigneur lui donne la croix : « *Je lui montrerai combien il lui faudra souffrir pour mon Nom* [2] ; » et avec la croix l'amour. Il l'élève et l'attire jusqu'à Lui par des visions célestes, par une sublime extase où l'Apôtre entend des paroles mystérieuses qui ne se peuvent répéter ; par une communication directe et continuelle avec Celui qui lui était apparu sur le chemin de Damas ; par un commerce surnaturel où son âme, trempée de force et tressaillant d'allégresse, « *surabonde de joie au milieu des tribulations* [3], *et ne se glorifie que dans la croix de Jésus-Christ* [4]. » Saint Paul reçoit pour donner :

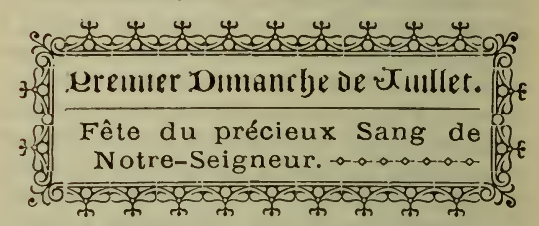
1. Act., XIV, 10. — 2. Ego enim ostendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati. — 3. Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra. — II Cor., VII, 4.— 4. Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri JESU CHRISTI. — Gal., VI, 14.

tout est dépensé à la gloire de DIEU et au bien des âmes ; pour elles encore il lui est mis au cœur une tendresse extrême : « *Mon cœur s'est dilaté pour vous, vous n'êtes point à l'étroit dans mes entrailles, rendez-moi donc ce que je donne*[1] *!* » « *Mes petits enfants, je voudrais être avec vous, car je suis dans l'angoisse à cause de vous jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous*[2]. » « *Mes très chers, mes bien-aimés, ma joie et ma couronne, maintenez-vous fermes dans le Seigneur, mes bien-aimés*[3]. » Cœur de Paul, Cœur du CHRIST ! aussi aimant et aussi tendre que fort, grand et généreux, et, pour couronner tant de dons glorieux, la palme triomphante, l'éternelle auréole du martyre.— Il est magnanime et libéral, le DIEU à qui l'âme se donne.. Ne me donnerai-je pas, à l'exemple du grand Apôtre et à la suite de tous les saints ? Mais que de prétextes, que de caprices, que de fausses théories mettent obstacle à mes élans, entravent mon dévouement et viennent gêner la spontanéité et la libéralité de mes offrandes ! Il est temps d'agir cependant, si je veux, à l'heure de ma

1. Cor nostrum dilatatum est. Non angustiamini in nobis... eamdem autem habentes remunerationem tanquam filiis dico... dilatamini et vos.— II Cor., VI, 11-13. — 2. Filioli mei... quos iterum parturio, donec formetur CHRISTUS in vobis, vellem esse apud vos modo. — Gal., IV, 19, 20. — 3. Fratres mei charissimi, et desideratissimi, gaudium meum et corona mea : sic state Domini charissimi. — Phil., IV, 1.

mort, laisser à la terre ce cri d'espoir et d'amour : « *J'ai combattu le bon combat ; j'ai achevé ma course : j'ai gardé la foi ; il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice que le Seigneur, juste juge, me donnera en ce grand jour*[1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Il arrosera de son sang les nations ; devant lui les rois garderont un respectueux silence et le contempleront.

Ipse asperget gentes multas, super ipsum continebunt reges os suum, et contemplati sunt. — Is., LII, 15.

1er PRÉLUDE. — Se rappeler les diverses circonstances où Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST verse son sang pour nous : la Circoncision, la sueur sanglante au Jardin, la flagellation, le couronnement d'épines, le crucifiement. Après sa mort, le coup de lance ouvre son Cœur et en tire les dernières gouttes du sang rédempteur.

1. Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus Judex. — II Tim., IV, 7-8.

2[me] PRÉLUDE. — « Soyez-nous propice, ô Père tout-puissant ; vous nous avez rachetés par le Sang de votre Fils unique, vous nous régénérez par la grâce de l'Esprit-Saint ; comblez vos dons en nous ouvrant le Ciel [1]. » Amen.

1[er] POINT. — **Rançon nécessaire.** Ce qui fait le fond de toutes les religions, c'est que l'homme coupable doit être racheté, et racheté par un sang pur. Le paganisme tout entier vivait de cette foi : il n'est point de rédemption, point de grâce possible sans sacrifice, point de sacrifice sans l'effusion du sang. L'universalité des peuples et des siècles ont vu, et verront jusqu'à la fin cet acte solennel et parfait de religion et de justice. Mais qu'est pour DIEU le sang des animaux ? que lui est même le sang humain, s'il ne voit à travers ces divers temps l'unique Victime, l'unique Sacrifice qui donne à tous les autres leur valeur et leur mérite, l'Agneau sans tache figuré par Abel, annoncé par Isaïe, montré par le Précurseur, exalté dans son immolation sanglante par le Voyant de Pathmos ?... *Voilà Celui qui ôte les péchés du monde* [2], voilà le Sang qui lave les crimes de la terre et apaise la colère de DIEU, voilà l'Unique qui a porté le sentiment de la

1. Lit. : Hymne. — 2. Ecce qui tollit peccata mundi. — Joan., I, 29.

justice divine à un degré supérieur et qui lui a donné, pour satisfaction, le Sang divin lui-même. — Sang d'un *Homme-Dieu*, partant des veines de l'humanité qui avait à expier, et atteignant la divinité qu'elle avait offensée ; Sang ruisselant de la croix et passant dans le calice de l'autel sur toute la surface du globe, car partout se fait sentir le besoin d'une expiation, et l'impuissance d'une expiation humaine. En-deçà comme au-delà du Calvaire, tout se réfère à ce Sang ; avant son effusion comme depuis, le monde le réclame, le monde coupable ne peut s'en passer; tous les bras se tendent vers les plaies entr'ouvertes qui lui ouvrent la voie ; il faut ce baume au cœur blessé par le péché, cette rançon à l'âme captive de l'enfer ; il faut ce Sang ! sans lui point de pureté, point de force, point de vertu, point de salut... DIEU est *saint*, le péché ne peut disparaître à ses yeux que lavé dans le Sang d'un DIEU : DIEU est *juste*, sa justice ne peut se contenter que d'une satisfaction sanglante d'un prix infini ; DIEU est *grand*, il ne peut être honoré que par une victime aussi grande que Lui-même ; DIEU est *puissant*, il peut faire qu'une seule goutte du Sang rédempteur ferme l'enfer, ouvre le Ciel, change la face du monde ; DIEU est *bon*, il est *sage*, il a trouvé le merveilleux secret de donner la vie et le bonheur à tous ses enfants par la mort et la malé-

diction de son Fils unique... O DIEU, que vous avez aimé le monde ! « O homme, reconnais combien graves sont tes blessures pour lesquelles il est nécessaire que le Seigneur soit couvert de plaies[1] ! » « O JÉSUS-CHRIST, jusqu'à quel excès votre bonté s'est-elle accrue ! C'est moi qui suis la plaie de vos plaies, et votre Sang me guérit... Roi de gloire, voilà mon impiété et voilà votre amour, ô mon DIEU[2] ! »

2me POINT. — **Rançon efficace.** Sang dont pas une goutte n'a cessé d'être unie hypostatiquement au Verbe de DIEU et d'avoir une vertu toute-puissante pour sauver mille mondes...dont pas une goutte ne contienne la plénitude de la grâce, l'abondance infinie et la perfection de la vie... Quel crime, si horrible soit-il, qui n'est lavé par ce Sang ? Les nations s'en vont mourant, et d'affreux malheurs nous menacent ; allons à ce Sang, recueillons-le au Calvaire, à l'autel, versons-le sur les peuples coupables, et si les peuples veulent se laisser purifier, ils seront sauvés. Les individus comme les sociétés ont méconnu les droits de DIEU et ont multiplié leurs iniquités, le flot montant de l'impiété crie vengeance... Mais voici le Sang de JÉSUS-CHRIST, plus puissant que celui d'Abel, qui crie

1. S. Bernard. — 2. S. August. : Méd., VI.

miséricorde et pardon ! Si seulement ils daignaient l'entendre ! s'ils daignaient s'y baigner ! — « *La fontaine est ouverte pour la maison de David et pour les habitants de Jérusalem, pour laver les péchés et les souillures* [1] *;* » elle est ouverte aussi pour que toute âme déjà pure s'y plonge et se purifie encore, pour que toute vertu déjà généreuse y puise l'héroïsme du courage et de l'amour, pour communiquer sa force à ma faiblesse, son abondance et sa fécondité à ma misère et à ma stérilité, sa toute-puissance à mes incapacités ; j'y prends tout ce qui me manque, *j'y goûte combien le Seigneur est doux*, « je bois avec son Sang les secrets de son Cœur [2]. » — Quand je participe à la coupe sacrée, que mes lèvres sont teintes de son Sang adorable, quand cette liqueur divine, ce vin des forts et des purs coule dans mes veines, l'enfer frémit, Satan recule, le monde et ses séductions s'effacent, la chair est vaincue, la parole de l'Apôtre s'accomplit : « *Je puis tout en Celui qui me fortifie* [3] *;* » la prière de l'Église est exaucée : le Sang de JÉSUS-CHRIST s'attache à mes entrailles, il ne demeure en moi rien de souillé, rien de terrestre et d'humain.

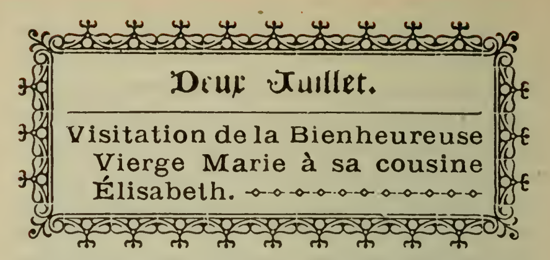
Sang divin, Sang rédempteur, seul très

1. Erit fons patens domui David, et habitantibus Jerusalem in ablutionem peccatoris. — Zach., XIII, 1. — 2. S. Bernard. Serm., LXV. — 3. Omnia possum in eo qui me confortat. — Phil., IV, 13.

pur, seul tout-puissant, seul efficace, je vous adore dans les veines de JÉSUS mon DIEU.. je vous adore répandu au jardin de l'Agonie, au Prétoire, dans les rues de Jérusalem, sur le Calvaire, jaillissant comme un torrent impétueux du Cœur du Sauveur ; je vous adore sur l'autel et dans ma poitrine après la communion ; par vous je loue DIEU, je le bénis, je lui rends grâce ; en vous j'irai chaque matin noyer mes fautes, ranimer ma vie, plonger mes tristesses, sanctifier mes joies, puiser l'amour qui fait dire : JÉSUS, sang pour sang ! — Fleuve du salut, coulez à travers le monde, vous seul pouvez amener les âmes aux rives de la bienheureuse éternité...

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.





Deux Juillet.

Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie à sa cousine Élisabeth.

En ces jours-là Marie, se levant, se hâta d'aller vers les montagnes en une ville de Juda. Et elle entra en la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

Exsurgens autem Maria in diebus illis abiit in montana cum festinatione in civitatem Juda. Et intravit in domun Zachariæ, et salutavit Elisabeth. — Luc., I, 36, 40.

1er PRÉLUDE. — La ville sacerdotale qu'habitaient Zacharie et Élisabeth, à quatre journées de marche de Nazareth. — Je m'offrirai humblement à suivre la Très Sainte Vierge à travers la contrée montueuse qui s'étend au sud de Jérusalem jusqu'à Hébron. Marie, soutenue par sa foi, et par cette force qui ne compte pas avec les obstacles, s'éloigne de Nazareth sans se préoccuper ni des fatigues de la route ni des inconvénients de sa longue absence.

2me PRÉLUDE. — Par le doux mystère que nous solennisons en ce jour, obtenez-moi, Vierge sainte, « cette charité pure et parfaite qui ne se recherche en rien, et qui désire que tout tende à la gloire de DIEU [1]. »

---

1. I Imit., XV, 3.

1er POINT. — La première félicitation. Marie se présente au seuil de la maison de Zacharie, pleine d'une immense joie, rayonnante de la grâce divine qui l'inonde, et apparaît à Élisabeth comme une vision céleste. La sainte femme, depuis qu'elle a conçu le Précurseur, sait que le Messie n'est pas loin. L'approche de la Très Sainte Vierge, l'accent de sa voix, le tressaillement de son fils, réveillent ses espérances. L'Esprit de DIEU s'empare d'elle, elle voit ce que l'œil n'avait pas encore vu, elle entend ce que l'oreille n'avait pas encore entendu : elle comprend les secrets divins : « *Vous êtes bénie entre toutes les femmes*, dit-elle, *et le fruit de votre sein est béni*[1]; » elle sent que l'Incarnation est accomplie, que le rachat des hommes s'opère : « *Voici que la voix de votre salutation n'a pas plus tôt frappé mon oreille, que mon enfant a tressailli de joie en mon sein*[2] ; » et qu'elle a devant elle la Mère du Messie Rédempteur : « *Et bienheureuse est celle qui a cru, parce que ce qui lui a été dit de la part du Seigneur aura son accomplissement*[3]... » Marie écoute en silence cette première félicitation que

1. Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. — Luc., I, 42. — 2. Et ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exultavit in gaudio infans in utero meo. — Luc., I, 44. — 3. Et beata quæ credidisti, quoniam perficientur ea quæ dicta sunt tibi a Domino. — Luc., I, 45.

reçoit d'une bouche humaine sa mystérieuse et miraculeuse maternité; elle la reporte vers DIEU sans rien s'en réserver ; unies par la nature, mais surtout par la direction la plus surnaturelle dans le Saint-Esprit, ensemble elles adorent, ensemble elles admirent, louent, bénissent et aiment le Seigneur qui va venir. Quel oubli d'elles-mêmes ! Quelle délicatesse de procédés ! quel tact exquis ! Leurs paroles, leur attitude tendent pour chacune à faire valoir ce que sa parente a reçu du Ciel de grâces et de gloire. Leçon pour ces chrétiennes égoïstes et jalouses, plus soucieuses de déprécier le mérite que de le mettre en relief, attentives seulement à briller, inquiètes de se voir effacées, oublieuses de la charité et presque toujours de la justice.. Mais entre Marie et Élisabeth, quels accents, quelles célestes louanges ! Jean-Baptiste s'unit à leurs transports, et les hommages de ces trois cœurs préviennent, pour ainsi dire, le Sauveur en faveur de ce pauvre genre humain qui sait si peu ce qu'il va recevoir, et ignore jusqu'au besoin qu'il a du don de DIEU !

Avec Élisabeth je vous exalte, ô Mère de mon DIEU et ma Mère ! « *Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de votre sein est béni !* »

2me POINT. — **Le premier Magnifi-**

cat. L'âme de la Vierge Mère, absorbée dans l'élément divin, laisse déborder de ses lèvres la calme et majestueuse expression de son bonheur. C'est l'Épouse du Très-Haut, c'est la Mère de DIEU, c'est la Reine du Ciel et de la terre qui va parler, qui va chanter... Jusque-là elle a gardé le silence, préparant son âme, dans l'ombre et la prière, à la révélation du mystère qu'elle porte en son sein. Mais à cette heure, la piété, la gratitude, la joie spirituelle, l'abnégation, les accents inspirés des prophètes, le patriotisme le plus généreux, passant de son cœur en sa voix, font de sa parole une hymne qui s'élève graduellement aux plus beaux accents de la poésie lyrique. Suivons ce chant, unissons-nous à ce sublime et immortel cantique... Qu'il est puissant dans la première strophe, ce souffle sacré et religieux qui soulève sa poitrine ! DIEU, DIEU d'abord, loué et exalté dans son œuvre, et adoré par la soumission de son être tout entier à son empire et à sa majesté : « *Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante* [1], la plus humble des filles de Juda, le frêle rejeton d'une royale tige, maintenant déclassé et sans gloire, l'épouse d'un pauvre arti-

1. Magnificat anima mea Dominum ; et exultavit spiritus meus in DEO salutari meo. Quia respexit humilitatem ancillæ suæ. — Luc., I, 46-48.

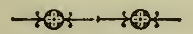
san. » Mais avec le sentiment de sa grandeur présente et de sa future et universelle gloire, elle prophétise et poursuit : « *Désormais toutes les nations me proclameront bienheureuse*[1]. » — Et pourquoi donc, Vierge sainte? quelle raison donnez-vous de ces grandeurs et de cette allégresse? DIEU, toujours DIEU : « *Parce que le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses ; son nom est saint, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent*[2]. » — Et montrant d'un trait l'œuvre, la révolution opérée par l'avènement du Messie : « *Il a*, dit-elle, *déployé la force de son bras, Il a dissipé ceux qui s'enorgueillissaient dans les pensées de leur cœur. Les puissants, Il les a renversés de leur trône, et les petits Il les a élevés ; Il a rempli de biens les affamés, et les riches Il les a renvoyés les mains vides*[3]. » — Et, dans une quatrième strophe, terminant son cantique sacré, elle montre le CHRIST Sauveur de son peuple et réalisant les prophéties et les promesses : « *Il a relevé Israël son serviteur, se souvenant de sa miséricorde, comme il l'avait promis à nos pères, à Abraham et*

1. Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. — Luc., I, 48. — 2. Quia fecit mihi magna qui potens est : et sanctum nomen ejus. Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum. — Ibid., 49, 50. — 3. Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui. Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes. — Luc., I, 51-53.

à sa postérité pour toujours[1] *!* » — Cette page sublime de nos Livres saints, ce grand cri de l'âme de Marie, a retenti et retentira par-delà les siècles.. c'est le chef-d'œuvre de la louange, de l'action de grâces, de l'humilité ; c'est, dans Marie, la révélation d'une beauté morale à laquelle elle nous initie avec une simplicité céleste. — Comme elle donc, dans les grandes, dans les humbles, dans toutes les circonstances de ma vie : *Magnificat !.* dans mes joies, dans mes peines : *Magnificat !.* dans les mécomptes et dans les succès : *Magnificat !.* dans la bonne et dans la mauvaise fortune : *Magnificat !* dans la maladie comme en santé : *Magnificat !..* à la vie et à la mort : *Magnificat !..* au Ciel : *Magnificat ! Magnificat ! !* car là, désormais, les anges et les saints m'appelleront *bienheureuse, parce que le Tout-Puissant, déployant la force de son bras, aura fait en moi une grande chose* en me sauvant : *son Nom est saint !*

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ. Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham, et semini ejus in sæcula. — Luc., I, 54-55.





Dix-Neuf Juillet.

Saint Vincent de Paul.

DIEU l'ayant rempli de l'onction et de la force de son Esprit, il a passé sur la terre en faisant le bien et soulageant toutes les infortunes.

Unxit eum DEUS Spiritu Sancto, et pertransiit benefaciendo et sanando omnes oppressos. — Act., X, 38.

Vincent naquit pauvre, en 1576, au village de Pouy, près Dax. Son enfance fut laborieuse, humble, charitable et studieuse. Prêtre en 1600, captif en Tunisie cinq ans plus tard, il convertit le renégat, son maître, et l'une de ses femmes, et revient avec eux en France. Successivement précepteur des enfants du comte de Gondi, général des galères royales, supérieur de l'admirable Congrégation de la Mission, fondée par ses soins dans un esprit de charité et d'abaissement, fondateur de la Confrérie des Filles de la Charité, de l'œuvre des retraites pour les ordinands, de celles des galériens, des enfants trouvés, des repenties, son zèle embrasse non seulement un royaume, mais toute la terre. « Il faudrait des volumes pour raconter toutes les institutions que DIEU établit, toutes les œuvres qu'il accomplit dans son Église par les mains de saint Vincent de

Paul [1]. » Consommé en vertus, unissant éminemment l'office de Marthe et celui de Marie, ayant consumé sa vie dans les soins, les labeurs, les fatigues au service de DIEU, il meurt âgé de 84 ans, dans sa maison de Saint-Lazare, prévenu à son dernier passage des bénédictions de la divine douceur et laissant après lui des œuvres incalculables et impérissables.

1er PRÉLUDE. — Se représenter saint Vincent de Paul entouré de pauvres et d'enfants, portant en ses bras un petit nouveau-né, l'enveloppant et le pressant sur son sein avec une tendresse de mère.

2me PRÉLUDE. — Dilatez mon cœur, mon DIEU, dans votre amour et dans l'amour du prochain.. « *Heureux l'homme qui compatit aux maux de ses frères et qui les soulage : il ne sera pas ébranlé dans l'éternité* [2]. »

1er POINT. — **La source.** Un ardent amour pour Notre-Seigneur et pour la sainte Église, la vie intérieure, la vertu, étaient l'âme qui animait toutes les œuvres de saint Vincent. L'Esprit-Saint régnait sur toutes ses puissances et réglait leurs mouvements et leurs opérations ; sa

1. Bolland. — 2. Jucundus homo qui miseretur et commodat... quia in æternum non commovebitur. — Ps., CXI, 5, 6.

vie était un sacrifice généreux à DIEU ; il lui offrait, consumé par le feu de l'amour, tout ce qu'il avait reçu de lui ; les ardents et continuels désirs de son cœur appelaient sa gloire, tendaient à l'extension de son Nom et de son amour, et lui disaient sans cesse : « *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?*.. Votre volonté, votre volonté, voilà la communion perpétuelle de mon âme ! » — Attentif à la présence de DIEU, recueilli, présent à lui-même, simple, se mouvant dans l'élément divin, montant des choses inférieures et sensibles aux choses supérieures, il vivait de prière, il vivait de JÉSUS-CHRIST en DIEU.. Les heures ne lui étaient rien au pied de son crucifix dans l'oraison ou près de JÉSUS au Très-Saint-Sacrement. Là, comme un ange adorateur, abaissé jusqu'au centre de son néant, transporté de foi et d'amour, il adorait, il soupirait, il priait : « Roi des rois, Maître de la maison, qui m'accordez des audiences si bienveillantes et si amicales, souffrez que je vous rende compte de toutes mes démarches.. » Ses affaires, qui étaient celles de DIEU, passaient au conseil du Seigneur, et ce Souverain Maître, qui ne se plaît en rien tant que dans l'humilité de cœur et la simplicité de paroles et d'intention, décidait, accordait, répondait à son serviteur, à son prêtre, comme l'ami à son ami. Dévoué à la Vierge Marie, il l'aimait et l'honorait comme un fils aime

et honore sa bonne mère. Entre les saints et les anges, S. Pierre et S. Paul, les princes de l'Église, et son ange gardien, étaient les plus chers objets de son culte et de sa confiance. La prière donc, la méditation étaient son festin, le silence recueilli sa force, la mortification habituelle sa joie... Identifié avec le DIEU de miséricorde, on pouvait dire de lui ce qu'un saint Père a dit du cœur de Paul : « C'était le Cœur de JÉSUS-CHRIST, » un océan de douceur et de charité puisé aux sources intarissables des richesses divines.

— Je me plains de n'avoir ni forces, ni temps, ni ressources pour les œuvres de zèle et de bienfaisance : est-ce que je prie ? est-ce que je puise dans la vie intérieure et l'oraison la charité qui ne connaît pas de frontières ? cette charité qui crie au fond de moi-même : « Fais du bien toujours, du bien partout, du bien à tous. Donne ce qui t'appartient, donne ce que tu ne dois pas ; on t'a pris, donne encore, couvre l'injure par le bienfait... ainsi le veut l'amour. Donne pour obéir à DIEU et secourir le besoin de l'homme ; que l'universalité dans le bien soit ton rêve et ton ambition [1]. » — J'entendrai ce langage de l'Esprit-Saint à l'âme chrétienne, je m'identifierai avec Lui dans la prière ; Il nourrit, Il alimente le zèle, Il le rend vif et ardent.

1. Père Félix.

Plus on aime DIEU dans l'oraison, plus on aime le prochain dans l'action.

2me POINT.— **La fécondité.** Saint Vincent de Paul prie, et il résout aux pieds de DIEU ce que cherche le siècle par ses aspirations et le socialisme par toutes ses revendications, à savoir : le problème social de l'union des grands et des petits, des riches et des pauvres, par la communication fraternelle des biens, et il le montre à l'univers étonné. Cœur sensible aux misères humaines, ayant avec le génie de la bienfaisance le divin instinct de la charité, cet humble prêtre, sans naissance, sans fortune, comme Moïse brûlant du désir de sauver son peuple, conçoit et exécute des entreprises auxquelles n'auraient point suffi la puissance et les trésors des rois ; mais il a prié, il a pour lui la puissance et les trésors de DIEU... DIEU gouverne le monde, et la prière gouverne DIEU. Sous ses pas, à sa voix, la charité enfante des chefs-d'œuvre ; il élève d'innombrables et vastes monuments et fonde des sociétés entières pour le bienfait des petits, des pauvres, des abandonnés, des pécheurs, des mourants ; il pourvoit à tous les besoins, soulage toutes les misères, arrête le cours des calamités publiques ; plus d'une fois l'Europe, désolée par la guerre et la famine, est inondée du flot de ses aumônes qui, comme d'une source in-

tarissable, ne cessent de couler du sein de sa féconde pauvreté. Ministre de la Providence et dispensateur de ses dons, sa piété et sa sainteté lui donnent autorité sur tous les cœurs, droit et action sur toutes les fortunes. Comme un autre Joseph il donne, il donne sans compter : dans les seules provinces de Picardie et de Champagne il nourrit quarante villes affamées et deux cents bourgs ; il sauve la Lorraine et le Barrois sans interrompre ses innombrables entreprises, sans rien diminuer de ses universelles largesses...Prodige de son siècle, sauveur de toute une génération, admiration de la postérité, le seul d'entre les saints à qui l'impiété elle-même n'a pu s'empêcher de rendre hommage, réformateur des mœurs de la chrétienté, propagateur de la foi chez les nations infidèles, ferme soutien de l'Église, oracle du clergé, père d'une génération nouvelle de prêtres fervents et accomplis qui vont, par toute la terre, jeter le feu de JÉSUS-CHRIST, rien n'échappe à son action : ses œuvres font la consolation de l'Église et l'honneur de la patrie. Heureuse la nation à qui DIEU envoie de tels ambassadeurs du Ciel ! Quelle réponse qu'une si belle vie aux déclamations et aux calomnies contre le sacerdoce et son influence ! Quelle réfutation de tant de satires et d'invectives contre *la piété* chrétienne, si large, si dé-

vouée, si libérale, *utile à tout*[1] *!* — Quel exemple, quel modèle à étudier et à suivre de loin ! Je ne fais pas telle bonne œuvre, je n'accomplis pas tel acte de dévouement, parce que je n'ai pas le don de la charité.. Est-ce que je le demande par la prière ? — Je reste murée dans ma personnalité et mon égoïsme, parce qu'il n'est pas dans mon caractère de me mêler des affaires des autres... Je me sens peu disposée à rendre service, à être aimable, obligeante, à renoncer à mon genre de vie auquel une longue habitude m'a enchaînée pour toujours... paresse ! dureté de cœur ! fallacieux prétextes pour rester immobile et méprisablement indolente dans l'universel mouvement de l'humanité vers le bien, et des âmes généreuses, dévouées à la suite de JÉSUS, premier bienfaiteur de la terre.

Apprenez-moi à prier, mon DIEU ! pour que dans la prière j'apprenne à me donner comme ont fait vos saints. « Celui-là est vraiment grand qui a une grande charité [2], » celui-là est vraiment riche qui dépose ses biens dans le sein du pauvre : *Dieu devient son débiteur* [3]*;* celui-là est vraiment *heureux qui veille sur les besoins du pauvre et qui les comprend; le Seigneur le conservera, le vivifiera, il sera bienheureux sur la terre*[4] *et il ne sera pas*

1. Pietas autem ad omnia utilis est. — I Tim., IV, 8. — 2. I Imit., III. — 3. Fœneratur Domino qui miseretur pauperis. — Prov., XIX, 17. — 4. Beatus qui intelli-

ébranlé dans l'éternité [1], » car « *la miséricorde s'élève au-dessus du jugement* [2] ».

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Vingt-Deux Juillet.

Sainte Marie-Madeleine, pénitente.

Diligebat autem JESUS Martham, et sororem ejus Mariam, et Lazarum. -- Joan., XI, 5.

JÉSUS aimait Marthe, et sa sœur Marie et Lazare.

1er PRÉLUDE. — Se rappeler la jeunesse, la légèreté, les égarements de Madeleine.. la scène chez Simon. Elle entre dans la salle du festin, elle s'avance, elle s'incline, elle pleure, elle se repent, elle aime... Voir JÉSUS, les convives, les assistants.

2me PRÉLUDE. — Mon DIEU, voici mon cœur coupable, brisez-le à vos pieds, et faites-en jaillir les larmes d'une sincère

---

git super egenum et pauperem.. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra. — Ps., XL, 2, 3.

1. In æternum non commovebitur. — Ps., CXI, 6. — 2. Superexaltat autem misericordia judicium. — Jac., II, 13.

pénitence. « *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies*[1] ! »

1er Point. — **Pénitence de Madeleine, parfaite en ses commencements.** C'est une pécheresse, « *peccatrix*[2], » perdue par la liberté, le faste et les affections de la terre, Jésus, pour nous montrer la puissance de la grâce, nous dit qu'il y avait en elle tant d'esprits mauvais, qu'il fut obligé d'en chasser jusqu'à sept... Mais la voyez-vous cœur droit, ardent, généreux encore ? On lui a dit où est le Messie, le Sauveur ; elle y va, elle court vers ce Maître, son Dieu, sa fin.. elle a besoin de Lui ; ses fausses joies font son tourment, son âme a soif d'un autre bonheur, est avide d'un autre amour. En un instant elle a tout compris : ses hontes et la sainteté divine.. sous le rayon de cette double lumière, elle s'avance, elle se traîne aux pieds, sous les pieds, en arrière... Elle entend le mystère de l'amour d'un Dieu ; tout lui dit : « Tu es aimée ! » Elle veut répondre : « Je vous aime ! » mais elle n'ose, mais elle ne peut... Son être tout entier du moins parlera : ses yeux qu'elle purifie dans les larmes, ses lèvres par d'humbles et saints baisers, ses mains qu'elle emploie à une action sacrée où se mêlent les parfums et les pleurs, ses cheveux dont, craintive et aimante,

1. Ps., L, 18. — 2. Luc., VII, 37.

elle essuie les pieds du Sauveur, son cœur.. C'est là surtout qu'il faut aller ; tout amour humain y est effacé : ce ne sont plus les mêmes pensées, les mêmes aspirations, les mêmes démarches ; elle est convertie, elle est changée, il n'y a plus que fidélité et amour, un grand, un immense amour ! — Le pharisien murmure : « *S'Il savait, Il ne souffrirait pas*[1].. » JÉSUS sait, JÉSUS voit. Il reproche à l'hôte son inhospitalière réception : « Elle vient faire ce que tu n'as pas fait ; *vois-tu cette femme*[2] ? elle pleure, elle est délicate en ses soins pieux, elle aime, *elle aime beaucoup*, voilà pourquoi *beaucoup lui est pardonné*[3]. »

« *Vois-tu*, cette femme ?.. » Mon âme, à toi aussi JÉSUS le demande. Elle a des larmes ; est-ce que jamais tu as pleuré ?.. Elle a des parfums, elle a de la ferveur, elle a de l'amour... Et toi ? réponds..

2me POINT. — **Pénitence de Madeleine, parfaite en son progrès et sa consommation.** Que sont les lendemains de pareils jours ? que sont, que doivent être les heures de la vie, toutes les heures, les grandes surtout, après semblable retour ? La pécheresse convertie va répondre. Elle est *venue*, elle a changé, elle est *restée*. Ce n'est plus la même femme ; le

1. Si esset propheta, sciret. — Luc., VII, 39. — 2. Vides hanc mulierem ? — Ibid., 44. — 3. Remittuntur ei peccata multa quoniam dilexit multum. — Ibid., 47.

monde qui l'a séduite, « *terre* maudite *qui dévore ses habitants* [1], » ne sera plus rien pour elle ; elle quitte ses plaisirs, son rien faire, ses amis ; elle donne tout : ses biens, sa demeure, sa personne... *chercheuse* de JÉSUS, dans le groupe des saintes femmes la plus humble, dans les solennelles circonstances aux pieds, toujours aux pieds du Maître, à Béthanie, au Calvaire, au tombeau, au jardin, et sans doute aussi sur le mont de l'Ascension,. baisant, adorant ces pieds sacrés pour la dernière fois.. — Je la verrai, rivée par l'amour sur les pas du Sauveur, intrépide, ardente, persévérante entre toutes, le suivre du prétoire sur la voie douloureuse, et du Calvaire au tombeau... Elle veut tout voir, tout entendre jusqu'à la fin. Marie et Jean descendent vers Jérusalem après la mort de JÉSUS, elle, Madeleine, reste : « C'est pour moi, pour mes péchés ! » Les sanglots brisent sa poitrine, son cœur est broyé, son âme est sous la pierre du sépulcre avec Lui.. Il faut un ordre pour la faire partir, car le Sabbat commence. — Et dès le lendemain, toujours *chercheuse* de JÉSUS, avant l'aube, la voilà ! S'occupe-t-elle des anges ? s'occupe-t-elle des hommes ? Ils ne savent pas, ils ne peuvent pas... Elle Le voit enfin, Lui seul qu'elle veut voir et entendre ! Fidèle, elle sera aussi apôtre :

1. Ter a quam lustravimus, devorat habitatores suos, — Num XIII, 33.

« *Va dire à mes frères*[1], » et elle va, elle fortifie leur foi, elle ranime leur espérance. — Et quand tout est fini ici-bas pour l'Homme-DIEU quant à sa présence sensible parmi nous, pénitente jusqu'au terme de sa vie sur le roc de la Sainte-Baume, Madeleine, toujours pleurant, toujours priant et toujours aimant, âme méditative, *chercheuse* encore de JÉSUS, voit JÉSUS répondre à son amour, la visiter, la consoler, lui donner ce gage suprême de tendresse : la persécution et la croix. — Son âme enfin, dans un dernier acte d'amour, s'élance, emportée par les anges, dans le sein de DIEU. — Elle avait peu laissé en laissant le monde, elle a tout sauvé, tout trouvé en sauvant son DIEU. S'était-elle demandé, comme si souvent je me demande, ce qu'il en coûte de le servir, si c'est chose facile de Le suivre ? — Ah ! JÉSUS-Maître, détachez-moi de moi, détachez-moi de tout ; attachez-vous à moi, attachez-moi à vous ; et qu'enfin je puisse dire comme l'Épouse sacrée des cantiques, comme Madeleine et comme toutes les âmes éprises du saint amour : « *Dilectus meus mihi et ego illi.. Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à Lui*[2]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Vade ad fratres meos et dic eis. — Joan., xx, 19. — 2. Cant., II, 16.



Vingt-Six Juillet.

Sainte Anne, Mère de la Très Sainte Vierge.

Contemplation.

Gardez ce précieux dépôt par le secours du Saint-Esprit qui habite en nous.

Bonum depositum custodi per Spiritum Sanctum qui habitat in nobis. — II Tim., I, 14.

1er PRÉLUDE. — Se rappeler comment sainte Anne et saint Joachim, après vingt ans d'une stérilité humiliante aux yeux d'Israël et désolant au foyer, obtiennent le fruit béni de leurs larmes et de leurs prières, la Très Sainte Vierge Marie.

2me PRÉLUDE. — Le Temple où, d'après la légende, les saints époux, un jour de fête, sont humiliés comme stériles, devant tout le peuple... La campagne solitaire où Joachim se retire triste et découragé... la maison à Jérusalem où son épouse est demeurée désolée et pleurant.. Un ange apparaît à l'un et à l'autre et leur apporte la nouvelle de la future naissance d'un enfant.

3me PRÉLUDE. — Mère de la Mère de JÉSUS, faites qu'à votre exemple « je meure à tout ce qui est dans le monde, que

j'aime à y vivre dans l'obscurité et le mépris pour l'amour de DIEU [1], » les yeux et le cœur fixés sur la très sainte enfant que le Ciel vous donne.

1er POINT. — Avant Marie. Je verrai sainte Anne, descendante de David par Nathan, alliant la race royale et la race sacerdotale ; le sang le plus noble d'Israël coule dans ses veines ; toutefois, Joachim, pasteur de brebis, vit dans une aisance modeste, éloignée du faste et de l'éclat. A cause de sa droiture et de la bonté de son cœur, DIEU féconde ses troupeaux et bénit son héritage, qui sera celui de Marie. Chère à DIEU à cause de la sainteté de sa vie, Anne, la future aïeule du Messie, brille par sa charité autant que par son admirable chasteté ; elle donne, elle est généreuse, malgré la médiocrité de ses ressources. « Ses modestes revenus, partagés en trois parts, celle de l'autel, celle des pauvres, et la troisième pour leurs besoins personnels [2], » retournent intégralement à la Providence qui les lui prête. La loi du Seigneur est la règle de ses actions, et l'ardeur de son amour pour DIEU ne se ralentit jamais. La vertu pourtant ne met pas à l'abri de l'épreuve, qui en est même la perfection et le sceau : ces deux justes passaient aux yeux d'Israël

1. III Imit., xv, 3. — 2. S. Jérôme.

pour coupables et châtiés... ils n'avaient pas, malgré leurs prières, leurs larmes et leurs sacrifices, obtenu que le Ciel bénît leur union, et, avancés en âge, déjà ils voyaient le déclin de leurs jours !. A cette heure on attendait le Messie ; chaque famille du sang de David espérait le voir naître dans son sein. Pour eux, attente vaine ! ils se voient exclus, aux yeux de tout le peuple, de la bénédiction des patriarches. Toutefois ils ne se lassent pas de prier, et, pleins de foi et de confiance,ils prétendent lasser le Seigneur,se souvenant de la pieuse épouse d'Elcana.Comme elle, Anne soupire.. Je l'entendrai, j'unirai mes désirs aux siens,j'appellerai Marie. « DIEU tout-puissant, s'écrie-t-elle, entendez mes supplications et je vous consacrerai le fruit de mes entrailles..... Seigneur mon DIEU, vous qui, toujours plein de miséricorde, prenez pitié des malheureux, considérez l'étendue de mes tribulations.... sous le coup des malédictions portées par nos prophètes, me voilà repoussée de mon peuple et méprisée des femmes mes sœurs. DIEU de bonté, ayez compassion de votre servante, abaissez sur elle un regard favorable.... Seigneur, écoutez-moi ! » — Le Seigneur l'écouta, lui donna un enfant, et quelle enfant !... Mon âme, est-ce ainsi que tu pries ?.. De quel droit alors te plains-tu quand le secours tarde à venir, ou quand tu vis et marches vers la tombe dans une

éternelle stérilité ?. Mon DIEU, apprenez-moi à prier !

2me POINT. — **Avec Marie.** La joie succède à la douleur ; la sainte enfant est le rayon du soleil qui luit au foyer, qui le réchauffe, qui l'anime. Sa mère est vraiment mère, modèle des mères ; elle ne laisse à nulle autre les soins que réclame sa tendre et douce enfance. Je la vois, touchante contemplation ! sur le retour de l'âge, bercer sur son sein, nourrir de son lait le miraculeux rejeton de la tige de Jessé... elle reçoit ses caresses, elle lui prodigue les siennes. L'enfant comprend sa mère, et, reposant sur ses genoux, lui communique quelques-unes des flammes sacrées dont déjà brûle sa belle âme immaculée ; la mère comprend l'enfant, pressent ses glorieuses destinées, et, avec le plus profond respect uni à la tendresse, déjà mère et nourrice, elle se fait sa première et naturelle éducatrice : sublime ministère ! Point d'étrangère entre ces deux cœurs, ces deux intelligences... C'est d'elle que Marie apprend ses premières paroles, ses premières prières ; c'est elle qui lui montre à lire les Livres sacrés, à pénétrer l'esprit de la Loi, à en vénérer les moindres préceptes ; et quand l'heure est venue de se séparer de son enfant chérie et d'accomplir son vœu, de la consacrer au Seigneur, courageuse, généreuse, la prenant par la

main, elle monte au Temple, elle l'offre avec une plénitude de volonté et une religion parfaite. Là, sous l'influence de DIEU, dans une atmosphère surnaturelle, — que viendrait faire ici l'élément laïque ou mondain ? — la jeune enfant grandit, se fortifiant dans la science et dans la sainteté. Sa mère a foi aux prêtres du Seigneur et aux saintes femmes à qui elle a commis son trésor, et n'entrave pas l'œuvre d'en haut,(ce qu'est toute éducation divinement comprise et divinement donnée,) par des tendresses excessives, des blâmes imprudents, de frivoles prétextes. — Énergie et fermeté au cœur des mères si elles veulent être encore pour leurs enfants les canaux de la grâce quand elles les auront déposés, pour les suppléer, en des mains sacerdotales ou religieuses. Malheur à l'enfant dont la mère dissipée ou mondaine, ou ignorante de ses devoirs, ne comprend pas ces hautes vérités !. Mais malheur à la mère qui ne voit pas, qui n'honore pas en son enfant l'image de DIEU ; qui ne veille pas sur sa foi, sur son innocence, sur son avenir éternel ; qui ne demande pas avec larmes, au Ciel, à quelles intelligences et à quels cœurs elle doit confier le cœur et l'intelligence de son fils, les vertus et les facultés naissantes et délicates de sa fille.. Femmes légères, savent-elles lire dans l'Évangile leurs devoirs sacrés ? préparent-elles à la société

qui va périr, à la patrie, à l'Église, des hommes, des chrétiens et des prêtres ?. A qui la faute si la foi s'éteint parmi nous, s'il n'y a plus de grands courages, de hautes vertus, d'âmes magnanimes, de sauveurs de l'humanité ?. à qui la faute ? Mères, répondez, et pensez au formidable jugement qui vous attend...

O sainte Anne, modèle et patronne des mères, priez pour elles et pour l'Église de JÉSUS-CHRIST.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Diligebat autem JESUS Martham, et sororem ejus Mariam, et Lazarum. -- Joan., XI, 5.

JÉSUS aimait Marthe, et sa sœur Marie, et Lazare.

1er PRÉLUDE. — Voir à quinze stades de Jérusalem (environ trois quarts de lieue de chemin), Béthanie ; et dans le bourg, la maison aimée de JÉSUS.. Suivre sainte Marthe sur les pas du Sauveur, dans ses travaux, ses fatigues, ses souffrances, et après l'Ascension aux rives de la Provence,

où elle fait connaître, aimer et bénir le christianisme, par ses miracles, ses vertus et sa bienheureuse mort.

2me PRÉLUDE. — Je ne désire, mon DIEU, d'autre gloire que celle de vous servir, d'autre bonheur que celui de vous aimer, de vous suivre et de mourir en vous louant.

1er POINT. — **L'hôtesse et l'amie.** Je verrai cet intérieur de famille où tout est simple, serein et paisible, parce que tout y est dans l'ordre. Marthe, l'aînée des deux sœurs, pareillement bonnes et dévouées, est la maîtresse du logis. Lazare, leur frère, respecté, aimé de ses sœurs, aimé de tous.. L'émotion causée par sa mort, et l'affluence de Juifs notables amenés à son tombeau, le prouvent suffisamment. — Marthe est la femme active, sérieuse, pratique, oublieuse d'elle-même, telle qu'il en faudrait beaucoup pour le bonheur des familles. Son âme, sans doute, n'a pas connu les grands orages de la vie et la vivacité d'affection, les regrets immenses, comme les élans de reconnaissance de celle de sa sœur ; mais quelle fidélité à DIEU et au devoir ! Elle s'occupe des choses de la terre, mais derrière elles, elle voit le Ciel. Par ses soins à Béthanie règne une belle aisance et l'on y offre volontiers une généreuse et large hospitalité au Maître et à ses disciples. Marthe alors, tout entière au respect qu'elle doit à JÉSUS, au devoir de

lui faire une réception honorable,va, vient, s'empresse, se plaint que Marie, la contemplative,la laisse travailler seule: « *Dites-lui donc de m'aider*[1] ! » — On sait la réponse immortelle : « *Une seule chose est nécessaire.. Marie a choisi la meilleure part, nul ne saurait la lui ravir*[2].» « Pour vous les devoirs plus humbles de la charité, dont vous serez à jamais la promotrice et le modèle, mais sans empressement de nature, sans trouble, sans envie pour les dons supérieurs de la contemplation et de la douce quiétude du saint amour. » — Que la femme chrétienne vienne à l'école de la pieuse hôtesse de Béthanie ; qu'elle apprenne d'elle à donner aux humbles soins du ménage et de l'économie domestique la dignité que l'union à DIEU confère à tout ce qu'elle touche ; à surnaturaliser les mille détails de politesse, les sollicitudes multiples de la vie d'intérieur, à voir DIEU, JÉSUS-CHRIST, dans ses hôtes, à les servir en esprit de foi, à bannir de ses réceptions les exagérations de la vanité, les brigues de l'amour-propre, les puérilités mondaines et l'excès de la sensualité et du plaisir, à utiliser ses heures par un saint labeur. Voilà la représentation du recueillement et de l'ordre, la révélation d'une âme calme et religieuse, de la femme

1. Dic ego illi ut me adjuvet. — Luc., x, 40. — 2. Unum est necessarium ; Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea. — Luc., x, 42.

forte qui met la main aux plus rudes travaux. — « *Jésus aimait Marthe et sa sœur Marie et Lazare;* » pourtant un jour il permit à la mort d'étendre son voile funèbre sur cette famille si chérie : Lazare expire, et l'Ami divin n'est pas là !. Il arrive enfin, Il approche ; Marthe, plus vigilante, moins perdue dans la douleur que sa sœur Marie, sait la première que JÉSUS n'est pas loin ; elle vole au-devant de Lui, l'affliction supprime les précautions du langage vis-à-vis du Maître et du DIEU ; à travers ses larmes elle ne voit plus que l'Ami, et avec l'accent d'un tendre reproche : « *O Maître, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort*[1] *!* » Puis elle ose formuler sa requête, tout exorbitante soit-elle, en termes délicats, discrets, voilés, mais pleins de confiance ; elle accumule profession de foi sur profession de foi. « *Je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, il vous l'accordera... je sais qu'il ressuscitera lors de la résurrection du dernier jour... je crois que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu venu en ce monde*[2]. » Le Maître est content ; Il avait ouvert avec Marthe, comme avec une amie dont on veut éprouver la confiance et l'abandon,

1. Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus. — Joan., XI, 21. — 2. Scio quia quæcumque poposceris a DEO, dabit tibi DEUS... Scio quia resurget in resurrectione in novissimo die ; ego credidi quia tu es CHRISTUS Filius DEI vivi, qui in hunc mundum venisti. — Joan., XI, 22, 24, 27.

une série de raisonnements intimes ; elle a répondu à son attente. A sa prière se joignent les larmes de Marie, Il fera le miracle. Tout aussitôt a changé l'aspect de la maison ; dans l'allégresse la plus vive, elle reçoit de nouveau le Sauveur... Marthe sert, Marie contemple, et Lazare est à table avec l'Ami incomparable ! Désormais il ne les quittera plus jusqu'au moment de la grande séparation ; le temps avance, et, après un court séjour au nord, dans les montagnes d'Ephraïm, Il revient vers Jérusalem, et chaque soir prend domicile à Béthanie comme derrière un rempart tutélaire où la haine de ses ennemis ne peut l'atteindre. Là, auprès de Lui, on oubliait les heures... Lazare discourait avec l'Éternel de la vie heureuse et du royaume nouveau, Marie contemplait en aimant, Marthe, toujours fidèle à sa part de dévouement, aimait en servant... douceur inénarrable d'une amitié qui n'a jamais eu et qui n'aura jamais d'égale sur la terre !... Je me trompe... qu'est la Communion, mon Dieu ? Demeure de JÉSUS en moi, céleste amitié, intimité de JÉSUS ! l'Hôte divin se faisant ma nourriture !. Y penses-tu bien, mon âme ?.

2me POINT. — Disciple et apôtre. — Ame délicate, douce et ferme, calme au dehors, pleine de flammes au-dedans, sachant se dévouer à petit bruit, capable aussi des plus héroïques et des plus persé-

vérantes entreprises, qui peut douter que Marthe, ayant une fois connu JÉSUS, l'ayant compris, ne se mît à sa suite avec la pieuse troupe des saintes femmes, pour veiller à ses besoins et à ceux de ses disciples, et recueillir pour elle-même, abondamment, la nourriture spirituelle dont le Maître semait les chemins de son apostolat? Qui doute qu'elle n'entendît l'appel à la perfection de la Loi nouvelle au discours de la Montagne, dans les admirables paraboles, dans les enseignements du Docteur suprême? Elle fut témoin de sa vie pénitente, de son dévouement pour les âmes, de ses miracles de charité ; elle comprit le « *Beati pauperes*, » le « *Beati qui persecutionem patiuntur* [1], » et cet « *Unum necessarium* » dit pour bien d'autres et répété solennellement pour elle. Elle vit, elle comprit tout... disciple fidèle pendant la vie de JÉSUS, sur son chemin parmi les femmes de Jérusalem à l'heure de son martyre, matinale et fervente auprès du saint tombeau, elle se fait, après l'Ascension, l'héroïque apôtre du CHRIST, prêchant ses vertus, exaltant sa doctrine et l'éternel salut par sa mort. Comme Lui persécutée par les Juifs, on lui dresse des embûches, on la jette sur un vaisseau sans pilote, sans voiles et sans rames, qui la porte aux rivages de la Gaule méridionale,

1. Matth., V, 3, 10.

qu'elle éclaire des premiers rayons de la foi. Aix, Avignon, Tarascon, qu'elle délivre d'un dragon horrible par le signe de la croix, lui doivent leur régénération par l'Évangile ; toute la région arrosée par le Rhône la voit, pénitente jusqu'à la plus effrayante austérité, rassembler autour d'elle les vierges chrétiennes, multiplier les miracles, exercer envers les étrangers la plus généreuse hospitalité en souvenir des jours, des soins inoubliables de Béthanie et de l'Hôte divin. — Madeleine mourut avant sa sœur : JÉSUS-CHRIST accompagné des Anges, vint enlever sa bien-aimée de la solitude de la Sainte-Baume dans les demeures éternelles, et Madeleine et JÉSUS vinrent chercher Marthe à son tour en ce lieu d'exil, tandis qu'on lui lisait, au milieu de pleurs silencieux et d'une attente recueillie, le récit de la Passion et de la mort du Sauveur. Elle a vécu simple et charitable, dévouée, pieuse et zélée : elle meurt en apôtre, en sainte ; elle a aimé JÉSUS, elle l'aimera éternellement. Encore une fois contemplons ; comparons enfin le but de la vie et comment on l'atteint. Est-ce par l'égoïsme, le bien-être, la vanité et le plaisir ? Quelles âmes ont les préférences de DIEU?. En suis-je ? en serai-je désormais, et comment ? S'il est besoin de réforme, à l'œuvre ! « *Unum est necessarium.* »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Trente-et-Un Juillet.

S. Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus.

Le Seigneur le trouva dans la solitude ; il le conduisit çà et là, il l'instruisit et le garda comme la prunelle de son œil. Comme l'aigle qui provoque ses petits à voler et qui voltige autour d'eux, il a étendu ses ailes et il l'a pris, et il l'a porté sur ses épaules, et le Seigneur seul fut son guide.

Invenit eum in terra deserta, in loco horroris, et vastæ solitudinis : circumduxit eum, et docuit : et custodivit quasi pupillam oculi sui. Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos, et super eos volitans, expandit alas suas, et assumpsit eum, atque portavit in humeris suis. Dominus solus dux ejus fuit. — Deut., XXXII, 10.

Né en 1491, dans le Guipuscoa, l'une des provinces basques, d'un père et d'une mère également de sang ancien et illustre, Ignace de Loyola vécut jusqu'à vingt-neuf ans en homme du monde et en homme de guerre sous les drapeaux d'un roi de la terre. Blessé au siège de Pampelune, éclairé de la lumière d'en haut par la lecture de l'Évangile et de la vie des Saints, il passe sous d'autres armes et se fait le chevalier de JÉSUS-CHRIST et de sa glorieuse Mère. Converti à Loyola, pèlerin à Mont-Serrat, pauvre, mendiant, serviteur des malades à Manrèze, solitaire dans une caverne affreuse, partout pénitent et d'une

impitoyable rigueur envers lui-même, priant et souffrant nuit et jour, souvent ravi en extase, favorisé d'ineffables visions, il compose ses « Exercices Spirituels » qui devaient sauver autant d'âmes qu'ils contiennent de lettres. Après cet immortel travail, muni de la bénédiction apostolique, il part pour Jérusalem, faisant du bien sur terre et sur mer. Étudiant à Barcelone, à Alcala, à Salamanque, à Paris, il puise aux sources sacrées des Écritures et de la théologie les lumières qu'il a depuis répandues avec tant de force et de doctrine dans ses écrits et dans ses discours. En 1534, aux pieds de Notre-Dame de Montmartre, le jour de l'Assomption, sa Compagnie se fonde avec six généreux athlètes de JÉSUS-CHRIST ; il fait vœu de tout quitter pour travailler à la conversion de l'Orient, ou de quelque partie du monde où le Chef de l'Église universelle daignerait les envoyer. Le 27 septembre 1540, le pape Paul III donne son approbation à la Société d'Ignace, qui prend le nom de JÉSUS, destinée, sous son étendard, et avec son assistance, à réprimer l'hérésie, rétablir la pureté de la foi et des mœurs dans toute la chrétienté, et donner ses enfants par milliers avec leur sang et leur vie aux nations infidèles. Ignace, fondateur et premier général de sa Compagnie, gouverne avec la sagesse, la force et la vertu d'en haut pendant seize ans. Il meurt en 1556,

âgé de soixante-cinq ans, couronné d'illustres travaux, de mérites et de sainteté, ayant fondé par lui-même ou par ses assistants douze provinces de son Ordre et plus de cent collèges. Ses nombreux et éclatants miracles le firent inscrire par Grégoire XV, le 12 mars 1622, au catalogue des saints.

1er PRÉLUDE. — Se représenter saint Ignace en prière dans le sanctuaire ruiné de Santa-Maria della Strada sur le chemin de Sienne à Rome, où il se rend pour demander au Vicaire de JÉSUS-CHRIST l'approbation de son Ordre. Le Père Éternel lui apparaît, le présentant à son Fils chargé d'une pesante croix. JÉSUS-CHRIST offre la croix à Ignace et lui dit : « Je vous serai propice à Rome. »

2me PRÉLUDE. — Et vous, grand Saint, soyez-moi propice au Ciel, obtenez-moi de la grâce de DIEU, de dire par ma voix, par mon cœur et par ma vie : « Gloire à DIEU, salut aux âmes, travail et souffrances à moi ! »

1er POINT. — L'homme. « *Je t'ai créé, je t'ai formé pour ma gloire*, dit DIEU par son Prophète ; *je t'ai appelé, tu es à moi... je t'ai revêtu d'honneur, je t'ai aimé !... N'ai-je pas formé pour ma gloire tous ceux qui invoquent mon nom*[1] ? » C'étaient les

1. Et nunc hæc dicit Dominus creans te... et formans te... Vocavi te nomine tuo, meus es tu... ex quo

pensées du Seigneur sur Ignace, qu'Ignace n'avait encore que pensées humaines, qu'aspirations mondaines, qu'il n'était encore que l'homme de la terre recherchant avec passion ce qui brille et ce qui passe, l'homme des hommes, esclave de la renommée, altéré d'honneur, dévoré d'ambition, ivre de succès. *Je t'ai formé pour ma gloire*, en prévision de ta sainteté et de ta grandeur futures ; voilà pourquoi je t'ai donné les dons de la nature : une intelligence élevée jusqu'au génie dans l'art des combats, le courage, la vaillance jusqu'à l'audace, le mépris du danger et la persévérance jusqu'à l'héroïsme, l'amour de la patrie jusqu'au culte, la fidélité à son prince et à son drapeau jusqu'au sang et à la mort. Il est loyal, il est généreux, habile dans les affaires, sage et prudent dans les conflits ; il est bouillant et il est tendre, il a une âme de feu et un cœur délicat,il est passionné pour la gloire et pour le plaisir, il est homme des camps et il est homme du monde, il est soldat et il est poète ; il aspire aux grandes choses, il ne veut point d'entraves,et son cœur et ses sens pourtant subissent un joug et portent des chaînes ; il aime et il veut être aimé ; il rêve un avenir brillant et heureux. Il l'aura, mais non tel que ses désirs le réclament : *Je*

honorabilis factus es in oculis meis... ego dilexi te...Et omnem qui invocat nomen meum, in gloriam meam creavi eum. — Is., XLIII, 1, 4, 7.

t'ai appelé, dit le Maître, *tu es à moi* et non au monde ; qu'est le monde et ses trompeuses promesses ? qu'est le plaisir et ses décevantes jouissances ? que sont les hommes et la gloire éphémère qu'ils procurent et qu'ils cherchent ? En DIEU, en DIEU seul la réalisation de toutes les promesses, la plénitude de tous les plaisirs, de tous les biens, de toutes les gloires... En Lui la noblesse, la beauté, la splendeur, le triomphe et l'amour, Ignace a compris : JÉSUS-CHRIST et les saints le lui disent assez dans les pages qu'il médite solitaire et recueilli : « Combien, se dit-il, de ma lignée, de ma maison, dont les hauts faits sont perdus dans la nuit de l'oubli ! combien qui ont donné pour la patrie et pour l'honneur le plus généreux de leur sang, leur jeunesse et leur vie, et que leur en reste-t-il ? Pas même un nom dans l'histoire... Non, non, il me faut d'autres armes, une autre milice, d'autres combats, d'autres dangers, d'autres conquêtes, un Roi éternel, une impérissable gloire, des succès immortels. JÉSUS-CHRIST ! les âmes ! le Ciel ! »

2me POINT. — **Le saint.** La nature avait fait le héros, la grâce fera le saint. L'homme terrestre disparaît pour faire place à l'homme céleste, à l'homme de DIEU. D'un seul bond, son âme, grande et loyale, s'élance jusqu'à l'intelligence des splendeurs divines à travers les plus héroï-

ques sacrifices. Sa vaillante épée, il l'a suspendue à côté de l'autel de Marie; il se déclare son chevalier et le preux du CHRIST, puis il prend, résolu, intrépide, le chemin royal de la pénitence. Il s'humilie, il se fait pauvre, il pleure, il prie, il souffre, il est persécuté et calomnié, jeté en prison, chargé de fers ; comme son divin Maître, traîné de tribunal en tribunal... Le grain de froment doit mourir pour porter du fruit, et quel fruit ! le livre des Exercices, celui non moins merveilleux de son Institut, la fondation de la Compagnie de JÉSUS, et avec elle la ruine de l'idolâtrie et de l'hérésie,la réforme des mœurs, la sanctification des âmes, le soulagement des pauvres, l'instruction de la jeunesse, l'extension du règne de DIEU... Son zèle s'étend sur tout pays, sur toute condition, sur tout homme, sur toute souffrance, sur tout besoin : il est comme infini, n'ayant ni borne ni mesure, embrassant juifs, gentils, chrétiens, païens, catholiques, hérétiques, civilisés, barbares, riches et pauvres, jeunes et vieux, morts et vivants. Il est cet ange de l'Apocalypse qui a un pied sur la terre et un pied sur la mer. « *Il est armé de la justice comme d'une cuirasse, et il a mis sur sa tête le casque du salut : il s'est couvert du zèle comme d'un manteau* [1]. »

1. Indutus est justitia ut lorica, et galea salutis in capite ejus... et opertus est quasi pallio zeli. — Is., LIX, 17.

Ses bataillons le suivent bannière au vent, au cri de *Gloire à Dieu !* Ce n'est pas assez: *La plus grande gloire de Dieu !* Il faut monter, monter toujours.. Et depuis plus de trois cents ans, ils montent... *Excelsior !* Science éminente, virginité sans tache, zèle dévorant, apostolat et martyre. Un vœu formel les voue aux jeunes générations pour leur ouvrir les sources de la science et celles de la vertu. Œuvre immortelle ! On peut bien fermer leurs cloîtres, sceller leurs portes, jamais leurs lèvres ni leurs cœurs. On les chasse d'un pays, ils iront dans un autre ; on disperse la famille d'Ignace, JÉSUS la reforme ailleurs : « *Ne crains pas, je suis avec toi ; je t'amènerai une postérité de l'Orient, je rappellerai tes enfants de l'Occident. Je dirai au Nord : Donne ; et au Midi : Rends-les-moi ; amène mes fils des pays les plus éloignés. Je t'ai prédit que je te sauverais, et je t'ai sauvé* [1]. » Ignace n'a pas recherché la gloire : il l'aura brillante, entière ; il n'a pas donné son nom à son Ordre : son nom sera immortel ; il fuit la réputation : les grands et les puissances le respectent, les Papes l'honorent et le font entrer en leur conseil, l'hérésie le craint, l'impiété le hait, l'enfer

1. Noli timere, quia ego tecum sum : ab oriente adducam semen tuum, et ab occidente congregabo te. Dicam Aquiloni : Da, et Austro : Noli prohibere : affer filios meos de longinquo... Ego annuntiavi, et salvavi. — Is., XLIII, 5, 6, 12.

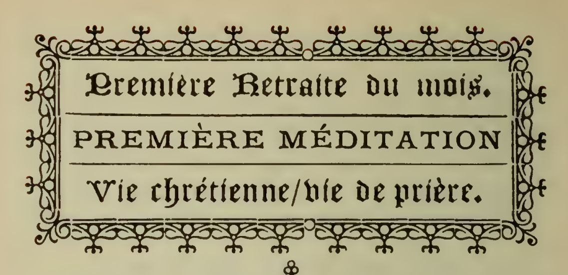
le maudit, et à son aspect frémit et blasphème. En tout soumis à la raison et à la grâce, rien ne peut troubler l'harmonie de ses puissances et son imperturbable paix ; il est immobile, il est fixé en DIEU, son point d'appui est dans le Ciel. La nature est détruite, le divin domine, il règne; son âme est un foyer d'amour ; il aime la Sainte Église, il aime la Compagnie et chacun de ses enfants, il aime les âmes et s'offre à sacrifier pour elles, lui fût-elle offerte, sa part certaine et immédiate du Paradis. Il a aimé JÉSUS-CHRIST et sa glorieuse Mère ; il aime par-dessus tout la volonté et la gloire de DIEU. *La gloire de Dieu !* c'est sa force et sa constance dans les travaux, le caractère de sa vertu, le mouvement de son cœur, le sceau de sa vie et de sa perfection, la fin des constitutions et la raison d'être de son Ordre : *la gloire de Dieu, la plus grande gloire de Dieu !* — Voilà Ignace, voilà les saints... Est-ce que je me sens ce zèle ? est-ce que je brûle de ce désir ? me suis-je comme lui, comme eux, purifiée par les larmes ? recueillie et pénitente, corrigée de mes vices et de ma vie mondaine ? Suis-je morte à moi-même ? ai-je souffert le mépris, la calomnie, la persécution ? ai-je été foulée aux pieds, traitée de néant, de folle, d'ignorante ?. Je veux convertir ? suis-je la première convertie à la doctrine et aux exemples de JÉSUS-CHRIST, détachée des

créatures ? m'écrié-je les yeux au Ciel : « Que la terre me paraît vile !. » Suis-je *crucifiée au monde* enfin, *et le monde est-il crucifié pour moi ?* C'est là la *gloire de Dieu*, c'est ainsi qu'on *sauve les âmes !*

COLLOQUE.—RÉSOLUTIONS.




Retraites du Mois.



Première Retraite du mois.

PREMIÈRE MÉDITATION

Vie chrétienne/vie de prière.

Mettez vos délices dans le Seigneur, et il remplira les désirs de votre cœur.

Delectare in Domino: et dabit tibi petitiones cordis tui. — Ps., XXXVI, 4.

1er PRÉLUDE. — Entendre Notre-Seigneur dire à l'âme intérieure, comme autrefois le père de l'enfant prodigue à l'aîné de sa famille, à son fils soumis et fidèle : « *Pour vous, vous êtes toujours avec moi, tout ce que j'ai est à vous*[1]. »

2me PRÉLUDE. — « *Le Seigneur est proche de ceux qui l'approchent*[2]. » Je l'invoquerai donc dès l'aurore, à chaque instant du jour, le soir et encore durant la nuit, car je veux vivre et mourir proche de DIEU, unie à DIEU, commençant ici-bas l'ineffable *demeure en lui*[3] qui se doit perfectionner et consommer dans le Ciel.

Ier POINT. — Vie en commun, vie à deux, intimité qui prépare la prière. — « *Vous êtes toujours avec moi.* » Être tou-

---

1. Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt. — Luc., XV, 31. — 2. Prope est Dominus omnibus invocantibus eum. — Ps., CXLIV, 18. — 3. Si manseritis in me. — Joan., XV, 7.

jours avec Lui ! avec Lui JÉSUS, avec Lui DIEU, avec mon Père des Cieux, avec mon meilleur, mon vrai, mon seul Ami, mon Bienfaiteur,ma Miséricorde, ma Paix, mon Principe, ma Foi, ma Béatitude ! Toujours avec Lui, et Lui toujours avec moi par une présence surnaturelle qui est l'état normal, réel, permanent de l'âme en état de grâce. Toujours avec moi par une opération féconde qui va à déifier mes pensées, mes affections,mes œuvres, à consommer entre Lui et moi une unité qui est la vie éternelle et le bonheur parfait... Le bonheur ! notre âme le demande à toute chose ; au fond de tous les désirs, à la racine de toutes les volontés, c'est le bonheur qui nous sourit et nous attire. Mais où le trouver? Le voici : DIEU nous aime, nous l'aimons ; Il nous aime, et de quel amour ! si intime, si familier,que la distance entre Lui et nous semble comblée... Intimité et bonheur, idées qui s'appellent,choses si étroitement liées l'une à l'autre que l'esprit se refuse absolument à concevoir l'une sans l'autre. Il n'est pas de bonheur solitaire ; l'isolement du cœur et la félicité s'excluent. Et cette intimité, bonheur vrai et saint, mon DIEU, est-elle bien possible entre Vous et moi ? ce besoin de mon âme, élevé, profond, invincible, peut-il trouver avec Vous, en Vous, son apaisement ici-bas et l'avant-goût des Cieux? Ah ! saint Jean, notre doux frère, qui savait vos secrets, affirme que

Vous êtes plus qu'accessible : par l'Incarnation Vous descendez à notre niveau, Vous Vous faites notre semblable, notre proche, *l'un de nous*, « *afin que Vous entriez avec nous dans une même société*[1]. » — Pour Lui donc, pour JÉSUS, ce n'était pas assez de nous avoir rachetés, non à prix d'argent, mais par la tendresse, le sang et les larmes : pas assez de nous avoir permis d'être ses serviteurs, ses esclaves, et de nous plaire dans notre servitude, de baiser nos glorieuses chaînes : il nous élève à l'honneur de son amitié ! Le Créateur et le Rédempteur devient l'intime de ses créatures et de ses rachetés ! Qu'il fait bon entrer dans cette union, étreindre cette éternelle beauté dont l'âme est invinciblement éprise ! Qu'il est délicieux, le sentiment de la divine harmonie qui existe entre elle et son DIEU ! quels attraits mutuels, quelles affinités, quelle similitude, quelle confiance sans bornes, quelles lumières, quelle onction, quelle joie, quelle fécondité ! D'une part, la tendresse naïve qui n'est ni téméraire ni déplacée, l'absence de crainte, d'arrière-pensée, de ce qui divise, distrait ou importune ; de l'autre, une ineffable condescendance, une égalité surprenante, une familiarité inouïe préparées et consommées par l'amour ! O DIEU-Ami ! ô JÉSUS-Intime ! désormais entre Vous et moi c'est à la vie

1. Ut et vos societatem habeatis nobiscum. — I Joan., I, 3.

et à la mort !..« *Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à Lui*[1], » l'union est indestructible ; mêmes intérêts, mêmes goûts, mêmes habitudes, nous sommes divinement assortis ; mêmes pensées, mêmes affections, même vie, l'alliance est parfaite et sans retour ! Mais comment ferai-je pour qu'entre Lui et moi cette bienheureuse vie à deux, cette intimité s'établisse et subsiste? Comment boirai-je à cette coupe du bonheur qui dépasse de l'infini au néant la petite goutte de joie que les créatures pourraient faire tomber en mon âme ?... Comment ? En aimant... s'élancer à l'amour à travers les événements et les hommes, rester auprès de Lui et s'exercer en l'amitié comme font deux cœurs qui s'entr'aiment. Ensemble dans les tempêtes, ensemble sur le rivage, ensemble dans les plaines silencieuses et dans les déserts arides, ensemble dans les tumultes des cités, ensemble au foyer, ensemble dans les relations obligées, voulues par Lui. Ensemble, ma main dans sa main, veillant à nos intérêts communs, partageant nos joies et nos peines, ayant mêmes espérances, attendant même avenir, commençant, loin du monde, de son luxe, de ses intrigues et de ses folies, notre Ciel, ou l'intimité, l'union éternelles ! Ensemble, à deux, cela suffit, mon DIEU, c'est assez..*Ô admirabile com-*

1. Dilectus meus mihi et ego illi. — Cant., II, 16.

mercium ! L'Église le chante en célébrant l'union de la divinité avec le Fils de l'homme en JÉSUS. De cette intimité entre le Père et le Fils dérive la nôtre ; notre Frère bien-aimé nous y donne accès, et Il a prié pour nous y maintenir : « *Père ! vous en moi, moi en eux, afin qu'ils soient un en nous et comme nous, et consommés dans l'unité*[1]. »

2[me] POINT. — **Intérêts en commun, prière à deux qui prépare le travail.** — La vie intérieure avec son silence, ses vues de foi, ses sacrifices de joies purement naturelles, son intimité avec DIEU, son union avec le CHRIST, nous font d'autres Lui-même et nous disposent admirablement à traiter familièrement dans la prière et l'oraison avec Celui « *qui aime à vivre et à converser avec son semblable*[2]. » Que l'âme y est largement récompensée de la lutte pour conquérir et conserver la pureté et l'intégrité des principes et de la vie chrétienne ! Qu'elle apprend et comprend plus de choses en ces moments recueillis en DIEU, que pendant les longues et oiseuses conversations du dehors : Qu'Il est bien avec elle, qu'elle est bien avec

1. Ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut te ipsi in nobis unum sint.. Ego in eis et tu in me, ut sint consummati in unum. — Joan., XVII, 21, 25. — 2. ... diligit simile sibi, sic et omnis homo proximum sibi.. et omnis homo simili sui sociabitur. — Eccli., XIII, 19, 20.

Lui dans la simplicité et l'abandon ! Il parle, elle écoute ; elle Le consulte, Il conseille ; Il lui fait part de ses projets, elle Lui soumet les siens ; elle souffre et pleure, Il essuie ses larmes ; Il est offensé, son Cœur est triste, elle Le console et répare ; elle Le loue, elle L'exalte, elle prie pour la sanctification de son Nom et l'extension de son règne, Il lui prépare en retour la couronne de gloire et d'immortalité. — « *Vous ne m'avez jamais quitté, tout ce que j'ai est à vous*[1]. » — Oui, Seigneur, mes délices sont de vivre avec Vous ; « *mon âme Vous a désiré durant la nuit, et je me suis éveillée dès le point du jour pour vous chercher de tout mon esprit et de tout mon cœur*[2], » et maintenant, seule avec Vous « *dans le lieu destiné à la prière*[3], » « *la porte close, et dans le secret*[4], » « *faites que mon oraison s'approche de Vous, qu'elle s'élève, Seigneur, jusqu'à Vous*[5]. » Alors l'intimité devient plus profonde, la familiarité plus délicieuse, l'union plus étroite ; DIEU perfectionne *en cette âme l'esprit de son Fils, cet esprit d'adoption des enfants par lequel nous disons* sans cesse : *Père, Père*[6] *!*

1. Tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt. — Luc., XV, 31. — 2. Anima mea desideravit te in nocte : sed et spiritu meo in præcordiis meis de mane vigilabo ad te. — Is., XXVI, 9. — 3. Domus mea, domus orationis. — Marc., XI, 17. — 4. Clauso ostio.. in abscondito. — Matth., VI, 6. — 5. Intret in conspectu tuo oratio mea. — Ps., LXXXVII, 3. — 6. Ut adoptionem filiorum reciperemus.. spiritum adoptionis, in quo clamamus : Abba Pater. — Gal., IV, 6 ; Rom., VIII, 15.

— *Tout ce que j'ai est à vous...* Il la met en possession de ses trésors, Il l'inonde de ses grâces et la revêt de ses perfections, Il l'instruit de ses secrets, Il la rassasie de son bonheur, bonheur complet, sans mélange, sans lacune, le seul en ce monde... Ainsi unie à JÉSUS-CHRIST, *tout est bien, tout est bon*, il y a identité des volontés, communauté des biens, inexprimable fraternité ! « *Vous demanderez tout ce que vous voudrez, il vous sera fait, si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous* [1] ; » et vous êtes toujours demeurée, « *vous ne m'avez jamais quitté, tout ce que j'ai* donc, *tout est à vous !* » A vous la sainte liberté des amis, des enfants de DIEU, à vous la joie spirituelle, à vous la lumière de l'entendement, la sagesse, la force, la pureté et l'amour dévoué. *Tout ce que j'ai est à vous...* et l'âme demande, demande beaucoup pour Lui d'abord, pour l'Ami céleste : « *Que votre Nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite* [2].. » Lui avant tout, Lui par-dessus tout : puis elle : laissant aux autres le monde, les créatures, pour nous, s'écrie-t-elle, aimons ! « *Diligamus !* » cela suffit. Forte et joyeuse après sa prière, sa prière simple, intime, con-

1. Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint : quodcumque volueritis petetis, et fiet vobis. — Joan., xv, 7. — 2. Sanctificetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum. Fiat voluntas tua. — Matth., vi, 9. 10.

fiante et familière, préparée par l'habituelle simplicité et intimité de la vie en JÉSUS, elle court, elle vole au travail avec Lui, encore avec Lui, toujours avec Lui ; là comme à l'oraison, comme partout, elle *goûte et voit combien le Seigneur est doux*[1] *!* — Ah ! JÉSUS, *apprenez-moi à prier* [2] sans cesse, à prier toujours. Si « *la vie éternelle est de Vous connaître* [3], *si le royaume de Dieu est au-dedans de nous*[4], » je l'ai trouvé, *inveni !* JÉSUS, mon Frère, mon Ami, mon Intime, « *restez avec nous, il se fait tard* [5]... » Commençons ensemble notre Ciel ici-bas, ne nous quittons pas, ne nous quittons jamais ! Amen.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Gustate, et videte quoniam suavis est Dominus. — Ps., XXXII, 9. — 2. Doce nos orare. — Luc., XI, 1. — 3. Hæc est autem vita æterna : ut cognoscant te. — Joan., XVII, 3. — 4. Regnum DEI intra vos est. — Luc., XVII, 21. — 5. Mane nobiscum, quoniam advesperascit — Luc., XXIV, 29.





DEUXIÈME MÉDITATION

La Mort.

Voilà que mes années sont comptées : je marche dans une voie par laquelle je ne reviendrai jamais.

Ecce enim breves anni transeunt, et semitam per quam non revertar ambulo. — Job., XVI, 23.

1er PRÉLUDE. — Je me figurerai être moi-même à mon heure dernière.. la mort, que j'ai toujours envisagée dans un avenir si lointain, est là pour m'étreindre, prête à m'entraîner dans les sombres profondeurs de l'éternité.

2me PRÉLUDE. — *Soyez mon appui, ne m'abandonnez pas, ne me rejetez pas, ô Dieu, mon salut ! J'ai une confiance certaine que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants* [1].

1er POINT. — Memento ! *Souviens-toi de la vie*, de cette « *vie qui est au pouvoir de la mort* [2]. » Si courte et si mauvaise ! « *Vous avez compté, Seigneur, le nombre de ses mois, vous avez marqué le terme*

---

1. Adjutor meus esto ; ne derelinquas me, neque despicias me, DEUS salutaris meus. Credo videre bona Domini in terra viventium. Ps., XXVI, 9, 13. — 2. Vita illius mortiferis. — Job, XXXIII, 29.

qu'ils ne pourront point passer[1]. » Si fugitive ! « *Mes jours sont plus rapides qu'un coursier, ils ont fui et n'ont pas vu le bonheur : ils ont passé comme le vaisseau qui fend les ondes, comme l'aigle qui s'élance sur sa proie*[2]. » Si incertaine ! verrai-je la prochaine aurore ? et suis-je prête ? « *le Seigneur a préparé sa victime, son jour approche..* [3] » Si trompeuse ! la mort viendra au moment où nous ne nous y attendrons pas, comme « un voleur ». Si décisive ! *Talis vita, finis ita*[4], telle est la vie, telle sera la mort.— —*Souviens-toi de la vie*, de ta mortelle vie en attendant la vie éternelle, et fais-la sainte ; que la pensée de la mort domine en cette vie provisoire d'épreuves et de mérites, cette vie unique, que nul ici-bas ne peut refaire, ne peut parfaire. « *L'homme une fois mort, pensez-vous qu'il revive*[5] *? L'eau s'écoule, et les fleuves tarissent : ainsi l'homme, lorsqu'il est passé, ne revient plus*[6]. — *Souviens-toi* donc de bien vivre, répare ton passé, sanctifie ton présent, assure l'avenir, *l'avenir pro-*

1. Numerus mensium ejus apud te est : constituisti terminos ejus qui præteriri non poterunt. — Job, XIV, 5. — 2. Dies mei velociores fuerunt cursore : fugerunt et non viderunt bonum. Pertransierunt quasi naves... sicut aquila volans ad escam.— Job, IX, 25, 26.— 3. Juxta est dies Domini, quia præparavit Dominus hostiam. — Soph., I, 7. — 4. S. Augustin. — 5. Putasne mortuus homo rursum vivat ? — Job, XIV, 14. — 6. Quomodo si recedant aquæ de mari, et fluvius vacuefactus arescat : sic homo, cum dormierit, non resurget. — Job, XIV, 11, 12.

chain de la mort et de l'éternité : devant DIEU « *mille ans sont comme un jour*[1]. »

Mon DIEU, « *comme une sentinelle vigilante je veillerai, attendant ce que le Seigneur me dira*[2]. » Et quand retentira ce *Veni* suprême qui m'appellera de la vie à la mort, de la créature à mon DIEU, du temps à l'éternité, « *sauvez-moi*, alors, *Seigneur, dans vôtre miséricorde*, et que je ne sois pas confondue, *puisque je vous ai invoqué*[3]. »

2me POINT. — *Memento ! Souviens-toi de la mort*, de l'inflexible et inévitable mort.. inévitable : le Fils de DIEU l'a subie à la face du Ciel et de la terre dans d'inénarrables tortures, avec une rigueur et un éclat qui faisaient frémir l'univers stupéfait de l'agonie de son Auteur ; il l'a subie, et je me flatterais d'y échapper ? Non, non, « *la fin vient, la fin se hâte, voilà le jour*[4] ! » le dernier de mes jours, le jour de ma mort, de la *mienne*, après l'avoir été si souvent de celle des autres... Accoutumons-nous à voir de face cette inexorable destinée ; que sert de s'étourdir et de n'y point penser ? La mort y pense et se précipite vers moi pour m'atteindre au

1. Mille anni ante oculos tuos tanquam dies. — Ps., LXXXIX, 4. — 2. Super custodiam meam stabo.. ut videam quid dicatur mihi. — Habac., II, 1. — 3. Salvum me fac in misericordia tua, Domine ; non confundar, quoniam invocavi te. — Ps., XXX, 17, 18. — 4. Finis venit, venit finis, evigilavit adversum te: ecce venit. — Ezech.

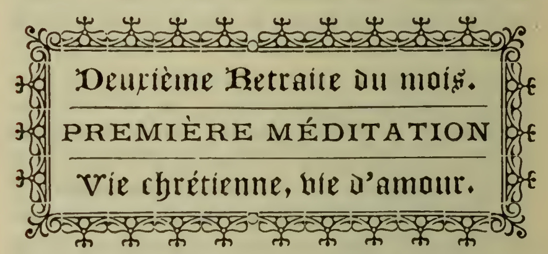
jour, à l'heure marqués par les décrets providentiels; « *bientôt je serai dévorée par la poussière et je deviendrai comme le vêtement rongé par les vers* [1]. » —*Souvenons-nous-en;* l'Église nous presse : *Memento, homo, quia pulvis es, et in pulverem reverteris* [2]... » le Saint-Esprit nous presse : hâtez-vous, car « *que sont vos années contre Dieu? Lui-même consommera votre ruine* [3], » et bientôt ! faites « *le bien pendant que vous en avez le temps* [4]... » JÉSUS-CHRIST nous presse : « *Veillez, parce que vous ne savez ni le jour, ni l'heure* [5]. » Mon intérêt, mon bonheur futur, tout me crie : *Memento! Souviens-toi* de préparer ta bienheureuse éternité, vivant « *pure et sans tache : alors tu pourras lever la tête, tu seras affermie et tu ne craindras point; ta gloire s'élèvera vers le soir, brillante comme l'éclat du midi; et quand tu te croiras consumée, tu te lèveras comme l'étoile du matin* [6]. » « *Oh!* plût à DIEU que ce jour fût déjà venu, et que tout

1. Qui quasi putredo consumendus sum et quasi vestimentum quod comeditur a tinea. — Job, XXII, 28. — 2. Liturg. — 3. Quid cogitatis contra Dominum? Consummationem ipse faciet. — Nahum, I, 9. — 4. Dum tempus habemus, operemur bonum. — Gal., VI, 10. — 5. Vigilate itaque quia nescitis diem neque horam. — Matth., XXV, 18. — 6. Si iniquitatem quæ est in manu tua abstuleris a te... tunc lavare poteris faciem tuam absque macula, et eris stabilis, et non timebis. Et quasi meridianus fulgor consurget tibi ad vesperam, et cum te consumptum putaveris, orieris ut Lucifer. — Job, XI, 14, 15, 17.

ce qui se passe avec le temps eût pris fin. Aimable JÉSUS, quand me sera-t-il donné de vous voir et de contempler la gloire de votre Royaume ? Quand me serez-vous tout en toutes choses [1] ?

ACTE D'ACCEPTATION DE LA MORT.

RÉSOLUTIONS PRÉCISES ET GÉNÉREUSES.



Deuxième Retraite du mois.

PREMIÈRE MÉDITATION

Vie chrétienne, vie d'amour.

Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime. Or, celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; je l'aimerai aussi et je me manifesterai à lui.

Qui habet mandata mea et servat ea, ille est qui diligit me. Qui autem diligit me, diligetur a Patre meo ; et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum. — Joan., XIV, 21.

1er PRÉLUDE — Voir, sur la surface de la terre tant d'âmes flottant entre l'espérance de l'amour et la crainte de ne pas aimer ! Qu'elles entendent ce que Notre-Seigneur leur dira au pied de son autel,

1. III Imit., XLVIII, 1, 2.

comme à ce désolé dont parle l'Imitation [1] : « *Faites, faites,* » agissez... ce qu'il disait à ses apôtres au soir de la Cène, près du premier autel eucharistique : « *Si vous m'aimez, gardez mes commandements* [2]. »

2[me] PRÉLUDE. — Je parlerai à mon tour à mon DIEU, mon Seigneur et mon Roi qui est dans le Ciel ; et je dirai : « *Oh ! quelle abondance de douceur vous avez réservée à ceux qui vous craignent* [3] *!* Et qu'êtes-vous donc pour ceux qui vous aiment et qui vous servent de tout leur cœur [4] ? »

1[er] POINT. — Est-ce que j'aime ? Grande question qui naît dans le cœur, qui s'y débat, et combien de fois dans la vie ! qui trouble, qui jette dans la perplexité et l'inquiétude. *Est-ce que j'aime ?.* L'amour se défie de lui-même et n'ose répondre ; mais l'amour a son fondement, sa condition essentielle et primordiale, son signe infaillible, sa loi : « *Celui-là m'aime qui a mes commandements et qui les garde.* » C'est JÉSUS-CHRIST qui le dit : *Credo !* Vous *aimez* SI vous *avez* la Loi, SI vous la *savez*, SI vous la *recevez* par la foi, SI vous la *gardez* avec une fidélité fondée sur l'intelligence, le respect et la confession pra-

1. Imit., XXV, 2. — 2. Si diligitis me, mandata mea servate. — Joh., XIV, 15. — 3. Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te ! Ps., XXX, 20. — 4. III Imit., X, 1.

tique des droits de DIEU ; vous *aimez* alors sûrement, vous *aimez* sincèrement, profondément, généreusement... L'amour n'est pas seulement un *sentiment :* c'est surtout, c'est avant tout un acte de la *volonté.* — *Est-ce que j'aime ?* Oui donc, si *je fais*, si *j'agis ;* conclusion qui coupe court à l'illusion, à la présomption d'une part, au découragement et à la défiance de l'autre. — *J'aime* SI je prie, SI je médite malgré les ennuis, les difficultés, les dégoûts, avec bonne volonté, pour plaire à DIEU, et mériter la grâce d'être avec énergie et dévouement au devoir quotidien... *j'aime* en l'accomplissement de mon devoir de fille, d'épouse, de mère, *quand*, parmi les répugnances, les contrariétés, les souffrances : la foi au cœur, la sérénité au front, je trace mon pénible, obscur, mais droit sillon, l'œil fixé sur DIEU et sur le Ciel ; SI *j'agis* toujours, me souvenant de la parole du Maître : « *Serva mandata*, *observez la Loi* [1]. » *J'aime*, SI dès l'aurore, je cours à la maison de JÉSUS-CHRIST, à son autel, à sa table, parce qu'Il m'appelle, qu'Il le veut, qu'Il m'aime et que *je ne puis rien sans Lui.* — *J'aime* SI, dans la personne des petits, des pauvres, des délaissés que je vois, j'assiste, je console, je visite JÉSUS-CHRIST, que je ne vois pas ; SI *j'agis*, SI je travaille, je me dévoue, je me donne...

1. Matth., XIX, 17.

J'aime SI le luxe du monde me blesse ; SI ses prodigalités, SI ses plaisirs, ses conversations, son égoïsme, me déplaisent et me dégoûtent ; SI je me *prête* par *strict devoir*, SI je ne me livre pas. *J'aime* enfin SI la sainte Église est pour moi une Mère à laquelle je voue respect et obéissance, dont j'honore le sacerdoce, dont je défends les droits, dont je garde les lois, dont j'accepte filialement les décisions, dont je bénis les conquêtes, que je secours de mes biens, pour qui je prie, à laquelle je me glorifie d'appartenir, que je défends par l'exemple et par mon attitude d'enfant de DIEU dans le monde, en face de l'ignorance, des préjugés, de la fatale routine, de la fausse théologie, de l'impiété, des hérésies contemporaines. — *Est-ce que j'aime ?* L'affirmative est dans mon conseil et dans mon *vouloir :* vie *fidèle*, vie *d'amour...* « *La fin de la Loi c'est la charité*[1]... » « *Celui qui garde les commandements, c'est celui-là qui m'aime.* »

2me POINT. — **Suis-je aimée ?** Seconde question que se pose l'âme chrétienne et que résout ce qui précède : *Je suis aimée si j'aime et j'aime si je garde la Loi.* — Oh ! quelles relations, quelles conditions ! C'est l'aube du Paradis, mon DIEU, que de savoir qu'on vous aime et qu'on est aimé de

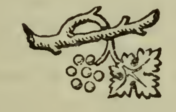
1. Plenitudo ergo legis, dilectio est. — Rom., XIII, 10.

vous ! « *Aimé du Père*, du *Père* de toute grâce, grâce Lui-même, grâce absolue ! « *Il sera aimé du Père !*. » Et JÉSUS, qui sait bien que, même un instant, nous ne saurions nous passer de Lui, ajoute incontinent : « *Et moi aussi je l'aimerai et je me manifesterai à Lui !* » — « *Je l'aimerai!...* » Que sera cet amour pour ses fidèles, ses épouses, ses intimes ?... y peut-on penser sans vertige ? et qu'y a-t-il au-delà si ce n'est l'amour béatifique ? « *Je me manifesterai à Lui !* » C'est-à-dire, vous donnerez, ô Verbe de vie, une pleine intelligence du mystère qui est Vous-même ; vous proposerez à l'âme éblouie vos trésors de vérité, de sagesse, de science ; vous révélerez les profondeurs de vos conseils divins et éternels, les merveilles de vos voies adorables, l'ineffable ordonnance de vos œuvres, le prix infini de vos dons ; vous vous *manifesterez*, Beauté ! Bonté ! Amour! Déjà, en cette terre des ombres, quelles lumières, quelle paix, quelle joie, quelle liberté ! Que sera-ce par delà, en ce jour de l'amour sans déclin, dont l'aurore est ici-bas et le plein midi là-haut ? Que sera-ce au séjour du bienheureux *face à face*, quand les jours ne mesureront pas plus la vie des créatures qu'ils ne mesurent celle du Créateur ? Que sera-ce quand DIEU *se manifestera* selon sa nature divine, sans voile, sans distance, sans milieu, sans interruption, pleinement, éternellement,

« *quand je le connaîtrai comme moi-même je suis connue de Lui*[1] *?* » *Ah ! suis-je aimée, serai-je aimée ? Récompense infiniment grande* d'un peu de fidélité, d'un peu d'amour ! — O JÉSUS, dites encore à mon âme : *Si vous m'aimez, gardez mes commandements*.. et je vous répondrai : Maître, mon DIEU, *je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces ;* à vous maintenant, toujours ! Et *j'aime mon prochain comme moi-même* pour l'amour de vous. C'est toute la Loi... — *Aimer, agir.*

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum. — I Cor., XIII, 12.





DEUXIÈME MÉDITATION

La Mort.

Contemplation.

1er PRÉLUDE. — Se rappeler ce que dit l'Esprit-Saint au livre de la Sagesse :

Nous sommes nés de rien., et après nous serons comme si nous n'avions pas été ; le souffle de notre bouche est une fumée, et la parole une étincelle qui agite notre cœur ; elle s'éteint, notre corps n'est plus que poussière, et notre esprit se dissipe comme un air léger, et notre vie passe comme la trace du nuage, et s'évanouit comme la nuée qui fond aux rayons du soleil. Et notre nom est oublié dans le temps ; et personne ne garde la mémoire de nos œuvres ; notre vie est le passage d'une ombre ; après notre fin point de retour ; le sceau est posé, nul ne revient.

Quia ex nihilo nati sumus, et post hoc erimus tanquam non fuerimus : quoniam fumus flatus est in naribus nostris : et sermo scintilla ad commovendum cor nostrum : qua extincta, cinis erit corpus nostrum et spiritus diffundetur tanquam mollis aer, et transibit vita nostra tanquam vestigium nubis, et sicut nebula dissolvetur, quæ fugata est a radiis solis... et nomen nostrum oblivionem accipiet per tempus, et nemo memoriam habebit operum nostrorum. Umbræ enim transitus est tempus nostrum, et non est reversio finis nostri, quoniam consignata est, et nemo revertitur. — Sap., II, 2-6.

2me PRÉLUDE. — On sait les circonstances normales dans lesquelles se termine une vie humaine. C'est en partant d'elles que je *ferai ma mort.* — Voici la chambre funèbre où j'expire... l'église où se font mes funérailles... le cimetière... le tribunal de DIEU. — Allons, mon âme, sous la pression des terribles certitudes et des cruelles incertitudes de la mort, allons au pied du Tabernacle, dire la prière que les vivants disent pour les morts : *De profundis !*

3me PRÉLUDE. — « *Du fond de l'abîme je crie vers vous, Seigneur; Seigneur, écoutez la voix de ma prière*[1] *!* »

1er POINT.—**Mon lit de mort..l'église.** La mort, pressée par l'aiguillon du péché, vient de toucher une fibre, celle par laquelle l'âme tient au corps, et c'en est fait, j'achève de vivre.. Le cierge bénit dont la lumière incertaine a éclairé mes dernières luttes, s'échappe de mes mains mourantes, mortes.. Mes bras retombent inertes et pesants, mes oreilles n'entendent plus les prières de la Sainte Église que récitent mes parents, mes amis, si j'ai là des parents, des amis : « *A mala morte, a pœnis inferni, a potestate diaboli.. libera*

1. De profundis clamavi ad te, Domine : Domine exaudi vocem meam. — Ps., CXXIX, 1.

eam, Domine[1]*;* » elles n'entendent plus la dernière absolution, les paroles du prêtre, si j'ai le bonheur d'avoir là un prêtre : « *Proficiscere, anima christiana..* Partez au nom du DIEU tout-puissant qui vous a créée[2].. » Mes yeux ne voient plus, ni la douleur de ceux qui m'entourent, ni leur effroi à la vue de mon cadavre étendu, de mon visage livide, de tout mon être immobilisé sous le sceau de la mort... — Voici le chapelet, le crucifix qui ont reçu mon dernier baiser, mon dernier acte de foi, d'espérance et d'amour... le bois sacré, l'eau bénite qui ont conjuré les tentations suprêmes. On emporte mes vêtements ; désormais « *j'aurai pour me couvrir les reptiles et les vers*[3].. » On enlève tout ce qui a servi pendant ma dernière maladie, pendant mes derniers jours ici-bas ; je n'ai plus besoin de rien que de prières.. Mais prie-t-on ? On va, on vient, on fait de porte en porte annoncer que je suis morte... Les serviteurs, des mercenaires s'occupent des préparatifs de mes funérailles ; la famille, des formalités exigées, de la formule des annonces funèbres ; il y a beaucoup à faire.. il faut aussi traiter avec honneur ceux qui *voudront bien* assister à mes obsèques, et déjà je suis oubliée ! — On délibère si l'on ne se hâtera pas.. Les défunts sont à charge aux vivants : la tris-

1. Liturgie, Recomm. de l'âme.—2. Liturgie, ibid.—
3. Operimentum tuum erunt vermes. — Is., XIV, 11.

tesse, les sérieuses pensées qu'inspire leur présence, tout cet appareil lugubre, ne faut-il pas s'en défaire au plus tôt ?. Ah ! mes frères, mes amis, songez à vous ; voyez et contemplez : que je vous serve au moins après ma mort : *Mihi heri et tibi hodie !* C'était à moi hier, aujourd'hui c'est à toi ! — Voici la décomposition qui commence ; les chairs s'enflent sous cette action dissolvante, les articulations se disjoignent, les muscles s'écartent, les fibres se ramollissent, tout le corps se couvre de taches hideuses, l'infection, une infection qui ne peut être comparée à nulle autre, se répand de toutes parts : vite, qu'on apporte un linceul, le cercueil, et dérobons cet objet d'horreur !. Orgueil, orgueil ! vanité, recherches du luxe et de la sensualité, venez ici et voyez !.. On me cloue entre quatre planches et l'on me porte, les pieds en avant, appelée par le glas funèbre, dans le temple de DIEU, près du banc de Communion, près de l'Autel.. Heureuse alors s'ils ont été souvent témoins de mes pieuses méditations, de mes généreuses résolutions, de mes larmes résignées, de mon amour chrétien ! Ma Mère la Sainte Église, bonne pour moi pendant ma vie, bonne encore, compatissante, secourable après ma mort, offre le divin Sacrifice ; par sa voix mes dernières prières, mes dernières clameurs retentissent. «*Libera me, Domine, de morte*

æterna : Délivrez-moi, Seigneur, de la mort éternelle.. Jour de colère, de calamité et de misère, jour infiniment grand et amer [1] ! » Puis elle laisse emporter ce qui reste de son enfant et l'accompagne de ses chants, des vœux de son immortelle espérance : « *In Paradisum deducant te angeli*.. Que les anges vous conduisent en Paradis ; qu'à votre arrivée les martyrs vous reçoivent et vous introduisent dans Jérusalem la sainte cité. Que le chœur des anges vous accueille, et qu'avec Lazare, autrefois pauvre, vous ayez le repos éternel [2] ! »

2me POINT. — Le cimetière. Le tribunal de Dieu. — Écoutez tous, tandis que mes restes mortels sont conduits à leur dernière demeure, ce que disent de moi ceux que l'amitié, les bienséances ou le devoir amènent à mon triste convoi ; on respecte la mémoire des morts, mais que de restrictions dans les éloges, que de réserves dans l'analyse des vertus ! On parle peu des bienfaits, on passe sous silence les services rendus. Insensée si je n'ai pas travaillé, souffert pour DIEU seul !. Voici ma fosse béante, étroite, profonde ; j'y descends.. Encore quelques prières, un peu d'émotion au bruit lugubre des premières pelletées de terre jetées sur mon pauvre cercueil.. silence d'un instant.. dernières et

1. Liturg. Absoute. — 2. Liturg. Recomm. de l'âme.

peut-être rares larmes,puis chacun reprend au plus vite le cours habituel de ses pensées, de ses préoccupations d'affaires, le chemin de sa demeure, de ma demeure que j'ai quittée pour n'y plus rentrer : « *Celui qui descend dans l'abîme ne remontera plus, il ne rentrera plus dans sa demeure et le lieu qu'il habitait ne le connaîtra plus* [1]. » On brûle mes derniers papiers, mes résolutions de retraite. On répète de temps en temps avec un soupir : Pauvre amie ! pauvre enfant ! pauvre mère ! et puis, oubli, silence autour de ma triste mémoire. Silence ! excepté sous les six pieds de terre qui me couvrent, où les vers opèrent avec un bruit sourd leur travail de destruction : « *J'ai dit à la pourriture : Vous m'avez engendré, et aux vers : Vous êtes mon frère et ma sœur* [2]. » Silence, sauf là et dans l'éternité.. Que me dit le Seigneur à son redoutable tribunal ? et qu'ai-je à lui répondre ? « Ne tremblerai-je pas s'il interroge mon cœur ? *Le tromperai-je comme on trompe un mortel* [3] *?* » Là les œuvres seules comptent et décident. Voici ma vie comme en un tableau ; qu'y peut-on reconnaître,l'Évangile ou le monde? JÉSUS-CHRIST ou Satan ?. «*Levez-vous, Seigneur,*

1. Qui descenderit ad inferos, non ascendet, neque revertetur ultra in domum suam, neque cognoscet eum amplius locus ejus. — Job, VII, 9, 10. — 2. Putredini dixi : Pater meus es ; mater mea et soror mea, vermibus. — Job, XVII, 14. — 3. Aut decipietur ut homo, vestris fraudulentiis. — Job, XIII, 9.

levez-vous, et faites justice à votre cause [1]. » Prononcez : suis-je à vous ? suis-je à lui ?. Entendrai-je le terrible *Discedite a me... Va-t-en* [2] *!* ou bien, Juge infiniment saint, juste, tout-puissant, clairvoyant, mais Père tout bon, Frère qui m'avez sauvée, Époux qui m'aimez d'une tendresse ineffable, verrez-vous en moi l'enfant, la sœur, l'épouse qui a vécu *par vous*, *en vous*, *comme vous*, ici-bas, dans la nuit du monde, au flambeau de la foi, marchant quand même et quand même dans la voie sanglante du devoir et de la douleur jusqu'aux splendeurs de l'amour ? Me direz-vous le *Venite, benedicti* [3] *?* Me placerez-vous parmi les *brebis à votre droite*, au Ciel ?. — « *O Maria, tu Mater Dei, tu Mater rei ; Mater Judicis, Mater exulis !* Mère de DIEU, Mère des coupables ; Mère du Juge, Mère des exilés, ne permettez pas que votre Fils DIEU perde pour toujours vos enfants pécheurs !... » Et vous, Seigneur JÉSUS, daignez ne plus vous souvenir des péchés de ma jeunesse ni des effets de mon ignorance ; mais, par votre « grande miséricorde, souvenez-vous de mon âme dans les splendeurs de votre gloire [4]. »

RÉSOLUTIONS.

PRISES AU PIED DE MON LIT DE MORT.

Réforme de ce que DIEU me reprochera à son Jugement.

1. Exsurge, DEUS, judica causam tuam. — Ps., LXXIII, 22. — 2. Matth., XXV, 41. — 3. Matth., XXV, 34. — 4. Lit.

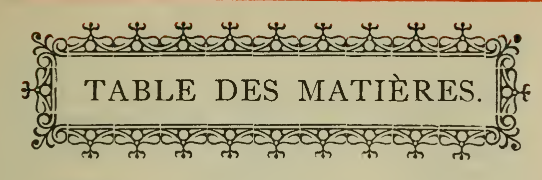


TABLE DES MATIÈRES.

JUIN.

Vie publique de N. S. Jésus-Christ.

Méditations pour les fêtes du Mois.

Retraite du mois.

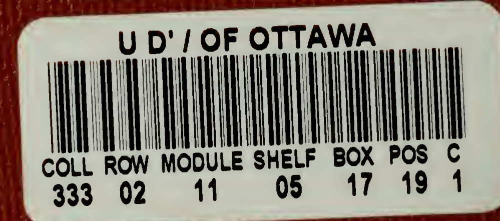
Première Retraite du mois.

Deuxième Retraite du mois.



Imprimé par Desclée, De Brouwer et Cie, Bruges.


a39003 011249074b


U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 11 05 17 19 1